



15th 10.6.22.

PT 20

MISSIONS COLONIALES

CELLULE

(Puy-de-Dôme)

REMARQUES CRITIQUES

SUR 782b

LES ŒUVRES
D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

DENYS THIERRY, rue saint Jacques,
à la Ville de Paris.

ET

CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le
Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ARCS. APPS

RM

6-11

AL

RS

U-3

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy , en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic : Il est permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé, intitulé: *Notes Critiques sur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction*; & ce, pendant le temps & espace de six années, à commencer du jour que lesdites Oeuvres seront achevées d'imprimer pour la premiere fois; Avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a sedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, Marchands Libraires à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 16. Decembre 1682.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER III.

O D E I.



DI profanum vulgus, &
arceo:

Favete linguis: carmina non
prius

*Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.*

REGUM timendorum, in proprios
greges,
Reges in ipsos, imperium est Iovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

*Est ut viro vir latius ordinet
Arbusta sulcis: hic generosior
Descendat in Campum petitor:
Moribus hic, meliorque fama*



LE TROISIE' ME LIVRE
DES ODES D'HORACE.

O D E I.



E hais le profane vulgaire ,
& je luy commande de s'é-
loigner. Vous , écoutez a-
vec une religieuse attention.
C'est moy qui suis le Prestre des Muses,
& qui donne aux deux chœurs de jeu-
nes garçons & de jeunes filles les vers fa-
crez que l'on n'avoit jamais entendus.

L Es Rois ont un empire absolu sur
tous les Peuples ; mais ils sont eux-
mesmes sous l'empire de Jupiter, qui a
triomphé des Geans , & qui d'un mou-
vement de son sourcil, fait trembler le
ciel & la terre. Lors qu'on descend dans
le champ de Mars pour briguer les Char-
ges , il arrive ordinairement, que si l'un
a plus de bien , l'autre a plus de nais-

*Contendat : illi turba Clientium
 Sit major : Æqua lege necessitas
 Sortitur insignes & imos :
 Omne capax movet urna nomen.*

*Dirictus ensis cui super impia
 Cervice pendet , non Sicula dapes
 Dulcem elaborabunt saporem ,
 Non avium citharæque cantus*

*Somnum reducent. Somnus agrestium
 Lenis virorum non humiles domos
 Fastidit , umbrosamque ripam ,
 Non Zephyris agitata Tempe.*

*Desiderantem quod satis est , neque
 Tumultuosum sollicitat mare ,
 Nec sævus Arcturi cadentis
 Impetus , aut Orientis Hædi ;*

*Non verberata grandine vinea ,
 Fundusque mendax : arbore nunc aquas
 Culpante , nunc torrentia agros
 Sidera , nunc hiemes iniquas.*

fance : Que si celuy-cy s'est acquis une plus grande reputation par ses bonnes mœurs, un autre s'est fait un plus grand nombre de Clients par son credit. La mort égale enfin tout le monde : elle jette le sort sur les grands & sur les petits. Les noms de tous les hommes sont remuez incessamment dans son urne. L'impie qui void sur sa teste une épée nuë, ne trouvera point de goust aux mets les plus délicieux & les plus exquis. La musique ni le chant des oyseaux ne luy rameneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paisible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers. Il aime l'ombrage des forests, le frais des rivages, & il se plaist dans les agreables valées où regne incessamment le Zephyre. Celuy qui ne demande que le nécessaire, n'est point allarmé du mugissement des flots & du sifflement des tempestes : il void sans inquietude le coucher du violent Arcture, & le lever des Chevreux : Il ne sent point d'émotion, lors que la gresse a battu ses vignes, que la moisson a trompé ses esperances, & que les arbres accusent de leur sterilité ou les pluyes ou les excessives chaleurs de la Canicule,

*Contracta pisces aquora sentiunt,
 Iactis in altum molibus : huc frequens
 Camenta demittit redemptor
 Cum famulis , dominusque terra*

*Fastidiosus : sed timor & mina
 Scandunt eodem quo dominus : neque
 Decedit arata triremi , &
 Post equitem sedet atra cura.*

*Quod si dolentem nec Phrygius lapis ,
 Nec purpurarum fidere clarior
 Delenit usus , nec Falerna
 Vitis , Achameniumque costum :*

*Cur invidendis postibus , & novo
 Sublime ritu moliar atrium ?
 Cur valle permutem Sabina
 Divitias operosiores ?*



ou les rigueurs de l'hyver. Les poissons sentent la mer rétrécie par les grandes masses de pierre que l'on a jettées dans son sein , par tout sur le rivage on ne void que des entrepreneurs , que des ouvriers & des maîtres , qui dégoutés de la terre ferme , font de superbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte ; les frayeurs , les menaces , montent par tout avec eux , elles les suivent dans leurs vaisseaux , & lors qu'ils vont à cheval , le souci monte en trouffe , & galope toujours avec eux. S'il est donc certain que les colonnes de marbre de Phrygie , l'éclat de la pourpre , les vins les plus exquis , & les essences les plus précieuses , ne peuvent appaiser les douleurs du corps , & moins encore calmer les troubles de l'esprit , pourquoy voudrois-je bâtir un palais d'une maniere toute nouvelle , avec des entrées superbes ? Pourquoy changerois-je ma petite vallée de Sabine pour des richesses plus fatigantes & moins utiles ?



REMARQUES

SUR L'ODE I.

DU LIVRE TROISIÈME.

ON trouve dans ce Livre & dans le quatrième un plus grand nombre de belles Odes , que dans les deux précédens & dans le cinquième , qui est appelé ordinairement le Livre des Epodes. Aussi n'y en a-t'il presque point qu'Horace n'ait composées dans un âge fort avancé. C'est pourquoy elles sont beaucoup plus remplies de preceptes & de moralitez : car c'est le langage le plus ordinaire de la vieillesse. Cette premiere Ode est toute dans ce genre : & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pût nous faire deviner en quel temps elle a esté faite , ce seul caractere suffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déjà à estre vieux. Mais j'espère de faire voir dans les Remarques, que 'Ode a esté faite après le Poëme seculaire , & qu'Horace avoit alors près de cinquante ans.

Odi profanum vulgus] Dans les sacrifices & dans tous les cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier *ἐναὶ, ἐναὶ ἔστε βέλαιοι, ἀρημαίτε*, & les Latins, *procul este, profani, & favete linguis, Eloignez-vous profanes, & vous, initiez, soyez attentifs, ou, ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la cérémonie que l'on celebre*. Et comme ces deux formalitez estoient consacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Prestre des Muses. Petrone a bien connu la majesté que cela donne à ses vers, lors qu'il a écrit, *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumenda voces à plebe summotæ, ut fiat*:

Odi profanum vulgus & arceo.

Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer que des expressions inconnues au peuple, si l'on veut avoir le droit de dire, *Je hais le profane vulgaire & je luy commande de s'éloigner*.

Profanum vulgus] *Profane* est opposé à *initié*: & Horace appelle ainsi le vulgaire, parce qu'il est ignorant, & par cette raison incapable de comprendre la

beauté & la verité de ces preceptes.

Arceo] C'est-à-dire, *prohibeo*, j'éloigne, je deffends d'approcher. Voyez *Festus*.

Favete linguis] Pour bien connoître la force de cette expression, il faut savoir que *favere linguis*, chez les premiers Latins, & *ἑνεκεν*, chez les premiers Grecs, ont eu une signification bien différente de celle qu'on leur a donnée dans la suite. Ils signifioient proprement *bona verba fari*, dire de bonnes paroles, des paroles favorables. Car comme ces Peuples étoient fort superstitieux, & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendoient dans ces occasions, pouvoient faire un bon ou un mauvais augure, ils avoient soin d'avertir les assistants de ne prononcer que des paroles favorables, & qui pussent estre prises en bonne part. Ovide :

*Postera lux critur, linguis animisque
favete,*

*Nunc dicenda bono sunt bona verba
die.*

*Le lendemain il faut que vos langues
& vos esprits nous benissent & nous fa-
vorisent. Il ne faut prononcer que de*

bonnes paroles dans ce bon jour. Cette remarque nous fait entendre un beau passage de Cicéron, qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination : *Neque solum Deorum voces Pythagorei observaverunt, sed etiam hominum, quæ vocant omina. quæ majores nostri quia valere censebant, idcirco omnibus rebus agendis : Quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset præfabantur : rebusque Divinis quæ publicè fierent, ut faverent linguis imperabatur.* Les Pythagoriciens n'ont pas seulement observé la voix des Dieux, mais aussi celle des hommes, laquelle ils appellent proprement *omina*, c'est-à-dire, *augures de bouche*, & comme nos Ayeuls estoient persuadez que ces augures avoient beaucoup de force & de vertu, ils voulurent par cette raison que l'on commençast toutes ses actions par ces paroles : *Ce qui puisse estre bon, favoriser, heureux & fortuné : & que dans les sacrifices publics on fist ce commandement : Que vos langues nous favorisent.* Cela donne encore du jour à un autre passage du même Auteur. On pourra le lire dans la Section 40. du second Livre sur le même sujet. Comme

le soin de ne rien dire que de favorable, renoit le Peuple dans une crainte continue de prononcer quelque mot qui pût troubler le sacrifice, & estre pris en mauvaise part, il arrivoit le plus souvent qu'un silence fort profond & fort religieux, estoit l'effet du commandement qu'on luy faisoit de ne dire que de bonnes paroles: c'est pourquoy cela donna lieu peu à peu de se servir de ces mesmes termes *favere linguis*: & *ἐννεῖν*, pour dire *silere*, *se taire*. C'est ainsi qu'il faut entendre cette observation de Festus: *Faventia bonam ominationem significat: nam Pracones clamantes Populum Sacrificiis favere jubebant: Favere enim est bona fari; at veteres Poëtae pro silere usi sunt favere. Faventia est un terme de Religion. Il signifie bon augure: Car les Herauts commandoient au Peuple de favoriser les Sacrifices. Et favoriser, n'est autre chose, que dire de bonnes paroles, mais les anciens Poëtes se sont servis du mot favoriser, pour dire se taire. On peut voir Suidas, sur le mot Εὐενηῖν.*

Carmina non prius audita] Il a déjà dit souvent, qu'il estoit le premier qui eust imité les Poësies des Grecs. Mais

je ne croy pas qu'Horace l'entende icy de cette maniere. Il parle assurément de son Poëme seculaire, & c'est ce que je feray voir dans la seconde Remarque après celle-cy.

Musarum Sacerdos] Car les Muses avoient des Temples & des Autels, & on leur faisoit des sacrifices.

Virginibus puerisque canto] Après qu'Horace a dit, que le vulgaire ne doit point lire ses vers, il adjoûte, qu'il les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles; & cela paroît étonnant, parce que les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jules Scaliger. Horace ne dit pas, qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles : il dit, qu'il les chante pour les jeunes garçons, &c. c'est-à-dire, qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des preceptes de morale, il n'y a presque que les enfans, dont l'esprit est encore tendre & docile, qui en puissent tirer quelque utilité. Le Peuple est ordinairement confirmé dans le vice : Et il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la véritable explication de ce passage, s'il est

vray que ces quatre premiers vers ayent quelque liaison avec ce qui suit. Mais pour moy j'ay un autre sentiment, & je suis persuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour se louer & pour se désigner luy-mesme, non pas par l'Ode qu'il fait, mais par celle qu'il a déjà faite, & dont il parle icy pour s'attirer l'attention. En un mot, ces quatre vers sont proprement une espece de Préface, dans laquelle le Poëte declare qu'il n'y a que les sages & les initiez qui doivent lire ses vers; que c'est luy qui a donné aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le Poëme seculaire qui avoit esté chanté depuis quelque temps. Cela paroitra plus certain, si l'on prend la peine de faire ces deux reflexions. La premiere, que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace, que ce Poëme seculaire, qui est veritablement un chef-d'œuvre en toutes manieres. Et la seconde reflexion est, qu'Horace a fait la pluspart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui ayent esté écrites après le Poëme seculaire, qu'il composa à 49. ans. Je ne doute point que celle-cy ne soit des premieres qu'il écrivit en suite;

suite ; & c'est ce qu'il a voulu dire par *carmina non prius audita*. Sur ce fondement j'ay fait laisser quelque espace après les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque goust d'Horace & de la Poësie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée, je les prieray de se souvenir, que dans les Poëtes il y a beaucoup de choses qu'il faut necessairement deviner pour les entendre, & que c'est ce qui a fait dire, que les Interpretes des Poëtes, comme ceux des oracles, semblent approcher de fort près de la vertu de deviner, qui est naturelle à ceux qu'ils expliquent : *Quorum oraculorum Interpretes, ut Grammatici Poëtarum, proximè ad eorum, quos interpretantur, divinationem videntur accedere*. Cicer. dans le 1. Livre de la Divination.

Regum timendorum] Le but d'Horace est de montrer que le veritable bonheur ne dépend ni des honneurs ni des richesses. C'est pourquoy il commence par les Rois mesmes, qui semblent estre au dessus de tout, & qui sont pourtant soumis à un Maistre, comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas

oublier qu'Horace pour plaire à Auguste, a presque tiré ces deux vers de l'Oraison funebre que Cesar avoit faite pour Julie sa tante, où il disoit : *Est ergo in genere & sanctitas Regum, qui plurimum inter homines pollent, & Crimonia Deorum, quorum ipsi in potestate sunt Reges.* On trouve donc dans sa famille & la Majesté des Rois, qui sont au dessus des hommes, & les ceremonies des Dieux, qui sont au dessus des Roys.

Timendorum] C'est la propre epithete des Roys, selon l'Ecriture même.

In proprios greges] Il faut prendre en commun les mots *imperium est*, du vers suivant.

Greges] Car les Rois sont proprement comme les Bergers, & les Peuples comme les troupeaux.

Cuncta supersilio moventis] Ce mot *supersilio*, fait icy un bel effet. Horace a eu en veuë ces admirables vers d'Homere du Livre 1. de l'Iliade:

Η, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νῆυσε Κερ-
νίων,

Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖ) ἐπερρώσαντο
ἀνακτῳ

Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγα δ' ἐλέ-
λιξεν Ὀλύμπου.

Il parla ainsi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ses noirs sourcils, ses cheveux tremblèrent sur sa teste immortelle, & tout l'Olympe en fut ébranlé. Ce que Jupiter fait icy d'un coup de sou cil, Junon ne le fait que par le mouvement de tout son corps :

Εἶπατο δ' ἐνὶ θρόνῳ, ἐλέλιξε δὲ μακρὸν
Ὀλυμπον.

Elle s'assit sur son thrône, & ébranla tout l'Olympe Et cette difference de caracteres si bien observée, a fait dire fort justement d'Homere, qu'il est le seul qui ait ou veu ou montré la forme des Dieux.

Est ut] C'est une ellipse, on sous-entend *negotium*. *Est negotium ut*, &c. C'est-à-dire, *ita se res habet ut*, &c. Ciceron a même exprimé le *negotium*. Car il a écrit dans ses Epistres, *Ejusmodi spero negotia esse, ut vos istis commodissime sitis*. J'espère que les affaires seront de maniere, que vous pourrez demeurer là fort commodément. Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disent, ὅτιν ὥς, en sous-entendant *πράγματα*.

Arbusta sulcis] Par *arbusta*, on peut entendre toute sorte d'arbrisseaux. Je crois pourtant qu'Horace l'a déterminé icy à la vigne, comme il a dit ailleurs, *sulcos & vineta crepat mera*. Il ne parle que de sillons & de plants de vigne. Nous avons vu dans le 1. Liv. que la vigne est appelée *arbre* par les Grecs & par les Latins.

Generosior] *Generosus* est chez les Latins ce que les Grecs appellent proprement *δ'ῆνος*, noble, qui a de la naissance. Il signifie aussi quelquefois vaillant, courageux, le γενναῖος des Grecs, qu'Aristote explique, qui ne dégénère point. *Generosior* est icy dans le premier sens.

Descendat in campum] *Campus* est le champ de Mars, où l'on s'assembloit pour élire les Magistrats. Horace a dit *descendat*; parce que ce champ estoit plus bas que Rome,

Petitor] Qui brigue les Charges.

Moribus hic] Il faut remarquer ce second *hic*, pour une seconde personne, pour un compétiteur.

Turba Clientium] Horace parle icy des Clients, parce qu'ils donnoient toujours leur voix à leur Patron, pour le

faire élire. On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode XVIII. du Livre II.

Æqua lege] Qui est la mesme pour tout le monde. Il a dit de mesme dans le I. Liv. *æquo pede*, & dans le second, *æqua tellus*.

Necessitas] La mort, qu'il appelle dans le premier Liv. *lethi necessitas*.

Sortitur] Tire, tire au sort : comme si la Mort avoit une urne, d'où elle tirast les billets. Voyez l'Ode III. du Livre II.

Insignes & imos] *Insignis* signifie proprement *remarquable*, & comme l'on n'est point remarquable, si l'on n'est élevé, Horace a eu raison d'opposer *insignis* à *imus*, de la mesme maniere qu'il l'a opposé ailleurs à *obscurus*; parce que l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas.

Omne capax movet urna nomen] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Livre II.

Districtus ensis cui super] Horace fait allusion à l'histoire de Dénys le Tyran & de Damocles, rapportée par Cicéron dans le v. Livre des Tusculanes. Comme Damocles admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de De-

nys , & qu'il assuroit que jamais homme n'avoit esté si heureux , Denys le fit placer sur un lit d'or , couvert d'un tapis magnifique ; luy étala toute sa vaisselle d'or & d'argent ; luy fit choisir les plus beaux garçons de sa Cour, pour le servir. On ne voyoit qu'essences, que Couronnes. On faisoit brûler les parfums les plus exquis ; les tables estoient couvertes des mets les plus délicieux & les plus rares. Damocles croyoit en cet estat qu'il n'y avoit point de félicité pareille à la sienne. Cependant le Tyran avoit ordonné , qu'au milieu de cette pompe l'on pendist au plancher une épée , qui ne tint qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçoit justement la teste de l'heureux Damocles. Ce Philosophe ne se fut pas plutôt apperceu du danger où il estoit , qu'il ne regardoit plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat luy avoit tant plu. Il n'osoit plus avancer sa main pour se servir : les Couronnes luy tomboient de la teste, &c.

Impia cervice pendet] Les Interpretes veulent entendre cecy de Damocles ; mais je ne vois pas pourquoy Horace auroit appelé *impie* Damocles, qui n'a-

voit fait que louer le bonheur de ce Tyran. Assurément il faut l'entendre de Denys même, qu'Horace considère dans le même danger auquel il avoit exposé Damocles. Sous la personne de Denys, il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevez au dessus des autres, & dans un estat heureux en apparence, mais en effet fort peu tranquille.

Sicula dapes] *Les mets de Sicile.*
 Parce que Denys estoit Tyran de Syracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe, pour toute sorte de differens mets fort délicats, de même que l'on disoit *la table de Syracuse*, pour, une bonne table, pour une fort grand'-chère. Platon dans le III. Livre de la Republique, Συεγκουσίαν δὲ ὧ φίλε πρᾶπτεζαν, καὶ Σικελικῶν ποικιλίαν ὁψων, ὡς ἔοικας, ἐκ ανείς. *A ce que je vois, vous n'approuvez donc point la table (c'est-à-dire la bonne chère) de Syracuse, ni la diversité des mets de Sicile.*

Elaborabunt] Ce dernier mot est fort beau, & il exprime fort bien le soin & la peine que les cuisiniers de Sicile prenoient à composer leurs ragouts avec quantité d'ingrédients.

Non avium cytharæque cantus] Voilà le mot *chant*, qui sert pour la voix des oyseaux & pour le son des instrumens, comme dans le Grec *ὠδή*. Je ne say si nostre langue ne le souffriroit pas aussi dans la Poësie : elle ne le peut souffrir dans la Prose.

Somnus agrestium lenis virorum] Il faut faire ainsi la construction de ce passage. *Somnus lenis non fastidit humiles domos agrestium virorum*. Cette Remarque est de peu d'importance, & je ne l'aurois pas faite, si le vieux Interprete ne s'y estoit trompé.

Non humiles domos fastidit] Il dit *non fastidit*, pour *colit*, *amat*.

Tempe] Toute sorte de lieux agreables & couverts de bois. Voyez les Remarques sur l'Ode vii. du Livre i.

Desiderantem quod satis est] Horace après avoir opposé l'inquietude qui tourmente incessamment les Tyrans, au paisible repos que goûtent les innocens Villageois, donne icy un precepte pour conduire tous les hommes à la possession de cette heureuse tranquillité.

Quod satis est] *Ce qui suffit*, comme il a dit dans une Epistre :

Quod satis est cui contingit, nihil amplius

plus optet. Celuy qui a ce qui suffit, ne doit rien demander davantage. Et dans l'Ode xv. de ce mesme Livre:

— *bene est cui Deus obtulit
Parca quod satis est manu.*

*Heureux à qui d'une main ménagere
Dieu a donné ce qui suffit.*

Il faut remarquer qu'il y a de la différence entre le *nécessaire*, & ce qui *suffit*. Le dernier est un peu plus abondant que l'autre. Seneque, *Primò, habere quod necesse est: secundò, quod satis est. Premièrement, c'est d'avoir le nécessaire, & en second lieu, d'avoir ce qui suffit.*

Tumultuosum] *Tumultus* se dit proprement d'une sédition, d'une guerre civile ou domestique, c'est pourquoy *tumultuosum* est icy fort bien appliqué à la mer orageuse: car les orages ne sont causez que par les combats des vents, qui en sont les Roys. Il a dit de mesme dans l'Ode xxix. *per Ægeos tumultus.*

Solicitat] *mouet, émeut, inquiete.* Les Interpretes ont pris cecy comme si Horace disoit, que celuy qui demande ce qui suffit, n'entreprend point de faire de longues courses sur la mer, & que

par conséquent il est à couvert des orages, comme Hesiodé a dit dans son Journal, que *les justes sont toujours florissans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaisseaux, & que la terre leur fournit libéralement ses fruits.* Mais le mot *solicitat*, a icy une signification plus étendue. Horace dit, que celui qui se contente de ce qui suffit à la nature, non seulement il ne voyage point sur la mer pour trafiquer, qu'il n'y envoie pas même des vaisseaux, ou que s'il y en envoie, il n'est pourtant jamais alarmé ni du sifflement des vents, ni du bruit des tempestes. Ce sens est sans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la suite.

Nec savius Arcturi cadentis] L'Arcture est une constellation de quatorze étoiles, qui suit l'Ourse, c'est pourquoy elle a esté nommée *Arcture*, qui est la même chose qu'*Arctophylax*, garde ourse, du mot ἀρκτοφύλαξ, ourse, & φύλαξ, garde. Elle est aussi nommée *bootes*, *bouvier*; parce que l'ourse est appelée *ἄμαξα* *plaustrum*, chariot. Le lever de cette constellation est fort dangereux, mais son coucher l'est encore davantage, c'est pourquoy elle dit elle-même

dans le *Rudens* de Plaute :

*Arcturus signum sum omnium quam
acerrimum ,*

*Vchemens sum exoriens , cum occido
vehementior.*

Les Anciens ont marqué son lever à la my-Septembre , & son coucher au commencement d'Octobre.

Orientis hædi] *Hædi* , pour *Hædorum*. Car les Chevreux font deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga, elles se levent vers la fin de Septembre & causent des pluies & des tempêtes, c'est pourquoy Virgile les appelle *pluviales* , *pluvieux*. Et Aratus dit , que les Chevreux ont souvent veu les hommes battus de la tempête sur la vaste mer.

Non verberate grandine vineæ] Il faut reprendre en commun le verbe *solicitatus* , & cela est plus naturel que de sous-entendre icy un autre verbe , comme il le faut faire necessairement , si l'on explique le passage dans le sens des Interpretes.

Grandine] C'est ce que Terence appelle *fundi calamitas*.

Fundusque mendax] Le fonds trompeur, menteur, Comme il a dit ailleurs ,

spem mentita seges ; la moisson a trompé l'esperance du laboureur , & dans l'Ode xvi. de ce Livre : *segetis certa fides mea* ; la fidelité de ma moisson. David a appelé de la même maniere un cheval trompeur , ὁ δὲ δῖος ἵππος , qui ne répond pas à l'attente de son maître.

Arbore] Ce singulier est icy beaucoup plus noble que le pluriel,

Aquas] Les pluies.

Culpante] Cette figure est belle & heureuse. Il personifie les arbres qui rejettent la faute de leur sterilité sur les pluies , & qui s'excusent d'avoir trompé les soins & les esperances de leur maître.

Torrentia agros sidera] C'est ce que les Grecs appellent proprement *astrobolismos*, lors que la terre estant desséchée par les excessives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun suc pour se nourrir. C'est ce qui dessèche aussi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode xvi. du Livre v.

Contracta pisces aquora sentiunt] Comme si Horace disoit , mais bien loin que l'on se tienne aujourd'hui à cette médiocrité , qui seule peut rendre

heureux , on ne se contente pas même de la terre ferme , on bastit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a rétreffi le liét , mais la crainte , les frayeurs & les inquiétudes accōpagnent ces superbes dans leurs palais ; elles vont en croupe avec eux , &c. Cette expression est fort noble , *les poissons sentent les mers rétreffies* , comme si ces bastimens avoient esté assez grands pour faire appercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre.

Iactis in altum molibus] *Moles* est le propre mot pour dire les plus grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bastir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II. Nous nous servons encore de *mole* dans le même sens.

Frequens] Ce mot peut marquer & le nombre des Entrepreneurs & leur assiduité.

Cementa] Ce mot signifie proprement *du moilon* , dont on se sert pour remplir les vuides qui sont entre les grosses pierres. Horace l'employe icy pour toutes les piles ou masses qu'il appelle plus haut *moles*.

Demittit] C'est la même chose que

jacit. Iactis in altum molibus.

Redemptor] Je ne saurois mieux expliquer ce mot, que par les paroles de Festus, qui a écrit : *Redemptores propriè atque antiqua consuetudine dicebantur, qui, cum quid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant : nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. At ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumque. On appelloit proprement & par une ancienne coutume redempteurs, ceux qui avoient fait marché de faire ou de fournir quelque chose à la République, & qui après l'avoir fait, recevoient l'argent qui leur avoit esté promis. Car anciennement le mot qui signifie acheter, signifioit prendre. Mais aujourd'huy l'on appelle redempteurs, ceux qui ont loïé quelque chose pour la louer & pour s'en servir. Horace l'employe toujours dans le premier sens.*

Terra fastidiosus] Dégouté de la terre. Cette expression est fort heureuse, sur tout après avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Livre II. *Parum locuples continente ripa.*

Scandunt eodem] Comme dans l'O-

*Scandit aratas vitiosa naves
Cura.*

Le souci qui naît toujours d'un naturel vitieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux.

Erata triremi] Il parle des vaisseaux que ces riches Particuliers avoient pour se promener, & qui estoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Épître 1. du Livre 1.

Locuples quem ducit priva triremis.

Le riche qui est dans son vaisseau à trois rangs. Ces trois rangs estoient les uns sur les autres, & non pas de suite, ou en long, comme quelques Savans l'ont prétendu. C'est-à-dire, qu'il y avoit trois ponts l'un sur l'autre. Les rameurs qui étoient au plus bas, étoient appelez *θαλαμῖ*, ceux du milieu, *ζυγῖ*, & ceux du haut *δεξιῖ*. C'est ce que Virgile a dit : — *triplici consurgunt ordine remi. trois rangs de rames s'élèvent.* Et l'ancien Auteur des Tactiques a écrit, que ces rangs estoient

καὶ τὸ ὑψὸς ἐπ' ἀγῆλους, les uns sur les autres en hauteur. Cela paroîtra encore mieux par la figure de ce vaisseau comme il est sur la colonne de Trajan.

Post equitem sedet] Comme il a dit dans l'Ode xvi. du Livre II.

Nec turmas equitum relinquit.

Atra cura] Monsieur le Fèvre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre : car Horace en fait une personne, comme dans l'Ode xvi. du Livre II.

— *Curas laqueata circum
teſta volantes.*

Virgile en a usé de mesme, quand il a écrit dans le vi. Livre :

*Vestibulum ante ipsum, primisque in
faucibus Orci*

*Luctus & ultrices posuere cubilia
Curae.*

Les pleurs & les inquietudes vengeresses ont posé leur lit à l'entrée de l'Enfer. Theognis a aussi personifié *φρονίδεις* comme je l'ai déjà remarqué.

Dolentem] Sous ce mot il comprend les maladies de l'ame & du corps. Voyez l'Epistre II. du Livre I.

Phrygius lapis] Le marbre de Phrygie. Tibull. Eleg. III. Livre III.

Quidve domus prodest Phrygiis sub-nixa columnis?

Que me serviroit une maison appuyée sur des colonnes de marbre de Phrygie? Ce marbre estoit blanc & marqué de rouge. On le tiroit des carrieres qui estoient près d'une ville nommée *Synada*: d'où il estoit appelé *Synaditicus lapis*. Strabon remarque que ces carrieres estoient fort éloignées de la mer; que par conséquent la voiture de ce marbre estoit fort chere & fort difficile, & que les Romains ne laissoient pas d'en faire venir des tables & des colonnes d'une grandeur prodigieuse & d'une beauté surprenante.

Nec purpurarum] Pour dire des robes, des étoffes teintes en pourpre. Comme dans l'Ode XVIII. du Livre II. *Laconicas purpuras*, des pourpres de Laconie, pour, des laines teintes dans cette pourpre.

Sidere clarior delenit usus] C'est un tour d'expression fort familier à Horace. Mais je croy qu'il s'en sert icy avec un peu trop de liberté. En effet, n'est-ce

pas une grande hardiesse de dire , l'usage de la pourpre plus éclatant que le soleil , pour , l'usage de la pourpre plus éclatante que le soleil?

Achemeniumque costum] *Costum* , un certain aromate fait de la plante *costus* , qui naissoit particulièrement dans l'Isle Patan , à l'entrée du fleuve Indus , dans le voisinage de la Perse. C'est pourquoy Horace l'appelle *achemenium* , à cause d'Achemenes Roy de Perse, comme il a esté dit sur l'Ode XII. du Livre II.

Postibus] *Postes* sont proprement les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtez des portes, les jambages des portes. Les Grecs les appellent *μεγασάδας* & *αθύμης*.

Moliar] *Moliri* ne s'employe ordinairement que lors qu'on parle de grands bâtimens.

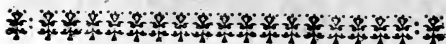
Atrium] *Atrium* signifioit chez les premiers Romains une grande sale qui estoit à l'entrée de la maison , & c'estoit là qu'ils mangeoient , qu'ils faisoient la cuisine , qu'ils avoient les images de leurs ancêtres , & qu'ils tenoient leur argent. Mais enfin les grandes Cours succederent à ces sales , & en conserve-

rent le nom. *Atrium* est icy dans le premier sens.

Cur valle permutem Sabina] Il faudroit dire naturellement *cur vallem permutem Sabinam divitiis*, &c. parce que l'on change ce que l'on a pour ce qu'on n'a point. Horace a mieux aimé renverser l'ordre, comme dans l'Ode xvii. du Livre 1. *Lucretilem mutat Lycæo*. Le Dieu Faune change le Lucretile avec le Lycée. C'est-à-dire, quitte le Lycée, pour, le Lucretile. On peut voir là les Remarques.

Operosiores] Qui donneroient plus de peine. C'est ainsi qu'il a appelé ses vers *operosa carmina*.





ODE II.

ANGUSTAM, amici, pauperem
pati

Robustus acri militia puer
Condiscat, & Parthos feroces
vexet eques metuendus hasta:

Vitamque sub dio & trepidis agat
In rebus: illum ex mœnibus hosticis
Matrona bellantis tyranni
Prospiciens, & adulta virgo

Suspiret, Eheu, ne rudis agminum
Sponsus laceffat regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cades.

Dulce & decorum est pro patria mori.
Mors & fugacem persequitur virum:
Nec parcit imbellis juventa
Poplitibus, timidoque tergo.

Virtus, repulsa nescia sordide,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis aura.



O D E I L.

ME s amis , il faut qu'un jeune homme apprenne dans les exercices de la guerre , à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes ; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne ; qu'il soit toujours dans les dangers ; que la femme d'un Roy ennemy , & quelque Princesse nouvellement mariée , en le voyant de dessus leurs murailles , disent avec de profonds soupirs : Ah ! que mon époux peu instruit encore dans ce métier de Mars , n'aille point attaquer ce farouche lion , que la colere fait précipiter dans les combats. Il est doux & glorieux de mourir pour la Patrie. La mort poursuit les fuyards & ne fait point de quartier aux lâches qui tournent honteusement le dos en abandonnant leur poste. La vertu sans avoir jamais souffert de honteux refus , possède toujours des honneurs dont rien ne ternit l'éclat , & il ne dépend pas d'un peuple inconstant de luy faire prendre

*Virtus, recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via:*

*Cœtusque vulgares & udam
Spernit humum fugiente penna.*

*Est & fideli tuta silentio
Merces. Vtabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcana, sub iisdem
Sit trabibus, fragilemque mecum*

*Solvat faselum. Sæpè Diespiter
Neglectus, incesto addidit integrum:
Raro antecedentem scelestum
Deservit pede pœna claud.*



quand il luy plaist , ou de luy faire
 quitter les marques de sa dignité. La
 vertu , qui ouvre le ciel à ceux qui me-
 ritent d'estre immortels , s'élève ^a par
 le milieu des airs: elle fuit les assemblées
 du peuple, & d'un vol rapide elle s'éloi-
 gne de cette terre humide & bourbeuse.
 Il y a aussi une recompense assurée pour
 ceux qui gardent inviolablement le se-
 cret de la Religion. Je me donneray bien
 garde de loger avec celuy qui aura di-
 vulgué les Mysteres de Ceres , & de
 m'embarquer dans le mesme vaisseau.
 Car Jupiter irrité du mépris que l'on a
 fait de ses Loix, a souvent envelopé l'in-
 nocent avec le coupable , & quoy que la
 vengeance semble estre boiteuse , & ne
 marcher que fort lentement , il n'arrive
 presque jamais que les scelerats écha-
 pent à sa poursuite.

^a Par
 un che-
 min re-
 fusé aux
 hom-
 mes.



REMARQUES

SUR L'ODE II.

LE but d'Horace est de recommander la valeur, la vertu, & le silence. La première est pour la guerre: la seconde, pour la paix; & la troisième, pour la Religion. Ainsi cette Ode a trois parties, qui se suivent fort naturellement. La première est de seize vers. La seconde & la troisième, de huit chacune. C'est pourquoy les Interpretes se sont fort trompez, quand ils ont crû que dans la dernière partie Horace s'éloigne de son sujet. Ils n'auroient point eu cette pensée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reste, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puisse faire connoître en quel temps elle a été faite. Le troisième vers nous fait seulement conjecturer, qu'elle l'a été avant que les Parthes eussent fait la paix avec Auguste: & Horace avoit quarante-six ans, quand on la fit.

Augustam amici pauperiem] Les premiers Latins faisoient quelque différen-

ée entre *paupertas* & *pauperies*. Ils se servoient de *paupertas*, pour dire la pauvreté, l'estat, la condition du pauvre, & ils employoient *pauperies*, pour dire quelque dommage fait innocemment, comme dans les douze Tables : *si quadrupes pauperiem fecisse dicatur* ; si l'on dit, qu'une beste a fait quelque dommage. Mais Horace les met indifféremment l'un pour l'autre : car ce qu'il appelle icy *angustam pauperiem*, il l'appelle dans le 1. Livre *sevan paupertatem*.

Robustus] Les Jurisconsultes ont déterminé l'âge robuste à vingt-cinq ans ; mais Horace le met icy à dix-sept, parce qu'alors on commençoit les campagnes, ce qu'ils appelloient *facere stipendia*.

Parthos feroces] Il y a de l'apparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car après qu'il leur eut accordé la paix, Horace ne les auroit pas traittez d'ennemis.

Vexet] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'estre servi de *vexare*, parce, dit-il, que c'est un mot bas & de peu de force. Si sa critique estoit juste, elle tomberoit aussi sur Horace, qui s'en sert icy & ailleurs. Mais bien

loin que cela soit, *vexare* est un terme fort noble, & fort significatif, pour dire, *enlever, pousser, tourmenter*. On peut voir Aulu-Gelle, dans le Chapitre vi. du Livre II.

Eques] Car on ne pouvoit opposer que la Cavalerie aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom même le témoigne.

Sub Dio] Comme dans la 1. Ode du Livre I. *sub Jove*.

Illum ex mœnibus hœsticis] Ces sept vers sont fort beaux & fort bien imaginez, pour flater les jeunes Romains, & pour leur faire supporter les travaux de la guerre. Il y a de l'apparence qu'Horace a eu icy en vueë un endroit d'Homere, où Hefene & les Dames Troyennes paroissent sur leurs murailles & considerent le camp des Grecs.

Adulta virgo] Une jeune mariée, comme dans l'Ode 29. du Livre I.

— *Quæ tibi virginum*

Sponsæ necato barbara serviet?

Quelle jeune Dame estrangere, entre celles dont vous aurez tué les maris, choisirez-vous, pour vous en faire servir?

Eheu! ne rudis agminum] On peut

entendre de deux manieres ce passage : ou en prenant ces quatre vers comme prononcez par ces Dames qui regardent de dessus les murailles ; ou en ne leur attribuant que le soupir *Eheu !* & en prenant la suite pour les paroles du Poëte, qui explique ce soupir. La premiere explication me paroist plus belle & plus pathetique.

Sponsus regius] Ce seul mot répond à *matrona bellantis Tyranni*, & à *adulta virgo*. Elles appréhendent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce jeune lion. *Sponsus*, époux.

Dulce & decorum est] Tyrtée avoit déjà dit,

Θεσπιάμηναι γὰρ χεῖλον ἐπὶ πρῶτοις
πεσόντα

Ἄνδρ' ἀγαθὸν αἰὲν ἢ παλῆδι μαρνάμενον.

Il est glorieux à un honneste homme de mourir pour sa Patrie, en combattant dans les premiers rangs.

Mors & fugacem persequitur] Horace a traduit ainsi ce vers de Simonide :

Ὁ δ' αὖ θάνατος ἐφῆκε καὶ ἔφονε
χρ.

La mort attrape même celui qui s'enfuit du combat.

Nec parcit imbellis juventa] Anacreon a pourtant dit dans une Épigramme :

Ἀφροδίτη ἐκ ἀγαστῶν φείδετ', ἀλλὰ τοῦτων.

Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches. Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toujours absolument & généralement véritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tuez quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantisse pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire,

—— πύλεμεθ' αὖ τοὺν ἄνδρ' ἐκὼν
Αἴρησ' ποιητὸν, ἀλλὰ τὰς χρεῖστας αἰεί.

Mars ne tue jamais les lâches que malgré luy. Il s'attaque toujours aux plus braves gens.

Virtus] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace après avoir parlé de la vaillance dans la première, parle icy de la vertu politique ou morale, qui est toujours indépendante des caprices du Peuple, & qui malgré luy se soutient toujours dans

les places les plus éminentes.

Repulsa, nescia sordida] *Repulsa*, un refus. Lors que l'on brigue les Charges. Horace l'appelle *sordida*, comme dans la 1. Epistre du Livre 1. — *turpemque repulsam*, un honteux refus. Le Glossaire l'a fort bien expliqué. *Repulsa*, ἀποεία δι' ὕβρεως. *Repulsa* est un refus avec honte. La vertu ne connoist point le refus, parce que les dignitez qu'elle brigue ne dépendent point du Peuple; elle est elle-même sa récompense : les plus grandes Charges lui sont soumises elle commande par tout, elle place sur le thrône celui qu'elle conduit, & elle luy donne une couronne immortelle. Enfin elle suit la maxime que suivoient les enfans de Rome dans un de leurs jeux, où ils chantoient *Rex eris, si rectè feceris* ; si tu fais bien, tu seras Roy.

Intaminatis fulget honoribus] Horace appelle les honneurs qui sont inséparables de la vertu, *des honneurs purs*, par opposition aux honneurs & aux Charges que donnoit le Peuple. Car pour les obtenir, on estoit obligé de faire mille bassesses, qui en corrompoient tout l'éclat. C'est le véritable sens de ce passage.

Nec sumit aut ponit secures] Il fait allusion aux Préteurs & aux Consuls, qui faisoient porter devant eux des faisceaux de verges & de haches, & auxquels le Peuple donnoit & ostoit les Charges selon son caprice: comme il l'a dit dans l'Epistre xvi. du Livre i.

*Qui dedit hoc hodie , cras , si volet ,
auferet : ut , si*

*Detulerit fasces indigno , detrahet
idem.*

*Pone , meum est , inquit. Pono, tristisque
recedo.*

Le Peuple, qui vous a donné cela aujourd'huy, vous l'ôtera demain, s'il le veut: comme, s'il a donné les faisceaux de verges à un homme indigne, il les luy ôtera luy-mesme. Quitte ces faisceaux, dit-il, ils sont à moy. Je les quitte, & je me retire tout triste. C'est la même allusion qui a fait dire à Horace dans l'Ode ix. du Livre iv. mais d'une manière beaucoup plus hardie:

————— *est animus tibi, &c.*
Consulque non unius anni.

A la lettre: Vous avez un cœur qui

n'a point esté Consul pour une seule année, &c. Quand nous en serons là, nous examinerons cette expression, *un cœur Consul*, & toute la suite du passage.

Sumit aut ponit] *Sumere fasces*, prendre les faisceaux, & *ponere fasces*, les quitter, sont les propres termes dont on se servoit, quand on estoit receu dans la Charge de Consul ou de Preteur, comme dans la Loy Julia, *Prior fasces sumit*; prend le premier les faisceaux.

Popularis aura] La voix du Peuple est appelée *vent*; à cause de son inconstance: & c'est ce qu'il faut remarquer icy. Car ce mot *popularis aura*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par conséquent il est commun ou mitoyen; c'est-à-dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoy qu'ordinairement il servist à marquer la faveur plutôt que la haine du Peuple, par une métaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement appelé *aura*. Cela paroist manifestement par ces vers de Virgile:

— *Quem juxta sequitur jaëlan-*
tior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens
popularibus auris.

Après lequel vient immédiatement le vain Ancus, qui aime déjà trop la faveur du Peuple. C'est pourquoy Servius a fort bien remarqué que les partisans *fautores*, estoient proprement appelez *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient *aurati*. Car c'est ainsi qu'il faut corriger le passage de ce savant Grammairien: *Hinc & aurati dicti quorum favor splendor reddit*. Il faut lire: *quos favor spl. r.* On appelle proprement *aurati*, ceux que la faveur élève.

Negata tentat iter via] Horace donne icy une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes & qui les y élève avec elle par le milieu des airs, mais les Interpretes n'en ont pas vû toute la beauté; parce qu'ils n'ont point entendu ce *negata via*, ce chemin refusé. Horace appelle ainsi les airs, parce qu'il n'a pas esté donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Livre I. il appelle les aîles, *pennas*, *non homini datas*; qui ont esté refusées aux hommes.

Cætusque vulgares] Il appelle *cætus vulgares*, *cætus populi*, les assemblées du peuple: & cette expression est née de ce vers, *arbitrio popularis aura*. Car il
continue

continuë la mēme allusion, parce que pour élire les Magistrats, le Peuple s'assembloit ordinairement dans le champ de Mars.

Udam spernit humum] Horace n'employe jamais d'epithete inutile, c'est pourquoy il est impossible de le bien faire entendre, si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interpretes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plupart des graces de cēt incomparable Poëte leur ont échapé, comme icy, par exemple. Car comme ils n'ont point vû pourquoy Horace appelle la terre *humide*, ils n'ont eu garde de connoistre la finesse de ce passage. Il appelle la terre *humide*, pour marquer que les hommes y sont enfoncez comme dans la bouë, & qu'ils n'en peuvent estre dégagéz que par les efforts extraordinaires de la vertu.

Spernit] Méprise, abandonne, quitte. Voyez l'Ode xxx. du Livre I.

Fugiente penna] Cette expression est née de la précédente *negata via*. Le mot *fugiente* a icy une grace qu'il est bien difficile d'exprimer.

Est & fideli tuta silentio] C'est la troisième & dernière partie de l'Ode.

Horace y louë le silence, qui est une des parties essentielles de la Religion. Les Interpretes qui ont crû qu'Horace s'est éloigné de son sujet, n'ont pas bien compris le tissu de cette Piece, & n'ont point connu le dessein de son Auteur.

Tuta merces] Puis qu'Horace dit, qu'il y a *aussi* une récompense pour le silence, il faut necessairement que dans la premiere partie il y en ait proposé une pour les vertus militaires. Cette récompense est exprimée dans le XI II. vers.

*Dulce & decorum est pro Patria
mori.*

*Il est doux & glorieux de mourir
pour sa Patrie.* Il faut qu'il en ait proposé une autre dans la seconde, pour les vertus politiques ou morales. Elle est contenuë dans ces vers:

*Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via.*

*La vertu ouvrant le Ciel à ceux qui
meritent d'estre immortels, s'élève par
un chemin deffendu aux hommes.* Cette Remarque estoit necessaire pour donner du jour à cette Ode, & pour faire voir la justesse & la proportion que ces grands Maistres observoient toujours

dans leurs compositions.

Vetabo qui Cereris sacrum vulgarit]

Il vient de dire, qu'il y a une récompense, & cependant il ne parle icy que d'une peine. C'est que l'une présuppose l'autre. S'il y a une recompense, il y a aussi une peine, & s'il y a une peine, il y a aussi une récompense. Au reste, Mademoiselle le Févre a fort bien remarqué que ce passage est tiré de Callimaque, qui dit dans l'Hymne de Cères:

Δάματῃς, μὴ τῶϑ ἡμῶν φίλϑ ὅς τοι
ἀπὲρ χῆς

Εἴη μὴδ' ὁμότοιχϑ, ἐμῶι κακοζέιτονες
ἐχέοι.

Grande Cères, que celui que vous laissez ne soit point mon amy, qu'il ne loge point avec moy : je hais les méchans voisins. Sirach a dit d'une maniere plus étendue dans le Verset xvi. du Chap. xxvii. Ο' ἀποκαλύπτων Μυστήρια ἀπώλεσε πῖν' καὶ ὃ μὴ εἴρεται φίλον πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. On n'ajoute point de foi à celui qui révéle les Mysteres, & il ne trouvera point d'amy dans sa necessité.

Cereris sacrum vulgarit] Horace parle icy des festes que l'on faisoit à Cères dans Eleusine, bourg de l'Attique. Les

Grecs n'avoient point de ceremonie où le silence fust observé avec plus de soin. Car non seulement ceux qui divulguoient les Myfteres , estoient punis de mort , mais mesme ceux qui les avoient écoulez ou entendus. C'est pourquoy on ne vouloit point de commerce avec celuy qui les avoit une fois profanez. On ne vouloit ni loger , ni voyager avec luy. Les Candiots estoient les seuls à qui on pouvoit les réveler sans danger ; parce que les Atheniens les avoient receus d'eux. Je rapporterois icy les principales ceremonies de ces festes , si le savant Meursius n'avoit fait un petit Livre sur ce sujet , où il explique fort bien toutes ces coûtumes. J'ajoutéray pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'est, que les Festes *Eleusinia*, n'estoient point differentes de celles qu'ils appelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne signifie que *abscoudita, secretes, cachées, qu'il n'estoit point permis de divulguer*, & sur lesquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef, Cela paroist clairement par un passage de Sophocle , qui écrit dans l'*Edipe Colone* , en faisant allusion à ce mot *Epicleidia* :

Οὐδ' ὄντιναι Σεμναὶ πθη-
νῦνται τέλη

Θνατοῖσιν , ὧν καὶ χρυσεὰ
Κληῖς ἐπὶ γλώσσα βέβακεν
Περσπόλων Εὐμολπίδαν.

Où les venerables Prestresses de Cères
ont soin des sacrez Mysteres, sur lesquels
la langue des Prestres Eumolpides est
fermée avec une clef d'or.

Phaselum] *Phaselus* estoit une peti-
te barque ou gondole , ainsi appelée ,
parce qu'elle avoit la forme d'un legume
que les Grecs appellent φάσηλον , *pha-
selum*.

Sapè Diespiter neglectus] Horace
rend icy raison de ce qu'il a dit, qu'il ne
veut ni loger ni voyager avec celuy qui
aura divulgué les Mysteres de Cères :
Car , dit-il , Jupiter dont on a violé les
Loix , a souvent envelopé l'innocent a-
vec le coupable. Mais Horace rejette
ordinairement les liaisons.

Incesto] *Incestus, impur*, est la mesme
chose que *scelctus, impius, scelerat, im-
pie*. Car dans la Religion tous les crimes
sont appelez *soüillure*, & *impureté*. Pho-
cylide avoit dit avant Horace :

Ἀλλὰ χεὶ κακοεργὸν ἀποτροπάαδς ἀ-
νάγκη

Πολλὰκι συνδύησιν κακοῖς οἱ συμ-
παρέοντες.

Mais il faut éloigner de soy les mé-
chants : car bien souvent ils entraînent
dans leur ruine ceux qui sont avec eux.

Rarò antecedentem scelestum] Horace
ajoute cecy pour ne laisser aucune espe-
rance à ceux qui vont avec les méchants.
Jupiter envelope souvent l'innocent a-
vec le coupable : & il n'arrive presque ja-
mais, que ce méchant échape à sa ven-
geance, qui le trouve toujours tost ou
tard.

Deservit pede Pœna claudò] Il faut
écrire *Pœna*, avec une grande lettre : car
c'est une personne. Les Grecs l'appel-
lent Δίκη & Νέμεσις. On peut entendre
ce passage de deux façons. De la premie-
re, en prenant *Pœna pede claudò*, pour
Pœna habens pedes claudos, *Pœna quæ
incedit pede claudò*. Quoy que la peine
soit boiteuse, il arrive rarement qu'elle
laisse échaper les méchants, &c. Et de
l'autre, en joignant *pede claudò* à *deser-
ruit* : *Rarò Pœna deservit pede claudò*

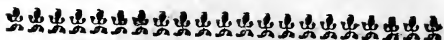
antecedentem scelestum. Pour dire, que la Peine n'est jamais boiteuse pour attraper les méchans qu'elle poursuit. La premiere explication me paroît plus belle. Euripide a dit presque de la même maniere :

Δίκη βραδεί ποδὶ σείχουσα μάγνη τοὺς
κακοὺς

Ὅταν τύχη.

La vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchans, lors qu'il en sera temps.





O D E III.

JUSTUM & tenacem propositi virum,
 Non civium ardor prava jubentium,
 Non vultus instantis tyranni
 Mente quatinus solida : neque
 Auster ,

Dux inquieti turbibus Adria ,
 Nec fulminantis magna Iovis manus.
 Si fractus illabatur orbis ,
 Impavidum ferient ruinae.

Hac arte Pollux , & vagus Hercules
 Innixus , arces attigit igneas :
 Quos inter Augustus recumbens
 Purpureo bibit ore nectar.

Hac te merentem , Bacche pater , tuæ
 Vexere tigres indocili jugum
 Collo trahentes : hac Quirinus
 Martis equis Acheronta fugit.

Gratum eloquuta consiliantibus
 Iunone divis : Ilion , Ilion
 Fatalis incestusque iudex
 Et mulier peregrina vertit
 In pulverem , ex quo destituit Deos



O D E III.

L'HOMME juste , & ferme dans ses desseins , n'est ébranlé ni par les efforts d'un Peuple furieux & injuste, ni par la violence du vent de Midy , qui regne avec tant d'empire sur la mer Adriatique , ni par les foudres de Jupiter. Si le ciel tomboit , il se verroit accabler sous les ruïnes sans aucune crainte. C'est par ce moyen qu'Hercule & Pollux ont esté receus dans les voûtes étoilées , & qu'Auguste, dont le visage est aussi éclatant & aussi lumineux que le soleil , est assis au milieu d'eux , & boit le nectar. C'est par ce moyen , Bacchus , que les Tigres naturellement indociles ont esté forcez de traîner vostre char , & de plier le col sous le joug. C'est enfin par ce moyen que Quirinus a esté enlevé dans le ciel avec les chevaux de Mars, après que Junon cedant à la volonté des Dieux, eut ainsi parlé dans le Cõseil de Jupiter: Ilion, Ilion a esté réduit en cendres par un Juge fatal & débauché , & par une femme étrangere, dés le temps-mesme que Lao-

*Mercede pacta Laomedon: mihi
Casteque damnatum Minerva
Cum populo & duce fraudu-
lento.*

*Iam nec Lacana splendet adultera
Famosus hospes, nec Priami do-
mus*

*Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit:*

*Nostrique ductum seditionibus
Bellum resedit: protinus & graves
Iras, & invisum nepotem,
Troica quem peperit sacerdos,*

*Marti redonabo: illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum.*

*Dum longus inter saeviat Ilion
Romamque pontus: qualibet exules
In parte regnanto beati:
Dum Priami Paridisque busto*

*Insultet armentum, & catulos fera
Celent inulta: stet Capitolium*

medon eut trompé les Dieux, en leur refusant la récompense qu'il leur avoit promise : Car dès ce moment cette superbe ville me fut ajugée & à Minerve : elle fut abandonnée à nostre fureur avec son Peuple infidelle & son Roy perfide. Aujourd'huy je n'ay plus le chagrin de voir devant mes yeux ce Phrygien , cét adulateur de la fameuse Lacedemonienne : La parjure maison de Priam n'a plus d'Hector, pour repousser les efforts des Grecs : La guerre que nous avons fait durer si long-temps par nos divisions est enfin terminée. Dès ce moment donc je renonce à ma colere : Je permettray que Mars ait icy son fils , l'objet de mon aversion, le fils de cette Prestresse Troyenne : Je souffriray que Romulus soit reçu dans ce palais éclatant , qu'il y boive le nectar , qu'il soit mis au rang des Dieux dont rien ne peut troubler la tranquillité, je le souffriray , pourvû qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaste mer toujours irritée. Que ces fugitifs regnent heureusement ailleurs , pourvû que les troupeaux bondissent toujours sur les tombeaux de Priam & de Paris , & que les bestes farouches y fassent impunément leurs petits. Que le Capitole

60 Q. HOR. FL. OD. III. LIB. III.

*Fulgens, triumphatîsque possit
Roma ferox dare jura Medis.*

*Horrenda late nomen in ultimas
Extendat oras : qua medius liquor
Secernit Europen ab Afro ,
Qua tumidus rigat arva Nilus :*

*Aurum irrepertum , & sic melius situm
Quum terra celat , spernere fortior ,
Quam cogere humanos in usus ,
Omne sacrum rapiente dextra.*

*Quicumque mundi terminus obstitit ,
Hunc tangat armis , visere gestiens
Qua parte debacchentur ignes ,
Qua nebula , pluviique rores.*

*Sed bellicosus fata Quiritibus
Hac lege dico , ne nimium pij ,
Rebusque fidentes , avita
Tecta velint reparare Troja.*

*Troja renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur*

soit toujours debout avec toute sa gloire:
Que la formidable Rome puisse triompher des Medes , & leur donner enfin la Loy : Que semant par tout l'épouvante & l'horreur , elle porte son nom jusqu'aux extremitez de la terre : Qu'elle traverse toute cette étendue d'eaux qui separent l'Europe de l'Afrique. Qu'elle pénétre jusqu'aux sources du Nil : Que l'or qui n'estoit point fait pour les hommes, & qui seroit beaucoup mieux dans les entrailles de la terre , ne l'ébloüisse jamais par son éclat , qu'elle soit toujours plus portée à le mépriser, qu'à l'employer à son usage avec une main sacrilège. S'il y a dans le monde quelque lieu qui ne vueille pas se soumettre à sa domination , qu'elle y porte ses armes : qu'elle aille voir les lieux où le soleil lance tous ses feux , & ceux qui sont obscurcis par des nuages & inondez par des pluyes. Mais je prononce ces Arrests aux Romains, à condition que par un excès de pieté, & dans une trop grande cōfiance de leur bonheur, ils ne se proposerōt point de reparer Troye , où l'on a vû regner leurs ancestres. Troye renaissante retombera dans tous ses premiers malheurs.

*Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis & sorore.*

*Ter si resurgat murus aëneus
Auctore Phæbo, ter pereat meis
Excisus Argivis; ter uxor
Capta virum puerosque ploret.*

*Non hac jocosæ conveniunt lyra :
Quò, Musa, tendis? desine pervicax,
Referre sermones deorum, &
Magna modis tenuare parvis.*



J'y rameneray mes invincibles bataillons, moy qui suis la sœur & la femme de Jupiter. Quand Apollon releveroit pour la troisième fois les murs d'airain; pour la troisième fois les murs d'airain seroient renversez par mes Grecs; Pour la troisième fois on yverroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans. . . . Mais à quoy pensez-vous, ma Muse ? Toutes ces grandes choses ne conviennent point à une Lyre badine : Cessez de vous opiniâtrer à rapporter les secrets des Dieux , & par la foiblesse de vos chants , ne ravalez point la majesté d'un si grand sujet.



REMARQUES

SUR L'ODE III.

C'EST fans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point qui luy puisse mesme estre préférée, si l'on considere bien la grandeur veritablement sublime qui y regne par tout, la douceur naturelle de sa composition, son tour aisé, & toute la beauté de ses figures. Avec tout cela, ces avantages n'empeschent pas qu'elle ne paroisse fort peu judicieuse & fort imparfaite: Car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire: Et lors qu'on s'y attend le moins, il laisse le sens entierement suspendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'est ce qui obligea Monsieur le Fèvre d'examiner certe Piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant luy. La peine qu'il prit ne fut point perdue: & quand j'auray fait voir sa pensée, l'on avouëra de bonne foy, que l'Ode qui est si belle par tous les ornemens de la Poësie

fic dont Horace a eu soin de la parer, est plus admirable par le dessein, par l'adresse & par la judicieuse conduite du Poëte.

Je vais expliquer simplement ce que ce savant Critique en a écrit dans une de ses lettres Latines. Toutes les beautés qui éclatent dans cette Ode, marquent certainement l'élevation de l'esprit d'Horace & son heureux naturel. Mais si l'on prend la peine de considérer l'ordre & la suite de cette Piece, je suis assuré que l'on se plaindra du peu de jugement de son Auteur. Car qui pourroit jamais approuver cette Ode & la louer comme un ouvrage achevé, quand on voit que le sens est entièrement coupé, & que le Poëte n'acheve pas même d'expliquer la moitié de son sujet ? C'est une vérité dont on ne pourra jamais douter, quand j'auray fait un abrégé de cette Ode, sans oublier un seul de ses traits. *L'homme juste & ferme n'est ébranlé ni par les efforts d'un Peuple mutin & furieux, ni par la présence menaçante d'un Tyran, ni par le mugissement des flots, ni par les foudres même de Jupiter. Ce sont ces deux vertus qui ont ouvert le Ciel à Pollux, à Hercule & à Romulus, après que Junon eut fait dans*

le conseil des Dieux un long discours, où elle n'eut d'autre but, que d'empêcher que Troye ne fût rebâtie. N'est-il pas vray que le sens est interrompu, & que la fin n'a aucun rapport ni aucune liaison avec le commencement ? Il faut donc qu'il y ait dans ce Poëme quelque secret qu'Horace n'a pas voulu nous expliquer, & c'est ce secret que je prétens tirer des tenebres où il est enseveli. C'est-à-dire, que je veux faire voir le dessein d'Horace & son adresse dans leur véritable jour. Avant toutes choses il faut remarquer, que Junon n'apprehende rien tant, que de voir rétablir Troye. C'est ce qu'elle déclare elle-mesme, non pas une seule fois, mais à diverses reprises, où elle revient toujours à la charge, pour l'empêcher. Et c'est ce qui devoit faire ouvrir les yeux aux Interpretes. La premiere est au xxxvii. vers.

*DUM longus interseviat Ilium
Romamque Pontus.*

POURVEU qu'une vaste mer toujours irritée, s'étende entre Ilion & Rome.

La seconde au vers xl.

—— *DUM Priami Paridisque busto
Insultet armentum.*

POURVEU que les troupeaux bondissent sur les tombeaux de Priam & de Paris.

Et la troisième, qui est encore plus forte & plus expresse que la seconde, & que la première, au vers LVIII.

—— *Ne nimium pii ,
Rebusque fidentes , avita
Tecta velint reparare Troja.*

QUE par un excès de pitié, & par une trop grande confiance de leur bonheur, ils n'entreprennent point de réparer Troie, où l'on a vu regner leurs ancêtres. Horace n'a pas voulu parler plus ouvertement, comme il le déclare à la fin de l'Ode; & il ne l'a pas voulu, sans doute, de peur de déplaire à Auguste, dont il estoit fort dangereux de pénétrer les secrets. Mais quel grand danger pouvoit-il y avoir de rétablir Troie? L'histoire ne nous apprend-elle pas qu'après qu'elle eut été entièrement détruite par C. Fimbria-Lieutenant de Sylla, elle fut peu de temps après non seulement rebâtie par les Romains, mais encore exemptée de toutes charges; qu'elle subsistoit du temps d'Horace, & qu'elle étoit même florissante, comme elle le

fut en suite sous Tibere & sous les autres Empereurs. Voici en peu de mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lors que Jules Cesar mourut, il avoit couru un bruit à Rome, que ce Prince avoit resolu d'épuiser l'Italie d'hommes & d'argent, & de transporter à Troye ou à Alexandrie le Siège de son Empire. C'est ce que Suetone dit formellement dans le Chapitre LXXIX. de la vie de cet Empereur. *Quin etiam valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel Ilium translatis simul opibus imperii, exhaustaque deletibus Italia.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'eust preferé Ilion à Alexandrie, à cause de l'origine des Césars, qui vouloient estre descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement, qui devoit causer infailiblement la ruine de l'Empire : ce qu'on éprouva sous Constantin. Car la nouvelle Rome, c'est-à-dire Constantinople, a seule ruiné l'ancienne. Comme donc Auguste avoit esté déclaré heritier de Cesar, & que les heritiers suivent ordinairement les dernieres volonteze & les dernieres dispositions des testateurs, il y avoit quelque apparence que ce Prince executeroit ce que son oncle avoit

resolu. C'est ce qui tenoit Rome en des frayeurs continuelles , & c'est sur cela mesme qu'Horace a écrit cette Ode, pour tâcher d'oster de l'esprit d'Auguste cette funeste resolution; Mais parce qu'il est toujours dangereux de sonder les secrets des Princes , il a craint de s'expliquer , & a mieux aimé laisser son Ode imparfaite , que de donner sujet à Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette conjecture de Monsieur le Fèvre est une des plus belles choses que l'on puisse faire en ce genre de Critique : Et je ne say mesme lequel merite plus de louange , ou Horace d'avoir fait l'Ode, ou Monsieur le Fèvre d'en avoir découvert tout le secret & tout l'artifice, après plus de seize siècles. Il ne manque à sa Remarque, que d'avoir montré en quel temps cette Ode a pû estre composée. Mais c'est à quoy il n'a pas voulu s'engager; parce que toutes les particularitez de la Cour d'Auguste ne nous sont pas assez connues. Tout ce que j'en puis dire en general, c'est que comme après la mort de Cesar , la guerre qui s'aluma de tous costez, ne donna pas à Auguste le temps de penser à porter ailleurs le Siège d'un Empire qui n'estoit pas encore bien

affermi. Il est vray-semblable qu'il ne put avoir cette pensée qu'après la défaite de Marc-Antoine ; c'est-à-dire, après qu'il eut fermé la première fois le temple de Janus : Et par conséquent Horace n'a pû faire cette Ode qu'après ce temps-là. Il avoit alors xxxviii. ans.

Iustum] Il y a un beau passage dans un Poëte Grec sur la justice :

Βέβαιον ἔξῃς τ' βίον δικάιῳ ὦν ,
 χρεῖς τε δορύβου καὶ φόβου ζήσεις
 καλῶς.

Ta justice assurera ta vie, & l'exemptera de toute sorte de craintes & de frayeurs.

Et tenacem propositi] Horace a raison de joindre la fermeté ou la constance avec la justice. Ce sont deux compagnes inséparables : c'est pourquoy les Iurisconsultes ont fort bien défini la justice, *une volonté constante & inébranlable, de rendre à chacun ce qui luy est dû. Constans & perpetua voluntas ius suum suique tribuendi.* Justinien dans le i. Chap. du Livre i. des Institutes.

Ardor] L'ardeur, l'emportement d'un peuple séditieux.

Prava iuventium] Horace se sert fort à propos de ce mot *iuventium*, en par-

lant d'une sédition : car *jubere* estoit le propre mot dont le peuple se servoit , lors qu'il ordonnoit quelque chose , & qu'il vouloit faire passer quelque Loy. Le Tribun demandoit à haute voix : *Velitis , jubeatis , Quirites*. Et le peuple répondoit : *Volumus , jubemusque*.

Instantis] Qui menace , qui presse.

Tyranni] On peut voir les Remarques sur l'Ode xxxv. du Livre I.

Mente quatit solida] *Quatere* marque un mouvement qui se fait à diverses secouffes. *Mens* est la mesme chose que *propositum* du premier vers , le dessein , la resolution. *Solida*, constante, ferme, inébranlable.

Dux inquieti turbidus Adriæ] Sur cette expression & sur le vent de Midy on peut voir les Remarques de l'Ode III. Livre I.

Inquieti] Cette epithete est fort belle, une mer inquiete , pour , une mer orageuse.

Turbidus] Noir. Comme Virgile l'a appelé *Nigerrimus Auster*. Le noir vent de Midy.

Nec fulminantis magna Jovis manus] Cette expression est fort noble, comme dans les Livres sacrez , la main de Dieu.

Mais il faut remarquer que par *magna manus*, Horace fait allusion aux manubies du premier ordre, c'est-à-dire aux foudres, que les Anciens appelloient *magna*, & *maxima*, les plus grandes. Voyez Festus. Il paroît clairement par là que le mot *manubia* n'est ni Toscan ni Grec, & qu'il vient du mot *manus*, main.

Si fractus illabatur orbis] Horace fait icy allusion à la peur des premiers hommes, qui appréhendoient que le ciel ne tombât sur eux. Cette même crainte s'est conservée long-temps dans l'esprit de certains Peuples: car les Celtes avoient hardiment à Alexandre, que c'estoit là toute leur appréhension.

Impavidum] Les Stoïciens ont défini l'intrepide, un homme qui peut d'abord être estonné par le grand bruit de la tempeste, par un coup de foudre, par un Peuple ému, & qui peut même déclarer son étonnement par un changement de couleur; mais qui après avoir calmé par sa raison ses premiers mouvemens involontaires, condamne toutes ces idées de danger comme des fantômes de son esprit, & reconnoît qu'il n'a aucun sujet de craindre, parce que rien n'est capable de lui faire le moindre mal.

Ferient

Ferient ruina] La seule chose qui me déplaist dans cette Ode, c'est le mot *ferient*, qui me paroist bien foible, pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes pieces du monde, &c.

Hac arte] Par la justice & par la constance.

Vagus Hercules] Il appelle Hercule *vagus*, *vagabond*, pour les longs voyages. Comme il a dit dans l'Art Poétique *fo vaga*, & dans le 1. Livre des Odes *vaga flumina*, les rivières courantes; qui font plusieurs tours & détours.

Arces attigit igneas] *Arx* ne signifie proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent.

Quos inter Augustus recumbens] Horace place Auguste avec Hercule, Castor & Bacchus. Quinte-Curſe en parlant d'Alexandre, à qui les flatteurs vouloient donner le titre de Dieu, a écrit de la même manière : *Hi tum Cœlum illi aperiebant Herculemque & patrem Liberum, & cum Polluce Castorem novo numini cessuros esse jactabant*. Ces gens-là luy ouvroient alors le Ciel, & disoient hautement qu'Hercule, Bacchus & Castor avec son frere Pollux luy cederoyent la place.

Purpureo bibit ore nect̃ar] Quelques éditions ont *bibet* ; mais *bibit* peut être souffert : il fait même un plus beau sens. Car Auguste reçoit les honneurs divins pendant sa vie, comme Horace écrit dans l'Ode v. *Præsens Divus habitur Augustus*. Voyez l'Épître 1. du Livre II. C'est par cette même raison qu'il a dit icy *purpureo ore*, avec son visage de couleur de pourpre, pour marquer que l'on plaçoit déjà la statue d'Auguste avec les statues d'Hercule, de Bacchus & de Castor, & qu'on luy peignoit le visage de vermillon, comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions aujourd'huy : avec sa teste couronnée de rayons, il boit le nect̃ar. Ce passage n'avoit point été bien entendu : car il est ridicule de penser qu'Horace ait voulu parler icy de la bouche vermeille d'Auguste.

Hæc te merentem Bacche pater] Cette apostrophe est de la même nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu flectis amnes*. On peut voir là les Remarques.

Tua vexere Tigres] Les Anciens ont feint que le Char de Bacchus estoit traîné tantost par des tigres, tantost par des

lynx, & tantost par des pantheres.

Indocili] Qui est naturellement indocile. Le vieux Interprete l'a fort bien expliqué.

Martis equis Acheronta fugit] C'est une belle idée, comme si lors que Romulus disparut, Mars son Pere l'eust élevé au ciel dans son char. Ovide avoit la mesme pensée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Fastes :

Fit fuga: Rex patriis astris petebat equis.

On s'enfuit de tous costez. Cependant Romulus estoit enlevé au Ciel dans le char de son pere.

Gratum elocuta consiliantibus Iunone] La plus grande adresse d'Horace dans cette Ode, c'est d'y avoir mêlé Romulus, pour avoir occasion de faire parler Junon, qui ne consent à la reception de Romulus dans le Ciel, qu'à condition que Troye ne sera jamais rebâtie. Horace par là fait concevoir adroitement à Auguste, que s'il continuoit dans la resolution de rétablir Troye, il renouveleroit la haine que cette Déesse avoit eüe pour les Romains, & qui leur avoit esté déjà si funeste.

Consiliantibus] Qui estoient au con-

seil, qui deliberoient. Tacite: & *rediere omnes Bononiam consiliaturi. Ils retournerent tous à Bologne pour délibérer.*

Ilium, Ilium] Cette répétition marque la haine que Junon avoit pour cette ville, & la joye qu'elle sentoit de la voir détruite.

Fatalis incestusque iudex] Paris, qui fut le Juge des trois Déeses.

Mulier peregrina] Helene. Junon ne la nomme point. Elle l'appelle seulement *femme étrangere*, pour marquer plus de mépris. Ce passage peut encore confirmer ce que j'ay remarqué sur la fin de l'Ode xxxvii. du Livre i.

Ex quo destituit Deos, &c.] Les Anciens ont écrit, que Neptune & Apollon aiderent à bâtir les murailles de Troye pour quelque recompense que Laomedon leur promit, & qu'il leur refusa lors que l'ouvrage fut achevé. Voicy apparemment la verité envelopée sous cette Fable. Laomedon n'ayant pas de quoy achever les murailles qu'il avoit commencées, prit les tresors des temples de Neptune & d'Apollon, & s'engagea par vœu de les remettre dans ces mêmes temples. Mais en suite il ne trouva pas

à propos d'accomplir son vœu , &c.

Ex quo , c'est-à-dire *ex quo tempore* , depuis le temps que , &c.

Mihi castaque damnatum Minervæ]

Les Interpretes n'ont point entendu la force de cette expression : Car ils ont crû que *mihi damnatum* signifioit *damnatum à me* ; condamné par moy.

On ne pouvoit rien imaginer de moins raisonnable. Horace dit , que l'on doit considerer Troye comme saccagée & brûlée depuis le temps mesme que Laomedon eut trompé les Dieux : car dès ce moment-là elle fut ajugée à Minerve & à Junon , & abandonnée à leur fureur. C'est-à-dire que dès ce temps-là les Dieux resolurent que Junon & Minerve offensées de l'affront que Paris auroit fait à leur beauté, seroient un jour la principale cause de la ruine de cette ville. *Damnatus* est un mot de Droit.

Il signifie proprement *κατάδικον* , *obnoxium* , ajugé à quelqu'un , abandonné en jugement par Arrest. Et il est pris de la coutume des Romains , qui jugeoient aux creanciers les debiteurs insolubles. C'est pourquoy ceux qui avoient obtenu des Dieux quelque grace , & qui ne s'aquitoient point des vœux

qu'ils avoient faits pour l'obtenir, étoient proprement appelez *damnati*, comme nous l'avons déjà vû ailleurs. Junon emploie donc icy *damnatum* dans toute son étendue, en disant qu'*Ilion* luy avoit esté condamné, c'est-à-dire abandonné en jugement, & comme un débiteur ajugé à son créancier, & comme un parjure dévoué aux Dieux.

Et duce fraudulento] *Fraudulento*; *ῥαλῖω*, *ἀπίσω*, perfide, infidelle. Mademoiselle le Fèvre a fort bien conjecturé que les Peuples à qui Anacreon donne ces noms dans l'Ode LVI. sont les Phrygiens.

Famosus] Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part. Car il signifie proprement un homme qui s'est rendu fameux, ou par la vertu, ou par le vice. Il est icy dans le dernier sens.

Hectoreis opibus] *Opes*, les forces. Virgil. dans le VIII. Livre:

Auxilio latos dimittam, opibusque juvabo.

Je vous renvoyray avec du secours, & vous aideray de toutes mes forces. Junon parle des forces d'Hector, parce qu'Hector estoit le seul qui disputoit la victoire aux Grecs. Voyez l'Ode IV. du Livre II.

Nostrisque duclum scditionibus] La guerre de Troye fut tirée en longueur par la sédition des Dieux : car Apollon , Mars, Latone, Diane, & Venus estoient pour les Troyens : Neptune, Minerve, Junon , Mercure & Vulcain pour les Grecs.

Resedit] Il faut sous-entendre *se. Residere* est un mot emprunté de la tempeste , lors qu'elle s'apaise.

Protinus] Tout maintenant , tout presentement. Il faut prendre garde icy à l'adresse d'Horace, qui fait entendre à Auguste que Junon n'auroit pas consenti à recevoir Romulus dans le Ciel, tant que Troye & la maison de Priam auroient subsisté.

Troïca quem peperit Sacerdos] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précédent. Et c'est une raillerie fine & piquante : car Junon appelle Romulus *le fils de la Prestresse Phrygienne*, pour luy reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prestresse estoit la fille de Numitor, un des descendans d'Enée. Les uns la nomment *Ilia*, & les autres *Rhea Sylvia*.

Sacerdos] Elle estoit Superieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor

dans la vie de Proca : *sed Amulius fratri imperium non dedit, & ut eum sobole privaret, Rheam Sylviam filiam ejus Vesta sacerdotio prafecit.* Mais Amulius ne rendit point le royaume à son frere Numitor, & pour l'empescher d'avoir des successeurs, il fit sa fille Rhea Sylvia premiere Prêtresse de Vesta. C'est par cette raison que Virgile l'a appelée *Regina-Sacerdos*, dans le premier Livre de l'Eneïde.

Marti redonabo] En le laissant monter dans le Ciel.

Illum ego lucidas] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuse accompagnée de beaucoup de grandeur.

Quietis ordinibus] Horace fait parler Junon selon les sentimens d'Epicure, qui enseignoit que les Dieux estoient tranquilles, & qu'ils ne se mesloient jamais de rien. Didon a dit de mesme dans Virgile :

*Scilicet hic superis labor est, ea cura
quietos
Solicitat.*

Dum longus inter] C'est la seule condition que Junon met pour recevoir Romulus dans le ciel. Cela a esté as-

SUR L'ODE III. LIV. III. 81
sez expliqué dans l'argument.

Saviat] Elle ne se contente pas de dire; qu'il y ait une grande mer entre Ilion & Rome, elle veut que cette mer soit toujours irritée, pour empêcher toute sorte de commerce entre Rome & Ilion.

Exules] Elle appelle les Romains, des exilés, des fugitifs; à cause des Troyens, qui furent obligés d'abandonner leur pays: c'est pourquoy Virgile appelle Enée *fato profugus*.

Regnanto] Cét impératif est du stile des Loix.

Priami Paridisque busto] Elle considère Troye comme le bucher de Priam & de Paris.

Insultet] *Insiliat*; saute, bondisse.

Stet Capitolium fulgens] Ces idées sont fort nobles, & les expressions grandes, & heureuses.

Triumphatique] Après qu'elle en aura triomphé. Car lors que cette Ode fut écrite, Auguste n'avoit pas encore vaincu les Parthes, qu'Horace appelle icy Medes, comme dans l'Ode II. du Livre I.

Horrenda late] On ne peut jamais trop louer cecy. *Horrenda* est un mot

plein de dignité : car *horreur* signifie proprement les sentimens de crainte & de respect qu'on a pour les Dieux.

Qua medius liquor] *Liquor* & *humor* sont des expressions fort nobles ; pour dire la mer. On peut voir les Remarques sur l'Ode xii. du Livre i :

Qua tumidus rigat arva Nilus] Le Nil inonde l'Egypte l'esté, & prepare ses terres à recevoir la semence. C'est pourquoy Horace l'appelle *tumidum*, enflé.

Aurum irreperitum & sic melius situm] Iunon louë icy d'une maniere fort noble la vertu des anciens Romains, qui préféroient la pauvreté à toutes les richesses du monde. Elle appelle *aurum irreperitum*, non pas l'or qui n'a point esté trouvé. Car ce n'est pas une grande vertu de mépriser ce que l'on ne connoist pas. Mais il entend par là l'or dont l'usage n'avoit point esté donné aux hommes dès le commencement, & qui n'a esté trouvé que par l'avarice après plusieurs siècles. C'est dans ce même sens que Seneque a dit dans l'Epître xciv. *Natura pedibus aurum argentumque subjecit, calcandumque ac premendum dedit.* La nature a fait naître

Tor sous nos pieds , afin que nous le foulions & que nous marchions dessus.

Quam cogere] Iunon employe fort à propos le mot *cogere* , pour marquer la violence que l'on fait à l'or , de le tirer du lieu où la nature l'a mis , & de l'employer à des usages auxquels il n'estoit point destiné.

Omne sacrum rapiente dextra] Car l'avarice , la faim de l'or n'épargne pas les choses mesme les plus sacrées.

Quicumque mundi terminus obstitit] Ces quatre vers sont admirables , *mundi terminus* , comme nous disons *le bout du monde*. Elle entend particulièrement les deux Poles.

Hunc tangat armis] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquestes.

Qua parte debacchentur ignes] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du monde qui estoient presque inconnues aux Anciens qui les croyoient inhabitables. *Qua parte debacchentur ignes* : c'est pour dire la Zone Torride. *Qua nebula pluvii- que rores* : pour dire les deux Zones glaciales. Celle du Pole Arctique & celle du Pole Antarctique. Voyez l'Ode xxii. du Livre I.

Pluvieuse rores] *Ros* ne signifie que *fluxus*, du mot Grec *ῥέω*, *fluo*. Et de là il a esté employé pour signifier simplement l'eau. Il a dit de même dans l'Ode suivante *rore Castalia*, de l'eau de la fontaine *Castalia*. Les Grecs ont employé leur *ῥέος* dans le même sens. Euripide *ῥόσι πλωαῖα*, *rores fontium*, eaux des fontaines. *Ἐναλία ῥόσος*, *ros marinus*, l'eau de la mer. Ils ont aussi employé leur *ῥέος*, *pluye*, pour toute sorte d'eaux, comme les Latins *imber*. Ennius :

—— ratibusque fremebat
Imber Neptuni.

L'eau de la mer fremissoit contre les vaisseaux, & Virgile dans le premier Livre de l'Eneïde :

Accipiunt inimicum imbrem ——

Ils reçoivent de tous costez l'eau ennemie.

Fata] Ce que Junon vient de dire est proprement *fata* : car *fatum* n'est autre chose que ce que les Dieux ont prononcé, les arrests des Dieux. à *fando*, *fatum*.

Ne nimium pii] Junon réitere icy pour la troisième fois cette condition, que *Troye* ne soit point rétablie. Et c'est ce qui prouve invinciblement la pensée

de Monsieur le Févre, comme je l'ai expliquée dans l'argument.

Avita tecta velint reparare Troja] Du temps d'Horace Troye estoit rebâtie, Junon défend donc icy seulement aux Romains de la remettre dans cet estat florissant où elle estoit autrefois, & où elle auroit esté, si Auguste y avoit estably le siege de son Empire.

Renascentis alite lugubris] *Ales lugubris* est la même chose que *mala avis* de l'Ode xv. du Livre I. de *malheureux auspices*. Voyez là les Remarques.

Conjuge me Iovis & sorore] Comme elle dit dans Virgile :

*Ast ego quæ Divum incedo Regina,
Iovisque
Et soror & conjux.*

Mais moy qui suis la Reyne des Dieux, la femme & la sœur de Jupiter. Ces mariages du frere avec la sœur ont esté autrefois en usage, sur tout en Egypte.

Ter si resurgat] Cécyl est né des mots *renascentis* & *iterabitur*. Elle parle là d'une seconde fois que Troye seroit rétablie, & icy d'une troisième. C'est à quoy les Interpretes se sont fort trompez.

Murus aëneus] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles tres-fortes. Virgile a dit de la même manière en parlant des enfers,

—— *Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio.*

*Je vois les murailles qui sont sorties
des fourneaux des Cyclopes.*

Auctore Phœbo] Horace suit icy le sentiment de ceux qui ont écrit, qu'Apollon aida Neptune à bâtir les murailles de Troye: car Homere donne à entendre que Neptune bâtissoit seul, & qu'Apollon gardoit cependant les troupeaux sur le mont Ida. Pour *auctore*, quelques-uns ont lu *ductore*, qui peut être bon; parce que les Latins disoient *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs ἐλαύνειν πύργα. Horace même a dit dans l'Ode vi. du Livre iv.

—— *potiore ductos
alite muros.*

*Des murailles basties sous de plus
heureux auspices.*

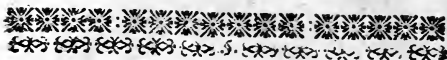
Meis excisus Argivis] Junon appelle les Grecs siens, parce qu'Argos, Sparte, & Mycene lui étoient consacrées. Voyez les Remarques sur l'Ode vii. du Livre i.

Virum puerosque ploret] Son mary & ses enfans, qui seroient morts pour sa deffense. Il fait allusion à la fortune d'Andromaque, d'Hecube, &c.

Non hæc jocosæ conveniunt lyræ] Horace ne pouvoit pousser cette matiere plus loin, sans parler d'une maniere plus ouverte. C'est pourquoy il la quitte fort brusquement, sur ce pretexte, que ses vers ne sont pas assez nobles pour un si grand sujet; mais on void clairement que c'est une fausse modestie. Horace estoit tres-persuadé que ses vers estoient nobles, sublimes, & dignes même de l'oreille des Dieux, comme il s'en explique ailleurs. Aussi n'est-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux, qu'il a laissé cette Ode imparfaite: c'est de peur de déplaire à Auguste, dont il craignoit bien autant le courroux que celui des Dieux.

Pervicax] Opiniâtre, qui poursuit toujours son dessein.





ODE IV.

D E SCENDE Cælo, & dic, age,
tibia

*Regina longum Calliope melos,
Seu voce nunc mavis acuta,
Seu fidibus, cytharave Phæbi.*

*Auditis? an me ludit amabilis
Insania? audire & videor pios
Errare per lucos, amœna
Quos & aqua subeunt & aura.*

*Me fabulose vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apulia;
Ludo fatigatumque somno,
Fronde nova puerum palumbes*

*Texere, mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontia,
Saltusque Bantinos, & aruum
Pingue tenent humilis Ferenti:*

Ut tuto ab atris corpore viperis



ODE IV.

DIVINE Calliope , Reyne des
 Muses descendez du haut du Ciel,
 & venez moy chanter quelque grand air,
 ou le joüer , si vous voulez, sur la flûte,
 sur la lyre , ou sur le luth d'Apollon.
 Mes amis, ne l'entendez-vous pas déjà,
 ou n'est-ce qu'une aimable illusion
 qui trompe mes sens? Je l'entens sans
 doute , & je me promene avec elle
 dans des bois sacrez où les ruisseaux
 & les zephyrs font ensemble un agrea-
 ble murmure. Un jour , que las d'avoir
 joué avec des enfans de mon âge , j'é-
 tois accablé de sommeil sur la montagne
 de Vultur, hors des frontieres de la
 Pouille ma Patrie, des pigeons sauvages
 me couvrirent de feuilles toutes vertes.
 Ceux qui habitent la haute Acherontia,
 ceux qui demeurent dans les bois &
 dans les pasturages de Bantia, & ceux qui
 sont dâs la fertile vallée de Ferente, étoient
 saisis d'étonnement & d'admiration, de
 me voir dormir sans aucun danger au

90 Q. HO. FL. OD. IV. LIB. III.
Dormirem & ursis : ut premerer sacrae
Lauroque, collataque myrto,
Non sine Diis animosus infans.

Vester, Camena, vester in arduos
Tollor Sabinos : seu mihi frigidum
Praneste, seu Tibur supinum,
Seu liquida placuere Baiae.

Vestris amicum fontibus & choris,
Non me Philippis versa acies retrò,
Devota non extinxit arbor,
Nec Sicula Palinurus unda.

Utrumque mecum vos eritis, libens
Insanientem navita Bosporum
Tentabo, & arentes arenas
Littoris Assyrii viator.

Visam Britannos hospitibus feros,
Et letum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos
Et Scythicum inviolatus amnem.

Vos Caesarem altum, militia simul
Effas cohortes abdidit oppidis,
Finire quarentem labores
Pierio recreatis antro.

milieu des serpents & des ours, tout couvert de laurier & de myrte; avec une confiance, qui n'estoit point d'un enfant, & qui me venoit des Dieux. Divines Muses, soit que j'aïlle aux montagnes des Sabins, ou à Preneste, à Tibur ou à Bajes, vostre protection me suit par tout. C'est l'attachement que j'ay toujours eü pour vos danses & pour vos fontaines, qui me sauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippes, qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empescha d'estre submergé dans les flots près du Cap de Palinure. Pendant que vous ferez avec moi, je ne craindray point de m'exposer à toute la fureur du Bosphore: Je voyageray volontiers dans les sables brûlans de l'Assyrie: J'iray sans crainte chez les Bretons, qui sont si cruels aux étrangers; chez les Scythes, qui boivent du sang de cheval; chez les Gelons, qui sont armez d'un carquois, & je traverseray sans aucun danger la mer Scythique. Lors qu'Auguste vostre nourrisson a mis en quartier d'hyver ses troupes fatiguées, & qu'il veut se délasser luy-mesme de ses grands travaux, vous seules prenez le soin de le divertir dans l'autre de Pierie.

*Vos lenē consilium & datis, & dato
Gaudetis, alma. scimus ut impios
Tītanās, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,*

*Qui terram inertem, qui mare tempe-
rat*

*Ventosum, & urbes, regnaque tristia;
Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus aequo.*

*Magnum illa terrorem intulerat Iovi,
Fidens, juventus horrida, brachiis,
Eratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.*

*Sed quid Typhæus & validus Mimas;
Aut quid minaci Porphyryon statu,
Quid Rhæcus, evulsisque truncis
Enceladus jaculator audax,*

*Contra sonantem Palladis Ægida:
Possent ruentes? hinc avidus stetit
Vulcanus; hinc matrona Iuno, &
Nunquam humeris positurus ar-
cum,*

*Qui rore puro Castalia lavit
Crines solutos, qui Lycia tenet
Dumeta, natalemque sylvam;
Delius & Patareus Apollo.*

C'est vous, grandes Déesſes, qui luy
 inſpirez des conſeils de douceur, & qui
 vous faites touſjours un fort grand plai-
 ſir d'avoir réveillé ſa clemence. Nous
 ſavons aſſez de quelle maniere la troupe
 affreule des Titans impies a eſté fou-
 droyée par ce Dieu qui ſoutient la pe-
 ſante maſſe de la terre, qui calme les
 mers, qui gouverne les villes, qui fait
 ſentir ſon pouvoir dans les ſombres
 Royaumes de Pluton, & qui avec un
 empire plein d'équité regne ſur les
 hommes & ſur les Dieux. Cette é-
 pouvantable jeuneſſe, ſe conſiant ſur
 la force & ſur le nombre de ſes bras,
 avoit jetté la frayeur dans l'eſprit de
 Jupiter, qui fut étonné de voir les
 deux jumeaux Othus & Ephialtés en-
 taſſer le mont Pelion ſur le ſombre
 Olympe. Mais Tipheus & le fort Mi-
 mas, le menaçant Porphyrion, Rhœcus
 & l'audacieux Encelade avec ſes troncs
 d'arbre qu'il lançoit tout entiers, qu'au-
 roient-ils pû contre la brillante Egide de
 Pallas? Jupiter avoit pour luy Vulcain,
 la grande Junon, & le Dieu qui portera
 touſjours le carquois ſur ſon épaule; ce
 Dieu qui lave ſes longs cheveux dans
 les eaux claires de la fontaine de Caſta-

*Vis consili expers mole ruit sua ,
 Vim temperatam dii quoque provehunt
 In majus. Idem odere vires
 Omne nefas animo moventes.*

*Testis mearum centimanus Gyges
 Sententiarum notus, & integræ
 Tentator Orion Diana ,
 Virginea domitus sagitta.*

*Injecta monstros terra dolet suis:
 Mæretque partus fulmine luridum
 Missos ad Orcum : nec peredit
 Impositam celer ignis Aetnam ?*

*Incontinentis nec Tityi jecur
 Relinquit ales nequitia additus
 Custos : amatorem trecentæ
 Pirithoum cohibent catena.*



lie, Apollon qui est adoré en Lycie & à
 Dēlos. La force qui n'est point accom-
 pagnée de prudence, tombe par son
 propre poids, & les Dieux qui donnent
 toujours d'heureux succès à la sage con-
 duite & à la modération, ne manquent
 jamais de se déclarer contre ceux qui
 veulent se prévaloir injustement de leurs
 forces. Gyges, ce Geant qui avoit cent
 mains, & Orion tué par les flèches de
 la chaste Diane, qu'il avoit voulu vio-
 ler, sont des témoins irréprochables de
 ces veritez. La terre est encore affligée
 d'estre ellē-mesme l'instrument du sup-
 plice ^a de ses enfans, qu'elle accable par ^{a De ses}
 sa pesanteur. Elle pleure encore ses Ti- ^{mon-}
 tans, que la foudre de Jupiter a precipi- ^{stres,}
 rez dans les enfers, & elle void avec dou-
 leur que le feu qui devore le mont Etna,
 n'acheve pas de le consumer. Le cruel
 Vautour ne quitte pas encore un seul
 moment le cœur de l'insolent Tityus,
 qu'il a ordre de déchirer pour le punir
 de son impudence : & des chaînes d'ai-
 rain retiennent encore dans les enfers
 l'amoureux Pirithoüs.



REMARQUES

SUR L'ODE IV.

C'EST encore une des belles Odes d'Horace ; mais je suis persuadé que le véritable sujet n'en a point esté connu. Le voicy en peu de mots. Le but d'Horace est de remercier les Muses de la protection qu'elles luy avoient accordée auprès d'Auguste, & du pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moyen. C'est ce que je prouveray dans les Remarques, où j'espère de faire voir d'une manière toute nouvelle la suite & l'économie de cette Piece, qui fut composée sans doute long-temps après les guerres civiles, puis qu'elle paroist l'avoir esté après l'Ode VIII. de ce même Livre, comme on le verra dans le XXVII. vers.

[*Descende Cælo*] Horace suit icy l'ancienne Physique & l'ancienne Theologie, qui assignoient à chaque Muse sa place marquée dans le Ciel. C'est ainsi qu'Ennius a écrit :

*Musa, que pedibus magnum pulsatis
Olympum.*

Muses

Muses qui marchés sur le haut Olympe.

Dans le reste de l'invocation, Horace imite ces vers d'Alcman.

Μῶσ' ἄγε Καλλιόπα Δύγατερ Διὸς,
 Ἀρχ' ἐρχομένων ἐπέων. ἐπὶ δ' ἱμερόν
 ὕμνω καὶ χαρίεντα πείθει χρόνον.

Muse Calliope fille de Jupiter, entonnés d'aimables vers, que tout retentisse de vos doux accens, & faites un agreable Chœur de vostre troupe sacrée.

Regina] Horace a pû appeller Calliope Reine, parce que l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Déeses, & celuy de Roy à tous les Dieux. Mais je crois qu'il a eu en vûë ce passage d'Hésiode.

Καλλιόπη δ' ἢ καὶ προφερεσάτη ὅσιν ἀπα-
 σέων

Ἡ γὰρ καὶ βασιλεύσιν ἀμ' αἰδοίοισιν
 ὀπιόδει.

Et Calliope qui est la plus considérable de toutes ses sœurs, car elle est toujours à la suite des Rois. Nous voyons mesme par là qu'Horace ne s'adresse icy à Calliope, que parce qu'il doit parler d'Auguste.

Longam melos] Il demande une
 Tom III. I

longue chanſon à Calliope, c'eſt auſſi la plus longue de toutes celles que nous avons de luy, après la cinquième du Liv. v.

Seu voce nunc mavis acuta] Ce qu'Horace dit icy *acuta voce* eſt la même choſe que *ſumma voce* dans la Sat. III. du Liv. I. un deſſus, qu'il oppoſe à *ima vox* qui eſt la baſſe.

Citharave Phœbi] Qui eſt conſacrée à Apollon, comme dans l'Ode 32. du Liv. I. *O decus Phœbi*. Il faut remarquer qu'Horace met icy de la différence entre *fides* & *cythara*.

Auditis] Après l'invocation le Poëte ſ'adreſſe à ceux qui ſont avec luy, & leur demande ſ'ils ne ſ'apperçoivent point déjà que la Muſe l'a exaucé.

An me ludit amabilis infania] Il appelle *amabilem infaniam*, la fureur, l'enthouſiaſme qui transporte l'ame des Poëtes.

Andire & videor pios errare] *Videor* ſert aux deux verbes *andire* & *errare*.

Pios errare per lucos] Car l'imagination des Poëtes eſt pleine de ces images agreables, de bois, de montagnes, de ruiſſeaux, de Zephirs, &c. Voyez les

Remarques sur *me gelidum nemus* de l'Ode I. Liv. I.

Me fabulose] Horace après avoir demandé à ses amis si les objets que son imagination luy representoit, estoient réels, ou si ce n'estoit que d'agreables rêveries, tâche de leur persuader le premier par les miracles que les Muses avoient fait pour luy lorsqu'il n'estoit encore qu'enfant. Il commence donc icy à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit eues, & c'est ce qui le mene insensiblement à parler du pardon qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les douze vers suivans ont fait naître une grande dispute entre Monsieur de Girac & Monsieur Costar; & ce qui est étonnant, c'est qu'ils ne les ont entendus ni l'un ni l'autre. Il est certain que l'on n'a jamais rien vû de plus froid que tout ce qu'ils ont écrit sur ce sujet.

Fabulose] On est en differend s'il faut rapporter ce mot à *palumbes* ou à *Apulia*. Le vers & la situation du mot me font croire qu'Horace le joint avec *palumbes*, il appelle ces pigeons *fabuleux*, c'est-à-dire celebres à cause de tout ce que l'on conte de ces oiseaux. On peut voir les Remarques sur les Odes

IV. & XXII. du Liv. I.

Vulture in Appulo] Un vieux Interprete a crû que *Vultur* estoit une riviere , & Monsieur de Girac a suivy le mesme sentiment , il a mesme plus mal fait , car il l'a confondu avec le *Vulture* ne riviere de la Campanie. Il est certain que *Vultur* est une montagne , s'il estoit une riviere , Horace auroit mal écrit *Vulture in Appulo*. Et c'est à quoy les Interpretes devoient prendre garde.

Altricis extra limen Appulia] Les Interpretes ne comprennent pas comment Horace peut mettre icy le *Vultur* hors de la Pouille , après l'avoir appelé *Apulum*, de la Pouille, dans le vers précédent. Car s'il est hors de la Pouille , il n'est donc pas *Apulus*. C'est ce qui a fait imaginer à Acron & à Porphyryon que *Apulia* n'estoit pas icy un nom de Province , mais un nom de femme , & que la nourrice d'Horace estoit appelée *Apulia*. C'est encore l'opinion de Torrentius. Mais ce n'est qu'une pure chimere , je ne m'amuseray point à la combattre , en faisant voir que *Apulia* ne pouvoit estre le nom d'une femme. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce passage. Le *Vultur* estoit sur les frontieres

de la Pouille, & de la Lucanie, de sorte que l'on pouvoit l'appeller *Lucanum* & *Apulum*. D'un costé il estoit dans la Pouille, & de l'autre dans la Lucanie. C'est par cette mesme raison qu'Horace qui estoit de Venuse, a dit dans la 1. Sat. du Liv. II. qu'il estoit douteux s'il estoit né dans la Lucanie ou dans la Pouille, parce que Venuse est sur la frontiere de ces deux Provinces,

—— *Lucanus an Appulus anceps,
Nam Venusinus arat finem sub
utrumque colonus.*

Il a donc pû dire la mesme chose de *Vultur* qui estoit tout joignant Venuse. Le voisinage des lieux qui sont citez dans les vers suivans prouve encore cette explication, & fait voir que Monsieur de Girac s'est abusé lorsque pour oster toute la difficulté, il a eu recours à la division de la Pouille en Dauniene & en Peucetiene : qu'il a dit que ce *Vultur* estoit une riviere de la Pouille Dauniene, & que cette riviere n'avoit rien de commun avec la Pouille Peucetiene, qui estoit le païs natal d'Horace.

Ludo fatigatumque somno] *fatigatus ludo & somno*, ne peut jamais signifier

fatigué d'avoir joué & d'avoir dormy ; mais fatigué d'avoir joué & d'avoir envie de dormir. Car *somnus* a la mesme force que nostre mot *sommeil*, & *fatigatus somno* est à la lettre *accablé de sommeil*. Mademoiselle le Fèvre n'a pas manqué de le remarquer sur ce passage de Dictys, Liv. VI. *Neoptolemus in spelunca fatigatum navigio somnoque jacere.* Que *Neoptolemus* estoit étendu dans un antre comme un homme las du voyage & accablé de sommeil. On voit manifestement que ce passage a esté pris d'Horace. Le mesme Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere custodibus : & ob id somno pressis.* Alors comme les gardes estoient fatiguez du chemin , & accablez de sommeil par cette raison.

Celsa nidum Acherontia] *Acherontia* estoit une ville voisine de Venuse sur les frontieres de la Pouille & de la Lucanie. Horace l'appelle *nid*, parce qu'elle estoit plantée sur des rochers comme Itaque dont Ciceron a dit dans le I. Liv. de l'Orateur : *Tanta vis patriæ est, ut Ithacam illam in asperrimis saxulis, tanquam nidulum affixam sapientissimus vir immortalitati anteponeret.* L'a-

mour de la patrie est si fort, que le plus sage des Grecs préférera à l'immortalité son Itaque, ce petit nid planté sur la pointe d'un rocher escarpé.

Saltusque Bantinos] *Bantia* estoit une ville sur la mesme ligne qu'*Acherontia* ; c'est pourquoy les uns l'attribuent à la Pouille & les autres à la Lucanie.

Humilis Ferenti] *Ferentum* ou *Ferenta* ville au dessous des bois de *Bantia* & la situation de ces trois places prouve incontestablement que le *Vultur* dont Horace parle, estoit sur cette frontiere. Car y a-t'il la moindre apparence que s'il eut esté dans l'autre Pouille, Horace eust esté chercher si loin des témoins de ce qui luy estoit arrivé ?

Ut tuto ab atris] On rapporte cet *ut* à *texere*, mais il faut le rapporter à *mirum quod foret*. Ma traduction le fait assez entendre.

Sacra lauro] Le Laurier qui est consacré à Apollon. Le Laurier marquoit qu'il seroit Poëte, & le myrte qu'il seroit Poëte Lyrique.

Non sine diis animosus infans] Ce vers est admirable, & il est impossible de faire passer dans une traduction toute sa

force & toute sa beauté.

Vester, Camena] Cette apostrophe est comme celle de l'Ode precedente: *Hacte merentem, Bacche pater*, &c. Horace ne manque jamais à cette regle. C'est pourquoy la remarque que j'en ay faite est fort importante & d'une absolue necessité.

In arduos tollor Sabinos] Car le païs des Sabins est montagneux. Strab. *ὄρεινὸν καὶ ἡ Σαβίνν*. Il s'étend depuis *Nomentum* jusques au païs des Vestins.

Frigidum Praeneste] Il appelle *Praeneste* froid, parce qu'il est sur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a appelé *altum Praeneste*. Strabon en a fort bien décrit la situation dans le Liv. I.

Tibur supinum] *supinum*, parce qu'il est sur le penchant d'une coline à douze milles de Rome. C'est comme il a dit dans l'Ode xvii. du Liv. I. *Ustica cubantis*.

Liquida placuere Baïæ] Bajes près de Cumes tout joignant le lac Lucrin. Horace luy a donné l'Epithete *liquida*, parce qu'elle est sur le rivage de la mer, & parce que l'air y est pur & sain.

Vestris amicum fontibus] Comme

SUR L'ODE IV. LIV. III. 105
dans l'Ode xxv i. du Liv. I. *Musis ami-*
cus.

Et choris] Voyez le passage d'Alcman
sur le premier vers de cette Ode.

Non me Philippis] Il reconnoît icy
que les Muses le garantirent dans les
champs de Philippes , lorsque l'armée de
Brutus fut mise en déroute , & cela n'est
point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode
vii. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva*
du milieu des ennemis. On peut voir
là les Remarques. Ce vers est le prin-
cipal sujet de cette Ode , comme on le
verra dans la suite.

Devota non extinxit arbos] Cet ar-
bre qui l'avoit pensé écrafer par sa cheu-
te , &c. Horace parle icy de cet accident
comme d'une chose arrivée déjà depuis
long-temps , & cela fait voir que cette
Ode a esté faite après la xiii. du Liv.
II. & après la vii. de ce mesme Livre.

Nec Sicula Palinurus unda] Lors
qu'Horace revenoit en Italie après la
bataille de Philippes , son vaisseau fut
fort mal traité de la tempeste près du
Cap de Palinure vis-à-vis de Velie.
Voyez l'Ode xiv. du Livre I.

Insanientem Bosporum] Voyez les
Remarques sur la dernière Ode du
Livre II.

Navita] *Navita factus*. Il oppose *navita* à *viator*.

Litoris Assyrii] Horace a pû mettre icy l'*Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la coste de la mer jusqu'à Babylone. Les Poëtes l'ont souvent prise dans ce sens là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'*Assyrie* proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui estoit aussi appelée *Atyria*, ce qui n'est qu'un différent dialecte d'*Assyria*. On luy donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan*. *Litus* ne signifie point icy le rivage. Mais toute sorte de terres incultes & sablonneuses.

Hospitibus feros] Car les Anglois immoloient les étrangers.

Latum equino sanguine Concanum] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne nommée *Concana*. Mais *Torrentius* a crû avec plus d'apparence qu'icy par *Concanum* Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux, qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé,

Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Les petits Tartares font encore aujourd'huy la meſme choſe.

Pharetratos Gelonos] *Gelons* peuples de Scythie, il les appelle *pharetratos*, parce qu'ils eſtoient fort bons archers, c'eſt pourquoy Virgile a dit.

—— *Sagittiferoſque Gelonos.*

Voyez l'Ode ix. du Liv. II.

Scythicum amnem] Les Interpretes expliquent cecy du Tanaïs. Mais je crois qu'Horace parle de la mer d'Hyrkanie, de la mer Caſpiene, qui eſt auſſi appellée *Scythicus ſinus*, la mer Scytique, les Latins ſe ſervent du mot *amnis* fleuve, comme les Grecs de *πόντος* pour dire la mer.

Vos Caſarem] Horace s'attache icy plus particulièrement à ſon ſujet, & après avoir remercié les Muſes des ſoins qu'elles avoient pris de luy, & leur avoir témoigné l'entiere confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut

Non me Philippis verſa acies retro.

Et il fait voir de quelle maniere elles luy avoient procuré le pardon qu'il avoit

obtenu d'Auguste. Cette Remarque est si nécessaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'est que par son moyen que l'on en peut trouver le sens.

Altum] Les Interpretes expliquent icy *altum excelsum*, élevé. Je sçay bien que Virgile a donné cette epithete à Sarpedon & à Apollon, mais je sçay aussi que c'est dans un autre sens. *altus* est assutément icy pour *alumnus*. nourrisson. Et cela est plus grand & plus flateur. je soutiens même qu'*altus* pour *nobilis, excelsus*, n'est pas un mot fort grave ni fort majestueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus Lodoix*.

Fessas cohortes abdidit oppidis] Torrentius a crû qu'Horace parle icy du temps qu'Auguste après avoir terminé les guerres civiles, distribua les Vétérans dans des colonies, & voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais outre que cette Ode a esté écrite quelques années après ce temps-là; il paroist qu'Horace parle de la coutume qu'Auguste avoit toujours eüe de s'appliquer à l'étude & à la poésie, après qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'Hyver.

Oppidis] Les troupes Romaines pas-

soient les quartiers d'Hyver dans les villes.

Pierio recreatis antro] L'ancre de Pierie , c'est-à-dire l'ancre des Muses. La Pierie estoit dans la Macedoine. Pour donner beaucoup de jour à ce passage on n'a qu'à rapporter icy ce que Suetone écrit d'Auguste qu'il avoit fait en vers hexametres un livre, où il avoit décrit la Sicile , & qui portoit mesme ce nom , & un livre d'Epigrammes qu'il composoit ordinairement dans le bain. Mais le mesme Suetone rapporte le fragment d'une lettre que ce Prince écrivoit à Tibere : *Vale jucundissime Tiberi , & rem gere feliciter è moi καὶ τὰς Μῆσας σπατηγών. Jucundissime & ita sim felix vir fortissime & dux voμμώτατε vale , & ordinem astivorum tuorum. Adieu, mon cher Tibere, soyez toujours heureux en combattant pour les Muses & pour moy , adieu mon cher , le plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde , souvenez-vous de m'envoyer le détail de vos campemens.* Il semble que cette lettre n'ait esté conservée que pour illustrer la pensée d'Horace. Car Auguste ne pouvoit pas nous apprendre plus ouvertement l'étroit

commerce qu'il avoit avec les Muses , qu'en disant que Tibere ne pouvoit combattre pour luy , sans combattre en mesme temps pour elles. Les Interpretes de Suetone n'avoient point compris la pensée de cet Empereur.

Vos lene consilium datis] Ce passage est fort beau ; Horace dit que les Muses possedoient Auguste tous les Hyvers après la campagne, & qu'alors elles donnoient à ce Prince des conseils de douceur & de clemence , & c'est ce qui prouve fort bien tout ce que j'ay déjà avancé. On peut rapporter à cela le passage de Suetone, *Clementia civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt.* On a beaucoup d'exemples considerables de sa clemence & de sa moderation.

Et dato gaudetis] Ce qu'Horace dit icy, n'est point inutile , il ne suffit pas de faire le bien , il ne faut pas se repentir de l'avoir fait , & c'est là le caractère des Dieux.

Alma] bonnes. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce mot dans le premier Livre.

Scimus ut impios Titanas] Horace détermine icy l'occasion dont il a vou-

à parler dans cette Ode , & pour laquelle il avoit obtenu sa grace ; mais comme les Interpretes ne l'ont point connu, il ne faut pas s'étonner s'ils n'ont remarqué icy aucune suite ni aucune liaison. Horace veut faire voir que la clemence dont Auguste avoit usé à l'égard de ceux qui avoient porté les armes contre luy, venoit des Muses , & que ce Prince n'avoit point donné cette amnistie par aucune impuissance de punir ses ennemis , c'est comme s'il disoit. *Ouy sans doute, grandes Deesses, c'est vous qui inspirez à Auguste cette clemence ; car s'il eut voulu se servir de toutes ses forces, il auroit esté impossible à ses ennemis de luy resister. Nous nous souvenons encore de cette terrible journée où les Titans furent défaits par les épouvantables coups de sa foudre , &c.* Par ces Titans il entend manifestement les troupes de Cassius & de Brutus , & par Jupiter qui les foudroye , il entend Auguste. De cette maniere le passage est beau, la liaison claire , & l'adresse d'Horace incomparable. On n'a qu'à conferer avec cet Ode la douzième du Liv. II. Il faut pourtant se souvenir que cette idée de Jupiter & des Titans a emporté l'ima-

gination du Poëte , & luy a fourny la belle description de leur combat , à laquelle il a employé près de vingt vers.

Titanas] Horace met icy les *Titans* pour les *Geans* leurs freres. Car les *Geans* voulurent escalader le ciel, & les Anciens ont souvent confondu les uns & les autres ; & c'est une remarque dont il est bon de se souvenir. Voyez l'Ode XII. du Livre II.

Fulmine caduco] On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode XIII. du Livre II.

Qui terram inertem] Il est plus facile de sentir la finesse de ce passage , que de l'expliquer , j'essayeray pourtant de la faire entendre. Sa plus grande beauté consiste en ce qu'Horace prend l'effort tout d'un coup & s'engage dans la description du combat de Jupiter contre les *Geans*, quand on s'attend qu'il nomme, ou qu'à tout le moins il designe *Auguste* dans ce vers. Pour bien traduire ce passage & pour en conserver toute la force autant que nostre langue le peut souffrir , il a fallu prendre le mesme tour & laisser aussi en suspens l'esprit du Lecteur pour le mieux tromper, en ne luy
faisant

SUR L'ODE IV. LIV. III. 113
faisant connoître Auguste que sous
l'idée de Jupiter.

Inertem] *Terra iners* est la même
chose que *Bruta Tellus* dans l'Ode
xxxiv. du Liv. I.

Regnaque tristia] Comme dans Vir-
gile *tristia Tartara*, & *tristes sine sole*
domos. Nous nous servons de notre
mot *triste* dans le même sens.

Magnum illa terrorem] Comme
dans l'Ode xii. du Liv. II. en parlant
aussi des troupes de Cassius & de Bru-
tus.

——— *Domitosque Herculeæ manu*
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

On ne sçauroit trouver deux passages
plus conformes, ni qui se donnent reci-
proquement plus de jour.

Juventus horrida] Cet *horrida* tom-
be particulièrement sur le regard épou-
vantable de ces Geans, sur leurs longs
cheveux & sur leur grande barbe. On
peut voir le portrait qu'en fait Apol-
lodore.

Fratresque] Il ne faut pas confon-
dre ce *fratres* avec *juventus horrida*,

comme si c'étoient les mêmes. Car *juvenus horrida*, c'est-à-dire, les *Geans*, & par *fratres* Horace entend *Othus* & *Ephialtes*, que Virgile appelle aussi frères dans le I. Liv. des *Georg.*

Et conjuratos cælum rescindere fratres.

Et les deux frères qui avoient conjuré de renverser le ciel.

Pelion imposuisse Olympo] Apollodore écrit qu'ils mirent le mont *Ossa* sur le mont *Olympe* & le *Pelion* sur l'*Ossa*. Et Virgile tout le contraire, qu'ils mirent l'*Ossa* sur le *Pelion* & l'*Olympe* sur l'*Ossa*.

*Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,
Scilicet atque Ossa frondosum involve-
re Olympum.*

Trois fois ils tâcherent de mettre l'*Ossa* sur le *Pelion* & de rouler l'*Olympe* sur l'*Ossa*. Apollodore a suivi Homère qui a écrit dans l'onzième Livre de l'*Odyssée*.

Θωαν ἐπ' Ολύμπῳ μέμασαν θέμεν,
αὐτὰρ ἐπ' Ὀσᾶ,
Πελιον εἰγασίφυλλον,

Ils tâcherent de mettre le mont Ossa

sur le mont Olympe , & sur le mont
Ossa le verdoyant *Pelion*. Strabon a
 remarqué qu'Homere a suivy l'ordre
 naturel , & par là il a voulu dire que l'O-
 lympc estant le plus grand des trois , de-
 voit estre le fondement & la base des
 deux autres , & que le *Pelion* comme le
 plus petit, devoit aussi estre mis le der-
 nier , & servir comme de Pyramide.

Typhæus] *Typhon* fils de la Terre &
 du Tartare. Ce mot signifie proprement
qui embrase , parce qu'il lançoit contre
 le ciel des rochers ardens.

Mimas] Les Anciens n'ont point
 mis ce *Mimas* du nombre des Geans.
 Il y avoit un *Mimas* au combat des
 Centaures contre les Lapithes.

Minaci Porphyryon statu] *Minaci*
statu, parce que *Porphyryon* estoit le plus
 grand de tous les Geans.

Rhæcus] Voyez l'Ode XIX. du
 Livre II.

Evulsisque truncis Enceladus] *En-*
celadus est encore le nom d'un Geant ,
 qu'Horace distingue icy de l'autre
 Geant *Typhon* ou *Typhæus* , quoique
 la plupart ne mettent point de differen-
 ce entre l'un & l'autre ; peut-estre que
Typhon estoit le nom general & que

tous les Geans estoient appelez *Typhons*.

Contra sonantem Palladis Ægida] Il a esté assez parlé de l'Egide sur l'Ode xv. du Livre I. Horace suit icy l'histoire de ce combat contre les Geans, comme elle est écrite par Apollodore, qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain estoient du party de Jupiter. Mais il faut bien prendre garde icy à l'adresse du Poëte, qui veut faire entendre par là que tous les Dieux estoient pour Auguste contre Brutus & Cassius, & c'est ce qui confirme admirablement ma Remarque sur le vers de l'Ode xiv. du Livre I.

*Non Dii quos iterum pressa voces
malo.*

Avidus Vulcanus] On a fort bien remarqué qu'Horace donne à Vulcain l'Epithete *avide* en ayant égard à la nature du feu.

Matrona Juno] *Matrona* comme *mater* est un nom plein de dignité.

Numquam humeris positurus arcum] On ne peut jamais assez admirer la fertilité de l'imagination d'Horace qui pour appeller Apollon immortel s'est avisé de dire, *qu'il ne quittera jamais le carquois*.

Humeris] On peut voir les Remarques sur l'Ode xxi. du Liv. I.

Rore puro] Comme *pluvii rores* de l'Ode précédente.

Castalia] Une fontaine du mont Parnasse. Elle fut appelée *Castalia* du Phénicien *Castala* qui signifie *le murmure des fontaines*, car cette fontaine faisoit beaucoup de bruit ; c'est pourquoy Virgile a écrit dans le Moucheron

Castalieque sonans liquido pede labitur unda,

Les Anciens ont mesme remarqué que les Prestres d'Apollon formoient leurs Propheties & leurs réponses sur le murmure de ses eaux. La mesme chose a esté dite de la fontaine Castalie près de Daphné en Syrie.

Crines solutos] Apollon estoit toujours peint avec les cheveux longs & pendans ; c'est pourquoy Horace l'a appelé *intonsum* dans l'Ode xxi. du Liv. I.

Lycia] La Lycie au bas de l'Asie mineure, entre la Carie & la Pamphylie.

Natalemque Sylvam] La forest de Delos. Comme il a dit *natalemque Delon* dans l'Ode xxi. du Liv. I. Cette

forest estoit sans doute sur le mont Cynthos.

Delius & Patareus] *Delius* répond à *natalis sylva* & *Patareus* à *Lycia*. parce qu'une des principales villes de la Lycie estoit *Patara*.

Vis consilii expers] C'est le *Ρώμη ἀμαδὺς* d'Euripide.

Ρώμη δ' ἀμαδὺς πολλάκις τίηι βλάβη.

La force imprudente nuit fort souvent.

Vim temperatam] Temperée par la prudence. Horace fait icy finement sa cour à Auguste en opposant la temerité & l'emportement de Brutus & de Cassius à la conduite & à la moderation de ce Prince.

Odere vires] *Vires* est icy pour *homines viribus præstantes*, c'est pourquoy il a dit dans le vers suivant *animò*.

Centimanus Gyges] Il faut lire *Gyes* ou *Gyas* comme dans l'Ode xvii. du Livre II.

Integra] *integra* ἀθικτὴ, ἀφθαρτος, *intacta*, à qui l'on n'a point touché.

Tentator Orion] Orion estoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale.

Horace dit que Diane le tua à coups de flèches , parce qu'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne se servit point de ses flèches, mais d'un Scorpion ; & il y a de l'apparence que Lucain a imaginé cela sur ce que la constellation de l'Orion se couche quand celle du Scorpion se leve. On conte aussi differemment la cause de sa mort, car les uns ont dit que Diane le tua , parce qu'il voulut la contraindre de joüer avec luy au Disque, & d'autres, parce qu'il voulut forcer la Nymphé Opis.

Injēta monſtris Terra dolet ſuis]
 Il faut écrire *Terra* par une grande lettre ; car c'est icy une personne. Horace dit que la Terre se plaint d'avoir esté jettée sur ses propres enfans & d'estre le principal instrument de leur supplice, parce que dans cette guerre des Geans Minerve jetta la Sicile sur Encelade. Neptune lança une partie de l'Isle de Cos sur Polybœtes , Othus fut accablé sous l'Isle de Crete, d'où l'on a dit *Othii campi* , & Tiphœus sous l'Isle *Arima* , autrement *Enaria* , ou *Prochyta* vis-à-vis de la Campanie , & sur cela il n'est pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit

un de ces Geans enterré sous tous les lieux d'où il sortoit du feu.

Partus fulmine luridum missos ad orcum] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare.

Nec peredit impositam] Le mont Etna n'est point consumé par le feu qui brûle dans son sein depuis tant de siècles ; c'est pour dire qu'Encelade qui est accablé sous cette montagne, ne doit point attendre d'estre soulagé : Au reste je diray en passant que la Fable de cette guerre des Geans & des Titans contre Jupiter & de leur cheute dans le Tartare ou dans les abymes pleins de souphre & de feu, a esté tirée des livres sacrés, & faite en partie sur ce que Dieu précipita le serpent dans les enfers. Car selon la Remarque de Monsieur Bochart, *Encelade* est un mot Phenicien qui signifie *tortueux*, qui est l'épithete du serpent & de Satan. *Briarée* n'est autre chose que *Belial* dans la langue des Hebreux, & *Belial* signifie proprement *Dragon, serpent*. Hesychius. βελίαρ, δράκων. *Beliar, Dragon*.

Incontinentis nec Tityi jecur] Tityus voulant violer Latone fut tué par

par Apollon. Deux Vautours luy déchirent le foye dans les enfers, & c'est une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que causent les passions qui ont leur siège dans cette partie. Lucrece Liv. III.

*Sed Tityus nobis hic est in amore
jacentem*

*Quem volucres lacerant, atque exest
anxius angor,*

*Aut alia quævis scindunt torpedine,
cura.*

Le véritable Tityus est celui dont le cœur est déchiré par l'amour, qui est dévoré par de cuisantes inquiétudes ou travaillé par d'autres soucis.

Nequitia] *Nequitia* signifie icy effronterie, impudence, comme dans l'Ode xv.

Tandem nequitia pone modum tua.

Donnez enfin des bornes à vostre impudence.

Additus] C'est le propre terme pour dire *immissus*. Lucile

*Si mihi non Prætor fiet additus atque
agitet me.*

Nous dirions proprement , *Si l'on ne met à mes trouffes le Preteur pour me pourſuivre.* Plaute a dit de la meſme maniere

Argus quem quondam Jóni Iuno cuſtodem addidit.

Argus que Iunon mit autrefois après Io pour la garder. Et Virgile,

—— *Nec Teucrís addita Iuno
Uſquam aberit.*

Iunon qui pourſuit toújours les Troyens, ne s'éloignera point de toy.

Amatorem trecentæ Pirithoum] Le mot *amatorem* fait toute la beauté des deux derniers vers. Pirithoüs eſtoit fils d'Ixion ; ſon amy Theſée l'accompagna dans les enfers pour luy aider à ravir Proſerpine dont il eſtoit amoureux ; mais Pluton averty de leur deſſein , les retint priſonniers & les enchaîna. Theſée fut enſuite délivré par Hercule & Pirithoüs l'auroit ſuivy ſans un tremblement de terre qui les éloigna l'un de l'autre. C'eſt ce qu'en ont écrit les Poètes. Mais Plutarque, Elie & Fauſanias en ont parlé autrement

Cette matiere a été traitée fort au long
par Monsieur de Meziriac sur l'Epistre
d'Ovide de Philis à Demophoon, on
peut voir ses Remarques.





ODE V.

COELO tonantem credidimus Jovem
 Regnare : prasens divus habebitur
 Augustus , adjectis Britannis
 Imperio , gravibusque Persis.

Milesne Crassi conjuge Barbara
 Turpis maritus vixit ? & hostium ,
 Pro curia , inversique mores !
 Consenuit socerorum in armis ,

Sub rege Medo , Marsus & Appulus ,
 Anciliorum , nominis & toga
 Oblitus , aterneque Vesta ,
 Incolumi Jove , & urbe Roma ?

Hoc caverat mens provida Reguli ,



O D E V.

L Es Tonnerres qui grondent sur les nuës nous ont fait croire que Jupiter regne dans le ciel, & les victoires qu'Auguste a remportées sur les Parthes & sur les Bretons, vont faire reconnoître generally ce Prince pour le Dieu de la terre. Quoy les soldats de Crassus n'ont donc point rougy de prendre des femmes étrangères ? Ces Marfès & ces Apuliens ont donc eu la lâcheté de vieillir sous les armes & dans les troupes de leurs beauperes nos ennemis ? Où est donc cette majesté du Senat autrefois si reverée ? Où sont ces mœurs autrefois si severes & si saintes ? Quoy pendant que Rome & le Capitole sont encore debout, ils ont pû vivre sous un Roy Mede, oublier les Boucliers sacrez, le nom & l'habit Romain, & renoncer pour jamais aux feux éternels de Vesta ? C'est cela mesme que le sage Regulus avoit eu dessein de prevenir par sa prudence quand il

Dissentientis conditionibus

*Fœdis , & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum.*

Si non periret immiserabilis

Captiva pubes. Signa ego Punicis

*Affixa delubris , & arma
Militibus sine cade , dixit ,*

Derepta vidi : vidi ego civium

Retorta tergo brachia libero ,

*Portasque non clausas , & arma
Marte coli populata nostro.*

Auro repensus scilicet acrior

Miles redibit? flagitio additis

*Damnum : neque amissos colores
Lana refert medicata fuce :*

*Nec vera virtus , quum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.*

Si pugnat extricata densis

Cerva plagis , erit ille fortis ,

Qui perfidis se credidit hostibus :

ne voulut point consentir à des conditions honteuses, ni autoriser un exemple qui dans les siècles futurs devoit nécessairement causer la ruine de l'Empire, si l'on ne laissoit impitoyablement périr toute cette lâche jeunesse qui estoit dans les fers des Carthaginois. J'ay vû, dit-il alors dans le Senat, j'ay vû les enseignes Romaines dans les Temples des Africains, j'y ay vû les armes qui ont esté arrachées à nos soldats sans estre rougies d'une seule goutte de sang. J'ay vû nos Citoyens, ces hommes libres, chargez de chaînes, & les mains liées derriere le dos : j'ay vû les portes de nos ennemis ouvertes : j'ay vû cultiver les champs qui venoient d'estre desolez par nos bataillons. Croyez-vous que le soldat qui aura esté racheté à prix d'argent reviendra plus courageux ? Vous vous trompez, & vous ajoûtez la perte à l'infamie. La laine une fois teinte ne reprend jamais sa premiere couleur, & lorsque le vice a effacé la vertu, la vertu ne revient point effacer le vice. Si vous avez vû quelquefois des biches combattre contre les chasseurs, après s'estre dégagées des toiles, vous pourrez voir aussi revenir le courage à celui qui s'est rendu à ses

128 Q. HOR. FL. OD. V. LIB. III.
*Et Marte Pœnos proteret altero ,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.*

*Hic unde vitam sumeret inscius ,
Pacem duello miscuit. O pudor ,
O magna Carthago probrosis
Altior Italia ruinis.*

*Fertur pudica conjugis osculum ,
Parvosque natos , ut capitis minor ,
A se removisse , & virilem
Torvus humi posuisse vultum :*

*Donec labantes consilio patres
Firmaret auctor nunquam alias dato ,
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.*

*Atqui sciebat quæ sibi Barbarus
Tortor pararet. non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos ,
Et populum reditus morantem*

perfides ennemis. Le même qui a apprehendé la mort & qui porte encore sur ses mains les marques honteuses de ses chaînes & de sa lâcheté, pourra aussi dans un autre combat faire mordre la poussière à ces redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain ne sçachant par quel moyen conserver sa vie ^a a pris le party de jeter bas les armes & de la demander à son ennemy. Quelle honte pour Rome ? quelle gloire pour Carthage ? Grande Carthage qui t'élevés encore sur les honteuses ruines de l'Italie ! Après qu'il eut tenu ce discours, comme n'estant plus Citoyen Romain, il rejetta les caresses de ses enfans, il refusa les tendres baisers de sa femme, & tint toujours sa vûë attachée à terre avec une noble fierté, jusques à ce que par ce conseil, dont on n'avoit jamais vû d'exemple, il eut déterminé l'esprit chancelant des Senateurs, & que sans estre fléchy par les larmes de ses amis, il partit pour un exil qui le couvroit de gloire. Il sçavoit pourtant ce que ces Barbares luy préparoient ; cependant lorsque ses parens s'opposoient à son passage, & que tout le peuple accouroit en foule pour retarder son départ,

^a A mé-
lé la
paix
avec la
guerre.

*Quam si clientum longa negotia
Dijudicata lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedaemonium Tarentum*



Il les repoussa & fendit la presse , comme si après avoir jugé les affaires de ses cliens, il fust party pour aller passer quelques jours dans les champs de Venafre, ou dans les délicieuses campagnes de Tarente.



REMARQUES

SUR L'ODE V.

UN ſçavant Interprete a crû que cette Ode a eſté faite lors qu'Auguſte forma le premier deſſein de porter ſes armes en Angleterre l'an de Rome DCC. XIX. Horace eſtant âgé de xxxii. ans. Si cela eſtoit, elle auroit eſté faite vii. années avant la xxxv. du Liv. I. & c'eſt ce que j'ay de la peine à croire. On verra dans les Remarques ce qui a pû faire tomber cet Interprete dans ce ſentiment. Pour moy je ſuis non ſeulement perſuadé que cette Ode eſt de beaucoup poſterieure à celle du Liv. I. Mais je ſuis meſme pleinement convaincu, qu'elle a eſté faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguſte les Enſeignes Romaines. Sur ce fondement je dis qu'Horace n'a d'autre but que de louer Auguſte d'avoir dompté par la terreur de ſes armes les Parthes & les Bretons, & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne diſant qu'un mot des derniers, en inſiſtant toujours ſur les autres, & en relevant cette victoire d'Auguſte par une peinture fort in-

genieuse de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté sur les Romains par la défaite de Crassus. Horace avoit alors quarante cinq ans.

Cælo tonantem credidimus Jovem]

C'est une belle comparaison de Jupiter & d'Auguste. Le premier par ses tonnerres prouve qu'il regne dans le ciel; & l'autre par ses victoires, fait voir qu'il est Dieu sur la terre. On ne sçauroit mieux expliquer ce passage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

Te minor latum reget æquus orbem,

Tu gravi curru quatiens Olympum,

Tu parum castis inimica mittes

Fulmina lucis.

Il vous reconnoistra toujours au dessus de luy, il se contentera du gouvernement du monde, & vous promenez votre tonnerre sur les nuës, vous lancerez vos foudres sur les forests qui auront esté prophanées. Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que 3. ou 4. ans avant celle-cy.

Credidimus] Nous avons crû. C'est à dire que tous les hommes en oyant le tonnerre, ont esté persuadez que Jupiter regnoit dans le ciel. Horace parle icy selon l'opinion des Stoïciens, comme

134 R E M A R Q U E S
dans l'Ode XII. du Livre I.

Præsens Divus habebitur] *Præsens* est opposé à *Cælo* ; *L'un est Dieu dans le ciel, l'autre est Dieu sur la terre.* Mais la grande difficulté de ce passage consiste dans le temps *habebitur* ; car il est certain que les Romains avoient deféré des honneurs divins à Auguste, avant qu'il songeât au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguste sera Dieu, après qu'il aura dompté les Parthes & les Bretons ? Il n'y a sur cela qu'un mot à répondre. Par *habebitur* Horace entend qu'Auguste sera généralement reconnu pour Dieu, & que personne ne doutera plus de sa puissance.

Adjectis Britannis] Cette expression peut recevoir deux explications différentes. La première est, *après qu'Auguste aura ajouté les Bretons à son Empire*, & l'autre, *puis qu'Auguste a ajouté*, &c. Cette diversité est si considérable que l'Ode change entièrement de face selon les deux sens. Dans le premier elle ne peut être prise que pour une exhortation indirecte qu'Horace fait à Auguste pour le porter à entreprendre la guerre contre les Par-

thes & contre les Bretons , & dans le second , elle est un pur éloge, un véritable panegyrique d'Auguste pour avoir déjà vaincu ces peuples. L'Interprete dont j'ay parlé dans l'argument, a suivy la premiere explication , parce que du temps d'Horace les Romains n'avoient point encore soumis l'Angleterre qu'ils laisserent dans une profonde paix depuis Jules Cesar jusqu'à l'Empereur Claude qui en triompha le premier. Mais cette preuve n'est pas assez forte ; car quoique du temps d'Horace, Auguste n'eust point triomphé de l'Angleterre , il ne laissoit pas d'en estre considéré comme le vainqueur & le maistre, depuis que les Anglois luy eurent envoyé demander la paix par ces Ambassadeurs qui le trouverent à Rimini, comme on l'a vû sur l'Ode xxxv. du Liv. 1. c'est une verité incontestable que je fonde sur un passage de Strabon que je veux bien rapporter entier , parce que les Interpretes ne l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit dans le 4. Livre

Νυνὶ μὲν τοι ἤν' δυναστῶν πῆρες ἤν' αὐτόθι πρεσβεύσεις, καὶ δευραπίαις κατασκευασάμενοι πλὴν πρὸς Καίσαρα ἢ Σεβαστὸν φιλικίαν, ἀναδήματα τε ἀνέδηκαν ἐν τῷ Κα-

πολιῶν , καὶ οἰκίαν σχεδὸν παρεσκεύασαν
 τοῖς Ῥωμαίοις ὅλῳ τῷ νῆσον. Mais de
 mon temps les principaux Seigneurs
 ayant gagné par leurs Ambassa-
 deurs & par leurs soumissions l'ami-
 tié d'Auguste , offrirent des dons dans
 le Capitole , & firent les Romains
 presque maistres de toute leur Isle.
 L'Interprete Latin au lieu de traduire
 à la fin, *pene propriam Romanis totam
 insulam fecere* , a traduit : *familiarem
 Romanis totam pene insulam redege-
 runt ; Rendirent familiere aux Romains
 presque toute leur Isle.* Ce qui est ridi-
 cule. On voit donc par ce passage qu'
 Horace pouvoit fort justement flater
 Auguste d'avoir vaincu les Bretons.
 Mais pourquoy aller chercher des rai-
 sons si loin ? Auguste avoit-il vaincu les
 Parthes d'une autre maniere , & n'est-il
 pas constant que ces peuples luy ren-
 voyerent les Enseignes sans attendre qu'il
 allast les attaquer ? Cependant on ne
 laissoit pas de vanter cétte victoire , &
 Auguste luy-mesme en témoigna plus de
 joye que de toutes celles qu'il avoit ga-
 gnées , il en remercia les Dieux par des
 sacrifices , il la fit graver sur des pieces
 d'argent , & il fit une espcce de petit
 triomphe.

triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à suivre la seconde explication, parce que de cette manière l'Ode est bien moins embarrassée, & beaucoup plus belle.

Gravibusque Persis] Les Perses, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Livre I.

Milesne Crassi] Horace ne peint avec de si vives couleurs la défaite de Crassus par les Parthes & la lâcheté de ces Romains qui au lieu de mourir en se défendant, s'estoient laissé prendre prisonniers & avoient même épousé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit esté couvert depuis l'an de Rome DCC. jusques à l'an DCC. XXXIII.

Conjuge barbara turpis maritus] *Turpis*, parce qu'il estoit honteux à un Romain d'épouser une étrangère, comme Torrentius l'a bien remarqué en rapportant ce passage de Virgile du VIII. Liv. de l'Eneïde.

— *Sequiturque, nefas! Egyptia conjux.* chose horrible, suivi de sa femme Egyptienne. Mais il estoit encore plus hon-

teux d'épouser une étrangere qui fust en
mesme temps la fille d'un ennemy. Il
faut remarquer cette phrase , *Maritus*
conjuges barbara , pour *maritus barbara*
conjugis. Je crois que la preposition *cum*
est sous-entenduë.

Maritus] Car le Roy Orodes donna
des femmes Persanes aux soldats de Cra-
sus qui avoient esté faits prisonniers.

Proh Curia] Cette apostrophe a beau-
coup de force. *Curia* , est icy pour le
Senat. Voyez les Remarques sur l'Ode
I. du Livre II.

Consennit] Ce mot prouve que cette
Ode a esté écrite fort long-temps après la
défaite de Crassus.

Socerorum in armis] Monsieur le
Févre corrigeoit *in arvis* ; mais cette
correction ne me paroist pas necessaire,
je trouve mesme que l'autre leçon a plus
de force ; car il estoit bien plus honteux
à ces Romains d'avoir vieilli dans les
troupes de leurs ennemis en portant les
armes pour eux , que d'avoir simple-
ment vieilli dans leur pais , le premier
est volontaire, & l'autre peut estre forcé.

Sub Rege Medo] Il écrit *Mede* pour
Parthe, comme dans l'Ode II. du Liv.
I. & il entend icy Orodes fils de Phraate

second, & frere de Mithridate.

Marsus & Appulus] Les meilleures troupes des Romains estoient les Marſes, les Apuliens & les Samnites. Horace a déjà nommé les Marſes dans la dernière Ode du Livre II.

—— *Qui diffimulat metum*

Marsæ cohortis.

Il nomme icy les Appuliens, & dans l'Ode suivante il parle des Samnites. Virgile a joint ces mêmes Samnites avec les Marſes dans le II. Livre des Georg.

Hinc genus acre virum Marsos pubemque Sabellam.

Anciliorum nominis & togæ] Horace exagere la lâcheté des soldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers ſacrez, le nom & l'habit Romain & le feu éternel de Veſta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands privilèges qui leur estoient promis par tous ces gages ſacrez. Ce passage est fort beau & ſublime. Florus l'a imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine : *Sed patria, nominis, togæ, fascium oblitus totus in monstrum illud ut mente ita animo quoque & cultu desciverat* : Mais ayant oublié, sa patrie, le nom, l'habit & les

faiſſeaux Romains, il avoit degeneré en monſtre, il avoit affecté d'eſtre Roy, il en avoit pris tout l'eſprit & tout l'équipage.

Anciliorum] Du temps de Numa il tomba à Rome un bouclier du ciel, & l'on entendit une voix qui dit, que la ville ſeroit toujours la maiſtreſſe du monde tant qu'elle poſſederait ce bouclier. C'eſt pourquoy Numa en fit faire onze de la même forme, afin qu'il fuſt plus difficile de le dérober. Voyez Feſtus ſur le mot *Mamurii*. Il y avoit à Rome ſept choſes qui eſtoient comme les gages de l'Empire. L'éguille de teſte de la Mere des Dieux, un char à quatre chevaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'Oreſte, le Sceptre de Priam, le voile d'Illione, le Palladium, ou la ſtatue de Pallas, & ſon bouclier.

Nominis & togæ] Les Romains eſtoient les peuples du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit. C'eſt pourquoy Virgile à compris l'un & l'autre dans ce beau vers,

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Les Romains maiſtres du monde & la Nation veſtue de robes. Horace ro

proche icy à ces soldats qu'ils avoient pris le nom & l'habit des Parthes

Æternæque Vesta] Le feu cternel qui brûloit incessamment dans le Temple de Vesta, comme dit Florus : *Ut ad simulacrum cœlestium siderum custos imperii flamma vigilarct. Afin que cette flamme protectrice de l'Empire veillast à l'imitation des astres.*

Incolumni Jove & urbe] Cela aggrave encore la honte de ces Romains d'avoir ainsi oublié ces boucliers, ce nom, cet habit Romain, & le feu de Vesta, pendant que le Capitole & Rome subsistoient encore, & que par cette raison on ne pouvoit douter de la sécurité & de la fidélité de ces sacrez gages.

Jove] *Jupiter* pour le Capitole. Cicéron dans le premier Livre de la Divination, *In fastigio Jovis Optimi Maximi.* On dit encore de mesme *S. Pierre S. Paul*, pour les Temples de *S. Pierre* & de *S. Paul*.

Hoc caverat] Horace louë icy d'une maniere merveilleuse l'action de Regulus qui ayant esté pris des Carthaginois & envoyé à Rome sur sa parole pour traiter d'un échange de prisonniers, fut le premier qui en dissuada le Senat.

& reprit la route de Carthage , quoiqu'il fust feur qu'on luy feroit souffrir là les derniers supplices. Mais il faut bien remarquer qu'Horace ne fait pas cette digression pour louer simplement Regulus , il veut en même temps louer Auguste qui selon les maximes de cet illustre Romain, avoit recouvré les Enseignes Romaines non pas par un échange ni par aucun traité , mais par la gloire de ses armes & par la terreur de son nom victorieux.

Et exemplo trahenti perniciem] Si l'on avoit racheté ou échangé ces prisonniers , cet exemple auroit eu des suites funestes , parce que les soldats auroient enfin mieux aimé se laisser prendre prisonniers que de hazarder leur vie en se defendant.

Si non periret] Il ne faut point icy de point interrogatif, cela gâte la pensée d'Horace & la rend obscure.

Immiserabilis] ce mot est passif , comme *illacrymabilis* dans l'Ode ix. du Livre iv.

Signa ego Punicis] Horace introduit icy Regulus qui parle au Senat pour l'empescher de faire l'échange de prisonniers , & il conserve admirablement le

caractere de ce grand homme, c'est un modele fort instructif pour ceux qui se meslent aujourd'huy de faire parler les grands hommes de l'antiquité.

Punicis affixa delubris] Il n'y avoit presque point de nation qui ne suspendît dans les Temples les enseignes ou les armes gagnées sur les ennemis.

Et arma Militibus sine cade] Tout le raisonnement de Regulus est fondé sur ces deux mots *sine cade*. Des soldats qui se sont rendus sans combattre.

Vidi ego civium retorta] C'estoit la coûtume de lier les mains derriere le dos aux prisonniers. *Homere, Virgile, &c.*

Civium] Il se sert de ce mot pour faire mieux sentir la honte de ces liens.

Tergo brachia libero] Il met icy *libero* à cause du mot *civium* du vers precedent, & c'est une raillerie fine dont les Interpretes ne se sont pas apperçus. On n'a qu'à se souvenir des privileges des Citoyens Romains.

Portasque non clausas] Pour marquer la severité des Carthaginois il rapporte deux choses qui sont les marques les plus ordinaires & les plus essentielles de la paix, la première *les portes ouvertes*, & l'autre, *les champs cultivez*. Sa-

luste les joint de la même manière;
aperta porta , repleta arva cultoribus.
 Toutes les portes sont ouvertes , tous
 les champs sont remplis de gens qui les
 cultivent.

Et arva Marte coli populata nostro] Pour donner du courage & de l'indignation aux Romains , Regulus leur fait entendre que les Carthaginois estoient si persuadez de leur foiblesse , que quoique la guerre ne fust pas encore finie, ils ne laissoient pas de vivre comme en pleine paix , les portes de leurs villes estoient ouvertes, leurs champs cultivez; ces mêmes champs qu'il avoit auparavant ravagez luy-même.

Nostro] Par l'armée qu'il conduisoit. Car la même année Regulus avoit vaincu les Carthaginois dans une bataille, desolé leurs terres , & pris plus de trois cent villes ou châteaux.

Auro repensus] *repensus*, parce qu'anciennement on ne comptoit point l'argent , on le pesoit.

Scilicet] Ce mot sert à marquer l'Ironie. Virgil. *Scilicet is superis labor est.*

Flagitio additis damnum] Car la honte restera toujours , quoique vous
 les

les rachetiez, & vous perdrez encore l'argent que vous donnerez pour leur rançon. Horace a traduit icy en trois mots ce vers entier d'Euripide dans le Rhesus:

αἰσχρὸν γὰρ ἡμῖν , καὶ πρὸς αἰχὺνῃ κακόν.

Cela nous est honteux , & cela nous est aussi préjudiciable.

Neque amissos colores lana refert]
C'est une belle comparaison de la laine avec la vertu. La laine ne peut souffrir une teinture sans perdre sa première couleur, & la vertu ne conserve plus son éclat après l'impression du vice & de la lâcheté.

Medicata] Medicare teindre. *Medicamentum* couleur, comme *venenum*, & chez les Grecs φάρμακον.

Fuco] Fucus est proprement une espèce d'algue ou d'herbe de mer dont on se servoit pour teindre en rouge. C'est pourquoy *fucare* est la même chose que *purpurare*. Mais on s'en est encore servy pour dire toute sorte de couleurs. Et c'est pour cela que le Glossaire a marqué *fucus* χρώμα couleur. Outre ce

fucus marinus, il y en avoit encore un autre appellé *fucus terrestris* ou *radix Syriaca* qui estoit de la mesme couleur, & c'est celuy dont les Dames se servoient pour leur visage.

Curat] C'est à dire *amat*, *solet*. Elle n'aime point, elle n'a pas accoutumé.

Reponi deterioribus] Ce sont des termes empruntez de la teinture.

Si pugnat extricata] Il dit qu'un soldat, qui s'est laissé prendre sans combattre, & que l'on a racheté, ne fait plus son devoir, comme une biche qui est échappée des filets, ne s'expose plus au mesme danger.

Densis plagis] Il paroist par ce passage que *plaga* sont des filets qui ont les trous bien ferrez au contraire des *retia* dont les trous sont larges. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Virgile du IV. Livre de l'Eneïde.

Retia rara, plagæ.

Erit ille fortis] Avant le temps mesme de Regulus les Romains avoient déclaré infames les soldats qui s'estoient laissé prendre prisonniers les armes à la

main. Eutrop. Liv. I I. *Turn Romani jusserunt captivos omnes quos Pyrrhus reddiderat , infames haberi qui se armis defendere potuissent , nec ante eos ad veterem statum reverti quam sibi notorum hostium occisorum spolia retulissent.* Alors les Romains ordonnèrent que les prisonniers que Pyrrhus avoit renvoyez , seroient infames , pour s'estre laissé prendre les armes à la main, & qu'ils ne pourroient estre remis dans leur premier estat , qu'après qu'ils auroient tué les ennemis qui leur estoient si connus , & qu'ils en auroient remporté les dépouilles. Tite-Live en parlant de ces Romains qui avoient mieux aimé se laisser prendre dans leur camp que de suivre leurs camarades qui eurent le courage de faire une sortie & qui s'ouvrirent un passage au travers de l'armée des ennemis , dit comme Horace , *Nunc autem quemadmodum hi bonifidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt ?* Maintenant comment est-il possible que ces soldats soient de bons & fidelles Citoyens , car pour braves , ils n'oseroient eux-mêmes se donner ce nom ?

Iners] Sans se défendre comme il a dit plus haut *sine cade*.

Hic unde vitam sumeret] C'est une cruelle invective de dire qu'un soldat qui a les armes à la main , n'a trouvé de moyen de conserver sa vie , qu'en la demandant à son ennemy.

Pacem duello miscuit] Cela est admirablement bien exprimé. *C'est mesler la paix avec la guerre* que de demander quartier lors qu'on a les armes à la main. Mais en nostre langue , *mesler la paix avec la guerre* me paroît une expression trop bizarre & fort obscure, on diroit en vers ,

Il a parlé de paix au milieu de la guerre.

dans ma traduction j'ay expliqué toute la pensée d'Horace sans m'attacher à la lettre.

Fertur pudica conjugis] Le Poëte reprend icy le discours ; mais pour entendre ces quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les Romains appelloient *capitis diminutionem* , un changement d'état. Il y en avoit de trois sortes. Le

plus grand estoit lorsque l'on perdoit la liberté avec le droit de bourgeoisie. Le second lorsque l'on perdoit le droit de bourgeoisie sans perdre la liberté, & le troisième, ou le plus petit, lorsque sans perdre ni la liberté ni le droit de bourgeoisie, on changeoit simplement d'état. Les deux derniers ne font rien icy. Il n'est question que du premier, & c'estoit proprement la condition de ceux qui estoient esclaves chez les ennemis, quoiqu'ils eussent une ressource qui estoit le *jus postliminii*, le *privilege du retour*, qui les rétablissoit *en leur entier*. Mais comme Regulus n'avoit pas cette ressource, puisqu'il savoit bien qu'il ne reviendrait point, il est justement considéré icy comme *deminutus capite*, il n'est donc plus Citoyen, mais esclave, par conséquent son mariage ne subsiste plus, puisque le mariage n'estoit valable qu'entre les Citoyens, il n'avoit plus d'enfans, car la puissance paternelle estoit le droit des Citoyens. Il n'estoit plus Sénateur, & c'est par ces mesmes raisons qu'il repousse sa femme, ses enfans, & c'est ce qui nous fait entendre ce passage d'Eutrope : *Ille Roman cum*

venisset, inductus in Senatum, nihil quasi Romanus egit, dixitque se ex illa die, qua in potestatem Afrorum venisset, Romanum esse desisse, itaque & uxorem à complexu. removit & Romanis suavit ne pax cum Pœnis fieret. Estant donc arrivé à Rome, & ayant esté introduit dans le Senat, il ne fit rien comme Romain, & dit que depuis le jour qu'il estoit au pouvoir des Carthaginois, il avoit cessé d'estre Citoyen; c'est pourquoy il refusa les caresses de sa femme, & conseilla qu'on ne fit point la paix, &c.

Capitis minor] Il faut sous-entendre diminutione.

Et virilem torvus humi posuisse vultum] Pas un Interprete n'a entendu ce passage, pendant que les Sénateurs deliberoient sur ce que Regulus avoit dit, Horace le represente qui baisse les yeux comme un homme qui n'estoit plus Sénateur, mais esclave; c'est pourquoy Eutrope dit qu'il ne fit rien comme Romain, & Cicéron dans le III. Livre des Offices; *Sententiam in Senatu dicere recusavit quod diceret quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se Sen-*

hatores Il ne voulut point dire son avis dans le Senat, parce qu'estant engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Sénateur. Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont crû qu'Horace fait opiner icy Regulus. Il n'opine point du tout. Après sa harangue il attend la résolution des Sénateurs qui délibèrent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Regulus lorsqu'il écrit, & que ce noble Esclave pour persuader plus facilement aux Romains de ne faire point la paix, leur fit croire que les Carthaginois luy avoient donné un poison lent, qui luy devoit donner tout le temps d'achever le traité, mais qui les priveroit bien-tost du seul avantage qu'ils en attendoient; c'est ce que dit Regulus dans sa Harangue, & non pas en opinant, & cette distinction estoit nécessaire.

Torvus huius] Ce *torvus* fait toute la beauté de cette image, il est emprunté des Taureaux qui ont le regard feroce & assuré. Quoique Regulus baissast les yeux comme un esclave, il faisoit pourtant voir sur son visage une fierté noble & une intrepidité qui répondoit

aux sentimens heroïques qu'il venoit de faire paroître.

Donec labantes consilio patres] Afin que l'on ne se trompe point icy, il faut avertir qu'Horace appelle *consilium* la harangue que Regulus vient de faire, &c.

Auctor] C'est celuy qui conseille le premier une chose, Cicéron a donné ce même nom à Regulus : *Cui nisi ipse auctor fuisset, captivi profecto Pœnis redditi essent,*

Numquam alias dato] Car jamais Romain n'avoit donné de conseil si rigoureux contre luy-même. Il y avoit deux choses à considérer dans l'action de Regulus, le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains ; & son retour à Carthage. Horace se contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour, au lieu qu'il insiste extrêmement sur le conseil, & sans doute il a eu en veüe cette reflexion de Cicéron qui écrit dans le III. Livre des Offices : *Sed ex tota hac laude Reguli unum illud est admiratione dignum, quod captivos reti-*

nendos censuerit , nam quod rediit nobis nunc mirabile videtur , illis quidem temporibus aliter facere non potuit , itaque ista laus non est hominis , sed temporum , nullum enim vinculum ad astringendam fidem jurejurando majores arctius esse voluerunt. Mais dans cette action de Regulus on ne doit admirer que le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers ; car pour son retour à Carthage , il nous paroît merveilleux à la vérité , mais alors il ne pouvoit agir d'une autre maniere. La louange n'en est donc pas proprement due à Regulus , elle est due à ces temps-là ; car nos ancêtres n'ont point connu de liens plus forts que les sermens pour lier les hommes.

Egregius properaret exul] Cette expression est fort belle, il a esté parlé ailleurs de la force du mot *egregius*.

Atqui sciebat quæ sibi] Il fuit encore icy mot à mot la maniere de Cicéron qui avoit écrit , *Neque verum ignorabat se ad crudelissimum hostem & ad exquisita supplicia proficisci*. Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrouver des ennemis tres-

cruels , & qui ne manqueroient pas d'inventer pour luy de nouveaux supplices.

Barbarus tortor] Voicy ce que l'on fit à Regulus ; la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout herissé par dedans de longues pointes de clous ; & le jour après luy avoir coupé une partie des paupieres on l'exposoit aux plus ardens rayons du Soleil , & on le plaçoit de manière qu'ils frapportoient obliquement ses yeux ; c'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers ,

*Amplius exangere obstito lumine
Solis.*

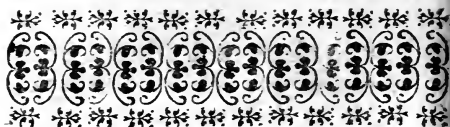
Dimovit obstantes catervas] Ces parens qui s'opposent au passage de Regulus , & cette foule de peuple qui veut retarder son départ , tout cela fait en cet endroit une belle image.

Obstantes] Comme il a dit dans l'Ode xx. *Obstantes juvenum catervas.*

Dijudicata lite] Car Regulus estoit Sénateur.

Tendens Venafranos in agros] Les
principaux de Rome avoient des mai-
sons de plaisance ou à Tarente ou à
Venafre. On peut voir les Remarques
sur l'Ode vi. du Livre II.





O D E VI.

A D R O M A N O S.

DELICTA majorum immeritus
lucis,

Romane : donec templa refeceris ,

Ædesque labentes deorum , &

Fœda nigro simulacra fumo.

Diis te minorem quod geris , imperas :

Hinc omne principium, huc refer exitum,

Dii multa neglecti dederunt

Hesperia mala luctuosa.

Jam bis Moneses, & Pacori manus

Non auspiciatos contudit impetus

Nostros : & adjecisse prædam

Torquibus exiguis renidet.



O D E VI.

A U X R O M A I N S.

R O M A I N, quelque innocent que tu sois, tu seras puny des crimes de tes ancêtres, jusques à ce que tu ayes rebâty les édifices publics, relevé les Temples des Dieux, & rétably les statues noircies de fumée & gâtées du feu. Souviens-toy que tu ne regnes que parce que tu reconnois des Dieux au dessus de toy. C'est par eux qu'il faut commencer ses entreprises, & c'est à eux qu'il en faut rapporter le succès. Tu n'as déjà que trop éprouvé de quels malheurs & de quelles calamitez les Dieux offensez de nos mépris ont affligé la malheureuse Italie. Deja Monefes & les troupes de Pacorus ont deux fois repoussé nos legions qui avoient negligé les auspices : Et ces Barbares sont fiers aujourd'huy d'avoir grossi leurs ^a Col-
ornemens du butin qu'ils ont fait liers.

*Pene occupatam seditionibus
 Dilevit urbem Dacus & Ethiops:
 Hic classe formidatus, ille
 Missilibus melior sagittis.*

*Fœcunda culpæ secula nuptias
 Primum inquinavere, & genus, &
 domos:
 Hoc fonte derivata clades
 In patriam populumque fluxit.*

*Motus doceri gaudet Ionicos
 Matura virgo: & fingitur artibus
 Jam nunc: & incestos amores
 De tenero meditatur ungui.*

*Mox juniores querit adulteros
 Inter mariti vincta: neque eligit
 Cui donet impermissa raptim
 Gaudia, luminibus remotis:*

*Sed jussa coram non sine conscio
 Surgit marito: seu vocat institor,
 Seu navis Hispanæ magister,
 Dedecorum pretiosus emptor.*

sur nous. L'armée de Cleopatre & d'Antoine fortifiée des Atchers Daces & de la flote des Ethiopiens a presque saccagé Rome misérablement divisée par nos seditions. Nostre siecle si second en vices a premierement corrompu les mariages , les familles , les maisons , & c'est de nos frequens adulteres qu'est sortie cette source de maux , qui a presque submergé tout le peuple & inondé notre patrie. Le plus grand plaisir de nos filles à marier est d'apprendre les danses lascives des Ioniens ; à leur âge elles n'ont point de honte de se rendre les membres souples , & de les former à des postures deshonestes. Dès leur tendre enfance elles ne respirent que l'amour , elles ne sont pas plutôt mariées qu'elles font de nouveaux galands à la table mesme de leurs maris : bien loin de chercher l'obscurité & de donner leurs faveurs à la dérobée & avec choix , elles se levent de table devant tout le monde & avec le consentement de ces maris lâches elles suivent ou des Commis ou des Marchands Espagnols , qui n'épargnent rien pour payer cette infamie.

*Non his juventus orta parentibus
 Infecit aquor sanguine Punico:
 Pyrrhumque & ingentem cecidit
 Antiochum, Annibalemque dirum:*

*Sed rusticorum mascula militum
 Proles, Sabellis docta ligonibus.
 Versare glebas, & severa
 Matris ad arbitrium recisos*

*Portare fustes: sol ubi montium
 Mutaret umbras, & iuga demeret
 Bobus fatigatis, amicum
 Tempus agens abeunte curru.*

*Damnosa quid non imminuit dies?
 Ætas parentum, pejor avis, tulit
 Nos nequiores, mox daturos
 Progeniem vitiosiore.*



Ces Romains sont bien differens de ceux
 qui donnerent la naissance à cette bra-
 ve jeunesse qui rougit les mers de Sicile
 du sang des Carthaginois , qui vain-
 quit Pyrrhus , qui triompha du terri-
 ble Annibal , & qui défit le grand An-
 tiochus. C'estoit la race de ces soldats
^aendurcis au travail , de ces Samnites ^{a Rusti-}
 accoûtumés à labourer la terre de ^{ques.}
 leurs propres mains , à couper du bois ,
 & à en porter de grandes charges au gré
 d'une mere avare , lorsque le Soleil
 précipitant son char faisoit tomber les
 ombres des montagnes , délioit le joug
 des bœufs fatiguez , & rendoit le repos
 aux Laboureurs. Qu'est-ce que le temps
 n'altère point ? Nous sommes plus mé-
 chans que nos peres , nos peres estoient
 plus méchans que nos ayeuls ; & nous
 laisserons une posterité plus méchante
 encore.



REMARQUES

SUR L'ODE VI.

CETTE Ode est morale, Horace veut persuader aux Romains que le mépris de la Religion & la corruption des mœurs estoient les seules causes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle a esté composée après la défaite d'Antoine.

Delicta majorum immeritus lues] On peut voir ce qui a esté remarqué sur le 30. vers. de l'Ode xxviii. du Livre I.

Donec templâ refeceris] Les Temples qui avoient esté brûlez pendant les guerres. Cecy regarde particulièrement Auguste, comme il a esté remarqué sur l'Ode xv. du Livre II.

Ædesque labentes Deorum] Il y avoit de la différence entre *ædes sacras* & *templa*. *Ædēs sacra* estoit proprement un édifice saint par luy-mesme, dédié à un Dieu sans l'entremise des Augures, & *templum*, temple estoit un certain espace déterminé par les Au-

gures qui n'estoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est à dire comment on faisoit un temple d'une *ades sacra* & une *ades sacra* d'un temple; car il y en avoit beaucoup à Rome qui estoient l'un & l'autre en mesme temps.

Et fœda nigro simulacra fumo] C'est un beau passage; mais la beauté a esté cachée jusques icy. Horace après avoir parlé de Temples brûlez, met devant les yeux des Romains les statues des Dieux toutes noircies encore de la fumée des embrasemens qui avoient mis ces Temples en cendres; on peut icy rapporter ce qu'il a dit dans l'Ode xxxv. du Liv. I. qui a esté faite peu de temps après celle-cy.

— *quid intactum nefasti*

Liquimus? Unde manus juvenus

Metu Deorum continuit? quibus

Pepercit aris.

Profanes à quoy n'avons-nous point touché? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t-elle arresté les mains sacrileges de nos jeunes gens? Est-il des

autels qu'ils ayent épargnez ?

Diis te minorem quod geris imperas] Les Chrétiens ne sauroient donner une plus belle leçon aux Princes ; Vous ne regnez que parce que vous reconnoissez un Dieu au dessus de vous & que vous relevez de sa puissance. Aussi Horace ne l'écrit pas tant pour les Romains que pour Auguste , dont il a dit dans l'Ode XII. du Liv. I. en s'adressant à Jupiter.

Te minor latum reget aquus orbem :

Il vous reconnoistra toujours au dessus de luy , il se contentera du gouvernement du monde.

Hinc omne principium] Il dit qu'il faut commencer toutes nos actions par l'invocation des Dieux , & les finir par des actions de graces , & il appuye ce precepte sur les malheurs qui ont suivy le mépris que l'on en a fait.

Dii multa neglecti] Comme dans l'Ode II. de ce mesme Liv. *sape Diespiter neglectus.*

Hesperia] L'Italie qui estoit aussi appelée *Hesperia proxima* par rapport à l'Espagne qui estoit *Hesperia ultima.*

Jam bis Monæses] Horace parle cer-

tainement icy de deux victoires que les Parthes avoient remportées sur les Romains, l'une sous la conduite de *Moneses*, & l'autre sous le commandement de *Pacorus*. Il attribué mesme les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la Religion. C'est pourquoy il y a de l'apparence que l'une de ces victoires est la défaite de Crassus qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais présages : mais la difficulté consiste à sçavoir si Crassus fut vaincu par *Moneses* qui estoit un des principaux de la Cour d'Orodés. Les Historiens sont d'accord que ce fut *Surena* qui défit Crassus. Il est vray que comme *Surena* n'est pas un nom propre, mais un nom de dignité, il peut estre que ce *Surena* avoit nom *Moneses*. Si cela est je laisse à de plus éclairés que moy à décider si ce *Moneses* est le mesme qui alla se rendre à Antoine dix-sept ans après cette défaite des Romains.

Et Pacori manus] *Pacorus* estoit le fils aîné d'Orodés, qui l'envoya ravager la Syrie. Et Horace parle icy sans doute de quelque occasion qui se passa en Syrie où les Romains furent défaits, pour n'avoir pas obey aux présages, ou

pour ne les avoir pas consultez. Cette particularité m'est entièrement inconnue; il faut se souvenir que ce mesme Pacorus fut défait bien-tost après par Ventidius.

Non auspicatos] Car comme il a esté remarqué ailleurs les Romains n'entreprenoient jamais rien sans consulter les auspices.

Et adjecisse predam torquibus] Il dit que les Parthes grossirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers comme les anciens Gaulois & comme les Allemands.

Renidet] *ῥιδαῖ ridet*. Comme dans l'ode xxxvi. Ode de Catulle

Egnatius quod candidos habet dentes
Renidet usquequaque.

Egnatius rit par tout, parce qu'il a les dents blanches. On peut voir les Remarques sur l'Ode xviii. du Livre II.

Delevit urbem Dacus & Ethiops] Il ne faut pas entendre icy de deux différentes rencontres, comme si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns après les autres. Horace parle icy de l'armée d'Antoine, & de

Cleopatre qui pretendoient se rendre
maîtres de Rome , comme il a dit dans
l'Ode xxxvii. du Livre I.

—— *Dum Capitolio
Regina dementes ruinas
Funus & imperio parabat.*

*Pendant que la Reine insensée mena-
çoit de la dernière ruine le Capitole &
l'Empire.* On fait que les Ethiopiens
& les Daces faisoient une grande partie
des troupes d'Antoine.

Æthiops] Les troupes de Cleopatre
les Ethiopiens & les Egyptiens , car
l'Egypte estoit comprise sous le nom
general d'Ethiopie.

Hic classe formidatus] Car les Egy-
ptiens estoient les principales forces
d'Antoine pour l'armée de mer.

Ille missilibus melior sagittis] Ces
peuples Septentrionaux estoient presque
tous fort bons Archers, & Strabon écrit
que leurs armes estoient l'épée, le bou-
clier, l'arc & le carquois.

Fœcunda culpa secula] On ne sau-
roit mieux expliquer la corruption des
mœurs du siècle d'Horace que par cette
Epigramme de Catulle.

*Consule Pompeio primum duo, Cinna,
solebant*

*Mæchi. illi, ah ! facto consule nunc
iterum*

*Manferunt duo, sed creverunt millia
in unum*

*Singulum, fœcundum semen adul-
terio*

Cinna, sous le premier Consulat de Pompée on ne voyoit à Rome que deux adulteres. Ces deux mesmes furent encore seuls sous le second Consulat, mais depuis ce temps chacun d'eux en a produit des mille, l'adultere est fecond. Par ces deux adulteres Catulle entend Cesar & Mamurra. J'expliqueray cette Epigramme plus au long dans les Remarques que je prepare sur cet Auteur. Peu de temps après cette Ode Auguste publia la Loy Julia, de adulteriis dont il sera parlé sur l'Ode V. du Liv. IV.

Hoc fonte derivata clades] C'est une chose fort remarquable qu'Horace n'attribuë tous les malheurs de Rome & toutes les guerres civiles qu'aux adulteres.

Morus] Comme les Grecs ont dit *κινεῖν*, se mouvoir pour *ὀρχεῖν*, saltare, danser, les Latins ont dit de mesme *moveri*

moveri & motus. Comme il a dit ailleurs.

Ut festis matrona moveri jussa diebus,
Et ————— ut qui

*Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclo-
pa movetur.*

Et Virgile, *dant motus incompósitos.*
Cicéron a dit de même dans le III. Pa-
radoxe : *histrio si paulo se movit extra
numerum.*

Jonicos] Les danses des Ioniens, c'est
à dire, des danses fort lascives. Car les
Ioniens estoient les plus voluptueux
peuples du monde.

Matura virgo] Il dit *matura vir-
go*, une fille presté à marier, parce que
chez les premiers Romains c'estoit une
chose honteuse qu'une fille à cet âge
apprist à danser, cet exercice ne luy
estoit permis que pendant son enfan-
ce.

Fingitur artibus] *Fingere* est la mē-
me chose que *formare*, *componere*,
former, *dresser*. C'est un terme emprun-
té du manège & des sales d'exercice. Ho-
race dit qu'à cet âge elle apprend encore
à rendre ses membres souples pour mieux
réussir à ces mouvemens lascifs. Lam-
bin avoit trouvé dans quelques manus-

crits fingitur artibus. Sic'estoit la véritable leçon Horace auroit voulu dire que ces filles apprennent toutes les ruses, & se forment à tous les artifices dont les Courtisanes ont accoûtumé de se servir. J'aime mieux l'autre explication.

De tenero meditatur ungui] C'est un Proverbe Grec *de tenero ungui, de teneris unguiculis*, pour dire dès la tendre jeunesse, ἐξ ἀπαλῶν τῆς ὀνύχων. Cicéron écrivant à Lentulus, *Sed presta te eum qui mihi à teneris, ut Graci dicunt, unguiculis es cognitus.* Faites que je vous trouve tel que je vous ay connu depuis vostre plus tendre enfance.

Juniores querit adulteros] *Juniores* peut signifier icy simplement les plus jeunes, ou plus jeunes que son mary, ou nouveaux comme dans l'Ode xxxiii. du Livre I.

Inter mariti vina] Il ne fera pas inutile de rapporter icy cet endroit du 1. Livre de l'art d'aimer.

Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,

Atque eritin socii fœmina partetori.
Lorsque vous vous trouverez à table

avec vostre maistresse , & qu'elle sera sur le mesme lit que vous, &c.

Gaudia] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de mesme dans le III. Livre de l'Art d'aimer.

Gaudia nec cupidis vestra negat viris.
Et Tibulle

Cui Venus hesterna gaudia nocte tulit.

Coram] Devant tout le monde. Ce mot est opposé icy à *luminibus remotis*. Suetone s'en est servy en parlant d'Auguste. C'est dans le chap. LXIX.

Non sine conscio] Cela fait une opposition à *raptim*. Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes , pour en donner plus d'horreur, il ajoute que les maris y consentoient.

Seu vocat institor] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le I. Livre de l'Art d'aimer.

*Institor ad dominam veniet discinctus
emacem,*

Expediet merces teque sedente suas.

Un Commis de Marchand viendra chez vostre maistresse qui ne demande qu'à acheter , & il étalera toutes ses marchandises en vostre presence.

Seu navis Hispanæ Magister] Ma-

gister navis signifie quelquefois le Patron, le Pilote. Mais icy Horace le met pour le Maître du vaisseau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Espagne; les Espagnols apportoitent à Rome du vin, & en remportoient d'autres marchandises. On peut voir les Remarques sur l'Ode xxxi. du Livre I.

Dedecorum pretiosus emptor] Ce *pretiosus* est fort beau & fort remarquable, car il signifie icy *qui achete chèrement, qui n'épargne rien*, ce que les Latins disent proprement *damnosus*. Horace peint fort bien icy l'avarice des Dames de son temps, qui avoient des galanteries avec des Marchands & des Maîtres de Vaisseau, parce qu'ils payoient mieux que les autres. C'est pourquoy il dit à Canidie dans le Livre V.

Amata multum nautis & institoribus.

Non his juvenus orta parentibus] Il prouve icy ce qu'il a avancé dans le xvii. vers, que les frequens adulteres avoient corrompu les familles, & pour cet effet il fait voir la difference qu'il y a entre les Romains de son temps & ces anciens Romains qui avoient teint les mers du sang des Carthaginois, & vain-

cu Pyrrhus , Antiochus & Annibal.

Pyrrhumque] Pyrrhus Roy des Epirotes & un des descendans d'Achile. il vainquit le Consul Lævinus près d'Heraclee , mais bien-tost après il fut vaincu par Fabrice & par Curius , & s'estant retiré en Grèce il fut tué d'un coup de tuille, comme il assiegeoit Antigonus dans Argos l'an de Rome 480.

Ingentem Antiochum] Antiochus Roy de Syrie. Il fut battu sur mer par Æmilius Regillus , défait sur terre par L. Scipion , & enfin tué par ses gens l'an de Rome 567.

Annibalemque dirum] Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II.

Sed Rusticorum mascula militum] Les troupes Romaines estoient composées d'hommes, *rustiques*, qu'ils prenoient la plûpart dans le païs des Marses , dans la Pouille & dans les terres des Samnites. Il y a sur cela un beau passage de Varron au commencement du Livre de l'Agriculture. *Virimagninostri majores non sine caussa preponebant rusticos Romanos urbanis, ut ruri enim qui in villa vivunt ignaviores quam qui in agro versantur in aliquo opere faciundo : sic qui in oppi-*

do federent, quam qui rura colerent, defidiores putabant. Ce n'est pas sans raison que ces grands hommes nos ayeuls pœferoient les Romains des champs aux Romains des villes, car comme on remarque à la campagne meſme, que ceux qui ſe tiennent dans la maiſon ſont plus lâches que ceux qui s'exercent au travail, ils croyoient de meſme que ceux qui vivoient dans les villes, eſtoient plus pareſſeux & moins propres au ſervice, que ceux qui vivoient aux champs. Il y en a un autre encore plus formel au commencement du Livre III. *Itaque non ſine cauſſa majores noſtri ex urbe in agris redigebant cives ſuos, quod & in pace à ruſticis Romanis alebantur, & in bello ab his tutabantur.* C'eſt pourquoy ce n'eſt pas ſans ſujet que nos Anceſtres diſperſoient par les champs les citoyens, parce que les Romains champeſtres les nourriſſoient pendant la paix & les defendoient pendant la guerre.

Sabellis docta ligonibus] *Sabellis ligonibus*, pour dire que ces ſoldats eſtoient eux-mêmes du païs des Samnites. *Sabellus* eſt un diminutif de *Samnis*, comme *ſcabellum* de *ſcamnum*.

Severæ matris ad arbitrium] Cela peint bien une mere laborieuse qui fait elle-mesme travailler ses enfans , & qui n'est pas contente si le soir en quittant le travail , ils ne portent à la maison de grosses charges de buches. Il a eu encore la mesme idée dans la II. Ode du Livre V.

Sol ubi montium] Horace dit icy *mutare* ce que Virgile a dit *duplicare*. On peut aussi l'expliquer du changement de lieu. Car lorsque le Soleil se couche , l'ombre n'est pas au mesme lieu où elle estoit trois heures auparavant.

Et juga demeret bobus] Les Grecs ont exprimé cela heureusement par le seul mot βάλυσις ou βάλυπις, dont Cicéron s'est servy en écrivant à Atticus. Livre XV. Ep. xxvii. *Adventabat autem βουλύσει cœnantibus nobis. Il arrivoit le soir comme nous soupions, à l'heure que l'on delie les bœufs.* Voyez l'Ode II. du Livre V.

Amicum tempus] Il appelle le soir *ami* des laboureurs , parce qu'il fait cesser leur travail.

Damnosa] *Damnosa* comme je l'ay déjà remarqué , est proprement

qui consume tout, c'est pourquoy il est fort bien appliqué au temps, qui est aussi appelé *tempus edax*;

Ætas parentum] L'adresse d'Horace me paroît merveilleuse d'avoir renfermé si noblement quatre generations en trois petits vers. On peut dire que la copie est plus belle que l'original, s'il est vray qu'il ait imité ces vers d'Aratus; comme l'ont dit Lambin & Muret.

Οἷον χεῦσεσι πατέρες θνητὸν ἐλίποντο,
Χειροτέρῳ, ὑμεῖς δὲ κακώτερον τι-
ξείεσθε.

Comme vos peres ont laissé des enfans qui ne sont pas si excellens qu'eux, vous en laisserez aussi qui ne vaudront pas tant que vous. Muret ajoute qu'il semble que l'un & l'autre ayent puisé cette idée dans Homere qui a écrit qu'il y a peu d'enfans semblables à leur pere, qu'il y en a un grand nombre de plus méchans, & qu'il s'en trouve rarement qui soient meilleurs. Mais ce qui merite d'estre bien remarqué, c'est qu'Horace a fort bien ajusté cela à l'histoire des temps, pour

les trois premières generations , & qu'il a esté Prophete pour la quatrième , ce qu'il est facile de justifier , en comparant le regne de Tibere à celuy d'Auguste.





AD ASTERIEN.

ODE VII.

QUID fles, Asterie, quem tibi candidi

Primo restituent vere Favonii,
Thyna merce beatum,
Constanti juvenem fide

Gygen? ille Notis actus ad Oricum
Post insana Capra sidera, frigidas
Noctes non sine multis
Insomnis lacrymis agit.

Atqui sollicita nuntius hospita,
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vafer modis.

Ut Prætum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert,

*A A S T E R I E.*

O D E VII.

ASTERIE, pourquoy pleurez-vous l'absence de vostre jeune Gyges, que les premiers Zephirs vous rameneront enrichy du commerce de Bithynie, & beaucoup plus amoureux qu'il n'a jamais esté. Lorsqu'il venoit plein d'impatience, l'orageux vent de Midy, excité par le lever des violens Chevreaux, l'a poussé malgré luy à Oricum, où il passe sans dormir des nuits bien froides dans un lit mouillé de ses larmes. Cependant Chloé son hostesse luy envoie tous les jours un confident qui l'entretient de la violente passion qu'elle a pour luy, & qui n'oublie rien pour l'intimider, ou pour vaincre sa constance. Il luy représente qu'Antée offensée de la trop grande sagesse de Bellerophon obligea par des faussetez le credule Pretus de l'exposer à la mort :

*Narrat pene datum Pelea Tartaro ,
Magneſſam Hippolyten dum fugit ab-
ſtinens :*

*Et peccare idocentes
Fallax hiſtorias monet ,*

*Fruſtra : 'nam ſcopulis ſurdior Icarĩ
Voces audit adhuc integer : at tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus juſto placeat cave :*

*Quamvis non alius flectere equum ſcien-
Æque conſpicitur gramine Martio :
Nec quiſquam citus æque
Tuſco d'enatat alveo.*

*Prima nocte domum claude , neque in-
vias
Sub cantu querula deſpice tibia :
Et te ſepe vocanti
Duram , difficilis mane.*



Il luy raconte comment Pelée fut précipité dans les enfers, pour n'avoir pas répondu à la passion d'Hippolyte: Enfin il luy met devant les yeux toutes les histoires qui peuvent enseigner & persuader le vice , & tout cela sans aucun succès ; car plus sourd que les rochers de la mer Icarie, il entend tous ses discours sans en estre ému. Mais vous, prenez bien garde que vôtre voisin Enipeus ne vous plaise un peu trop , quoique dans le champ de Mars on ne voye point de jeune homme qui soit si adroit que luy à manier un cheval ; & qui traverse le Tibre à la nage avec tant de vitesse; Fermez toujors vôtre porte le soir. Quand vous entendrez les sons plaintifs de la flute , ne regardez point dans la ruë , & quand il vous appellera cruelle , ^a gardez-vous bien de vous laisser attendrir.

^a De-
meurés
cruel-
le.



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

C'Est une Ode galante , & assuré-
ment le sujet n'en est point feint
comme le sçavant Torrentius l'a crû.
Horace écrit véritablement à une Dame,
il semble d'abord que c'est pour la con-
soler de l'absence de son mary, ou de son
amant, dont le retour estoit retardé par
les vents contraires; mais on voit à la fin
de l'Ode que ce n'est qu'un pretexte
dont Horace se sert pour l'exhorter fine-
ment à estre fidelle & à resister aux pour-
suites de son voisin Enipeus , comme
son amant resistoit à la passion de son ho-
stesse Chloé ; il est incertain en quel
temps elle a esté faite.

Quid fles] Cette Dame n'estoit pas
trop affligée de l'absence de son Gyges,
puisque'elle avoit besoin de l'avis qu'Ho-
race luy donne à la fin de l'Ode.

Asterie] C'est un nom Grec formé
du mot *ἀστήρ* *astre*, Callimaque dans son
Hymne à Delos :

ἄνομα δ' ὡς σι
 ἡσείη το παλαιὸν ἐπὶ βαδὺν ἤλαο τάφρον.
 Ὀυρανόθεν φεύγουσα Διὸς γάμον, ἄσει ἴση.

Anciennement vous vous appelliez
 Asterie, parce que semblable à un astre
 vous aviez sauté ce profond trajet en
 fuyant les caresses de Jupiter. Il paroît
 par là que ce nom estoit familier aux
 Dames de Grece. La femme de Persa,
 dont parle Hesiode s'appelloit aussi
 Asterie.

Candidi restituent vere Favonii]
 Favonius est le vent d'Oüest, le vent du
 couchant. Horace l'appelle blanc, parce
 qu'il amene le beau temps, comme au
 contraire il nomme *noirs* les vents qui
 amènent les pluyes & qui causent des
 tempestes. Torrentius a fort bien remar-
 qué qu'il ne faut pas prendre ce passa-
 ge d'Horace comme s'il avoit voulu dire
 que le Zephir serviroit à Gyges pour
 le porter d'Orient en Italie. Car le
 Zephir ne pouvoit que l'en éloi-
 gner. Horace dit simplement que les
 Zephirs ramèneront Gyges, parce qu'ils
 ouvrent la mer en amenant le Printemps.
 Il a dit de mesme dans les Epistres

— te, *dulcis amice*, revifet
Cum Zephyris.

Mon cher amy, Horace vous reverra avec les Zephirs. C'est à dire au commencement du Printemps.

Thina merce] La Bithynie estoit fort propre pour le commerce de l'Asie & de l'Europe à cause de la mer Egée & du Pont-Euxin. Aussi estoit-elle fort fréquentée. C'est pourquoy Horace a dit dans l'Ode xxxv. du Livre I.

Quicumque Bithyna laceffit

Carpathium pelagus carina.

Tous ceux qui courent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie. C'est à dire qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands apportent de Bithynie à Rome des toiles peintes que Catulle appelle par cette raison *Catagraphosq; Tynos*, & des couteaux ou de petits poignards. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Varron dans le *Gerontodidascalo*. *Noctu cultro coquinario se trajecit, nondum enim mihi inventi erant cultelli importati à Bithynia.* La nuit il se perça avec un couteau de cuisine. Car les poignards que l'on apporte de Bithynie, n'estoient pas encore inventez ; on en apportoit aussi de petites bagues. Mécenas dans les vers qu'il fit sur la mort d'Horace.

Nec

*Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec jaspios lapillos.*

*Niles anneaux que la lime de Bithy-
nie a polis, ni les pierres de jaspé,*

Constanti juvenem fide] Dans quel-
ques manuscrits il y a *constantis juve-
nem fide*. Et en ce cas là *fide* est un ge-
nitif ancien pour *fidei*, comme dans la
Sat. III. Livre I.

Quid si prodiderit commissa fide.

Notis actus ad Oricum] *Oricum* vil-
le maritime au haut de l'Epire. Horace
a fort bien observé la situation du lieu &
le costé du vent ; car dés que l'on est
dans la mer d'Ionie, le vent de midy
pousse droit en Epire ; C'est à quoy le
vieux Commentateur n'a pas bien pris
garde, lorsqu'il a écrit qu'*Oricum* estoit
une ville de Cilicie.

Post insana capra sidera] *Capra side-
ra* les chevreux dont il a esté parlé sur
la premiere Ode de ce Livre *insana*,
furieux, parce qu'ils excitent des tem-
pestes.

Frigidas noctes] Des nuits froides, &
parce que ce sont des nuits d'Hyver &
qu'il les passe seul.

Non sine multis lachrymis] Tibulle à
dit de mesme que lorsque l'on couche

seul, on passe toute la nuit à pleurer,
 ——— *cum fletu nox vigilanda venit.*

Hospita] Il paroist par là que Gyges estoit logé chez Chloé à *Oricum*.

Chloen] Ce n'est pas sans doute la mesme Chloé dont Horace a esté amoureux J'ay remarqué ailleurs que ce nom estoit fort commun.

Tuis ignibus] Les Interpretes expliquent cecy *des mesmes feux dont vous brûlez*. Mais ils ne se sont pas souvenus que les Anciens appelloient l'amant le feu de l'amante, & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la III. Eclog.

At mihi se se offert ultro meus ignis Amyntas.

Ut Proetum mulier perfida] Horace appelle cette femme de *Proetus*, *Antee*, & les Tragiques la nomment *Stenobée*. Tout le monde sait que n'ayant pû obliger Bellerophon à contenter sa passion, & craignant qu'il ne découvrit son crime à son mary, elle l'accusa la premiere. Cette histoire est tout du long dans le VI. Livre de l'Illiade d'Homere & dans le II. Livre d'Apollodore.

Nimis casto] Qui estoit trop chaste pour elle. *Nimis* peut estre aussi pour *valde* comme je l'ay remarqué

SUR L'ODE VII. LIV. III. 187
ailleurs , Homere appelle en cette rencontre Bellerophon ἀγαθὰ ἐπορεύοντα, qui a des pensées sages.

Narrat pene datum Pelea] Pelée pere d'Achile fut accusé par Hippolyte de la même maniere que Bellerophon l'avoit esté par Antée. Pindare raconte cette histoire dans l'Ode V. des Nemeoniques & Apollodore dans le Liv. III.

Magneffam Hippolyten] Il appelle Hippolyte *Magneffam* , parce qu'elle estoit femme d'Acaïus Roy de la Magnesie, qui faisoit partie de la Thessalie , à l'Orient depuis le Penée jusques au Sinus Pelasgicus. Il faut estre averty que cette Hippolyte est nommée par les uns *Cretheis* & par les autres *Polydamie*.

Peccare decentes historias] Horace feint agreablement que ce confident de Chloé se sert de deux moyens pour obliger Gyges à contenter cette femme, jusques icy il luy a fait craindre le sort de Bellerophon & de Pelée , qui furent exposez à de grands dangers pour avoir resisté aux poursuites de leurs hostesses ; & icy il luy propose l'exemple de ceux qui n'avoient pas esté si cruels , & ce sont ces exemples qu'Horace appelle *des histoires qui enseignent à pecher* , com-

me celle de Paris & d'Helene, celle de Jupiter & d'Alcmene, & *peccare* est icy proprement, on peut voir la Remarque sur l'Ode xxvii. du Liv. I.

Scopulis surdior Icari] Il met les rochers de la mer Icarienne, parce qu'elle en est pleine. Voyez les Remarques sur la 1. Ode du Livre I.

Adhuc integer] Comme dans l'Ode 1v. du Livre II.

———— *Teretesque suras*

Integer laudo.

Voyez là les Remarques.

Enipeus] Ce nom est étranger. Il y avoit un fleuve de ce mesme nom dans la Thessalie.

Quamvis non alius flectere equum sciens] Par beaucoup de passages de ce Poëte il paroist, que les Grecs alloient apprendre leurs exercices à Rome.

Flectere equum] *Flectere*, dompter, dresser, terme de manège. Virgile, *flectit equos*.

Gramine Martio] Il a esté parlé du champ de Mars sur l'Ode viii. du Livre I.

Tusco denatat alveo] Voyez l'Ode viii. du Livre I. *Alveus Tuscus*, le Tibre qui vient de la Toscane.

Prima nocte] Les Latins se servoient de *primus* & de *postremus* , pour marquer le commencement & la fin d'une mesme chose. Virgile a dit de mesme *primus mensis* , le commencement du mois. *Prima urbs* l'entrée de la ville , *Prima nocte* est donc icy l'entrée de la nuit.

Domum claude] Il luy donne icy deux avis , le premier est de fermer sa porte de bonne heure , afin que son amant n'entre point chez elle la nuit , & l'autre de ne regarder point dans la rue quand elle entendroit ses plaintes. J'ay parlé au long de cette coûtume sur l'Ode xxv. du Livre I. Voyez l'Ode x. de ce mesme Livre.

Querula Tibiæ] Ce passage est fort remarquable , car il nous apprend que les Anciens se servoient de la flûte lorsqu'ils faisoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maistresses , & c'est pourquoy elle est appelée *querula* , plaintive.

Despice] Horace exprime icy fort bien ce que les Grecs disoient *ἄνωθεν* , qui est proprement avancer la teste hors l'une fenestre ou d'une grille pour voir dans la rue sans estre apperçu , & c'est ce

que faisoient les Courtisanes lors qu'elles entendoient leurs amans. Aristophane a exprimé admirablement cette coûtume dans la Comedie de la Paix, il s'adresse à la Paix mesme & luy dit,

——Καὶ μὴ πείη ὥσπερ αἱ
Μοιχευόμεναι δὲ ὦσι γυναῖκες.
Καὶ γὰρ ἐκείναι παρακλίναςαι
Τῆς αὐλείας παρακύνουσι
Καὶ πρὸς τὴν πόλιν ἔνεν αὐταῖς
Ἀναχωρεῖσι.
Καὶ τ' αἱ ἀπὴν παρακύνουσι.

*Et ne faites pas comme les Courtisanes qui en se courbant avancent la teste hors de la porte, & si quelqu'un les apperçoit elles se retirent, & si-tôt qu'on ne les regarde plus, elles s'avancent encore. C'est ce qu'Horace a entendu par *in vias despicere*. Les Interpretes n'avoient point connu toute la grace de ce passage.*

Duram difficilis mane] Monsieur le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace devoit écrire *duram*, *dura mane*. Car ce changement de mot gâte entierement la figure, qu'il devoit suivre exactement. C'est une faute contre la justesse, qu dans toutes les langues doit estre la regle

des expressions. Virgile a fait une pareille faute dans le iv. Livre de l'Enéide.

*Litora littoribus contraria, fluctibus,
undas*

Imprecor, arma armis.

Pour continuer l'opposition il devoit nécessairement écrire, *fluctibus fluctus*, comme dans Ennius & dans Lucrece, car *undas* n'est pas opposé à *fluctibus* comme *littora* à *littoribus*, *arma* à *armis*. Que leurs rivages soient toujours en guerre avec nos rivages, leurs flots avec nos flots, leurs armes avec nos armes. Toute la beauté de ce passage seroit perdue, si je disois, *leurs flots avec nos ondes*.





AD MÆCENATEM.

ODE VIII.

MARTIIS cœlebs quid agam calen-
dis :

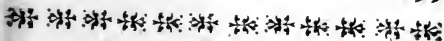
Quid velint flores, & acerta thuris
Plena , miraris , positusque carbo in
Cespite vivo ,

Docte sermones utriusque lingua.
Voveram dulces epulas , & album
Libero caprum , prope funeratus
Arboris ictu.

Hic dies , anno redeunte festus ,
Corticem astrictum pice dimovebit
Amphora fumum bibere instituta
Consule Tullo.

Sume , Mæcenas , cyathos amici
Sospitis centum : & vigiles lucernas.
Perfer in lucem : procul omnis esto
Clamor & ira,

A MECENAS



A M E C E N A S.

O D E V I I I.

ME C E N A S ; qui connoissez parfaitement toutes les delicateſſes des deux langues , vous paroiffez ſurpris de voir à quoy je deſtine tous ces préparatifs le premier jour de Mars , moy qui ne ſuis point marié , & vous ne ſavez ce que ſignifient ces fleurs , ce vaiſſeau plein d'encens & ces charbons allumez ſur ce gazon. Lorsque Bacchus me garantit de la chute d'un arbre qui penſa tomber ſur moy , j'e luy vouïay des ſacrifices , & je promis de luy immoler un Bouc blanc toutes les années. Celle-cy commence & me ramene aujourd'huy cet agreable anniverſaire , qui fera percer un vaiſſeau de vin expoſé à la fumée ſous le Conſulat de Tullus. Mon cher Mecenas beuvez cent coupes à la ſanté de voſtre amy , pour luy témoigner vôtres joye de ce qu'il a échapé un ſi grand danger , & à la clarté de ces bougies pouſſez cette petite débauche juſqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende point icy de cris , qu'il n'y ait point d'empor-

*Mitte civiles super Urbe curas.
 Occidit Daci Cotisonis agmen:
 Medus infestus sibi luctuosus
 Dissidet armis:*

*Servit Hispana vetus hostis ora
 Cantaber, sera domitus catena:
 Jam Scythæ laxo meditantur arcu
 Cedere campis.*

*Negligens, ne qua populus laboret;
 Parce privatus nimium cavere: &
 Dona presentis rapelatus hora, ac
 Linque severa.*



tement , quittez tous ces soins que vous prenez de Rome. Les troupes de Cotizon ont esté défaites : les Medes divisez tournent leurs armes contre eux-mêmes : Le Cantabre , cet ancien ennemy , est enchaîné , & les Scythes ne pensent plus qu'à se retirer de nos frontieres. Comme si vous n'estiez donc qu'un simple particulier , ne vous tourmentez point tant à veiller au repos & à la seureté du peuple , embrassez les occasion. de vous divertir , & défaites vous de toutes les inquietudes que vous donne un si grand employ.



REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

IL n'est pas difficile de décider en quel temps cette Ode a esté faite, Horace nous l'apprend luy-mesme dans le fixiéme quatrain, où il parle des Cantabres vaincus & des Parthes divisez. Je crois donc qu'on peut la rapporter justement à l'an de Rome DCC. XXXI. Horace estoit âgé de XLIV. ans. On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode VI. du Livre II.

Martiis cœlebs quid agam calendis]

Le premier jour de Mars estoit la feste des Dames Romaines en memoire de ce qu'à pareil jour les filles des Sabins qui avoient esté enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres, sur le point que les deux armées s'alloient choquer, & de ce que ce mesme jour elles dédièrent sur le mont Esquilin un temple à Junon. Elles celebrent donc ce jour avec beaucoup de soin & beaucoup de pompe. Premièrement elles faisoient un sacrifice à Ju-

non dans ce mesme temple, & luy offroient des fleurs. Tout le reste du jour elles se tenoient à la maison extrêmement parées, & elles y attendoient les presens que leurs amis & leurs maris leur envoioient comme pour les remercier encore de cette heureuse mediation. C'est pourquoy les Calendes de Mars estoient appellées *matronalia* & *matronales feriae*. Pendant que les femmes faisoient leurs sacrifices sur le mont Esquilin, les maris en faisoient de particuliers à Janus, & c'est sur cela qu'est fondé le sujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre il faut supposer necessairement que Mécenas estant allé voir Horace le mesme jour, & l'ayant trouvé qui préparoit un sacrifice, il luy témoigna quelque surprise de luy voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fust pas marié. C'est sur cela qu'Horace prend occasion de luy écrire cette belle Ode, & de le prier mesme à ce sacrifice, comme c'estoit la coutume d'y prier ses meilleurs amis.

Cœlebs] C'est un mot Grec *κοίλις*; il en a esté parlé ailleurs.

Quid velint flores] Horace se conforme icy à la solemnité du jour, parce qu'alors les femmes offroient des fleurs

à Junon & qu'elles en avoient elles-mêmes des couronnes. Ovide dans le III. Livre des Fastes.

*Ferte Dea flores , gaudet florentibus
herbis*

*Hac Dea , de tenero cingite flore
caput.*

Portez des fleurs à Junon, cette Déesse aime les fleurs, faites luy en des couronnes.

Acerra thuris plena] On a douté si *acerra* estoit un petit autel ou un vase. Mais par les anciens marbres il paroist que c'estoit un vase où l'on faisoit brûler l'encens dans les sacrifices. On les mettoit aussi aux pieds des morts pendant qu'ils estoient étendus à la porte, comme on y met aujourd'huy un benitier.

Plena] Pour marquer une grande devotion, comme Virgile dans le v. Liv. de l'Eneïde.

—— *Et plena supplex veneratur
acerra.*

Miraris] Ce seul mot prouve que Mécenas estoit chez Horace.

Positus carbo in cespite] On voit par là que ce gazon servoit d'autel; peut-estre aussi que l'autel en estoit simplement couvert.

Docte sermones utriusque lingue]

C'estoit fort louer Mecenas de luy dire qu'il savoit les deux langues, la Grecque & la Latine ; car les Romains estoient fort soigneux d'apprendre l'une & l'autre, & quoique la Latine fust leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques aussi bien pour celle-là que pour la Grecque. Il seroit à souhaiter qu'en France on voulût suivre cette coutume, & qu'il y eust des Ecoles où l'on pût apprendre le François.

Voveram] On peut conjecturer d'icy que c'estoit la premiere fois qu'Horace faisoit ce sacrifice, après la premiere année ; c'est à dire que c'estoit le premier mois de Mars qui avoit suivy celui où il avoit pensé estre écrasé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques sur l'Ode xiii. du Livre II.

Dulces epulas] *Dulces*, agreables, dont il s'acquitte avec plaisir ; à cause du grand danger qu'il avoit échapé.

Et album Libero caprum] Horace dit icy que le jour qu'il avoit pensé estre écrasé, il avoit voué à Bacchus un Bouc blanc. Cependant nous avons vû dans l'Ode xvii. du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce mesme

sacrifice. Il n'est pas bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ay remarqué sur cette Ode xvii. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus qui estoient les Dieux tutelaires des Poëtes, ou mesme que Faune & Bacchus n'estoient que deux differens noms d'un mesme Dieu, auquel on faisoit des sacrifices differens selon le nom qu'on luy donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit Faune, on luy immoloit une brebis, & quand on l'adoroit sous le nom de Bacchus, on luy sacrifioit un bouc. Ce passage meritoit d'estre éclaircy.

Libero] Voyez les Remarques sur l'Ode xii. du Livre I.

Caprum] On immoloit le plus souvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple Bacchus haïssoit le Bouc, parce qu'il ronge les vignes, & c'est pourquoy on luy en faisoit un sacrifice. Il falloit que ce Bouc fust blanc, parce que l'on immoloit les hosties blanches aux Dieux celestes, & les noires aux Dieux infernaux.

Propefuneratus] Voyez l'Ode xiii. & l'Ode xvii. du Livre II. La xii. a esté la premiere, celle-cy vient ensuite

& la xvii. a esté faite après ces deux.

Corticem astrictum picc] *Cortex* du liege, on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils appelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere*. C'est cette mesme poix que Theocrite appelle ἀλειψαρ.

Amphoræ fumum bibere instituta] Ils exposoient leurs vins à la fumée pour les faire meurir, & pour leur ôster ce goust rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire.

Instituta] Cela est assez remarquable *instituta bibere*, qui a commencé à boire la fumée ou qui a appris à boire, δεδαήκοι.

Consule Tullo] L. Volcatius Tullus fut Consul avec Auguste l'an de Rome dcc xx. mais assurément Horace ne parle pas de ce Consulat, car ce vin n'auroit eu qu'onze ans, & par conséquent il n'auroit pas esté fort vieux. Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace parle icy du Consulat de L. Volcatius Tullus avec M. Lepidus qui furent Consuls un an avant la naissance d'Horace, l'an de Rome dclxxxvii. De cette maniere Horace pouvoit van-

ter à Mécenas le vin qu'il luy donnoit, comme un vin fort vieux, puisqu'il avoit cinquante sept ans.

Cyathos amici sospitis centum] Les Interpretes ont mal expliqué ce passage. Horace appelle *Cyathos amici sospitis*, *cyathos qui propter amicum sospitem biberentur*, qu'il devoit boire à la santé de son amy en se réjouissant de ce qu'il avoit échappé un si grand danger. Il a dit de mesme dans l'Ode XIX.

Da Lunæ propere novæ:

Da noctis mediæ: Da puer anguris Murenæ.

Et c'est ainsi que Theocrite a appelé *ἀφ' αὐτοῦ ἑσπερος vinum amoris*, le vin de l'amour, le vin que l'on beuvoit à la santé de sa maistresse, comme je l'ay prouvé dans les Remarques que j'ay faites sur cet Auteur.

Vigiles lucernas] Ils ne faisoient leurs festins que la nuit. J'en ay déjà parlé ailleurs: au reste il faut se souvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes *lychnos*. Virgile

—— *Dependent lychni laquearibus aureis.*

Incensi, & noctem flammis funalia vincunt.

*Des lampes sont pendues aux lambris,
& chassent la nuit par leur lumiere.
Je n'ay pas laissé de traduire des bougies
pour m'accommoder à nostre siecle.*

Perfer in lucem] Dans ces grandes
réjouissances c'estoit la coûtume de pas-
ser la nuit à table. Properce dans l'Ele-
gie vi. du Livre IV.

*Sic noctem patera, sic ducam carmine,
donec*

Injiciat radios in mea vina dies.

*Je passeray ainsi la nuit à chanter &
à boire, jusqu'à ce que le Soleil darde
ses rayons dans mon vin.* Et c'est ce
qu'ils appelloient *Græcari*, *pergræcari*,
parce qu'ils avoient pris cette coûtume
des Grecs, qui avoient mesme étably
des prix pour ceux qui passeroient mieux
la nuit à boire.

Procul omnis esto clamor] comme
dans l'Ode xxvii. du Livre I.

Lenite clamorem sodales.

Mitte civiles super urbe curas] Tor-
rentius a fort bien remarqué que Mece-
nas estoit alors Gouverneur de Rome.
Je crois qu'Agrippa le fut immediate-
ment après luy.

Occidit Daci Cotifonis agmen] Horace appelle icy Cotifon *Dace*, & Suetone l'appelle *Roy des Getes*, c'est la meſme choſe, parce que l'on a compris ces deux peuples ſous l'un de ces deux noms. Cotifon avoit ſuivy le party d'Antoine contre Auguſte, mais il eſt impoſſible de ſavoir précifément de quelle occaſion Horace a voulu parler icy. Car on ne ſauroit l'entendre de la défaite des Daces par Lentulus, cette Ode avoit eſté compoſée pluſieurs années auparavant.

Medus infestis ſibi luſtruoſis diſſidet armis] Horace parle icy des guerres civiles des Parthes qui chaſſerent leur Roy Phraate, comme il a eſté remarqué ſur l'Ode xxvii. du Livre I. Et quoique ce Phraate fuſt en ce temps-là remis ſur le Trône, ces deſordres n'étoient pas encore appaiſez. Strabon écrit meſme formellement que lorſque Phraate rendit à Auguſte les enſeignes & les priſonniers, il luy donna en meſme temps ſes quatre fils avec ſes deux belles-filles & quatre petits fils, parce qu'il craignoit les ſeditions, & que ſes Sujets luy dreſſoient des embuſches, *διὼς τὰς σάσεις καὶ τὰς ἐμπιδημύους αὐτῶν.*

Ce qui donne beaucoup de jour à ce passage.

Servit Hispana vetus hostis ora Cantaber] Cecy prouve que cette Ode fut faite après que les Cantabres furent subjugués. C'est à dire l'an de Rome DCC. LXX. ou DCC. XXXI.

Vetus hostis] Car les Romains avoient fait la guerre en Espagne plus de deux cens ans avant que d'affujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieusement que les Espagnols avoient fait durer cette guerre si long-temps en ne s'opposant point tout à la fois aux armes Romaines ; mais les uns après les autres , & par petits corps , comme des troupes de brigands , au lieu que les Gaulois qui avoient un naturel plus impetueux , furent vaincus beaucoup plutôt, quoy qu'ils eussent esté attaquez plus tard ; car comme ils se presentoient aux Romains avec de grosses armées, ils perdoient aussi la plus grande partie de leurs troupes dans un seul combat.

Scra domitus catena] Car les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II.

Jam Scythæ] En cet endroit il appelle

Scythes les mêmes qu'il appelle Gelons dans l'Ode ix. du Livre II. On peut voir là les Remarques.

Cedere campis] de l'Armenie & des païs voisins, comme il a dit dans l'Ode ix. qui a esté écrite avant celle-cy.

Intraque præscriptum Gelonos

Exiguïs equitare campis.

Negligens] Il faut joindre ce mot avec *parce*: *negligens parce nimium cavere*; c'est comme s'il disoit, *Vivez aujourd'huy dans cette securité, & ne vous mettez point en peine, &c.*

Ne qua populus labore] Car l'employ du Gouverneur de Rome estoit de pourvoir au repos du peuple, d'empescher les desordres, de juger des malversations des Tuteurs & des Curateurs, de regler les boucheries, de donner les ordres pour les spectacles, & enfin d'avoir inspection sur tout ce qui se faisoit dans la ville & dans tout le ressort.

Privatus] Ce seul mot fait toute la difficulté de ce passage, car puisque Mécenas estoit alors Gouverneur de Rome, comment Horace peut-il l'appeller *privatum*, homme privé? Les Interpretes se tirent de là, en disant que ce Gouvernement n'étoit pas une Charge *Magistratus*.

rus, mais un simple employ, *officium*. Ils ont pourtant beau faire, quoy qu'ils puissent dire, un homme qui avoit le pouvoir de bannir & de punir de mort, ne pouvoit jamais estre pris pour un homme privé, pour un particulier. Je dis mesme que quand Mecenas n'auroit pas esté Gouverneur de Rome, Horace n'auroit pas pris la liberté de l'appeller *homme privé*. Cela estoit un peu trop bas pour un Favory d'Auguste. Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace se sert icy d'une figure qui luy est fort ordinaire, & qu'il dit *privatus* en sous-entendant *factus ἰδιώτης* devenu, *quasi esses privatus, comme si vous estiez un particulier*. Nous en avons déjà vû beaucoup d'exemples.

Rape] Pour expliquer ce mot je n'ay qu'à rapporter les paroles de Cicéron, qui après avoir cité ce passage d'Ennius dans le III. Livre de l'Orateur.

————— *Vive Ulysses dum licet*
Oculis postremum lumen radiatum rape.
 ajoute, *Non dixit cape, non pete, haberet enim moram sperantis diutius esse sese victurum, sed rape, hoc verbum est ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet, Il n'a pas dit prens ou reçois; car*

ce mot marqueroit la lenteur d'un homme qui espereroit de vivre encore longtemps ; mais il a dit ravis, qui est un mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit



DIALOGUS HORATII & Lydiæ.

O D E IX.

HORATIUS.

DOnec gratus eram tibi,
Nec quisquam potior
brachia candida

Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beator.

LYDIA.

Donec non alia magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloem;
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

HORATIUS.

Me nunc Thressa Chloe regit,
Dulces docta modos, & cithara sciens
Pro qua non metuam mori,
Si parcent anima fata superstiti.

LYD

lit dans le vers precedent , pendant
qu'il i'est permis.

Severa] Toutes les choses graves &
erieuses , tous les soins que luy pou-
voit donner son employ.

Dialogue d'Horace & de Lydie.

O D E I X.

H O R A C E.

Pendant que je ne vous estois pas
indifferent ^a & que vous n'accor- ^a Et
diez point de faveurs à un rival plus heu- qu'un
eux , j'ay vécu plus content que le Roy rival
des Perfes. plus
heureux

LYDIE.

Pendant que vous n'avez point brûlé
l'autres feux & que Chloé n'a point
esté préférée à Lydie , Lydie a esté plus
celebre , elle a vécu avec plus de gloire
que la mere mesme de Romulus.

H O R A C E.

Chloé me tient maintenant dans ses
fers, Chloé qui chante avec tant de dou-
ceur & qui jouë si admirablement du
luth : Chloé pour qui je ne refuserois
point de mourir , si les destinées vou-
loient épargner ses jours.

Tom. c III.

S

LYDIA.

Me torret face mutua

Thurini Calais filius Ornithi,
Pro quo bis patiar mori,

Si parcent puero fata superstiti.

HORATIUS.

Quid si prisca redit Venus,

Diductosque jugo cogit aëneo?

Si flava excutitur Chloë,

Rejedaque patet janua Lydia?

LYDIA.

Quamquam sidere pulchrior

Ille est, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adria:

Tecum vivere amem, tecum obeam
libens.



LYDIE.

Calais fils d'Ornithus sent pour moy
la mesme passion que je sens pour luy ,
& je souffrirois mille fois la mort , si les
Destinées vouloient à ce prix alonger sa
vie.

H O R A C E.

Mais si nostre ancienne amour re-
venoit , & que nous fussions liés une se-
conde fois par des nœuds plus forts que
les premiers , si en secoüant le joug de
Chloé, je reprenois celui de Lydie. . . .

LYDIE.

Ah , quoique Calais soit plus beau
que le Soleil , & que vous soyez plus
leger que les vents, & plus colere que la
mer Adriatique , mon plus grand plaisir
seroit de vivre & de mourir avec vous.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

Cette Ode est un chef-d'œuvre dans son Genre , & Horace a trouvé le secret de mêler avec la galanterie fine & aisée de la Cour la simplicité naturelle & naïve des Dialogues rustiques. On ne sauroit dire précisément en quel temps elle a esté faite. Il est certain qu'elle est avant la xxv. & après la viii. la xiii. & la xxiii. du Livre I. on peut voir là les Remarques. Horace n'estoit pas encore vieux.

Donc] Pour bien entrer dans toute la finesse de ce petit Poëme , il faut estre averty de deux loix que l'on observoit. inviolablement dans ces sortes de Dialogues, que les Grecs & les Latins ont appelez *amoibea carmina*. Celuy qui parloit le dernier devoit répondre en mesme nombre & en mesme sorte de vers & dire tout le contraire, ou encherir sur ce que l'autre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a observé l'une & l'autre avec beaucoup de delicatesse.

Gratus eram tibi] Par l'Ode XIII. du Livre I. il paroist qu'Horace avoit esté aimé de Lydie.

Nec quisquam potior] *Potior*, plus heureux, mieux reçu, comme il dit dans l'Ode xv. du Livre V.

Non feret assiduus potiori te dare noctes.

Il ne souffrira pas que vous donniez des nuits à un rival plus heureux.

Juvenis] Comme *Sybaris* dans l'Ode XIII. du Livre I. *Telephus* dans l'Ode XII. du même Livre, & icy *Ca-*
ais.

Perfarum vigui Rege beator] Du temps d'Horace les Perses avoient des Roys, mais ces Roys étoient soumis aux Roys des Parthes; c'étoit proprement les Gouverneurs qui estoient honorez du titre de Roy. Horace ne parle donc pas icy de ces Rois, il parle de ces anciens Roys de Perse, comme *Cyrus* ou *Darius* qui estoient appelez *les Roys des Roys*, & c'étoit un Proverbe fort ordinaire *plus heureux que le Roy de Perse*, parce qu'il n'y avoit jamais eu de Roys plus riches ny plus puissans. Leur grande richesse avoit encore donné lieu à un autre Proverbe, *les montagnes des Per-*

ses pour des montagnes d'or. Plaute dans le *Stichus* :

Neque ille sibi mereat Persarum montes qui esse

Aurei perhibentur.

Il ne voudroit pas gagner à ces prix les montagnes des Perses, quoy qu'on dise qu'elles sont d'or.

Donec non aliamagis arsisisti] Horace avoit dit simplement *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit *arsisisti*.

Nec erat Lydia post Chloen] Lydie encherit encore icy, Horace avoit dit, *nec quisquam potior*, pendant qu'un rival plus heureux, & Lydie répond, pendant que je n'estois point après Chloé. On n'a qu'à comparer ces deux expressions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a esté la plus mal-traitée.

Post] L'usage de ces deux prépositions *post* & *ante* merite d'estre remarqué, car les Latins s'en servoient élégamment pour marquer l'avantage & le desavantage. Par exemple *Lydia post Chloen*, Lydie après Chloé, & *Chloé ante Lydiam*. Pour dire que Chloé estoit préférée à Lydie. Saluste a écrit de même dans sa *Catilinaire* : *Facundia Gracos, Gloria belli Gallos ante Roma-*

nos fuisse. Je savois que les Grecs ont surpassé les Romains en éloquence, & que les Gaulois les ont surpassés en valeur.

Romana vigui clarior Ilia] Sur ce qu'Horace avoit dit

Persarum vigui Rege beatior

J'ay vécu plus heureux que le Roy des Perses. Lydie pour encherir répond :

Romana vigui clarior Ilia.

J'ay vécu plus heureuse que la Romaine Ilie. En effet la félicité des Roys de Perse n'estoit pas si grande que la gloire d'Ilie, qui avoit esté femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'est pourquoy Horace l'appelle *Romaine*.

Thressa Chloé] Il paroist par là que l'Ode xxiii. du Livre I. a esté faite avant celle-cy. Dans quelques éditions il y *Cressa Chloé, de Crete* ; mais le plus grand nombre est pour *Thressa, de Thrace*.

Pro quo non metuum mori] Selon la superstition des Anciens qui croyoient que la mort de l'un se pouvoit racheter par la mort de l'autre. On fait l'Histoire d'Alceste qui mourut pour faire vivre son mary. C'est de là que sont nés tous ces dévouemens que l'on faisoit pour la

vie des Princes , & qui s'observent encore aujourd'huy en certains endroits.

Me torret face mutua] Lydie enche-
rit icy en deux manieres sur ce qu Ho-
race a dit ; car elle ne se contente pas de
dire *torret* qui est plus fort que *Regit* ,
elle ajoute *face mutua* , pour faire voir
que comme elle brûloit pour Calais ,
Calais brûloit aussi pour elle.

Thurini Calais filius Ornithi] Il
semble que ce Calais est different de
Sybaris de l'Ode VIII. & de *Telephus*
de l'Ode XIII. du Livre I. On pour-
roit pourtant croire que *Sybaris* est le
mesme qu'il appelle icy *Calais* , & que
ce dernier est le nom propre & l'autre le
patronymique, ou le nom du pais. Ce
qui favorise extrêmement cette con-
jecture , c'est que *Sybaris* & *Thurinus*
n'est qu'une mesme chose , parce que
Thurii , qui est une ville de la grande
Grece à l'extremité de la Lucanie sur le
Golphe de Tarente , estoit appelée au-
paravant *Sybaris*. Plin. Liv. XVI. chap.
XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit* ;
si cela est, Horace a dit *Sybaris* pour *Sy-
barita* , le jeune homme de la ville de *Sy-
baris* , & cela meritoit d'estre remar-
qué.

Bis patiar] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, & *Lydie répond qu'elle mourroit deux fois pour Calais.*

Puero] il a esté remarqué ailleurs que les Latins appelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

Diductosque jugo cogit aheneo] Il semble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau sens ; car si Venus les avoit joints tous deux par des liens indissolubles, il est constant qu'ils se seroient aimez. Ainsi la demande d'Horace paroist inutile. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque*, & j'avouë que je l'ay crû longtemps comme les autres. Mais après avoir considéré de plus près l'esprit d'Horace dans cette Ode, & la disposition ou l'estat dans lequel Lydie se trouvoit alors, j'ay vû que cette correction estoit inutile, & que le sens du vers est fort beau. Horace veut présenter si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec luy dans une union encore plus étroite & plus forte que celle dans laquelle ils avoient vécu auparavant ; mais il n'acheve pas la demande, il en laisse le sens interrompu, & c'est à mon avis, ce qui fait la beauté de ce passage ; car cette

ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voicy ce qu'il vouloit dire : *Si nostre premiere amour revenoit & que Venus nous unist tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regretteriez-vous encore ce Calais pour qui vous dites que vous voudriez mourir ?* Ce sens là est confirmé par la réponse mesme de Lydie qui ne dit pas simplement, si cela estoit *je vivrois & je mourrois avec toy*, mais *je vivrois & je mourrois avec toy la plus contente & la plus heureuse du monde*. C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens, & qui fait voir la délicatesse d'Horace & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas estre de mon sentiment pourront expliquer ce *diductos* au Singulier, pour *diductum* sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel.

Aheneo] Du mot *as*, *aris*, *airain* on a formé *arineus* par syncope *aneus* en séparant la diphtongue, *aëneus* &c. ajoutant l'aspirate *aheneus*.

Flava] Blonde. Je n'ay pû m'empescher de rire du sentiment d'un Interprete qui veut qu'Horace ait appelé Chloé *flava*, à *bili flava*, à cause de la bile.

Excutitur] Dans le neuvième vers Horace s'est servy du mot *regere* qui est un terme de manège ; c'est pourquoy il continuë icy dans la même métaphore, car *excitere* se dit proprement des chevaux qui secoüent & qui jettent l'Ecuyer par terre. C'est en ce sens-là que Virgile l'a employé dans ce beau passage du VI. Livre de l'Enéide.

—— *Magnum si pectore possit
Excussisse Deum.*

Pour voir si elle ne pourroit pas secouer le joug du Dieu qui la dompte. Horace s'est servy fort heureusement de cette figure en parlant de l'amour.

Quamquam sidere pulcrrior] *Sidus* signifie icy le Soleil, comme dans l'Ode I. de ce même Livre.

Tu levior cortice] *Cortex* du liege. Mais plus léger que du liege ne peut pas estre souffert en nostre langue. Horace nous a dépeint ailleurs son humeur légère & volage comme dans le I. Livre.

Non præter solitum levis.

Improbo iracundior Adria] Comme il a dit dans l'Ode 33. du Livre I.

—— *fretis iracundior Adria.*

Plus sujete à s'irriter que la mer

Adriatique. Horace a dit ailleurs qu'il estoit colere , mais facile à appaiser.

Iraſci celerem, tamen ut placabilis eſſem.

Adria



AD LYCEN.

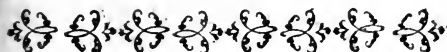
ODE X.

E*Xtremum Tanain ſi biberes, Lyce
Sevo nupta viro , me tamen aſperas
Porreſtum ante fores obſicere incolis
Plorares Aquilonibus.*

*Audis quo ſtrepitu janua , quo nemus
Inter pulcra ſitum tecta remugiat
Ventis : & poſitas ut glaciet nives
Puro numine Juppiter ?*

*Ingratam Veneri pone ſuperbiam :
Ne currente retro funis eat rota.
Non te Penelopen difficilem prociſ
Tyrchenus genuit parens.*

Adria -] Comme les Grecs disent *Adrias*, la mer Adriatique, en sous-entendant *κόλπος*, *sinus*, *Golphe*.



A L Y C E'

O D E X.

LYcé, quand vous seriez voisine des sources du Tanais & mariée à un homme cruel & barbare, vous ne pourriez sans pleurer me voir étendu sur le seuil de vostre porte, ni m'exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aquilons. N'entendez-vous point avec quel bruit ces vents mugissent à cette porte, avec quel bruit ils s'engouffrent dans le bois de vostre jardin; & ne sentez-vous point avec quelle force l'air pur & serein glace les neiges qui couvrent la terre. Quittez, quittez cette fierté si désagréable à Venus, ^a cette Deesse pourroit enfin vous punir. Souvenez-vous que vous n'estes pas née d'un pere Toscan pour estre une Penelope qui reste toujours aux poursuites de ses amans.

^a Quittez-la de peur que pêdât que la rouë tourne, la corde n'aille derriere.

O, quamvis neque te munera, nec preces,
 Nec tinctus viola pallor amantium,
 Nec vir Pieria pellice saucius
 Curvat : supplicibus tuis

Parcas , nec rigida mollior esculo ,
 Nec Mauris animum mitior anguibus.
 Non hoc semper erit liminis aut aquæ
 Cœlestis patiens latus..



Quoique vous ne foyez touchée ni des
 prefens , ni des prieres ni de la pâleur de
 ceux qui adorent vos appas , & que
 vous foyez meſme infenſible à l'af-
 front que vous fait voſtre mary en vous
 préférant une Courtiſane , pour voſtre
 ſeul intereſt, ^a dure & cruelle Lycé, vous ^a Lycé
 devriez au moins vous ménager un peu plus in-
 mieux , on ne fera pas toujourns d'hu- flexible
 meur à coucher à voſtre porte , & à y que les
 ſouffrir toutes les injures de l'air. chênes
 les plus
 durs , & plus dangereuſe que les Serpens de Mauri-
 tanie.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

NOus n'avons vû encore qu'un fragment de ces chansons que les Amans chantoient à la porte de leurs Maistresses , quand on ne vouloit pas les laisser entrer. Ce fragment est dans l'Ode xxv. du Livre I. Mais voicy une chanson entiere qu'Horace chante à la porte de Lycé, & ce qui la rend plus considerable & plus precieuse, elle est la seule Latine qui nous reste de toute l'antiquité. Nous ne sommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Grecque; car nous n'en avons que deux entieres dans les ouvrages de Theocrite, comme on le verra un jour, & une dans Aristophane. Il est vray que ces trois suffissent pour nous donner une idée fort claire de cette coûtume, & pour nous faire bien goûter la beauté de ces chansons qu'ils appelloient *ἑστιασμοί*, parce qu'on les chantoit devant une porte fermée. Le seul mot *ἑστιασμοί*

du 99 doit estre le titre de cette Ode. Il faut se souvenir que pour la chanter on employoit la flûte & la voix.

Extremum Tanaim] C'est pour dire la dernière partie du Tanais, la partie la plus éloignée de Rome, & par conséquent le lieu de sa source. Le Tanais se jette dans le Palus Meotide, mais les Anciens n'ont point connu sa source. Les uns ont dit qu'elle estoit sur le mont Caucase, les autres sur les monts Rhipheens, & aujourd'huy la plus commune opinion est qu'il naist d'un grand lac, & c'estoit le sentiment d'Herodote.

Si biberes] Pour dire, *quand vous habiteriez, quand vous seriez née* dans les lieux où sont les sources du Tanais. On peut voir ce qui a esté remarqué sur le *Rhodanique potor* de l'Ode xx. du Livre II.

Lyce] C'estoit une Dame Toscane, ou du moins la fille d'un Toscan. Comme cela paroist par le xii. vers. C'est contre la même qu'Horace écrivit ensuite l'Ode xiii. du Livre IV.

Savo nupta viro] On pourroit croire d'abord que ces trois mots sont contraires à l'intention d'Horace, parce qu'une Dame qui a un mary cruel &

barbare , est ordinairement fort disposée à écouter un amant. Mais il faut regarder ce passage d'un autre sens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mary barbare, ne l'empêcheroit pas d'estre émuë de pitié & de pleurer mesme en sa presence de le voir étendu sur sa porte pendant les plus rudes nuits de l'Hyver.

Me tamen asperas] Il faut faire ainsi la construction de ce passage qui a trompé beaucoup de gens : *Plorares tamen obicere me incolis aquilonibus porrectum ante fores asperas. Vous pleureriez pourtant de m'exposer ainsi , &c.*

Asperas] Les Interpretes ont crû qu'Horace dit *fores asperas* pour *fores domina aspera* ; mais ils se trompent, *aspera fores* n'est icy que *limina dura* de l'Ode xi. du Liv. V.

————— *Et heu*

Limina dura quibus

Lumbos & infregi latus:

Et a un seuil si dur , que je me suis rompu les reins.

Porrectum ante fores] Il est impossible que la plupart des graces d'Horace n'échappent à ceux qui ne sont pas un peu instruits des coutumes & des façons de

Parler des Grecs. Par exemple dans ce passage il y a une beauté qui fait un véritable plaisir quand on la connoît. Il y avoit deux manieres de chanter ces pieces Ὠρχαλαυσίδουρα. L'une de chanter tout couché, & l'autre, de ne se coucher qu'après avoir chanté. Horace suit icy la premiere & Theocrite suit l'autre dans l'Idylle III. où après avoir achevé sa chanson, il dit à sa maîtresse,

ἀλλ'ὦ τὰν κεφαλάν, πῶν δ' ἔ μέλει, ἔκτε
αἰείδω,
Χεισεῦμαι δὲ πεσὼν, καὶ τοὶ λύκοι ὦδε
μ' ἔδοντι

J'ay mal à la teste. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine ; je ne chanterai plus, je vais me coucher à vostre porte, & assurément que les loups me mangeront. Aristophane a aussi suivy la dernière, lorsqu'il introduit un amant qui dit à sa maîtresse :

———δεῦρο δὴ δεῦρο δὴ σὺ μοι

Καταδραμοῦσα πρὸς θύραν ἀνοίξον

πρὸς δέ, εἰδὲ μὴ καταπεσὼν κείσομαι.

Venez, venez, descendez, ouvrez moy, ou je vais me coucher à vostre porte. Porrectus ante fores est donc icy dans Horace le πεσὼν κείσομαι d'Aristophane & de Theocrite.

Incolis aquilonibus] Comme les sources du Tanais sont dans le Nort, il appelle fort bien les aquilons *incolas*, parce que ce sont les vents de Nort.

Audis quo strepitu janua, quo nemus] Monsieur le Fèvre a crû qu'il y avoit une grosse faute dans ce vers, c'est pourquoy il a corrigé,

Audi quo strepitu janua, queis nemus. en rapportant *queis* à *ventis*, mais comme je l'ay déjà remarqué dans Festus, Monsieur le Fèvre a écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'est pas donné le temps de voir que ce *queis* assomme l'oreille & gâte entièrement le passage en le rendant dur. Au lieu qu'il est fort beau, fort nombreux & fort élégant de la manière dont Horace l'a écrit. Il faut seulement remarquer que les mots *strepitu* & *ventis* sont pris en commun, c'est à dire qu'ils servent aux deux expressions. *Audis quo strepitu janua remugiat ventis, quo strepitu nemus remugiat ventis?*

Inter pulcra situm tecta] On peut voir ce qui a esté remarqué sur le xvii. vers de l'Ode III. du Livre II.

Positas] *Κειμήλια*, qui sont tombées, qui sont à terre.

Puro numine Jupiter] *Jupiter* est pris pour *l'air* & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine*, mais il a mieux aimé mettre *numine* à cause du mot mesme de *Jupiter*. Outre qu'à prendre la chose de plus près, puisque *Jupiter* & *l'air* sont synonymes, *lumen* & *numen* le doivent estre aussi, & c'est ce qu'il faut bien remarquer.

Ingratam Veneri pone superbiam] C'est pourquoy dans l'Ode xxvi. de ce Livre, Horace prie Venus de punir Chloé de ses rigueurs.

Regina sublimi flagello

Tange Chloen semel arrogantem.

Grande Deesse châtiez une seule fois avec vostre fouet la fiere Chloé.

Ne currente retro funis eat rota]

Ce passage a fait de la peine à tous les Interpretes, & Torrentius, qui n'a point esté content de toutes les explications qu'ils luy ont données, avouë qu'il est luy-mesme fort embarrassé, & qu'il ne peut rien trouver qui le satisfasse. Je ne say si je seray plus heureux que tous ces savans. Mais j'espère au moins que ce que je vais proposer éclaircira mieux la pensée d'Horace, & approchera plus près de la verité. On pourroit croire que par cette rouë, Horace entend la fortune,

ne qui tourne incessamment , & qui élève toujours quelqu'un ; & si la corde vient à se rompre , celui qu'elle élevoit , tombe en arriere & revient dans le lieu d'où il avoit esté pris. C'a esté mesme le sentiment de quelque Interprete ; mais cela ne me satisfait point , & ne satisfera personne. Je suis persuadé qu'Horace parle icy de ces rouës que les Anciens mettoit en comme nous sur des ponts pour faire monter les vaisseaux & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication est naturelle , elle est fondée sur un passage d'un Rheteur Grec , qu'il faut necessairement expliquer de cette maniere ; c'est dans Aristide : *Εντεῦθεν ἦδη πάντα ὥσπερ κάλου ἐαγέλως ἐχώρησεν ὀπίσω καὶ διελέλυτο Ἀμαζόνων ἢ τε αἰσχὴ καὶ ὁ δρόμος.* Depuis ce temps-là comme si la corde eust esté rompue , tout alla en arriere pour les Amazones , & leur empire & leur course. Cela prouve mesme que c'estoit un Proverbe receu. Horace veut dire à Lycé que tout ne luy réussiroit pas toujours , & il auroit fallu traduire ce passage de cette maniere : *Quittez vostre fierté si desagreable à Venus , de peur que si la corde vient à rompre vous ne soyez em-*

portée par le courant de l'eau. Mais en nostre langue cela est bien bas. J'ay mis à la place , *Cette Deesse pourroit enfin vous punir.* Ce qui est plus à nos manieres & qui dans le fond rend le mesme sens.

Non te Penelopen difficilem procis]
On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Penelope , outre que cela seroit fort peu galant , il seroit entierement contraire à ce qui suit. Mais il luy dit qu'estant sortie d'un pere Toscan , elle n'est pas née pour estre une Penelope. Car les Toscans étoient fort voluptueux & fort débauchez. Ce passage est fort joly. Au reste c'estoit un Proverbe assez ordinaire , pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu , on disoit qu'ellen'estoit pas une Penelope , comme nous disons encore , ce n'est pas une Lucrece , ce n'est pas une Vestale. Ovide a dit de mesme dans le I. Livre de l'art d'aimer.

Penclopen ipsam , perstes modo , tempore vinces.

Pourveu que tu sois constant , avec le temps tu vaincras Penelope mesme.

Difficilem procis] On fait l'histoire

de Penelope , qui résista toujours aux poursuites de ses amans pendant l'absence de son mary. Mais on ne sera pas fâché de lire icy en passant , qu'il y a eu des Auteurs qui ont écrit que Penelope n'avoit pas esté si sage qu'Homere nous l'a représentée , qu'elle prodigua ses faveurs à tous ses amans , & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parce qu'il estoit descendu d'elle par Telemaque.

Nec tinctus viola pallor amantium] Car la pâleur est une des grandes marques de l'amour , c'est pourquoy Ovide a écrit.

*Palleat omnis amans , color est hic ap-
tus amanti*

Que tous les amans soient pâles , cette couleur sied bien aux amans. Aussi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion,

——— *Χλωρότερη δ' ἐ ποίῳς*

Εμυ

Viola] Comme Virgile a dit *Pallentes violas*.

Nec vir Pieria Pellice saucius] *Pieria* stoit peut-estre le nom propre de la Courtisane dont le mary de Lycé estoit amoureux ; mais il y a plus d'apparence que

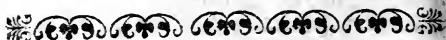
que *Pieria* est le patronymique, pour dire qu'elle estoit de Pierie, c'est à dire de Thrace ou de Macedoine.

Supplicibus tuis parcas] Il y a quelque difficulté à ce passage ; car puis qu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut estre fléchie ni par les presens ni par les prieres de ses amans, & qu'elle ne sent pas mesme l'affront que luy fait son mary en luy préférant une Courtisane ; comment peut-il luy dire icy *Supplicibus tuis parcas* ? Torrentius a crû que par *preces* Horace entend de simples prieres, & par *supplicibus* des amans qui prient à genoux ; mais ce n'est pas là le sens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les presens ni les prieres ne fassent rien sur son esprit, & qu'elle soit toujours cruelle, pour l'amour d'elle-même, elle devoit pourtant un peu mieux ménager ses amans, & ne les pas pousser à bout, que pour luy il ne feroit pas toujours disposé à passer les nuits à la porte & à souffrir ses rigueurs.

Nec rigida mollior esculo] Cette expression est née du mot *curvat* qui se dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers les autres pour les marier & pour les unir.

Nec Mauris animum mitior] comme l'expression du vers précédent répond à *curvat*, celle-cy répond à *parcas*, & c'est une justesse qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages des Anciens. Nostre langue ne m'a pas permis de la conserver dans la traduction.

Non



AD MERCURIUM.

ODE XI.

MERCURI (*nam te docilis magistro*
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque testudo, resonare septem
Callida nervis :

{ *Nec loquax olim, neque grata,*
nunc &
Divitum mensis & amica templis)
Dic modos, Lyde quibus obstinatas
Applicet aures.

Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim: metuitque tangi,

Non hoc semper erit liminis] Ce qu'Horace promet icy à Lycé arriva quelques années après ; car il fit contre elle l'Ode XIII. du Livre IV. Cela suffit pour faire voir qu'Horace n'estoit pas vieux lorsqu'il composa celle-cy.



A M E R C U R E.

O D E XI.

ME R C U R E qui par vos divins preceptes avez donné au docile Amphion le secret de faire mouvoir les pierres par la force de son chant , & vous lyre qui avec vos sept cordes rendez de si agreables sons , vous qui n'aviez autrefois ni harmonie , ni agrément , & qui estes aujourd'huy si recherchée pour les tables des Grands & pour les Temples des Dieux , dites-moy quelque chanson propre à attacher l'obstinée Lydé , qui ne fait que folâtrer en bondissant comme une jeune Cavale dans les vertes prairies ,

236 Q. HOR. FL. OD. XI. LIB. III.
*Nuptiarum expers, adhuc proteruo
Cruda marito.*

*Tu potes tigres comitesque sylvas
Ducere, & rivos celeres morari.
Cessit immanis tibi blandienti
Fanitor aule*

*Cerberus: quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter saniesque manet
Ore trilingui.*

*Quin & Ixion Tityosque vultu
Risit invito: stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carminē mulces.*

*Audiat Lyde scelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo:
Seraque sata,*

*Quæ manent culpas etiam sub Orco
Impiæ: nam quid potuere majus?
Impiæ sponſos potuere duro
Perdere ferro.*

*Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem*

& qui n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'étant pas encore en âge de souffrir un mary fuit les approches de ses amans. Vous pouvez apprivoiser les tigres, vous pouvez vous faire suivre des Forests, & retarder le rapide cours des Fleuves. Cerbere cet épouvantable portier de l'enfer ne cédant'il pas à la douceur de vos sens, quoique cent affreux serpens entourent sa teste comme celle des furies & qu'une haleine infectée sorte de sa bouche avec des grumeaux de sang ? Mais ce qui est mesme plus étrange, Ixion & Tytius en vous entendant ; ne pûrent s'empêcher de laisser paroître sur leur visage des marques d'attendrissement & de joye, & les Danaïdes laisserent reposer leurs seaux. Que Lydé sache le crime & le supplice de ses filles. Parlez luy du tonneau percé qu'elles doivent remplir, & faites luy connoître les arrests du destin qui punit toujours les crimes, mesme dans les enfers. Ces impies, quel plus noir attentat auroient-elles pû commettre ? ces impies eurent le cœur d'enfoncer le fer dans le sein de leurs maris. Une d'entre-elles, seule digne du flambeau nuptial, trompa glorieusement son pere parjure,

*Splendide mendax , & in omne virgo
Nobilis ævum.*

*Surge , quæ dixit juveni marito ,
Surge , ne longus tibi somnus , unde
Nontimes , detur : socerum & scelestas
Falle sorores.*

*Quæ velut nacta vitulos leana,
Singulos , eheu ! lacerant : ego illis
Mollior , nec te feriam , nec intra
Claustra tenebo.*

*Me pater sævis oneret catenis ,
Quod viro clemens misero peperci :
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget.*

*I , pedes quo te rapiunt & aura :
Dum favet nox , & Venus : i secundo
Omne : & nostri memorem sepulcro
Sculpe querelam.*

& s'acquit une gloire immortelle par
cette action. Leve-toy dit-elle à son jeu-
ne Epoux , leve-toy de peur qu'une
main qui ne t'est nullement suspecte ne
te donne la mort , dérobe-toy à la fu-
reur de ton beau-pere & à celle de mes
sœurs ; hélas ! elles déchirent leurs maris
comme des Lionnes déchirent des faons
de Biche. Je seray plus humaine, j'en at-
tenteray point à ta vie , & je ne te re-
tiendray point , que mon pere soit assez
cruel pour me charger de chaînes , parce
que j'ay épargné mon mary , qu'il me
relegue à l'extremité de la Numidie.
^a Va où les vents , & la bonne fortune
te conduiront pendant que Venus & la
nuit te favorisent , va sous d'heureux
auspices & n'oublie pas de graver un
jour sur mon tombeau ^b une Epitaphe ,
qui apprenne à nos derniers neveux tes
regrets & ma pieté.

^a Va où
les vêts

& tes
pieds te
condui-
ront.

^b Une
plainte
qui par-
le de
moy.



REMARQUES

SUR L'ODE XI.

Cette Ode a deux parties, la première est de sept Strophes ou Quatrains qui renferment l'invocation & les louanges de la Lyre, & l'autre est de six qui comprennent la chanson que Mercure dicte à Horace. Cette Chanson n'est autre chose que la Fable des Danaïdes, dont le Poète se sert pour faire voir à Lydé que la cruauté est mesme punie dans les Enfers. On ne sauroit dire précisément en quel temps elle a esté faite. Il est certain qu'Horace n'estoit pas encore vieux.

Mercuri] On peut voir les Remarques sur l'Ode x. du Livre I.

Nam te docilis magistro] Amphion fut fils de Jupiter & d'Antiope. Il vivoit à peu près du temps de Moïse & de Josué; c'est pourquoy l'on a dit qu'il avoit esté le disciple de Mercure qui est Moïse mesme.

Movit lapides canendo] On dit qu'Amphion ne se servit que de sa Lyre

Lyre pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émeuës par ses sons alloient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres, &c. Il y a de l'apparence que cette fable a esté faite sur l'histoire de Josué, qui au son des trompettes fit tomber les murailles de Jericho.

Tuque testudo] Il s'adresse à sa Lyre comme dans l'Ode xxxii. du Livre I. Sapho en avoit usé de mesme ; car elle avoit écrit ,

Ἄγε χέλυ διὰ μοι λέγε , φωνάεωσι ᾧ γίγνο.

Resonare septem callida nervis] Les Anciens avoient le tetrachorde qui étoit comme une Lyre à quatre cordes , & ils avoient encore la Lyre à sept cordes qui estoit comme un double tetrachorde, parce que la corde du milieu servoit aux trois du bas , & aux trois du haut. Ces sept cordes faisoient les sept differens tons de la Musique , c'est à dire les sept intervalles qui sont dans une octave ; c'est pourquoy Virgile a écrit

Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

Il répond aux sons de sa Lyre par les sept differens tons de la voix.

Nec loquax olim neque grata] Lorsqu'elle n'estoit encore qu'une simple

écaille , avant qu'elle fust mise en œuvre par Mercure.

Divitia mensis & amica templis] Car la Lyre estoit de tous les festins & de toutes les festes.

Lyde quibus obstinatas] C'est la mesme Lydé dont il est parlé dans l'Ode xxviii. nous verrons là qu'elle ne fut pas toujours farouche & qu'elle profita de la leçon qu'Horace luy fait icy.

Quæ velut latis equa trima] Les Interpretes se sont fort bien apperçus que cecy est imité de l'Ode LXIII. d'Anacreon, qui dit à sa maitresse en se servant de la mesme comparaïson , *Jeune cavale de Thrace pourquoy me regardes tu de travers ?* & à la fin

Νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκειαι

Κεράτε σιρτῶσαι παίζεις.

A present tu es tout le jour à paistre dans les prairies & à folâtrer en bondissant. Mais le passage d'Horace ne répond pas tout à fait au Grec, s'il est vray qu'il ait écrit *latis campis* par les vastes campagnes. J'ay de la peine à le croire , & je suis mesme persuadé que comme Anacreon a dit λειμῶνας dans les prairies , Horace aussi pour conserver la mesme idée avoit écrit *latis camp*

pis; car *letis* n'est autre chose que *virentes* comme dans l'Ode V. du Livre II.

*Circa virentes est animus tuæ
Campos juvenæ.*

& c'est ce qui prouve la correction.

Ludit exultim] *Κῆρα σιγῶντα πύζει*,
Fouë, folâtre, en bondissant légèrement.

Metuitque tangi] Elle craint, c'est à dire elle évite avec soin. Il a esté parlé ailleurs de la force de ce mot.

Nuptiarum expers] Il a déjà esté remarqué que *nuptiæ*, *noces*, est un terme general qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage.

Protervo] Folâtre, impatient, boüillant.

Cruda] *atrox*, *acerba*, qui n'est pas mûre. On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Livre II.

Tu potes] Il s'adresse à la Lyre.

Comitesque sylvas ducere] Comme il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Livre I.

*Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.*

Qui par la douceur de son luth menoit par tout avec luy les chênes attentifs à son harmonie.

Rivos celeres morari] Dans la mesme Ode XII. du Livre I.

*Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus.*

*Qui savant dans l'art de sa mere
Calliope arrêtoit le rapide cours des fleuves.*

Cessit immanis tibi blandienti] Il a dit de mesme à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

Te vidit insons Cerberus.

Mais Horace parle icy de la Fable d'Orphée qui descendit dans les enfers & qui par la douceur de ses airs fléchit la dureté de Pluton & en obtint sa chere Euridice, que son impatience luy fit bientôt reperdre.

Furiale] Les Interpretes n'ont vû ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie icy comme les furies qui ont aussi la teste entourée de serpens. Florus s'est servy de ce mot de cette mesme maniere dans le chapitre XII. du Livre I. *Fidenæ quia pares non erant ferre, ad terrorem movendum facibus armatæ, & discoloribus serpentum in modum vittis, furiali more processerant.* Ceux de Fidenes ne pouvant nous resister par les armes, pour nous épouvanter, sortirent au de-

vant de nous comme des furies , armez de flambeaux & de bandelctes de diverses couleurs , qui estoient comme des serpens. Et dans le chap. XII. du Livre III. *Atqui hac Cæsarem atque Pompeium furialibus in exitium Reipublicæ facibus armavit.* Cette mesme ambition mit entre les mains de Cesar & de Pompée les flambeaux des furies pour la ruine de la Republique.

Centum muniunt angues] C'est pourquoy ill'a appellée *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II.

Caput ejus] Ce seul mot *ejus* deshonore l'Ode , & je voudrois bien qu'Horace ne s'en fust pas servy.

Ixion] On fait la Fable d'Ixion qui croyant embrasser Junon, dont il estoit amoureux , n'embrassa qu'une nuée. Il fut attaché sur une rouë dans les enfers.

Tityosque] Voyez les Remarques sur l'Ode IV.

Risit] Un Auteur de nostre temps a trouvé cette metaphore un peu trop forte & opposée mesme à la vray-semblance & à la raison. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce passage , & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *risit*. Les

plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient estre si tendres & si touchantes , qu'il n'estoit pas impossible qu'elles n'endormissent pour quelques momens les peines de ces malheureux , qui dans ce mesme temps pouvoient laisser paroistre sur leur visage ces marques d'attendrissement & de joye, qui ne manquent jamais d'éclater sur le visage de ceux qui ayment la Musique , & qui entendent des airs tristes & passionnez, & c'est à ces marques de joye & de tendresse & de pitié qu'Horace a donné justement le nom de *Ris*.

Danai puellas] On peut voir l'Ode XIV. du Livre II.

Carmines] Cè qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Euridice.

Inane lymphæ] *Inanis* avec un Genitif comme *vacuus* , mais il faut sous-entendre *re*.

Quæ manent culpas] Les Interpretes ont douté si ce *quæ* se rapportoit à *fata*, ou s'il dépendoit de *Virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce scrupule , s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le rapporter qu'à *fata*, l'invocation finit à ce vers , & l'air ou la chanson qu'Horace demande à Mercure & à la

Lyre commence à *impia*.

Impia] On peut voir la remarque qui a esté faite sur le mot *pius* dans le Livre I.

Impia] Cette repetition a icy beaucoup de grace , & beaucoup de force.

Una de multis] Hypermnestre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la seule , & que Bébryce épargna aussi son mary. On peut voir Eustathius sur Denys le Geographe.

Face nuptiali] Comme la mariée estoit menée de nuit à la maison de son mary, on portoit devant elle des flambeaux.

Splendide mendax] Cette expression est heureuse & noble, on fait que Danaus avoit fait promettre à ses filles, qu'elles tuëroient leurs maris la premiere nuit de leurs nopces.

Et in omne virgo] Voicy *virgo* pour une femme mariée comme nous l'avons déjà vû ailleurs. Mais peut-estre qu'Horace a fait entrer icy ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'histoire d'Hypermnestre, qui n'épargna son mary Lynceus, que parce qu'il l'avoit épargnée, en ne la forçant

point à rompre le vœu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité.

Juveni marito] Acron & Cruquius se trompent , le mary d'Hypermnestre estoit *Lynceus* & non pas *Linus*.

Longus somnus] La mort qu'il appelle aussi dans le I. Livre *perpetuus sopor*.

Leane] C'est un Nominatif , *quæ velut leane nacta vitulos*, beaucoup de gens se sont trompez à ce passage.

Singulos] Chacune déchire le sien, c'est la force de ce mot.

Me pater sævis] Et c'est ce qui luy arriva ; car son pere l'enferma dans une étroite prison, comme le rapporte Apollodore , aussi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

Clausâ domo tencor , gravibusque coërcita vinculis.

Je suis enfermée dans une prison & chargée de pesantes chaînes. Pausanias ajoute que Danaus eut même le front de l'accuser devant les Juges & de luy vouloir faire faire son procez.

Classè releget] Servius a remarqué sur le 43. vers du I. Livre de l'Eneïde , que *classis* est icy pour un seul vaisseau.

Pedes quote rapiunt] Soit que vous

alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Épître XI. du Livre I.

————— *Navibus atque*

Quadrigis petimus bene vivere—

Nous cherchons par mer & par terre les moyens de vivre heureux.

Et nostri memorem] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle veut que Lyncée fasse graver sur son tombeau.

Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,

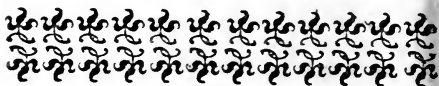
Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.

Hypermnestre exilée a reçu une injuste récompense de sa piété, elle a souffert la mort pour avoir sauvé son mary.

Sepulcro] Elle parle sans doute d'un *Cenotaphe*, d'un vain tombeau, autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode.

Sculpe] Quelques éditions ont *Scalpe*, & c'est toujours la même chose; car comme *Scalpere* & *Sculpere* viennent tous deux de *γλάφω*, *γλύφω* par une transposition de lettres *Scalpo*, *Sculpo*, &c. leur usage n'est pas différent. Il est vrai que quelques Auteurs ont écrit que le premier se dit plus ordinairement d'un ouvrier qui relève en bosse, &

250 Q. HO. FL. OD. XII. LIV. III.
l'autre de celuy qui cave & qui creuse ;
comme ceux qui gravent sur le marbre,
sur le cuivre ; mais le contraire se justi-
fie



A D N E O B U L E M.

O D E XII.

MISERARUM est, neque amorī da-
re ludum,

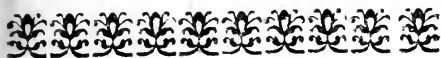
*Neque dulci mala vino lavere : aut ex-
animari, metuentes patrue verbera
linguae.*

*Tibi qualum Cytherea puer ales,
Tibi telas, operosaeque Minervae*

*Studium aufert, Neobule, Liparai
nitor Hebri,*

*Eques ipso melior Bellerophonte,
Neque pugno, neque segni pede victus,
Simul unctos Tiberinis humeros lavit
in undis :*

fié par l'autorité des Anciens qui ont mis indifferemment *Sculptura* & *Sculptura*, l'un pour l'autre, & Horace même a dit ailleurs *Scalpere terram unguibus*, Creuser la terre avec ses ongles.



A N E O B U L E.

O D E XII.

C'EST aux misérables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs chagrins dans le vin, & d'être dans des alarmes continuelles en appréhendant la mauvaise humeur d'un oncle. Neobulé, le fils de Cytherée vous a fait perdre la passion que vous aviez pour vos laines & pour vos toiles, tous ces ouvrages de l'industriuse Minerve ne vous plaisent plus, depuis que vous estes touchée de la beauté du jeune Hebrus qui est meilleur homme de cheval que Bellerophon, qui toujours victorieux dans les exercices du ceste & de la course, tout luisant encore d'huile, va se jeter dans les eaux du

*Catus idem, per apertum fugientes
 Agitato grege cervos jaculari, &
 Celer alto latitantem fruticeto exci-
 pere aprum.*



Tibre : qui est assez adroit pour frapper les cerfs lorsqu'ils fuyent dans la plaine avec le plus de vitesse , & qui ne manque pas de legereté pour aller surprendre un furieux sanglier qui s'est caché dans les brossailles.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit icy à Neobulé pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un oncle, pour luy mettre dans la teste de se mettre fort peu en peine de ses gronderies, & pour justifier en mesme temps l'amour qu'elle avoit pour Hebrus, qui estoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champ de Mars. Il est incertain en quel temps cette Ode a esté faite.

Neque amori dare ludum] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere*, *obtemperare*, se laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de mesme dans les Bacch. Act. V. Sc. X.

*Ego dare me ludum meo gnato institui,
ut animo obsequium*

*Sumere possit. Equum esse puto, sed
nimis nolo desidia*

Ei dare ludum.

Je veux avoir de l'indulgence pour

mon fils, il est juste qu'il prenne quelque plaisir, mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop à la paresse que l'amour inspire.

Dulci mala vino lavere] Mala, les maux que cause l'amour, lavere pour l'avare, comme on l'a déjà vû.

Metuentes patrue verbera lingua] Parmy les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux, & comme ils n'estoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en Proverbe, de sorte que l'on disoit oncle pour grondeur, censeur. C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II.

—— *Ne sis Patruus mihi* —

Ne soyez point icy mon censeur, comme si vous estiez mon oncle. Il a donc peut-estre dit icy de mesme *verbera patrue lingua*, pour toute sorte de Censeurs. Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Neobulé avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait mesme une beauté.

Qualum] un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines &c. Il vient du Grec *Καλαθός* *Calathus*.

Tibi telas operosaque Minervæ
 Horace dit que Neobulé ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hebrus. Sapho avoit dit de mesme en s'adressant à sa mere :

Γλυκῆτα μάτερ ἔπι δύναιμι κρέκειν ἢ ἰσὺν
 Πόθῳ σαμεῖσα πατρὸς βραδυνὰν οἱ Ἀφροδίταν

Ma chere mere je ne puis plus travailler à ma toile, depuis qu'un jeune garçon a allumé dans mon cœur une flamme qui me consume peu à peu. C'est que Sapho dit icy βραδυνὰν Ἀφροδίταν *lentam venerem*, Horace l'a exprimé ailleurs *lentis ignibus*, & *lentus amor*.

Operosaque Minervæ] Horace s'est servy du mot *operosa* pour dire *difficiles*, qui ont donné de la peine. Et il luy donne icy une signification active; car *operosa Minerva est Minerva industria*, laborieuse, industrieuse; & par là Horace a rendu admirablement le Grec Ἐργάτις qui estoit un surnom de Minerve, comme Ἐργάτις laborieuse.

Neobulé] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobulé*. C'est un nom Grec.

Liparæi nitor Hebræi] *Nitor Hebræi*, la beauté d'Hebrus pour dire le bel Hebrus. Lipara une des Isles Eoliennes au dessus

SUR L'ODE XII. LIV. III. 257
Jessus de la Sicile.

Eques ipso melior Bellerophonte]
Torrentius a fort bien remarqué que
cette façon de parler *nitor Hebri eques
melior Bellerophonte* est sans exemple, &
Monsieur le Fèvre est allé plus loin, il a
decidé qu'elle estoit vicieuse & inexcusable.
Car quoique les Grecs ayent dit
vis Herculis, la force d'Hercule, pour
Hercule : *Vis Priami*, la force de Priam,
pour Priam, ils n'ont pourtant jamais
pris la liberté de dire, *Vis Herculis erat
melior imperator quàm Theseus* : La
force d'Hercule estoit meilleur General
que Thesée, & c'est icy la mesme chose,
La beauté du jeune Hebrus est
meilleur Ecuyer que Bellerophon. Il est
certain qu'Horace est tombé icy dans le
defaut que les Grecs appellent *Cacozemie*.

Bellerophonte] Qui monté sur le cheval
Pegase défit la Chimere. Voyez les
Remarques sur l'Ode xxvii. du Liv. I.

*Neque pugno neque segni pede victus
simul, &c.*] Il ne faut pas changer icy
l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire
quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu
les paroles d'Horace, ni compris la suite
& la liaison de cette Ode, *simul*

ne signifie point icy *dès que*, mais *statim*, tout à l'heure, dès le moment. Et Horace en parlant de l'adresse qu'Hebrus faisoit paroître dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combattu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

Catus idem] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ de Mars, & il en ajoute icy trois autres pour la chasse du Cerf & du Sanglier. On fait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

Per apertum] C'est à dire dans la plaine; & il faut sous-entendre *aequor* qui n'est autre chose qu'*étendue planities*.

Agitato] *Agitare* est le propre mot de la chasse pour dire *faire lever*.

Grege] Car les Cerfs vont ordinairement par troupes. Virgile dans le III Livre des Georg.

—— *confertoque agmine cervi.*

Alto latitantem fruticeto] *Altum fruticetum* est justement ce qu'Homer appelle *καθίστα ζύλοχον & λόχμω πυκνῷ*

plu, un lieu couvert d'épaisses brossailles.

Excipere] Ce mot se dit proprement de ceux qui se mettent en embuscade pour attendre quelqu'un, & Horace le met icy pour *opprimere*, surprendre, attaquer à l'improviste.





AD FONTEM BLANDUSIAM.

O D E XIII.

O Fons Blandusia, splendidior vitro,
Dulci digne mero, non sine flori-
bus,

Cras donaberis hædo :

Cui frons turgida cornibus

Primis, & Venerem & prælia destinat
Frustra : nam gelidos inficiet tibi

Rubro sanguine rivos

Lascivi soboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere : tu frigus amabile

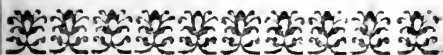
Fessis vomere tauris

Præbes, & pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium :
Me dicente cavis impositam ilicem.

Saxis : unde loquaces

Lympha defiliunt tuæ.



A la Fontaine

D E B L A N D U S I A

O D E XIII.

FONTAINE de Blandusia, plus claire que le crystal, & qui estes si digne que l'on vous fasse des libations avec des coupes de vin couronné de fleurs, je vous immoleray demain un petit Chevreau ^a qui tout fier de sentir déjà ^a A qui sur son front des cornes naissantes, se le front prépare à l'amour & aux combats, mais raboteux par en vain ; car ce petit animal lascif teindra de son sang vermeil vos bords glacieux. La Canicule ne vous fait jamais les premières cornes, sentir ses feux, & lorsqu'elle est la plus destine l'amour. enflammée vous donnez un agreable ombre & les & une aimable fraicheur à nos combats. Taureaux fatiguez, & à tous nos troupeaux errants. On vous comptera un jour parmy les fontaines les plus fameuses quand j'auray chanté dans mes vers le petit bois qui couvre les rochers d'où vos eaux coulent avec un doux murmure.

REMARQUES

SUR L' O D E XIII.

Ceux qui examineront bien le tour & la simplicité inimitable de la description qu'Horace fait icy de la fontaine de Blandusia , la trouveront une des plus jolies choses du monde dans son genre. Et ce qui la doit encore faire plus estimer , c'est qu'elle nous fournit un exemple fort curieux des sacrifices que l'on faisoit aux fontaines.

Fons Blandusia] Blandusia, une fontaine dans le païs des Sabins près de la maison d'Horace.

Splendidior vitro] Virgile appelle de mesme l'eau du lac Fucin *vitream undam*, dans le VII. Livre de l'Eneïde.

Dulci digne mero non sine floribus] La difficulté de ce passage est de savoir si ces mots *non sine floribus* doivent estre joints avec *mero*, ou s'il faut les rapporter au vers suivant, *Gras donaberis hædo, non sine floribus*. Le premier me

paroît plus naturel & plus vray-semblable; Horace nous explique même par là une coutume fort solennelle des Anciens, qui lorsqu'ils vouloient faire des libations, remplissoient entièrement la coupe & la couvroient d'une couronne de fleurs. Servius sur le 1. Livre de l'Eneïde. *Antiqui coronabant pocula & sic libabant. Les Anciens couronnoient les coupes & faisoient ensuite les libations.* Aussi Virgile en parlant d'Archife qui se preparoit à faire une libation, ne manque pas de dire

————— *Magnum cratera corona
Induit, implevitque mero.*

Il couronna un grand vaisseau & le remplit de vin. C'est par la même raison que Tibulle dit

————— *Coronatus stabit & ipse calyx.*
Homere avoit dit de même dans l'Iliade ix.

Κῆροι μὲν κρητῆρας ἐπέσταντο ποτοῖο.

De jeunes hommes couronnerent les vaisseaux de vin. Et c'est ce qu'ils appelloient *coronare vina.* Virgil.

Crateras magnos statuunt & vina coronant.

Ils mettent là de grands vaisseaux
& couronnent les vins. Et c'est ce vin
couronné, *vinum coronatum* comme l'ap-
pelle Stace, qu'Horace entend par *me-
rum non sine floribus*.

Donaheris hædo.] Voicy un sacri-
fice qu'Horace promet de faire à sa fon-
taine, c'est à dire à la Divinité qui y
presidoit, & qui rendoit sa source sa-
crée. On peut voir les Remarques sur ce-
vers de l'Ode 1. du Livre I.

—— *ad aquæ lenæ caput sacra.*

Près de l'agréable source d'une eau sa-
crée. C'est pourquoy Homere en dé-
crivant une fontaine qui estoit près d'I-
taque, dit qu'il y avoit un Autel tout
auprès. On ne fera pas fâché de lire cet-
te description, qui n'est pas fort diffé-
rente de celle que fait Horace.

Ἀμφὶ δ' αἶψ' αἰγείραν ὕδατοσφρέων ἠὲ ἄλλοις
Πάντοσε κυκλοτερές, κατὰ δ' ὕψος ῥέειν
ὕδωρ

Τ' ἴσθ' ἐκ πέτρης. Βωμὸς δ' ἐφ' ὑπέρθε τέ-
τυκτο

κυμαίων, ὅθι πάντες ἐπὶ ῥέε' εὐσκοι ὀδῖται.

Il y avoit autour de cette fontaine un
bois de peupliers qui croissent près des
sources

sources. Une eau froide comme la glace , couloit du haut d'une roche , au dessus de laquelle il y avoit un Autel, où les passans ne manquoient jamais de faire des sacrifices. C'est dans le XVII. Livre de l'Odyssée.

Hædo] Dans le III. Livre des Fa-
stes d'Ovide , Numa fait à une fontai-
ne un sacrifice tout semblable à celui-
cy ; excepté qu'il immole une brebis ,
au lieu qu'Horace promet icy un Che-
vreau.

—— *fonti rex Numa mactat ovem ,
Plenaque odorati disponit pocula Bac-
chi.*

Voilà une victime , du vin & des cou-
ronnes ; car *plena pocula odorati Bacchi.*
De pleines coupes de vin odoriferant ,
n'est icy autre chose que *pocula floribus
coronata* , des coupes de vin couronnées
de fleurs , *merum cum floribus*. Il faut
donc traduire ainsi ce passage d'Ovide :
*Le Roy Numa immole une brebis à cet-
te fontaine , & range sur ses bords de
pleines coupes de vin couronné de fleurs.*
Nous apprenons même par là une par-
ticularité qui n'est pas exprimée dans
Horace ; c'est qu'après avoir sacrifié ou
la Brebis ou le Chevreau , & versé un

peu de vin pour faire les libations, on mettoit sur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui estoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire.

Cui frons turgida] Cette description d'un jeune Chevreau me paroît incomparable.

Et venerem & prelia destinat.] Ce jeune Chevreau sentant ses cornes naissantes, se prepare déjà à faire l'amour & à combattre contre ses rivaux. On ne fauroit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

Lascivi soboles gregis] Comme dans l'Ode xv. *lasciva Caprea*, & Virgile *Lasciva capella*.

Soboles] Il faudroit écrire *suboles*, car c'est le veritable mot; mais peu à peu l'u a esté changé en o, *suboles*, & c'est la race.

Atrox hora] *atrox*, *intemperata*, *importuna*, rude, insupportable, *hora*, pour le temps, pour la saison. Comme dans l'Ode xii. du Livre I.

—— *Variisque mundum
Temperat horis.*

Et qui tempere le monde par des saisons différentes.

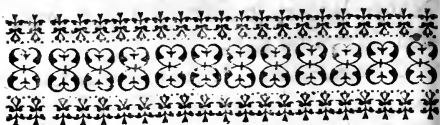
Nescit] C'est à dire *non potest, ne peut*.
Nostre langue se sert du verbe *savoir*
dans le mesme sens.

Fies nobilium] Il faut sous-entendre
unus.

Cavis impositam ilicem saxi] On
n'a qu'à conferer cecy avec le passage
d'Homere que j'ay rapporté sur le III.
vers.

Desiliunt] Coulent en tombant de
haut en bas. Le Glossaire, *desilit, κα-
τάλπτει, deorsum cadit*, tombe.





O D E XIV.

HERCULIS ritu modo dictus, ô plebs,
 Morte venalem petiisse laurum,
 Caesar, Hispana repetit penates
 Victor ab ora.

Unico gaudens mulier marito
 Prodeat, justis operata Divis :
 Et soror clari ducis, & decora
 Supplice vitta.

Virginum matres, juvenumque nuper
 Sospitum : vos ô pueri & puellæ
 Jam virum expertæ, male ominatis
 Parcite verbis.

Hic dies vere mihi festus atras
 Eximet curas : ego nec tumultum,
 Nec mori per vim metuam, tenente
 Cesare terras.



O D E XIV.

PEuple Romain, ce Prince de qui nous
 difions il n'y a encore que peu de
 jours, qu'à l'exemple d'Hercule il estoit
 allé chercher des lauriers que l'on n'a-
 chete que par la mort, Auguste rentre
 aujourd'huy dans son Palais; il revient
 d'Espagne tout couvert de gloire.
 Que la chaste Livie sorte donc après
 avoir sacrifié à ses Dieux domestiques,
 qui luy sont si favorables, qu'elle
 soit accompagnée de la sœur de ce fa-
 meux Conquerant, & suivie de toutes
 les Dames & de toutes ces meres qui
 contre leurs esperances recouvrent au-
 jourd'huy leurs enfans: qu'elles paroif-
 sent avec les bandeletes sacrées. Vous
 jeunes hommes & vous jeunes mariées,
 ne prononcez que des paroles favorables.
 Ce jour qui est veritablement un jour de
 feste pour moy, chassera tous mes cha-
 grins. Je ne craindray ni guerre ci-
 vile, ni guerre étrangere, pendant
 que Cesar sera le Maistre du monde.

*I, pete unguentum, puer, & coronas,
 Et cadum Marſi memorem duelli:
 Spartacum ſiqua potuit vagantem
 Fallere teſta.*

*Dic & arguta properet Neera
 Myrrheum nodo cohibere crincum.
 Si per inuiſum mora janitorem
 Fiet, abito.*

*Lenit albeſcens animos capillus
 Litium & rixæ cupidos protervæ.
 Non ego hoc ferrem, calidus iuventa,
 Conſule Planco.*



Va garçon , va chercher des essences ,
 des couronnes & un vaisseau de vin qui
 nous fasse souvenir de la guerre des Mar-
 ses, s'il en est échappé quelqu'un aux
 courses de Spartacus. Dis aussi à la belle
 chanteuse Neera qu'elle se haste de ve-
 nir & de noïer ses cheveux parfumez de
 myrrhe. Si le portier ne veut pas te lais-
 ser entrer , reviens sans faire de bruit ;
 mes cheveux qui commencent à blan-
 chir , moderent cette humeur boüillan-
 te qui ne demandoit autrefois que les
 querelles & les combats ; sans doute je
 n'aurois pas souffert cet affront dans la
 chaleur de ma jeunesse sous le Consulat
 de Munatius.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

Monsieur le Févre a fort bien vû que cette Ode fut faite l'an de Rome dcc xxx. sous le x. Consulat d'Auguste qui estoit alors de retour de son voyage d'Espagne, où il avoit porté la guerre quatre années auparavant, comme on l'a vû dans l'Ode xxxv. du Livre I. & c'est sans doute sur ce mesme retour que le Senat fit frapper la medaille dont j'ay parlé dans l'Argument de cette Ode xxxv. Cette medaille represente d'un costé deux femmes avec cette inscription,

Q RUSTIUS FORTUNÆ ANTIAT.

Et de l'autre un Autel avec ces mots,

FORTUNÆ REDUCI.

Et à l'entour CÆSARI AUGUSTO. Et au dessous Ex S. C. C'est à dire, Ex SENATUS CONSULTO. Et ce qui prouve qu'elle fut frappée en cette occasion-là, c'est que l'on en trouve

encore d'autres où l'on voit le même Autel avec cette inscription,

FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.

Herculis ritu modo dictus] Ces quatre premiers vers sont plus difficiles à entendre qu'il ne paroît d'abord ; car cette comparaison d'Auguste avec Hercule n'est pas un effet de l'enthousiasme d'Horace, mais une particularité remarquable de la vie de ce Prince , qui étant tombé dangereusement malade en Espagne , quelques mois avant son retour , donna lieu au peuple Romain , fort alarmé pour sa vie , de le comparer publiquement à Hercule , & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros qui n'avoit obtenu que par sa mort les récompenses & les couronnes dûes à sa vertu. C'est par cette raison qu'il appelle les couronnes *Laurum morte venalem*. Des Lauriers que l'on n'achete que par la mort.

Ritu] Il met *ritu* , parce que c'est un terme de religion , & qu'Hercule estoit Dieu.

Modo dictus] On ne peut entendre ceci que par ce qui a esté dit dans la première , *modo dictus* parce qu'Auguste

estoit tombé malade quelques mois auparavant , c'est à dire l'an de Rome DCC XXIX. & qu'alors les Romains l'avoient comparé à Hercule.

O Plebs] Par *plebs* Horace entend generalement tout le peuple , & non pas la menuë populace , comme ce mot le signifie tres-souvent.

Morte venalem] Ce mot a esté assez expliqué dans la premiere Remarque , & je crois que cela suffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Marte venalem* , se sont fort éloignez de la pensée d'Horace , & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaison.

Penates] *Ses Penates, ses Dieux domestiques*, pour son Palais. Il a esté parlé ailleurs de ces Dieux Penates.

Victor] Il sembloit qu'Auguste eust terminé la guerre contre les Cantabres ; mais ces peuples se revolterent encore plusieurs fois après son départ , & ne furent entierement assujettis que par Agrippa , cinq ou six années après ce retour d'Auguste. Cet avis estoit nécessaire pour la suite.

Unico gaudens mulier marito] Si le mot *mulier* est supportable dans une Ode , c'est sans doute lorsqu'il s'agit de

joûter la chasteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement son mary. C'est par ces qualitez là qu'Horace designe icy Livie sans la nommer. Quoiqu'elle fust une des plus belles femmes du monde, sa sagesse estoit encore plus grande que sa beauté. Dion rapporte qu'un jour des hommes nuds s'estant rencontrez par hazard ou autrement devant cette Princesse, le Senat estoit sur le poinct de les condamner; mais elle s'opposa à cet arrest, en disant que des hommes nuds ne sont que des statuës pour des femmes chastes. Pour revenir à nostre passage, quelque reconnuë que fust la chasteté de Livie; il me semble qu'en la designant seulement par là, Horace fait une injure irreparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la mesme vertu.

Prodeat] Sorte en public, qu'elle aille en procession dans les Temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguste.

Iustis operata Divis] Après avoir fait les Sacrifices domestiques, qu'il falloit faire avant que de sortir en public. Cela est remarquable & les Interpretes ne l'ont point entendu. Les Latins ont dit

operari & facere, comme les Grecs ;
 882 *εἶναι* pour *sacrifier*. Il n'est plus que-
 stion que de savoir ce qu'il faut enten-
 dre par *justis Divis*. Un savant Inter-
 prete a crû que c'estoient les Dieux qui
 avoient esté reçus d'un commun con-
 sentement ; mais Torrentius a bien vû
 que cette explication n'estoit pas receva-
 ble ; car Horace n'estoit pas assez impru-
 dent pour avertir Livie de ne point sacri-
 fier à des Dieux étrangers, on peut donc
 entendre *justis*, équitables, comme le
 vieux Interprete l'a fort bien marqué.
 Horace veut dire par-là que c'estoit par
 justice, & non par grace que les Dieux
 avoient ramené Auguste victorieux.
 Mais j'ay une autre pensée. Par *Divos* je
 crois qu'Horace entend les Dieux dome-
 stiques, qu'il appelle *justes*, c'est à dire *fa-
 vorables*, & qui estoient la cause du re-
 tour & de la victoire d'Auguste, com-
 me au contraire dans l'Ode iv. du Livre
 II. il appelle injustes les Dieux domesti-
 ques de Philis, *Penates iniquos*, qui
 luy avoient esté contraires, & qui avoient
 abandonné le soin de sa maison.

Soror clari ducis] Octavie sœur d'Au-
 guste & alors veuve d'Antoine.

Et decora supplice vitta] Après qu'

Horace s'est adressé à Livie & à Octavie, il parle icy à toutes les Dames de qualité qui estoient proprement appellées *matrones* & il les exhorte à suivre les Princesses à la procession qu'elles alloient faire pour remercier les Dieux.

Supplice vitta] Les Dames Romaines se coëffoient ordinairement avec de petites bandeletes qui estoient la marque de la pudeur, & que les Courtisanes n'ozoient porter. C'est pourquoy Ovide écrit dans la Preface de l'Art d'aimer :

Este procul vitta tennes insigne pudoris.

Eloignez-vous d'icy petites bandeletes qui estes les marques de la pudeur. Car il s'adresse aux *matrones*. Mais ce n'est pas de ces bandeletes dont il faut entendre ce passage. Horace parle icy de ces bandeletes sacrées dont on se couvroit la teste & les mains pour faire des sacrifices, des prieres publiques & des processions dans les occasions extraordinaires.

Juvenumque nuper hospitum] Il parle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivy Auguste en Espagne, & qui estoient échapez de tous les dangers de cette sanglante guerre.

Vos ô pueri & puella] Torrentius écrit qu'il ne comprend pas pourquoy Horace met icy les jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on met plus ordinairement & plus raisonnablement avec les jeunes filles, pour remedier mesme à cette difficulté il lisoit,

— *Vos pueri & puella &
fam virum experta.*

Mais cela rend le vers un peu trop dur. Peut-estre qu'Horace à mis icy les jeunes mariées avec les jeunes garçons, parce que comme elles n'avoient pas encore ni l'âge ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas estre avec Livie & avec Octavie. Et il les nomme préférablement aux filles, parce qu'elles avoient plus d'intérêt à cette feste, en ce que leurs maris estoient de retour avec Auguste, ou à l'armée sans danger.

Male ominatis] Quelques Manuscrits ont *male nominatis*. Ce qui fait toujours le mesme sens; car *male nominata verba* sont des paroles prononcées à la mal-heure, *Verba infelicia, infausa*, des paroles malheureuses, que les Grecs appelloient *αυτέτυμα*: *ἐκ ἐνομασά*, & ce n'est proprement que *verba male ominata*. J'aime pourtant mieux

male ominatis, & il y a de l'apparence que ce *nominatis* a esté mis à la place d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter le *hiatus*.

Parcite verbis] *Parcere verbis male ominatis* est justement *favere linguis*. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode 1. de ce mesme Livre. Les Anciens appelloient aussi cela *pascere linguam*, c'est à dire *parcere*, *φείδεσθαι γλώσσης*.

Atras eximet curas] Les chagrins & les inquietudes qui l'avoient toujours travaillé pendant l'absence & pendant la maladie d'Auguste.

Ego nec tumultum] Par *tumultus*, Horace entend proprement les guerres civiles, & l'on ne peut mieux expliquer ce passage que par celuy del'Ode xv. du Livre IV.

Custode rerum Casare, non furor

Civilis, non vis eximet otium.

furor civilis, est ce qu'il appelle icy *tumultus*, & *vis* dans ces deux passages, est la guerre avec des ennemis étrangers.

Tenente Casare terras] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Casare*; car *tenere* signifie icy

custodire , posséder , protéger , défendre.

I. pete unguentum] Les quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & sérieux , & les trois derniers sont badins & enjoués.

Et cadum Marfi memorem duelli] Il a été remarqué ailleurs que les anciens marquoient leurs vaisseaux ou du nom des Consuls sous lesquels ce vin avoit esté cueilly , ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là mémorable , comme par exemple ils mettoient *une telle année de la guerre punique : Une telle année de la guerre des Marses*, c'est à dire qui soit marqué de ce temps-là , &c.

Marfi duelli] Marfi pour *Marsici*. Horace parle icy de la guerre qui estoit appelée *bellum sociale* , la guerre des *Confederés* & *bellum Italicum*, la guerre de l'Italie , & il la nomme la guerre des Marses , parce qu'elle commença par ces peuples qui avoient à leur teste un certain Popedius. Voyez Florus Liv. III. Chap. xvii. Cette guerre estoit xxvi. ans avant la naissance d'Horace & en joignant ces xxvi. aux xl.ii. de son âge , on trouvera que ce vin estoit de lxviii. lorsqu'il fit cette Ode.

Spartacum

Spartacum] Seize ou dix-sept ans
 près la guerre des Marse les Romains
 eurent à soutenir celle de Spartacus, qui
 étant mis à la teste d'un petit nombre
 de Gladiateurs qu'il tira de la sale d'un
 certain Lentulus à Capouë & ayant grossi
 cette troupe d'un nombre considerable
 d'esclaves qui se rangerent sous ses ensei-
 gnes, ravagea toute l'Italie. Voyez Florus
 liv. III. ch. xx. Horace ne pouvoit mieux
 peindre ce grand ravage qu'en doutant
 l'on pourroit trouver un vaisseau de
 mer qui eust échapé au pillage de ce Gla-
 diateur. Mais il faut bien remarquer icy
 l'adresse d'Horace, qui en badinant & en
 parlant simplement d'un vin vieux, trou-
 ve le moyen de faire une peinture fort
 vive des desordres de ces deux guerres,
 pour faire sentir la difference qu'il y
 avoit du regne d'Auguste avec ces temps-

Si qua] *si qua ratione*, comme dans
 Virgile,

— *si qua fata aspera rumpas.*

Vagantem] Ce mot marque bien les
 grandes courses de ces Gladiateurs, qui
 s'épandirent jusques au fond du pais des
 Italiens, où ils furent taillez en pieces
 par *Licinius Crassus*.

Testa] C'est la mesme chose que *cadus*. Toute la difference qu'il y a, c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau, & *testa* la matiere dont il estoit fait. Car c'estoit *fiatile dolium*, un vaisseau de terre.

Arguta] *sonora*, qui a la voix belle, qui chante bien.

Neera] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neera*, c'est un nom erranger.

Myrrheum nodo cohibere crinem] Il appelle *myrrheum crinem* des cheveux parfumez d'essence de Myrrhe. Comme Virgile a dit *crines Myrrha madentes*. Des cheveux parfumez de Myrrhe. Tibulle a dit de mesme dans l'Elegie iv. *Myrrhea coma*. Il est vray que Scaliger a écrit que dans son Manuscrit de Tibulle, il y avoit *Myrtea coma*. Aussi le vieux Commentateur a lû dans ce passage d'Horace *myrrheum crinem*, qu'il explique de couleur de myrte, qui *medius est inter flavum & nigrum*, qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela est, cette Neera avoit les cheveux comme Bathylle, dont parle Anacreon. Le fonds en estoit noir & le dessus coloré de pourpre. Ovide décrit de la mesme maniere ceux de

sa maistresse dans l'Elegie XIV. du Livre I. des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux à la Jacynthe , au glayeul , qui est à peu près de la mesme couleur que le Myrte. On peut encore appuyer ce *Myrteum crinem* sur un passage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ses Pastorales , ἡ χλόη εἴχασεν Δάφνιδος πῶς κόμην ὅππ μέλαινα μύρτοις: Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au myrte , parce qu'ils estoient noirs. *Anacreon* appelle aussi les cheveux de la mesme couleur *noirs* simplement ; mais c'est d'un noir teint de pourpre , d'un noir ardent , qui fait qu'Apulée les appelle *renidentes crines*.

Nodo cohibere] Voyez l'Ode v. du I. Livre, & l'Ode XI. du Livre II.

Invisum janitorem] Le portier qui gardoit cette Courtisane , comme c'étoit la coûtume. On n'a qu'à lire Ovide dans l'Elegie VI. du Livre I. des Amours, & l'Elegie II. du Livre II.

Lenit albescens] Il rend raison de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce garçon de s'en retourner, si le portier ne vouloit pas le laisser entrer.

Albescens capillus] Horace avoit

alors quarante-deux ans.

Litium & rixa] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des pretextes pour aller la nuit forcer les maisons des Courtisanes, avec des leviers, des arcs, des flambeaux, des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode xxv. du Livre I. & sur l'Ode xxvi. de ce Livre.

Non ego hoc ferrem] *Ferrem* est icy pour *tuliffem*, ce changement de temps est fort ordinaire dans les bons Auteurs.

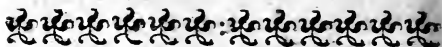
Calidus



Calidus juvena Consule Planco]

Horace estoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome DC LXXXVIII. & ce L. Munatius Plan-
cus, dont il est icy parlé, fut Consul
l'an de Rome DCC. XI. Horace n'avoit
donc alors que XXIV. ans qui n'estoient
pas mesme accomplis. Lambin avoit lû
Consule Tullo. Mais comme ce L. Vul-
catius Tullus ne fut Consul que l'an
de Rome DCC. XX. il n'y a pas d'appa-
rence qu'à XXXIII. ans Horace se fut
appelé *calidum juvena*.





• AD CHLORIN.

O D E XV.

UXOR pauperis Ibyci,
Tandem nequitiae pone modum
tua,

Famosisque laboribus :

Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines ,

Et stellis nebulam spargere candidis.

Non , si quid Pholoen satis ,

Et te , Chlори, decet : filia rectius

Expugnat juvenum domos ,

Pulso Thyas uti concita tympano.

Illam cogit amor Nothi

Lascivæ similem ludere caprea :

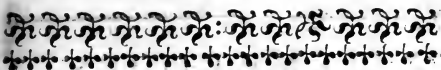
Te lana prope nobilem

Tonsæ Luceriam , non cithara , de-
cent .

Nec flos purpureus rosa ,

Nec poti , vetulam , face tenus cadi.





A C H L O R I S

O D E XV.

FE M M E du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux travaux, & n'attendant plus que la mort, qui ne sera pas même précipitée, cesse de danser avec de jeunes filles, & de te mêler comme un nuage avec les étoiles. Tout ce qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce n'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maisons des jeunes gens, comme une Bacchante que le son des Tymbales a remplie de fureur. L'Amour qu'elle a pour Nothus, la fait folâtrer & bondir comme une jeune biche. Mais pour toy, tu n'es propre désormais qu'à filer des laines de Lucerie, & à ton âge tu n'as plus bonne grace à jouer du luth, à te couronner de roses, & à vider jusqu'à la lie les vaisseaux de vin.

RÉMARQUES

SUR L'ODE XV.

Cette Ode est purement satyrique. Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il est incertain en quel temps elle a esté faite. On peut seulement conjecturer qu'elle l'a esté après la xxxiii. du Livre I. & après la v. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

Uxor pauperis Ibyci] Lorsque les Courtisanes estoient vieilles, elles se marioient ordinairement avec des misérables comme cet Ibycus.

Nequitia] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naist de la débauche.

Pone modum] *Ponere modum*, donner des bornes. Dans quelques Manuscrits il y a *fige*, comme Ciceron a dit *figere modum*. C'est le mesme sens.

Famosis] Voyez ce qui a esté remarqué sur ce mot dans l'Ode III. de ce Livre.

Laboribus] *laborare* & *labor* expriment proprement l'exercice de ces infames

fames débauches. C'est pourquoy il a dit dans l'Ode VIII. du Livre V.

Ore allaborandum est tibi.

Inter ludere virgines] *Ludere*, danser, sauter, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Ludentem nitidis virginibus.

Et stellis nebulam spargere] Cette allegorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des étoiles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

Filia rectius] Comme les jeunes hommes masquoient quelquefois la nuit pour aller voir les Courtisanes, & pour forcer leurs maisons, si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; il semble que les Courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose pour entrer dans les maisons des jeunes hommes, & je croy que c'est ce qu'Horace entend icy, lorsqu'il dit, que *Pholoë force les maisons*. Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurement. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Livre IV.

Pulso Thyas uti concita Tympano] Anacreon décrivant une jeune fille qui

va en masque, dit : *Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarre tenant en sa main un thyrsé tout environné de bouquets de verdure.* On fait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le Thyrsé. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut-être parce que dans quelque mascarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacreon. Il y a pourtant plus d'apparence que le seul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaison. Pholoé va forcer de nuit les maisons, & en cet état elle est tout à fait semblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur lorsqu'elles entendent le son des cornets & des Tymbales. Horace fait sans doute allusion à l'action de ces Bacchantes, qui démolissent & qui embrasent le Palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. de cette manière le passage est beau.

Concita Tympano]. Comme Virgile,

— *qualis commotis excita sacris*
Thyas —

Comme une Bacchante qui entre en

fureur lorsque l'on descend la statue de Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre I.

Illam cogit amor Nothi] Dans l'Ode XXXIII. du Livre I. & dans la v. du Livre II. Horace parle de cette Pholoé comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore senty les traits de l'amour, & il la représente icy amoureuse de Nothus. Cela prouve visiblement que cette Ode a esté faite après les deux autres.

Amor Nothi] L'amour de Nothus, pour l'amour qu'elle a pour Nothus : l'amour que luy donne Nothus.

Ludere] Ce mot a icy un sens un peu différent de celuy qu'il a dans le 7. vers, il signifie courir, bondir, *παίειν* comme dans l'Ode XI. *ludit exulim.*

Te lane] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parce que c'estoit la destinée ordinaire des Courtisanes, lorsqu'elles vieillissoient elles estoient reduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Elegie VI. du Livre I.

Nam que fida fuit nulli, post victa senecta

Ducit inops tremula stamina torta manu.

Car celle qui n'a esté fidèle à aucun de ses amans , est enfin reduite dans la vieillesse à filer de la laine avec une main tremblante , & dans la dernière pauvreté.

Luceriam] *Luceria* estoit une ville ancienne & considerable dans la Pouille Dauniene , ses pasturages estoient excellens , & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces pais-là estoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente , mais un peu moins blanches.

Non cythara] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les festins que faisoient ces Courtisanes.

Nec flos purpureus rosæ] Par ces fleurs il faut entendre les couronnes , &c.

Nec poti vetulam] Il ne faut rien changer , ceux qui ont lû *sed poti* , ne font point entrez dans le sens d'Horace , qui parle icy de ces débauches de table que les Courtisanes faisoient , & dont nous avons un exemple dans l'Ode xxxvi. du Livre I.

Neu multi Damalis meri,

Bassum Threïcia vincat amystide

*Que la grande beuveuse Damalis
avec ses grandes coupes de Thrace ne
viennne point à bout de Bassus.*

Fæce tenuis | Dans ces débauches ;
c'estoit la coûtume de boire jusqu'à la
lie lorsque l'on beuvoit les sântez ; c'est
pourquoy un Berger dit dans le VII.
Idylle de Theocrite.

Καὶ πίνωι μαλακῶς μεμνημένος Ἀγέ-
νακί ,

αὐταῖσι κυλικεῖσι καὶ ἐς πύζα χεῖλ' ἐρεί-
δων.

*Je boiray à mon aise à la santé de mon
Ageanax , en enfonçant ma lèvre jus-
ques dans la lie.*





AD MECENATEM.

ODE XVI.

INCLUSAM Danaen turris ahenea,
 Robustaque fores, & vigilum canum
 Tristes excubiae, munierant satis
 Nocturnis ab adulteris:

Sinon Acrisium, virginis abdite
 Custodem pavidum, Jupiter & Venus
 Risissent. fore enim tutum iter & patens,
 Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,
 Et perrumpere amat saxa, potentius
 Ictu fulmineo. concidit auguris
 Argivi domus, ob lucrum

Demersa excidio, diffidit urbium
 Portas vir Macedo, & subruit amulos
 Reges muneribus. munera navium
 Savos illaqueant duces.



A M E C E N A S.

O D E XVI.

LORS qu'Acrise enferma sa fille Danaë dans ^a une tour qui avoit des ^a Une
 portes de fer, & qui estoit gardée par ^{tour}
 d'épouvantables chiens, il avoit trouvé, ^{d'ai-}
 sans doute, un moyen fort seur pour ^{rain.}
 l'empescher d'avoir aucun commerce
 avec ses amans, si Jupiter & Venus ne
 se fussent mocquez de sa timide pré-
 voyance, sachant bien que le chemin ne
 pouvoit pas manquer d'estre ouvert à un
 Dieu qui se metamorphoseroit en or.
 L'or passe au milieu des gardes & des
 sentinelles, plus puissant que la foudre,
 il se fait jour au travers des rochers. L'a-
 mour du gain a perdu la maison de l'Au-
 gure Amphiaräus. C'est par des presens
 que Philippe a brisé les portes des villes
 & renversé les Roys ses rivaux. Les
 Capitaines de Navires, ordinairement
 cruels & intraitables, se laissent gagner
 par des presens. Nous voyons tous les

*Crescentem sequitur cura pecuniam,
 Majorumque fames. jure perhorru
 Late conspiciuum tollere verticem,
 Mæcenas, equitum decus.*

*Quanto quisque sibi plura negaverit,
 A diis plura feret. nil cupientium
 Nudus castra peto: & transfuga, divi-
 tum
 Partes linquere gestio:*

*Contemta dominus splendidior rei,
 Quam si, quicquid arat non piger. Ap-
 pulus,
 Occultare meis dicerer horreis,
 Magnas inter opes inops.*

*Pura rivus aquæ, sylvaque jugerum
 Paucorum, & segetis certa fides mea,
 Fulgentem imperio fertilis Africa
 Fallit sorte beatior.*

*Quanquã nec Calabræ mella ferunt apes,
 Nec Læstrygonia Bacchus in amphora
 Languescit mihi, nec pinguis Gallicis
 Crescunt vellera pascuis:*

ours que les richesses qui s'augmentent,
 ne font qu'accroître les soins & nourrir
 nostre ambition & nostre avarice ; c'est
 par cette raison , mon cher Mécenas ,
 l'honneur & la gloire des Chevaliers,
 que j'ay toujours craint l'éclat & la pom-
 pe. Plus on moderera son avidité & plus
 on obtiendra de presens du Ciel. Ma
 plus grande passion presentement est , de
 quitter les Grands & de me ranger du
 costé de ceux qui n'ont point de desirs,
 plus content & plus glorieux d'un petit
 bien que tout le monde méprise , que si
 je ferois dans mes greniers tout le bled
 que recueille le laborieux Apulien, car cela
 ne m'empescheroit pas d'estre pauvre au
 milieu de mes richesses. Le plus puissant
 Roy d'Affrique auroit de la peine à con-
 cevoir qu'avec une fontaine d'eau claire,
 un bois de peu d'arpens & une petite
 moisson qui ne trompe pas mes esperan-
 ces , je sois plus heureux & beaucoup
 mieux partagé que luy. Quoique les
 Abeilles ne fassent point de miel pour
 moy dans la Calabre , que les vignes de
 Formies ne me fournissent point de
 vin , & que je n'aye point dans les pa-
 sturages des Gaules de gros troupeaux
 qui m'enrichissent de leur toison ,

*Importuna tamen pauperies abest :
Nec, si plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parva cupidine
Vedligalia porrigam :*

*Quam si Mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus,
Desunt multa : bene est cui Deus obtulit
Parca, quod satis est, manu.*



Je suis pourtant à couvert de la facheu-
se pauvreté , & si je n'estois pas content
de ce que j'ay , mon cher Mecenas ,
je sçay bien que vous m'en donne-
riez d'avantage. Mais en me bornant
de cette maniere , je payeray de pe-
tits impôts avec plus de facilité que si
en regnant sur la Lydie & sur la Phry-
gie, j'avois à payer de grands tributs. Il
manque toujours beaucoup à ceux qui
demandent beaucoup , & celuy-là sans
doute est le plus heureux à qui Dieu a
donné ce qui suffit.



REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

Cette Ode est d'un caractère méssé du satyrique & du moral. Horace écrit d'abord contre l'avarice ; & il représente les mauvais effets que les richesses ont accoustumé de produire. Mais ce n'est pas son but principal, il cherche par là une occasion de remercier Mecenas de la petite maison qu'il luy avoit donnée , & il fait voir le juste sujet qu'il avoit d'estre plus content de cette petite maison, que si Mecenas luy eust donné toute une Province ou tout un Royaume. On ne sauroit juger en quel temps elle a esté faite , je crois qu'Horace estoit déjà vieux.

Inclusam Danaen turris ahenea]
Acrise Roy d'Argos ayant esté averty par l'Oracle qu'il seroit mis à mort par son petit fils, voulut empescher sa fille Danaé d'avoir des enfans, & pour luy oster toute sorte de commerce, il l'enferma dans une forte tour où per-

onne ne pouvoit entrer , & dont les dehors estoient gardez avec un grand soin ; mais toutes les précautions furent vaines. Proëtus frere d'Acrise trouva bien-tost le moyen d'avoir de l'accès dans cette tour & d'approcher de Danaë qui ne fut pas fort long-temps cruelle , & qui souffrit volontiers les caresses de son oncle pour se délivrer de la tyrannie de son pere. Persée nâquit de ce commerce. Et comme Proëtus avoit corrompu les gardes par argent, on feignit que Jupiter descendu en pluie d'or , ou comme parle Pindare , en neige d'or , s'estoit coulé dans le sein de Danaë , & que Persée estoit fils de ce Dieu.

Turris ahenea] Properce l'appelle *ferratam domum* , une maison de fer. Voyez la Remarque sur le *murus aheneus* de l'Ode III.

Robustaque fores] *Robustæ* n'est pas icy pour *roboreæ*, comme dans Festus *robustæ arce* , mais pour *munitæ*, *firmæ* , fortes.

Vigilum canum] Les Grecs se servoient de gros chiens d'Epire pour garder les maisons, comme on se sert aujourd'huy en France de dogues d'Angleterre.

Tristes excubiæ] *Triste* , c'est à dire

importune, odieuse. Aristophane appelle les dogues d'Epire *mormoluceia mæchorum*, l'effroy des adulteres.

Nocturnis ab adulteris] Il a esté remarqué ailleurs que les Latins ont dit *adultere* pour *galand*. Ce passage en est une nouvelle preuve. *Nocturni*, parce que c'estoit la nuit qu'ils faisoient tous leurs efforts pour entrer dans les maisons de leurs maistresses.

Custodem pavidum] Cette epithete *pavidus* explique toute l'histoire d'Acrise, & la raison qui l'avoit obligé d'enfermer sa fille, il apprehendoit d'estre tué par son petit fils.

Jupiter & Venus] Venus & Jupiter rioient de toutes les précautions d'Acrise. C'est un trait qu'il ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette histoire de Danaé. Les Anciens en avoient des tableaux, comme il paroist par l'Eunuque de Terence.

Fore enim tutum & patens] On n'a point vû la finesse de ce passage, qui n'est que la raison de ce ris de Venus & de Jupiter, c'est le Poëte qui parle & qui explique ce ris.

Converso in pretium Deo] Horace suit icy l'opinion la plus commune &

plus ancienne, que Jupiter se métamorphosa en or. Ceux qui ont crû qu'il eût fait que répandre une pluie d'or pour ouvrir le passage, & qu'après cette pluie entra en forme d'homme, se sont fondés sur un passage de Terence, & sur une explication de Donat.

In pretium] Il appelle l'or *pretium*, comme pour dire χρῆμα πολυτίμητον; car il ne faut pas croire icy qu'il entende *pretium concubitus*, comme les Interpretes l'ont crû; *pretium* est icy un synonyme de l'or; & Pline a fort bien connu toute la beauté de ce mot, lorsqu'il a écrit dans le chap. viii. du Livre xxiv. en parlant d'une statuë d'Alexandre que Neron avoit fait dorer, *Dein pretio periisset gratia artis, detractum est aurum.*

Per medios ire satellites [*Les Satellites*, c'est à dire icy ceux qui gardent les portes, comme dans le second Livre, il est appelé Charon le satellite des enfers, est à dire le portier.

Et perrumpere amat saxa] *Amat*, aime, comme chez les Grecs φιλεῖ, pour solet, il a accoutumé. *Perrumpere saxa*, s'ouvrir un chemin par les rochers les moins accessibles, il fait allusion

à l'histoire de Philippe dont il va parler.

Potentius ictu fulmineo] Horace a dit que l'or est plus puissant que la foudre, & il a peut-estre égard à ce que les Philosophes ont écrit, que la foudre ne penetre dans la terre tout au plus que cinq pieds. au lieu que l'or fend les montagnes jusqu'à leurs racines. On peut voir sur cela le commencement du xxxiii. Livre de Pline.

Concidit Auguris Argivi domus] Il parle d'Amphiaraius qui avoit épousé la sœur d'Adrasle Roy d'Argos. Il estoit fort bon devin, & comme il savoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, il refusoit de suivre Adrasle, & Polynice qui faisoient tous leur efforts pour l'y engager. Enfin Polynice s'avisa de gagner Eriphile femme d'Amphiaraius, pour cet effet il luy donna un colier d'or & de pierreries. Par ce moyen il l'obligea de persuader à Amphiaraius d'aller à cette guerre où il fut englouty dès le premier jour par la terre qui s'entrouvrit sous son char.

Domus demersa excidio] Toute la maison d'Amphiaraius perit ; car Alcmaon tua sa mere Eriphile, & fut ensuite

SUR L'ODE XVI. LIV. III. 305
suite tué par les oncles qui van-
gerent leur sœur. Amphiloehus frere
d'Alcmæon fut aussi tué devant The-
bes , & ainsi l'avarice de cette fem-
me fut la seule cause de la perte de tou-
te cette maison.

Diffidit urbium portas] Philippe
Roy de Macedoine ayant receu un
jour cet Oracle,

ἀργυρέαις λόγχαις μάχεσθαι καὶ πάντα νικῆ-
σεις ,

Combats avec des lances d'argent &
tu vaincras tout. Il en comprit fort bien
le sens ; c'est pourquoy il prenoit ordi-
nairement les villes avec de grosses som-
mes, qui luy en ouvroient les portes,
& il y estoit si accoustumé, qu'un jour
ses coureurs luy ayant rapporté qu'un
château qu'il vouloit attaquer, estoit ex-
trêmement bien fortifié & qu'il paroîs-
soit imprenable , *Eh quoy* , leur dit-il ,
ne pourrons-nous mesme y faire passer
un mulet chargé d'or ?

Vir Macedo] Chez les Latins *Vir*
Macedo c'est Philippe, *juvenis Macedo*,
Alexandre son fils. Comme dans Juve-
nal *Pellæo juveni*. Longin a dit pour-
tant le *Macedonien* pour *Alexandre* ,

si le passage n'est point corrompu.

Æmulos Reges] Tous les Roys qui luy resistoient & qui s'opposoient à sa grandeur.

Munera navium] Torrentius a eu raison de rejeter l'explication qu'un savant homme donnoit à ce passage en joignant *munera* avec *navium*, comme si Horace eust dit, que les *presens des vaisseaux*, c'est à dire, les *presens qui viennent d'un país étranger*, gagnent ordinairement les Capitaines. Rien n'est plus éloigné de l'esprit d'Horace qui donne icy un trait à quelques Capitaines de vaisseaux qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, parce qu'ils avoient esté corrompus. *Munera illaqueant duces navium*. Il appelle ces Capitaines *sævos*, pour dire que les plus ferores ne sont pas exemptes de ces tentations. Peut-estre aussi qu'il a seulement égard au naturel des hommes de mer, qui ont presque toujours esté plus cruels & plus intraitables que ceux qui servoient sur terre.

Majorumque fames] Il met *majorum* au pluriel pour marquer une plus grande avidité. Car autrement il auroit dû dire *majorisque fames*.

Late conspiciunt tollere verticem]

Il faut bien remarquer cette façon de parler pour dire *tollere verticem ut late conspiciunt sit*. On en trouve souvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de même *infectum eluitur scelus*, pour *eluitur scelus, ita ut infectum sit*.

Mecenas equitum decus] Mecenas s'estoit contenté de la dignité de Chevalier.

Quanto quisque sibi plura] *sibi negare*, refuser à son avarice, luy donner des bornes, & c'est un mot d'Epicure: *Veux-tu estre riche, ne songe point à augmenter ton bien, diminue seulement ton avidité.*

Nil cupientium nudus castra peto] Il se sert icy d'une Metaphore prise de la guerre & de ceux qui quittent un party pour en suivre un autre.

Et transfuga divitum] A proprement parler il y a de la difference entre *perfuga* & *transfuga*. Le premier se dit de celuy qui quitte les ennemis pour venir à nous, & l'autre, de celuy qui nous quitte pour aller aux ennemis. Mais cette difference n'a pas toujours esté observée. Les Latins ont souvent dit

transfuge pour *perfuge*. Et Horace s'en sert icy dans ce sens-là, puisqu'il écrit à Mécenas, & qu'il se range de son party, car Mécenas estoit du nombre de ceux qui ne souhaitoient rien, & c'est en cela que ce passage est fort adroit.

Contemta dominus splendidior rei] Je m'étonne que ce passage ait fait tant de peine aux Interpretes; Horace appelle son petit bien *rem contentam*, non pas à son égard cela seroit ridicule, mais à l'égard des autres qui le méprisoient & qui ne le luy envioient point.

Splendidior] Ce mot est né du vingtième vers., *tolle verticem*.

Quidquid arat non piger Appulus] La Pouille estoit fertile, & les Apuliens estoient fort laborieux. C'est pourquoy il a dit ailleurs : *Perusta solibus pernecis uxor Appuli*. Lucain a dit de mesme, *impiger Appulus*.

Magnas inter opes inops] C'est une suite du raisonnement d'Horace, & cela dépend du 17. & du 18. vers. Plaute a dit de mesme dans l'*Aulularia*, *Opibus in magnis pauperes* : Et ce Proverbe est fort juste,

Tam dcest avaro quod habet, quàm quod non habet.

L'avare ne jouit pas plus de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a point.

Pura rivus aquæ] Horace marque icy en quoy confiltoit tout son bien. Voyez la Sat. vi. du Livre II.

Segetis certa fides mea] On peut voir les Remarques sur le *fundusque mendax* de la 1^e Ode de ce Livre.

Fulgentem imperio fertilis Africa] C'est une phrase Grecque, *fallit*, *λαττει*, *latet*. Le Roy de la fertile Lybie ne s'apperçoit pas que, &c. Mais la principale difficulté de ce passage consiste dans ces deux mots *sorte beator*. *Sors* est proprement le partage, l'heritage que l'on a eu. Horace dit donc, *rivus aquæ, sylva jugerum paucorum* & *certa fides segetis est sorte beator*, est une meilleure part, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interpretes ne l'avoient point expliqué.

Quamquam nec Calabræ] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre. C'est le mesme miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode vi. du Livre II.

Nec Læstrigonia Bacchus in Ampho-
a] Les Lestrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile qui allerent s'habiter à

Formies ville de la Campanie entre Caiete & Minturne, & de là Formies fut appellée *Lestrigonia*. Par *Lestrigonia amphora*, Horace entend donc le vin de Formies qui estoit un des plus excellens de l'Italie, comme on l'a vû dans l'Ode xx. du Livre I.

Languescit] Comme dans l'Ode xxi. de ce mesme Livre, *Languidiora vina* les vins les plus vieux.

Nec pingua Gallicis] Il parle de ce pâturages qui estoient in *Gallia transpadana*, dans la Gaule au delà du Po.

Importuna tamen pauperies] *Importunus* est proprement qui n'a point de port, & qui par consequent ne peut laisser goûter aucun repos; c'est pourquoy cette epithete est fort bien appliquée à la pauvreté.

Nec, si plura velim, tu dare deneges Horace dit dans l'Ode xviii. du Liv. I.

— *Nec potentem amicum*

Largiora flagito.

Je ne demande plus rien à mon puissant amy.

Vestigia porrigam] *Vestigal* signifie proprement le droit que payent les marchandises qui entrent dans un pays ou qui en sortent; ce que nous appe-

sons la Doüane, mais on luy donne une signification plus étendue ; car il comprend aussi toute sorte d'impôts.

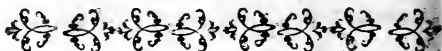
Quam si Mygdoniis] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Livre II.

Aut pinguis Phrygia Mygdonias opes.
Cecy est fondé sur ce que les Roys payoient de grands tributs aux Romains.

Regnum Alyattici] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus* qui estoit fils d'*Ayattes*. Mais comme Monsieur le Fèvre a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable s'il avoit écrit *Alyattici*. Il a dû écrire *Alyattii*, & non pas *Alyattici*, car de *Laërtes* on ne fait pas *Laërticus*, mais *Laërtius* ou *Laërtides* ou *Laërtiades*. De *Perses* on ne fait pas *Persicus*, mais *Perseius*, ou *Perseides*. De *Priamus* on ne fait pas *Priamicus*, mais *Priamejus* ou *Priamides*. D'*Aeneas* on ne fait pas *Aeneasus*, mais *Aeneius* ou *Aeneiades*. La raison est, que ces noms en *icus* sont toujours possessifs & non pas patronymiques ; c'est à dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette remarque est d'une fort grande utilité pour

la lecture des Anciens.

Quod satis est] On peut voir la Re-
marque



AD ÆLIUM LAMIAM.

ODE XVII.

ÆLI, venusto nobilis ab Lamo,
(Quando & priores hinc Lamia
ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne fastos.)

Auctore ab illo ducis originem
Qui Formiarum moenia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirin,

Late tyrannus : cras foliis nemus
Multis & alga littus inutili
Demissa tempestas ab Euro
Sternet . aqua nisi fallit augur

Annosa cornix : dum potes , aridum
Compone lignum : cras Genium micro
Curabis , & porco bimestri ,
Cum famulis operum solutis.

marque sur le passage del'Ode I. de ce Livre , *Desiderantem quod satis est.*

*** **

A ÆLIUS LAMIA.

O D E XVII.

ELius dont la Noblesse vient de l'ancien Lamus ; car il paroist par les Fastes, que c'est de luy que les premiers de vostre famille ont tiré ce nom qui a passé à toute leur posterité , & que vous descendez de ce Prince , qui après avoir érably à Formies le siège d'un grand Royaume , fit des levées sur les bords de la riviere du Lyrus qui se débordoit dans le marais de Marica. Je vous avertis que si la Corneille bonne prophetesse de la pluye ne nous trompe , le vent de midy nous amenera demain une tempeste qui dépouillera les bois de feuilles & qui couvrira d'herbes inutiles tout le rivage : faites donc serrer du bois pendant qu'il est encore sec , & demain environné de vos domestiques , qui ne pourront travailler, vous passerez le mauvais temps à boire de vostre excellent vin, & à faire bonne chere avec un petit Cochon de lait.

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

HORACE écrit à Ælius Lamia pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chere le lendemain. Cette Ode est fort simple , mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'apparence qu'elle a été faite après la xxvi. & la xxxvi. du Livre I.

Æli] C'est le même Ælius Lamia dont il est parlé dans le Livre I. Les Eliens estoient partagez en sept ou huit familles toutes Plebeïennes. Il y avoit la famille de Pætus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus , de Stilo , de Præconinus, de Sejanus, de Lamia ; & c'est de ces Eliens que sont sortis les Antonins.

Vetusto nobilis ab Lamo] C'est ce Lamus dont Homere parle dans le x. Livre de l'Odyssée,

Ἐβδμάτῃ δ' ἰκόμεθα Λάμῳ αἰπὺ πόλιος
 τρον ,

Τηλέπυλον Λαερτιάδῃ ———

Le septième jour nous arrivâmes à Lestrigonie grande ville & la demeure du Roy Lamus. Eustathius a écrit

ue ce Lamus estoit fils de Neptune.

Quando priores hinc Lamias] Il dit
ue par les Fastes il paroissoit que les
premiers Lamia descendoient de l'ancien
amus. Et c'est cette mesme ancieneté
e race qui avoit donné lieu de dire
amia pour noble, comme Juvenal a
t d'une Dame de qualité.

*Quaedam de numero Lamiarum ac no-
minis alti*

Une Dame de la race des Lamia
d'un fort grand nom. Vous verrez
s Remarques sur le vers 340. de l'Art
oëtique.

Qui Formiarum mœnia dicitur] Ho-
ce suit icy manifestement Homere qui
appelle Formies la ville de Lamus, don-
ant à entendre par là que Lamus y avoit
igné. On n'a qu'à lire avec soin le x.
ivre de l'Odyss. & l'on verra claire-
ment que ceux-là se sont trompés qui
nt crû qu'Homere a voulu parler de
aiete, comme Silius a dit — *Et regna-
Lamo Caieta*. Il est vray qu'il sem-
e que Strabon soit d'un sentiment
posé à celui d'Homere, lorsqu'il
rit que Formies est *Λακωνικὸν κτίσμα*,
elle a esté bâtie par les Lacedemo-
ens; mais ce passage de Strabon fait

seulement entendre que les Lacedemoniens l'avoient rebâtie ou repeuplée long-temps après les Lestrigons, & qu'ils avoient changé son ancien nom de Lestrigonie en luy donnant celuy de *Formie* ou *Hormie* à cause de la beauté de son port qu'Homere à fort bien décrit Ovide a esté dans le mesme sentiment quand il a écrit après Homere,

*Inde Lami veteris Lestrigonis inquit
in urbem*

*Venimus, Antiphates terra regnaba
in illa.*

De là nous arrivâmes à la ville de l'ancien *Lamus*. Roy des Lestrigons, *Antiphates* y regnoit alors. Ciceron avoit fort bien expliqué le passage d'Homere dans l'Epist. xiii. du ii. Livre à Atticus. *Si vero in hanc Τηλέπολον veneris Λαυρυπίῳ, qui fremitus hominum.* Si vous venez à cette ville qu'Homere appelle la grande Lestrigonie, quel bruit, quel murmure ? Car il parle de Formies d'où il écrivoit.

Et innantem Maricæ littoribus tenuisse Lirin] Le Liris est une rivière qui separe le Latium de la Campanie & qui passe à Minturnes ville voisine de Formieis. En sortant de Minturnes il alloit se perdre dans un marais appelé

SUR L'ODE XVII. LIV. III. 317
Marica. Lamus y fit des levées & le rendit navigable par ce moyen C'est ce qu'Horace entend icy. On n'avoit point expliqué ce passage.

Marica] Un marais qui estoit près de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il estoit près d'un petit bois que Strabon décrit au dessous de Minturnes. Ce bois estoit adoré par tous les habitans du lieu, & je ne doute pas qu'il ne fust consacré à Circé, qui après sa mort fut appelée *Marica*. Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Eneïde :

*Hunc Fauno & Nympha genitum
Laurenti Marica,
Accepimus.*

Late tyrannus] Horace donne à entendre que ce Lamus estoit Roy de tout le Latium. *Late Tyrannus* comme Virgile a dit *late regem*. L'un & l'autre ont eu en vûë le mot d'Homere, *Εὐρυπείων*.

Demissa tempestas ab Euro] Il dit que cette tempeste sera causée par le vent d'Est-Sud-est, parce qu'il est fort orageux, & qu'il porte en Italie toutes les pluyes dont il se charge en traversant ce long trajet de la mer mediterrannée, &c.

D d ij

Aque nisi fallit augur] Comme il l'appelle dans l'Ode xxvii. *Divinam imbrum imminentium*. La Corneille présage la pluie, lorsqu'elle chante & qu'elle se promene seule sur le rivage de la mer ou sur les bords des rivières & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Georg.

Tum cornix rauca pluviam vocat improba voce,

Et sola in sicca secum spatiatum arena,

Alors la Corneille appelle la pluie avec une voix enrouée & elle se promene sur le rivage. Pline dans le chap xxxv. du Livre xviii. *Et cum terrestres volucres contra aquas clangores abun perfundentes sese, sed maxime cornix* C'est une marque de pluie lorsque les oyseaux de terre, sur tout les Corneilles font entendre leur voix près des eaux & qu'ils se baignent. Aratus avoit dit

—— παρ' ἡλόνι ἀρχέση

χειματος ἐρχομένης χέρω ὑπέκωψε κορυφήν

Lorsque la tempeste vient, on voit sur le rivage la Corneille qui se plonge dans l'eau. Pline a fort bien expliqué l'ὑπέκωψε d'Aratus par *perfundit sese*.

Annosa] Il l'appelle ailleurs *vetula*.

Car la Corneille vit fort long-temps.

Dum potes aridum] Il l'avertit de faire ferrer le bois avant que la pluye vienne le mouïller. Il faut se souvenir qu'Horace écrit à Lamia qui estoit à la campagne près de Formies.

Cras genium mero curabis] Sur ce qu'il est parlé icy du genie, quelques Interpretes ont crû qu'Horace prioit Lamia de preparer un sacrifice pour le lendemain qui devoit estre la feste de sa naissance. Mais ils se trompent assurément, il n'est point question du jour de la naissance de Lamia. *Curare genium*, *indulgere genio* signifient simplement *diem genialiter agere*, se divertir, faire bonne chere, en quelque jour que ce soit. Horace dit donc à Lamia que puisque le mauvais temps empeschera le lendemain tous ses gens de travailler, il doit profiter de ce temps-là & l'employer à se divertir.

Et porco bimestri] Cецy prouve qu'Horace ne parle point du sacrifice que l'on faisoit au Genie le jour de sa naissance; car on ne versoit point de sang pour ce sacrifice, on n'y employoit que de la boüillie, des gâteaux, du vin des fleurs & de l'encens. Parce que l'on

immoloit un Cochon aux Dieux Lares, Lambin a crû devoir inferer de là qu'on en immoloit aussi un au Genie. Mais il se trompe, le sacrifice que l'on faisoit aux Lares, & celuy que l'on faisoit au Genie estoient differents.

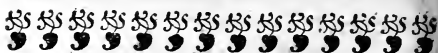
Cum famulis] Les Anciens faisoient
routes



SUR L'ODE XVII. LIV. III. 321
outes ces réjouissances avec leurs do-
nestiques,

Operum solutis] On ne doit pas con-
clure de là que le lendemain devoit estre
un jour de feste. Horace entend seule-
ment, que le mauvais temps empesche-
oit ces gens-là de travailler.





A D FAUNUM.

O D E XVIII.

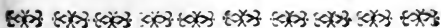
FAUNE , *Nympharum fugientum*
amator ,
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas , abeasque parvis
Aequus alumniis :

Si tener pleno cadit hœdus anno :
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina cratera : vetus ara multo
Fumat odore :

Ludit herbofo pecus omne campo :
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres :
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus :

Inter audaces lupo errat agnos :
Spargit agrestes tibi sylva frondes :
Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.



*A F A U N E.*

O D E • XVIII.

FAUNE, qui courez toujours après les Nymphes qui vous fuient, je vous prie, si je n'ay jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit Chevreau, si je n'ay point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur vostre ancien Autel : Si le cinquième jour de Decembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos bœufs sont deliés, & si tout le village celebre fort exactement vôtre feste : Enfin si ce jour-là nos agneaux paissent hardiment avec les loups ; si nos vigneronns prennent plaisir à sauter de toute leur force sur la terre qu'ils prennent pour leur plus grande ennemie, & si les arbres donnent leurs fueilles afin que vostre chemin en soit couvert ; je vous prie, dis-je, de passer sur mes terres avec un esprit de douceur, & de faire que vostre retraite ne nuise point aux tendres nourrissons de mes troupeaux.

REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

Cette Ode fut faite à la campagne dans le país des Sabins & Horace la fit chanter le jour de la feste de Faune pendant un sacrifice qu'il faisoit à ce Dieu le cinquième de Decembre.

Faune] C'est le mesme que Pan. Il en'a esté assez parlé dans le Livre I.

Nympharum fugientium amator] Ce Faune estoit un Dieu fort amoureux ; c'est pourquoy il estoit appelé *inuus incubus*. Les Anciens ont par là voulu marquer la fecondité de la terre.

Per fines meos & aprica rura] Horace appelle sa maison de Sabine *aprica rura* , parce qu'elle estoit exposée au Soleil Levant & au Couchant , & que les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midy. Voyez l'Epitre xvi. du Livre I.

Lenis] Faune estoit fort colere. Theocrite a dit de luy dans l'Idylle premier

τὸν Πᾶνα δειδύμεν

ἐντὶ γὰρ πικρὸς

Και οἱ αἰὲ δριμύτια χολὰ ποτὶ ῥινὶ χέει.)

Nous craignons le Dieu Pan , c'est un Dieu colere & la bile est toujours prest de luy monter au nez. Horace le prie donc de passer sur ses terres avec un esprit de douceur. Dailleurs quand un Dieu abandonnoit une terre , une ville ou une maison , c'estoit la coûtume de le prier de ne s'en point aller avec aigreur & de ne point laisser des marques de son averfion & de sa haine dans les lieux qu'il abandonnoit.

Abeasque] Pour bien entendre cette Ode , & ce passage principalement , il faut se souvenir que les Anciens ont feint que la plûpart de ces Dieux passeroient l'Hyver en un lieu ; l'Esté en un autre. Faune estoit de ce nombre il venoit en Italie le xiii. de Fevrier , & il s'en retournoit en Arcadie le v. de Decembre , on luy faisoit un sacrifice à son arrivée & un autre à son départ. On peut voir l'Ode iv. & xvii. du Livre I. C'est pourquoy Horace dit icy *abeas*. Il n'est pas difficile de voir que cette fiction est fondée sur une raison naturelle qui est prise, de ce qu'en Italie la terre commence à ouvrir son sein le xiii. de Fevrier & qu'elle le ferme le v. de Decembre.

Parvis æquus alumnis] On croyoit vulgairement que Faune envoyoit les Spectres & les Fantômes qui troubloient le repos des enfans durant la nuit , & sur ce fondement les Interpretes ont crû qu'Horace prie icy Faune d'épargner les enfans de ses domestiques. Rien n'est plus mal imaginé. Par *Alumnis* Horace entend tous les petits de ses troupeaux ; Ces petits avoient alors plus de besoin que jamais de la faveur du Dieu Faune, à cause de l'approche de l'Hyver qui est toujours fort à craindre pour le bétail qui vient de naître.

Si tener] Dans les prières qu'on faisoit aux Dieux , c'estoit la coutume de les faire souvenir des sacrifices qu'on leur avoit faits , & de la devotion que l'on avoit pour leurs festes & pour tout leur culte,

Plens] *exaëto* , *accomplie*.

Hædus] La Brebis & le Chevreau estoient les bestes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode iv. du Livre I.

Larga nec defunt] Toute la suite de cette Ode dépend de *si*. Il y en a un exemple tout semblable dans l'Ode xxiv.

Veneris sodali] Il appelle la coupe

Podalem Veneris, la Compagne de *Venus*, parce que Venus & Bacchus sont fort bié ensemble, & que l'un a besoin du secours de l'autre. C'est pourquoy Aristophane appelle le vin le *lact de Venus*. Horace ne se sert pas icy de cette expression comme d'une epithete ordinaire; mais il l'employe à dessein, parce qu'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu fort amoureux.

Vetus ara] Il appelle l'Autel de Faune *ancien*, parce que Faune est un des plus Anciens Dieux de l'Italie, & que son Autel & ses Oracles y estoient celebres avant le temps d'Evandre.

Ludit] Cecy est encore gouverné par *i*, que l'on doit prendre en commun.

Cum tibi Nonæ redeunt Decembres] Les Nones de Decembre, c'est le v. du mois. Ce jour estoit une des Fêtes de Faune, comme le Calendrier l'a fort bien marqué.

Otioso cum bove] Les jours de Feste les laissoient reposer toutes les bestes qui servoient au labourage. Et c'est ce que la Loy de Moyse leur avoit appris.

Inter audaces lupus errat agnos] C'est pour marquer la confiance que le bourg avoit en sa protection; puisque

ce jour là ils ne prenoient pas la peine de chasser les loups qui approchoient de leurs troupeaux.

Spargit agrestes tibi sylva] En Italie les arbres perdent leurs feuilles au mois de Decembre , & Horace ménage adroitement cette circonstance, comme si les arbres mesme touchez de la Divinité de Faune se dépouilloient exprés de leurs feuilles pour les semer sous pas. Car ce jour-là on faisoit des jonchées de feuilles , comme on le pratiquoit dans toutes les festes des champs.

c'est



SUR L'ODE XVIII. LIV. III. 329
C'est ce que Virgile a écrit en quelque
endroit , *Spargere humum florentibus*
verbis.

Invisam] Il dit que la terre est haïe
du vigneron , parce qu'il est obligé de
la cultiver. Horace donne icy une
idée fort agreable , comme si le vigne-
ron en sautant rudement sur la terre
longeoit à se vanger de toute la peine
qu'elle luy cause.

Ter] C'estoit la mesure de ces dan-
ses comme de celles des Saliens. Elles se
fattoient à trois reprises , comme nos
Sarabandes.





AD TELEPHUM.

O D E XIX.

QUANTUM distet ab Inacho
 Codrus, pro patria non timidu
 mori,
 Narras, & genus Æaci,
 Et pugnata sacro bella sub Ilio;
 Quo Chium pretio cadum
 Mercemur: quis aquam tempere
 ignibus:
 Quo prebente domum, & quota,
 Pelignis caream frigoribus, taces:
 Da luncæ propere novæ,
 Da noctis mediæ, da, puer, auguri
 Murenæ, tribus aut novem
 Miscentur Cyathis pocula commodis
 Qui Musas amat impares,
 Ternos ter cyathos attonitus petet
 Vates: tres prohibet supra
 Rixarum metuens tangere Gratia
 Nudis juncta sororibus.
 Insanire juvat: cur Berecynthia



A T E L E P H U S.

O D E XIX

TELEPHUS, vous vous amusez à compter combien il s'est passé de siècles depuis Inachus jusqu'à Codrus qui se dévoua pour sa patrie, vous vous arrêtez à parler de la race d'Eacus & à nous faire le recit de tous les combats que l'on a donnez sous les sacrez murs de Troye : Mais vous ne dites point où nous prendrons du vin de Chio, qui nous fera chauffer des bains, qui nous donnera sa maison, & à quelle heure je pourray me mocquer des glaces & des neiges qui couvrent la terre. Garçon, sans attendre plus long-temps, donne-moy du vin, que je boive à la nouvelle Lune, que je boive à la Nuit & à Murena nostre nouvel Augure. On peut boire icy trois fois ou neuf. Le Poëte qui fait sa cour aux Muses, & qui est dans son enthousiasme, ne se fera pas prier pour boire neuf fois; mais les Graces qui n'aiment pas les querelles & les desordres, defendent à leurs favoris de passer au delà de trois. Pour moy je serois fâché d'estre sage aujourd'huy.

Cessant flamina tibia ?

Cur pendet tacita fistula cum lyra ?

Parcentes ego dexteras

Odi : sparge rosas , audiat invidus

Dementem strepitum Lycus .

Et vicina seni non habilis Lyco .

Spissa te nigrum coma ,

Puro te similem , Telephe , Vespero ,

Tempestiva petit Chloë :

Me lentus Glyceræ torret amor meæ .



D'où vient que nous n'avons point icy
des flûtes Phrygiennes ? Pourquoy cette
Lyre & ce haut-bois sont-ils pendus à
cette muraille ? Je ne puis souffrir les
gens inutiles , Garçon, répans des roses
& des essences. Que l'envieux Lycus &
nostre voisine qui ne s'accommode pas
trop de ce vieux galâd entendent un bruit
enragé : *A propos de galanterie* , Tele-
phus ; nous savons que vos longs che-
veux & vostre beauté qui a autant d'é-
clat que l'estoile du soir , ont touché le
cœur de la jeune Chloé , & moy je ne
fais pas difficulté d'avoüer que je brûle
à petit feu de l'amour que je conserve
toujours pour Glycere.



REMARQUES

SUR L' ODE XIX.

Lorsque Licinius Murena fut reçu Augure, Telephus s'estant rencontré chez Horace ne faisoit que parler de l'histoire ancienne des Grecs, mais Horace l'interrompt & en luy chantant cette Ode, il luy dit qu'il vaudroit bien mieux songer à avoir d'excellent vin & à donner ordre chez qui & à quelle heure ils pourroient faire la débauche pour boire à la santé du nouvel Augure, & pour se réjouir de l'honneur qu'un de leurs meilleurs amis avoit reçu. C'est le véritable sujet de cette Ode qui a esté faite après la XII. la XXII. & la XXXII. du Livre I. & avant la X. du Livre II. & la XI. du Livre IV. On n'a qu'à voir là les Remarques.

Quantum distat ab Inacho Codrus]
 Inachus fonda le Royaume d'Argolide l'an du monde M. M. XCIII. à peu près du temps du Patriarche Abraham; & Codrus qui fut le dernier Roy d'A-

thenes, se dévoua pour sa patrie l'an du monde M. M. DCCC. LXXVII. vers le temps de Saül, cent ou cent dix ans, après la guerre de Troye, & il est aisé de voir par là que depuis Inachus jusques à Codrus, il y a DCC LXXX. ans ou environ. Il a esté parlé ailleurs d'Inachus.

Pro patria non timidus mori] Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit de Neleus Roy de Pylos, & qui le premier de cette race avoit regné dans Athenes à la place de Thymetes fils naturel de Demophoon fils de Thesée. Du temps de ce Codrus les Atheniens eurent guerre avec les Doriens, & Codrus ayant appris que l'Oracle avoit prédit aux Doriens qu'ils ne pourroient vaincre s'ils tuoient le Roy d'Athenes, il prit l'habit d'un bucheron & avec une charge de sarmants sur son col & une faux à la main, il entra dans le camp des ennemis, blessa un soldat avec sa faux & se fit tuer de cette manière pour délivrer son país.

Et genus Æaci] Eacus fils de Jupiter & d'Egine & pere de Pelée & de Telamon.

Et pugnata sacro bella sub Ilio] Telephus parloit des deux guerres de Troye qui fut prise par Hercule cinquante ans

avant que de l'estre par les Grecs.

Sacro sub Ilio] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace appelle Iliou *sacré* pour dire *grand*, à la maniere des Hebreux qui disent une *montagne sacrée*, une *montagne de Dieu*, pour une *grande montagne* & comme les Grecs qui ont employé dans le mesme sens leur *iépos sacré*; mais cela ne me paroist pas fort vray-semblable. Assurément Horace l'appelle *sacré* après Homere, parce que les murailles avoient esté bâties par les Dieux, qu'il y avoit beaucoup de temples dans son enceinte & que l'on y faisoit beaucoup de sacrifices. C'est pourquoy Virgile l'appelle *la maison des Dieux*.

O Patria, ô Divum domus Ilium.

Horace pourroit aussi l'avoir appellé *sacré*, parce que Cesar & Auguste tiroient de là leur origine.

Chium] Le vin de Chio estoit un des meilleurs vins de Grece. Horace en parle ailleurs.

Quis aquam temperet ignibus] Cecy doit estre entendu des bains & non pas d'une boisson tiede.

Quo prabente domum] Comme il a dit

SUR L'ODE XIX. LIV. III. 337
lit dans la Satyre V. du Livre I.

*Murena præbente domum , Capitone
culinam.*

Pclignis caream frigoribus] Peligni,
les peuples d'Italie au dessus des Marſes
qui les ſéparent des Sabins. Leur pays
eſt montagneux , froid , par conſequent.
C'eſt pourquoy Horace dit *pelignum
frigus*. Mais c'eſt ce que j'imiterois auſſi
peu que cette autre expreſſion de l'Ode
xxvi. de ce meſme Livre,

Memphin carentem ſithonia nive.
eſt une faute inexcusable. Comme ſi
j'appellois *froid Allemand* le froid que
l'on ſent l'Hyver à Paris , ou *froid Pa-
riſien* , celui que l'on ſent en Langue-
doc , on en verra la raiſon ſur le paſ-
ſage que je viens de citer. Pour ſauver
Horace il faudroit conjecturer que Te-
lephus avoit une maiſon dans le pays des
Pelignes , & qu'Horace l'exhorte à me-
ner là ſes amis pour les y regaler. Dans
ce ſens-là l'expreſſion ſeroit fort heureu-
ſe ; *chez qui ſeray-je à couvert du froid
des Pelignes ? Pour chez qui dans la
province des Pelignes ſeray-je à couvert
du froid ?* Mais pour ajuster la ſuite avec
ce ſens-là , il faudroit faire trop de vio-
lence à l'Ode.

Da Luna propera nova] Il semble que cette Ode ait esté faite à table. Horace continuë & sans attendre la réponse de Telephus il demande à boire, voulant dire qu'il ne falloit pas differer plus long-temps à celebrer cette feste &c. Cette Ode a ce tour libre & aisé que les gens du monde qui ont un beau naturel donnent ordinairement à tout ce qu'ils disent. *Da Luna nova*, en sous-entendant *poculum*. *Donnez-moy la coupe de la nouvelle Lune*, c'est à dire, *Donnez-moy une coupe que je boive à la nouvelle Lune*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce Livre.

Da noctis media] Horace dit qu'il veut boire à la santé de Minuit, pour dire qu'il veut faire durer la débauche jusqu'à ce temps-là.

Da, puer, auguris Murena] Un Savant Interprete a crû que par *poculum auguris Murena*, il faut entendre simplement la coupe du matin; parce que le matin les Augures faisoient leurs fonctions, & qu'ainsi Horace pour dire qu'il vouloit que ce repas durast jusques au lever du Soleil, marque le commencement de la nuit, le milieu, & la fin. De maniere que par la coupe de la nouvel

le Lune, il entend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Murena le point du jour. Mais il se trompe assurément. On ne sauroit trouver d'exemple de *nova Luna* pour l'entrée de la nuit. Et je soutiens qu'on ne le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir marqué le matin par l'Augure Murena, cela seroit monstrueux. Tout au moins Horace auroit esté obligé de se servir du mot *augurium*, & non de la personne mesme; & quand mesme il auroit pû employer la personne, *augur*, il auroit esté ridicule d'ajouter le nom propre *Murena*. C'est ce que les gens de bon goust entendront fort bien.

Auguris] Les Augures estoient en fort grande consideration à Rome, & leur ministere estoit un des plus importants, puisqu'il dépendoit d'eux de rendre inutiles toutes les résolutions & toutes les entreprises du Senat & du peuple. Ils avoient seuls ce privilege, que si quelque'un d'eux estoit convaincu de quelque crime, il ne pouvoit estre privé de son Sacerdoce sans estre privé de la vie en mesme temps. Il ne faut donc pas s'étonner si Horace témoignoît tant de

joye à l'élection de Murena.

Murena] C'est le mesme Licinius Murena qui conjura depuis contre Auguste. Voyez l'Ode x. du Livre II.

Tribus aut novem cyathis] Les Anciens observoient toujours le nombre impair en toutes choses, & particulièrement dans leurs débauches, où ils ne beuvoient, que trois, cinq, sept, ou neuf fois, &c.

Commodis] *Commodus cyathus*, est une coupè d'une grandeur raisonnable, & comme nous disons un *verre raisonnable*, Horace dit ailleurs, *intervalla vides humana commoda*.

Qui Musas amat impares] Les Poëtes peuvent boire neuf fois, parce qu'il y a neuf Muses. Mais pour ceux qui ne veulent suivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois fois, parce qu'elles ne sont que trois. Ce passage est beau, & on en découvre facilement tout le mystere.

Attonitus] Saisi de son enthousiasme & transporté de la fureur que ces Deesses luy inspirent.

Rixarum metuens] *Εἰδὸς πρὸς λαγῶν*, qui craint, qui évite les querelles, pour dire, qui n'en a jamais, &c.

Gratia nudis juncta sororibus] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

Gratia cum Nymphis geminisque sororibus.

Les Graces estoient trois filles de Jupiter ou du Soleil, *Aglaia*, *Euphrosyna*, & *Thalia*.

Insanire juvat] Il rend raison de ce qu'il veut boire neuf fois.

Berecynthiæ tibiæ] La flute Berecynthienne, c'est la flute Phrygienne; qui estoit employée dans les festes de Cybele. Horace demande icy la flute Phrygienne plutôt qu'une autre, parce qu'elle estoit plus propre pour les occasions de joye, où la Religion avoit quelque part, comme icy à cause du Sacerdoce de Murena. On verra les Remarques sur l'Ode IX. du Livre V.

Fistula] L'ancienne *fistula* estoit composée de sept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diversité & pour la difference des sons. Nous en avons encore aujourd'huy de cette maniere. Mais c'est un instrument trop méprisé pour avoir place dans une Ode. C'est pourquoy je me suis servy de *haut-bois* dans ma version.

Parcentes] *Cessantes* , paresseuses ; si on le rapporte à ce qui precede. Mais si on le joint avec ce qui suit , il signifiera *avares* , *chiches*.

Et vicina seni non habilis Lyco] Il n'est point parlé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interpretes par cette voisine entendent sa femme , je crois que c'estoit sa maistresse , & il semble que la suite le confirme.

Spiffa te nitidum coma] Ces quatre derniers vers sont nés de l'amour que Lycus avoit pour sa voisine ; & pour le faire mieux entendre j'ay ajoûté à propos de galanterie, sans cette liaison ces quatre vers auroient paru trop détachés dans la traduction ; car nostre langue n'aime pas les choses si peu suivies ; & c'est ce qui rendoit cette Ode tres-difficile à traduire.

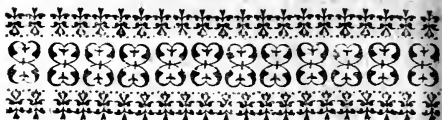
Telephe] C'est le mesme Telephus dont il est parlé dans l'Ode XIII. du Liv. I. & dans l'Ode XI. du Livre IV.

Tempestiva petit Chloé] C'est la mesme Chloé dont Horace avoit déjà esté amoureux, comme il paroist par l'Ode XXIII. du Livre I. où Horace l'appelle aussi *tempestivam* , ce qui prouve que cette mesme Ode XXIII. a esté écrite peu de temps avant celle-cy.

Me lentus] *Lentus amor* est ce que Sapho a dit admirablement *ῥεῖδιον ἀποδίταν lentam venerem.*

Glycera] C'est la mesme Glycere dont Tibulle avoit esté amoureux. Cette Ode est donc postérieure à la xxxiii. du Livre I. & cela prouve que cette Ode xxxiii. a esté faite avant qu'Horace fust dans sa xlv. année, puis que cette mesme année-là ce Murena fut condamné à mort pour avoir conjuré contre Auguste. Cela justifie encore tout ce que j'ay avancé-là dans les Remarques sur l'âge de Tibulle pour l'explication du mot *junior*.





AD PYRRHUM.

O D E XX.

NON vides quanto moveas periclo,
 Pyrrhe, Getulæ catulos leanæ?
 Dura post paulo fugies inaudax
 Prælia raptor:

Quum per obstantes juvenum catervas
 Ibit insignem repetens Nearchum:
 Grande certamen, tibi præda cedat
 Major an illi.

Interim dum tu celeres sagittas
 Promis, hæc dentes acuit timendos:
 Arbiter pugnæ posuisse nudo
 Sub pede palmam.

Fertur: & leni recreare vento
 Sparsum odoratis humerum capillis:
 Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
 Raptus ab Ida.



A P Y R R H U S.

O D E X X.

PYrrhus, vous ne voyez point à quel danger vous vous estes exposé en enlevant le jeune Nearchus à sa maistresse; c'est avoir osté à une Lionne ses petits, & comme un lâche ravisseur vous éviterez bien-tost le combat quand cette Dæmæon en fureur fendra la presse de ses amans pour courir après son Nearchus, & pour vous l'arracher. On dit que dans le moment que vous vous prépariez à l'enlever & qu'elle se dispoſoit à le défendre, ce jeune enfant estoit si peu touché des efforts que vous faisiez l'un & l'autre, qu'il mit sous ses pieds nuds la palme qu'il tenoit à la main, & qu'en évantant délicatement ses épaules sur lesquelles on voyoit flotter ses cheveux, parfumés, il parut aussi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit sur le mont Ida.

a Pen-
dât que
vous ti-
rez vos
flèches
du car-
quois,
& qu'-
elle ai-
guise
ses dés-
terri-
bles, on
dit que
l'arbitre
de vô-
tre cō-
bat, &c.



REMARQUES

SUR L'ODE XX.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression & dans l'image naïve qu'Horace y donne en comparant à une Lionne une Dame à qui Pyrrhus venoit d'oster un amant encore si jeune qu'il regardoit les préparatifs de leur combat avec la dernière indifférence. On ne sauroit dire en quel temps elle a esté faite.

Pyrrhe] C'est un nom Grec aussi bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

Getulæ catulos Leana] La comparaison ne pouvoit jamais estre plus juste. Oster un amant à une Dame, c'est oster à une Lionne ses petits. Sur *Getula Leana*, voyez l'Ode xxii. & l'Ode xxiii. du Livre I.

Inaudax] Je crois qu'Horace a forgé ce beau mot.

Quum per obstantes juvenum ceteras] Lors qu'Horace dit que cette Dame courra après son Nearchus à tra-

ers une foule de jeunes gens qui s'opposent à son passage, il fait entendre qu'elle negligera les autres amans pour le seul Nearchus. Ce sens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les interpretes ont donné, comme si ces mêmes hommes ne s'opposoient à la poursuite de cette Dame que pour favoriser Myrrhus.

Obstantes] Properment qui s'opposent au passage, comme dans l'Ode v. *obstantes propinquos*.

Tibi praeda cedat major an illi] Il y a peut-estre point dans Horace de passage plus difficile que celui-cy pour l'expression. Il est certain qu'on n'en a point vû la finesse. Horace dit *Tibine praeda major cedat an illi*, pour *tibine potius praeda cedat an illi*. *Tunc potius pradam adipiscare*, &c. au lieu de mettre le comparatif adverbe *magis* ou *potius*, il a pris le tour du comparatif *major* dont il a fait l'adjectif de *præda*. Ceci est extrêmement heureux.

Hæc dentes acuit timendos] Dans toute l'Ode Horace ne présente cette femme que sous l'idée d'une Lionne; c'est pourquoy il parle icy de ses dents. Mais en nostre langue cela auroit esté

trop rude , car quoique l'on ait comparé une Dame à une Lionne , on ne sauroit dire ensuite qu'elle aiguise ses dents , sans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc falu adoucir cela dans la traduction , & dans ces rencontres le seul moyen de le faire avec succès , c'est de tirer les expressions du genre figuré , & de les reduire dans le propre. Cette regle est certaine & elle peut estre de grand usage lorsque l'on traduit les Anciens.

Arbiter pugna posuiffc nudo sub pede] Ce passage est beau , mais il n'a pas esté fort bien entendu. Pendant que cette Lionne & Pyrrhus se préparoient à un combat fort rude pour Nearchus ; Horace represente ce Nearchus l'arbitre & le prix du combat dans une si grande indifferance, que sans se mettre en peine de leurs disputes , il ne songe qu'à évanter ses épaules & ses cheveux parfumés. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle qui décrit le combat d'Hercule & d'Achelloüs pour Dejanire :

οἱ ποτ' ἀλλεῖς ἴ-

σαν ἐς μέσσην ἱέρηροι λεχέων Μόνα

δ' ἔυλεχθ' ἐν μέσῳ Κύπρις

παθδονόμενι ξυνῆσα.

*Qui se portèrent alors avec fureur sur
 champ de bataille pour disputer De-
 nire. Venus qui preside à l'amour,
 étoit seule arbitre de leur combat.*

Posuisse] Il semble qu'il y ait une
 contradiction dans Horace ; car il vient
 à parler du combat de Pyrrhus & de
 cette femme, comme d'une chose à ve-
 nir, & il représente icy l'action de Near-
 chus, comme une chose qui s'estoit
 passée pendant le combat. C'estoit la
 principale difficulté de l'Ode, mais je
 ay prevenuë dans la traduction en rap-
 portant cette particularité au moment
 que Pyrrhus enleva ce jeune enfant ;
 car Horace fait sentir que cette fem-
 me fit tous les efforts pour l'en empê-
 cher.

Nudo sub pede] Pour marquer la
 mollesse & la délicatesse de ce jeune en-
 fant.

Palmam] Comme Sophocle a donné
 à Venus une baguette, lorsqu'elle juge du
 combat d'Hercule & d'Acheloüs, Ho-
 race donne à Nearchus une branche de
 palmier, dont il fait si peu de compte, qu'il
 la met sous ses pieds, & ne songe qu'à
 s'évanter ; cette idée est fort jolie. On
 pourroit aussi entendre ce passage *nudo*

sub pede palmam, mit sous ses pieds la palme, pour méprisa, ne se mit point en peine du succès du combat. Mais cela ne me paroît pas si joly. Je n'ay garde de rapporter icy les rêveries que l'on a dites sur ce passage.

Sparsum odoratis] On peut voir les Remarques sur le *solutis crinibus* de l'Ode V. du Livre II.

Qualis aut Nireus fuit] Il a esté parlé ailleurs de Nirée, qui estoit le plus beau des Grecs après Achile.

Aut aquosa raptus ab Ida] Gany-mede que Jupiter ravit sur le mont Ida. Ce passage confirme ce que j'ay dit



SUR L'ODE XX. LIV. III. 351
t ailleurs des longs cheveux de Ga-
ymede.

Aquosa] Strabon rapporte un pas-
ge de Demetrius qui écrit que le Sca-
mandre , le Granique , & l'Esopus ,
sont d'une coline appelée *Cotylus*
qui fait un des sommets du mont Ida,
que le Scamandre n'a qu'une source ,
que les deux autres en ont plusieurs ,
et qu'elles sont toutes dans l'enceinte
de xx. Stades. Cela prouve qu'Home-
re avoit une connoissance exacte de ce
lieu ; car il l'appelle *ιδὺς πηνέων*, qu'
Horace a traduit *Idam aquosam*, qui a
beaucoup de fontaines , beaucoup de
sources.





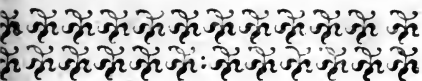
AD AMPHORAM.

ODE XXI.

O NATA *mecum Consule Manlio*
Seu tu querelas , sive geris jocos
Seu rixam , & insanos amores ,
Seu facilem , pia testa , somnum :

Quocunque lectum nomine Massicum
Servas , moveri digna bono die :
Descende , Corvino jubente
Promere languidiora vina.

Non ille , quanquam Socraticis madet
Sermonibus , te negliget horridus.
Narratur & prisci Catonis
Sape mero caluisse virtus.



A U N E B O U T E I L L E .

O D E X X I .

BOUTEILLE qui avez esté faite sous
 le Consulat de Manlius , la mesme
 année que je suis né, soit que vous n'ins-
 iriez que des plaintes , ou que vous ne
 prépariez que des plaisirs , soit que vous
 excitiez des querelles , ou que vous al-
 lumiez dans les cœurs, les plus furieux
 emportemens de l'amour ; enfin soit
 que vous fassiez couler dans les esprits
 un doux sommeil , aimable Bouteille ,
 sous quelque Consul que vostre vin ait
 esté cueilly, vous meritez de paroistre au
 plus beau jour de feste , descendez donc
 aujourd'huy, que Corvinus m'a ordon-
 né de le regaler de mon vin le plus deli-
 cat. Quoy qu'il ait l'esprit remply de
 la Philosophie de Socrate , soyez per-
 suadée qu'il n'est pas assez farouche
 pour vous mépriser. Il n'ignore pas
 que la vertu mesme du vieux Caton a
 souvent esté reveillée , par le vin.

*Tu lene tormentum ingenio admoves
 Plerumque duro : tu sapientium
 Curas & arcanum iocoso
 Consilium retegis Lyao :*

*Tu spem reducis mentibus anxiiis ,
 Viresque : & addis cornua pauperi ,
 Post te neque iratos trementi
 Regum apices , neque militum
 arma.*

*Te Liber , & si lata aderit Venus ,
 Segnesque nodum solvere Gratia ,
 Viveque producent lucerna :
 Dum rediens fugat astra Phœbus.*



Avec une douce violence vous savez
apprivoiser l'esprit le plus dur ; vous seu-
le , vous avez l'art d'adoucir les soucis
des sages , & de vous rendre en badinant
la maîtresse de leurs secrets. Vous réta-
blissez l'esperance dans les ames les plus
abbatuës ; vous donnez de la force &
du courage au pauvre qui après vos fa-
veurs ne craint ni la puissance formida-
ble des Rois , ni les armes des soldats.
Aimable Bouteille, Bacchus , & Venus ,
pourvû qu'elle soit de bonne humeur ,
& les Graces qui ne se quittent jamais,
vont faire durer nos plaisirs à la clarté
de ces bougies jusques à ce que le So-
leil revienne chasser les feux de la nuit.



REMARQUES

SUR L'ODE XXI.

MEssala Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller souper chez luy. Voilà le sujet de l'Ode. On ne peut dire précisément en quel temps elle a esté faite.

O Nata mecum Consule Manlio] Horace veut dire que cette Bouteille avoit esté faite sous le Consulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta , l'an de Rome DC. LXXXVIII. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens disoient *naître* pour *estre fait* , comme dans l'Ode xxvii. du Livre I. *Natis in usum letitiæ scyphis*. Il faut remarquer que les ouvriers marquoient aussi l'année sur leurs ouvrages , comme cela se fait encore aujourd'huy le plus souvent. Tous les Interpretes s'y sont trompez.

Sen tu querelas sive geris jocos] Dans ces trois vers Horace décrit les differens effets du vin , selon le different temperamment de ceux qui le boivent. Et il se sert d'une figure fort agreable en

lisant que la Bouteille porte dans son ventre, les plaintes, les jeux, les querelles, l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingénieux ; mais nostre langue demande un autre tour dans la traduction.

Facilem] Comme dans l'Ode xi. du Livre II.

Pia testa] Il parle à la Bouteille comme si c'estoit une divinité. Mais je n'ay pas dû conserver cela dans la traduction.

Testa] C'est la mesme chose qu'*Amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes. En nostre langue on ne peut traduire que *Bouteille*.

Quocumque lectum nomine] Sous quelque nom que ce vin ait esté cueilly, est à dire sous quelque Consul. Car comme il a déjà esté souvent remarqué, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui estoit écrit sur le vaisseau. Un Sçavant Interprete s'est trompé à ce passage. Dans le premier vers Horace ne parle que de la Bouteille, & il parle icy du vin.

Moveri digna] *Moveri* est un mot de religion. On le disoit proprement des statuës que l'on ostoit de leur place les jours de feste. Horace s'en sert, parce qu'il a dit *pia testa*.

Descende] Car les Romains tenoient leurs vins dans les Greniers au haut de la maison pour les faire meurir à la fumée.

Corvino] C'est M. Valerius Messala Corvinus qui fut Consul l'an de Rome DCC. XXII. & le même qui a esté tant chanté par Tibulle.

Jubente] Ce mot prouve que Corvinus avoit dit à Horace qu'il vouloit aller souper chez luy.

Promere] Ce verbe dépend de *jubente* & non pas de *descende*. J'en avertis parce qu'on s'y est trompé.

Languidiora vina] Des vins plus languissans, des vins plus meurs, & par conséquent plus vieux.

Quamquam Socraticis madet sermonibus] *Socratici sermones*, la Philosophie de Socrate, la Philosophie Academique ; c'estoit celle qui ouvroit le plus l'esprit, & qui formoit le plus le jugement. C'est pourquoy Horace la met ailleurs pour la base & le fondement du bon sens & de la raison. Messala Corvinus en estoit parfaitement instruit, aussi estoit-il fort éloquent. On verra les Remarques sur les vers 310. & 370. de l'Art poétique.

Madet] Car la science & la sagesse sont considérées comme des fleuves qui arrosent l'esprit & le rendent fécond. Les Anciens ont souvent employé *maderē* dans le même sens. Mais il est icy plus heureusement qu'ailleurs , parce qu'il est parlé de boire. Aristophane a donné la même grace au mot ἀρδεν , lorsqu'il a écrit dans les Chevaliers

Εξένεγκέ μοι ταχέως οἶνον χοῶ
Τὸν νῦν ἐν' ἀρδῶ ἃ λέγω πὶ δεξιόν.

Apporte-moy promptement une cruche de vin , afin que j'arrose mon esprit & que je dise quelque chose de bon.

Horridus] Farouche, sevre , dur.

Narratur & prisce Catonis] Quelques Interpretes ont voulu entendre icy de Caton d'Utique , parce que c'est de luy que l'on a dit qu'il passoit souvent les nuits à boire ; mais il n'y a pas l'apparence qu'Horace se fust servy du mot *narratur* , puisqu'il auroit pû estre luy-mesme le témoin de cette particularité ; car Horace avoit vingt ans lorsque Caton d'Utique se tua. Il auroit encore moins employé le mot *Priscus* , qui faisoit toujours une équivoque , quand mesme il pourroit avoir la signification qu'on luy a voulu donner , & qu'il se-

roit pour *severus*, &c. Assurément Horace entend icy le vieux Caton, Caton le Censeur. Car quoiqu'il fust sobre, cela n'empescha pas les ennemis de l'accuser d'aimer un peu trop le vin. Il se peut faire mesme qu'Horace n'a point icy égard à ce reproche, & qu'il a inventé ce petit trait, comme il a inventé ce qu'il a dit de Teucer dans le Livre I.

Tormentum ingenio admoves] *Admovere tormentum*, est ce qu'il dit ailleurs *adhibere vim*, faire une violence à l'esprit, & c'est une metaphore prise de la guerre, lorsque l'on approche toutes les batteries & toutes les machines pour donner un assaut. Les Grecs ont dit dans le mesme sens *πρὸς φρέσιν μηχανὰς*, *admoveere machinas*. Et de là dépend l'intelligence d'un passage d'Aristophane, qui jouant sur les deux sens de ce mot introduit dans la Comedie de Nuées, Socrate qui dit à Strepsiade :

Ἀγέ δὴ κατέπειπέ μοι σὺ τ' αὐτὸν ῥέπον ,
 Ἴν' αὐτὸν εἰδὼς ὅστις ἐστὶ μηχανὰς
 Ἡδὴ πὶ τέ τοις πρὸς σὲ καὶ νῆας πρὸς φρέσιν.

Allons donc dis moy quelles sont tes mœurs, afin que connoissant bien ce que tu es, j'employe de nouvelles machines contre

contre toy. Strepfiade prenant cette expression grossièrement & dans le sens propre, répond

Τὶ δὲ, τειχομαχεῖν μοι διανοεῖσθαι πρὸς τῶν
θεῶν,

Quoy donc de par les Dieux, vous préparez-vous à me donner un assaut? Quelques Interpretes avoient mal pris ce passage d'Horace en expliquant ce *tormentum* de la question que l'on donnoit aux criminels, ou à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque secret.

Tu Sapientium curas] Car les Sages se servoient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'est ainsi qu'en usoient Solon, Arcefilas & beaucoup d'autres, & sur cela Diphilus a dit,

ὦ πάντες τοὺς φρονεῖσθαι προσφιλέστατε,
Διόνυσε καὶ σφωτάτ', ὡς ἡδύς τις εἶ.

Bacchus qui estes si chery de tous les Sages, que vous estes doux!

Arcanum Consilium] Bacchus en badinant decouvre les secrets des Sages. C'est ce qui a fait dire que la verité est dans le vin.

Tu spem reducis] Comme il a dit ailleurs *spes donare largus*.

Et addis cornua pauperi] Les cor-
Tome III. Hh

nes sont le symbole de la force & du courage.

Regum apices] *Apex* estoit l'ornement de teste des grands Prestres. Horace le met icy pour le Diadème des Roys, parce que le Sacerdoce estoit souvent joint à la Royauté.

Et si lata aderit Venus] Horace met cette condition, *si lata aderit*, si elle est de belle humeur, parce que le plaisir de ces petites débauches estoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour.

Segnesque



Segnesque nodum solvere Gratie] Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur nœud, c'est à dire qui ne le rompent jamais, qui ne se separent point, car elles se tiennent toujours par la main; & c'est ainsi qu'on les représente.

Producent] *protrahent*, feront durer. Cela marque bien qu'*amphora* estoit un grand vaisseau, puisqu'Horace dit qu'il leur suffiroit pour toute la nuit.

Lucerna] On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce même Livre.





IN DIANAM.

O D E XXII.

MONTIUM custos nemorumque
 virgo,
 Qua laborantes utero puellas
 Ter vocata audis, adimisque letho,
 Diva triformis:

*Imminens villa tua Pinus esto:
 Quam per exactos ego letus annos,
 Verris obliquum meditantis ictum.
 Sanguine donem.*





A D I A N E.

O D E XXII.

FILLE de Jupiter qui habitez les for-
rests & les montagnes , triple Di-
vinité qui estant invoquée sous vos trois
noms mystérieux , soulagez les Dames
qui sont en travail , & les garantissez de
la mort ; Je vous consacre de tout mon
cœur ce Pin qui ombrage ma petite
maison , & je vous promets de l'arroser
toutes les années du sang d'un jeune
Sanglier.

n D'un
Sâglier
qui me-
dite un
coup de
côté.



REMARQUES

SUR L'ODE XXII.

Cette Ode a tout l'air d'un remer-
ciment qu'Horace fait à Diane pour
le secours qu'une de ses maistresses avoit
reçu de cette Deesse dans quelque pres-
sant besoin.

Montium custos nemorumque] Il a
esté remarqué sur l'Ode XXI. du Livre
I. que les bois, les montagnes & les
fleuves estoient l'apennage de Diane ;
& c'est pourquoy Horace l'appelle icy
gardiennne des monts. Mais il se faut sou-
venir que *custos* signifie *habitant*. Ho-
mere s'est servy dans le mesme sens de
φυλάσσειν *custodire*, *garder*. Et Eschyle
a dit *πετρᾶν* *petram* *custodire*,
garder la roche, pour dire, y estre at-
taché, n'en point bouger. Nous disons
encore dans le mesme sens, *garder la*
prison, pour y estre enfermé.

Quæ laborantes utero puellas] Dia-
ne présidoit aux accouchemens sous les
noms de *Juno Lucina*, d'*Ilythia*, &c.

de *Genitalis*. Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la Lune.

Ter vocata] A cause de ses trois noms, outre que le nombre de trois estoit fort mystérieux.

Diva triformis] Diane appelée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs *τρίμορφος*, à cause des trois différentes apparences de la Lune, le croissant, le plein, & le décours.

Imminens villæ tuæ pinus esto] Horace prenoit plaisir, sans doute, à se souvenir de la faveur qu'il avoit reçu de Diane, puisqu'il luy consacre un arbre qui ombrageoit sa maison, & qu'il voyoit de ses fenestres.

Pinus] Le Pin estoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis, Horace le consacre icy à Diane, parce que Diane, Isis, Cybele, Venus, Ceres, &c. ne sont que des noms differens, de differens attributs d'une même divinité.

Per exactos annos] C'est ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *pleno anno*.

Latus] *Latus* & *libens* estoient des mots consacrez. On s'en servoit toujours dans les Sacrifices.

Verris obliquum meditantis ictum]
 Cela est heureusement exprimé. Les
 Sangliers ont leurs defences faites de
 maniere qu'ils ne sauroient mordre
 que de côté. C'est pourquoy Hesiode
 a dit du Sanglier

——— *θήρει δέ τε λευκὸν ὀδόντα*

δογμαθεῖς.

album dentem acuit obliquus. Mais on
 ne

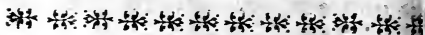


SUR L'ODE XXII. LIV. III. 369
ne peut exprimer cela avec grace dans
nostre Langue.

Meditantis] Il marque par là que
ce seroit un jeune Sanglier , comme il a
dit d'un jeune Chevreau dans l'Ode
XIII. ——— *Venerem & praelia de-
stinat.*

Donem] *Donare* est un terme de
Sacrifice comme *maclare*.





A·D· P·H·I·D·Y·L·E·N.

ODE XXIII.

COELO supinas si tuleris manus
Nascente Luna, rustica Phidyle
Si thure placaris & horna
Frugę Eares, avidaque porca:

*Nec pestilentem sentiet Africum
Fœcunda vitis, nec sterilem seges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.*

Nam quæ nivali pascitur Algidò
Devota, quercus inter & ilices:
Aut crescit Albanis in herbis
Victima, pontificum secures:

*Cervice tinget : temihil attinet
Tentare multa cæde bidentium ,
Parvos coronantem marino
Rore deos fragilique myrto.*

*Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit aversos Penates
Farre pio, & saliente mica.*



A P H I D Y L E'.

O D E XXIII.

APHIDYLE', si aux nouvelles Lunes
 vous n'oubliez pas de faire vos prieres
 en levant vos mains au Ciel; si vous
 ferez de l'encens & des fruits de l'année
 à vos Dieux domestiques, & si vous leur
 faites le sacrifice ordinaire, vos vignes
 fertiles ne seront point touchées du per-
 nicieux vent d'Afrique, la Nièle ne sé-
 chera point vos moissons, & les tendres
 poulains de vos troupeaux échape-
 ront de tous les dangers de l'Automne.
 Les victimes qui paissent dans les forêts
 du mont Algide, & celles qui croissent
 dans les pâturages d'Albe doivent estre
 immolées par les Pontifes. Soyez donc
 persuadée qu'en couronnant de Myrthe
 & de Romarin vos petits Dieux, vous ne
 pouvez point vouloir les gagner par un
 grand nombre de victimes. Quoique
 on embrasse mesme leur Autel avec les
 mains vuides en leur offrant une simple
 poignée d'orge & de sel, on ne laisse pas
 d'appaiser leur colere aussi facilement
 que si on leur presentoit les Sacrifices les
 plus magnifiques.

REMARQUES

SUR L'ODE XXIII.

JE croy qu'Horace écrit à la Conciege de sa maison de campagne, sur qu'elle se plaignoit de n'avoir pas la liberté de faire d'assez grands Sacrifices & il luy répond, que le Sacrifice le plus simple offert avec des mains pures, est aussi efficace pour attirer la benediction des Dieux que les Sacrifices les plus magnifiques. Apparemment c'est le véritable sujet de l'Ode.

Supinas si tuleris manus] C'estoit un geste ordinaire de ceux qui prioient. S'ils s'adrescoient aux Dieux-celestes ils levoient leurs mains de maniere que la paume estoit tournée vers le Ciel, & en cet estat la main est renversée. C'est ce que signifie proprement *Supina*. Virgile

*Multa jovem manibus supplex orabam
supinis.*

car c'est la mesme chose que ce qu'il dit ailleurs *duplices tendens ad sidera palmas*. Les Grecs disoient de mesme

SUR L'ODE XXIII. LIV. III. 373
πᾶν χεῖρα, & ὑπαΐζειν χεῖρας. Eschyle
ns le Prométhée. Mais lorsque l'on
dressoit aux Dieux infernaux, la pau-
e estoit tournée contre terre, &c.

Nascente Luna] A la nouvelle Lune.
est le temps que l'on avoit accoutu-
é de choisir pour les Sacrifices, prin-
palement à la campagne.

Rustica Phidyle] Phidylé est un nom
propre dérivé du Grec φείδυλος qui si-
nifie *ménager*, φειδύλη *ménagere*, il y
de l'apparence que cette Phidylé avoit
emandé à Horace la liberté de faire de
us grands Sacrifices que ceux qu'elle
isoit ; car à la campagne les femmes
prenoient ordinairement le soin, com-
e on le peut voir dans le Livre de Ca-
on.

Horna fruge] *Horna* qui est de cet-
année, *hornus* vient du Grec ὥρθ,
année, ὥρθ, ὥεινθ, & par syncope
ornos, *hornus*. On offroit ordinaire-
ment les premiers fruits dans ces Sacri-
ces.

Nec pestilentem sentiet Africum]
Africus est le Sud-ouëst, entre le midy
& le couchant. Horace l'appelle *pestilen-*
iel, parce qu'il est humide & chaud en
talie. Ovide a nommé par la mesme rai-

son le vent de midy *lethiferum*, mortel.

Rubiginem] *Rubigo* est proprement ce que nous appellons la *Niele*. Lors que les épis se séchent & s'en vont en poudre. Ovide a crû qu'elle estoit causée par l'ardeur du Soleil, qui avoit détreuvé trop promptement la rosée ; mais Plin s'oppose à ce sentiment, & dit qu'il est manifeste que le froid de la Lune est la cause de cette maladie des vignes & des moissons, sans que le Soleil y ait aucune part. On peut voir les raisons qu'il en apporte dans le chap. xxviii du Livre xviii.

Dulces autumn] Les petits des troupeaux, comme dans l'Ode xviii.

Pomifero grave tempus anno] *Pomifero anno*, est un Ablatif, il entend par là l'Automne qui est fort dangereuse en Italie pour toute sorte d'animaux ; on en a vu la raison sur l'Ode xiv. du Livre II.

Quæ nivali pascitur Alcido] Comme dans l'Ode xxi. du Livre I. *Gelido Alcido*. On peut voir-là les Remarques.

Devota] Car il y avoit quelquefois des troupeaux entiers qui estoient con-

rez. On y prenoit toutes les victimes
pour les sacrifices publics.

Aut Albanis in herbis] Il paroît
par ce passage, que pour les Sacrifices
publics on prenoit des victimes dans les
bois qui païssoient sur le mont
Algidé où dans les pâturages d'Albe, ce
qui est remarquable.

Pontificum secures] Il veut dire que
les victimes étoient réservées pour les Sa-
crifices publics qui estoient faits par les
Pontifes, & qui devoient estre plus ma-
gnifiques que ceux des particuliers qui
devoient en proportionner la dépense à
leur revenu. Caton : *Per eosdem dies
tri familiari pro copia supplicet. Que
trois jours-là il fasse des Sacrifices aux
Dieux Lares selon son bien.*

Secures] Car on fraploit ordinaire-
ment les victimes avec une hache. Vir-
gile en parlant d'un Taureau,

— *Et incertam excussit cervice se-
curim.*

Te nihil attinet tentare] Quelques
Interpretes ont pris ce passage, comme
Horace disoit qu'il falloit proportion-
ner les Sacrifices à la grandeur des Dieux,
que ces Dieux domestiques estant
petits, les Sacrifices qu'on leur faisoit

devoient l'estre aussi. Mais ce sentiment auroit esté impie, Horace dit qu'en couronnant ces petits Dieux avec du Myrte & du Romarin, on n'a que faire de les tenter par, &c.

Tentare] *tenter*, c'est à dire essayer de gagner leur faveur par des presents considerables.

Bidentium] Festus écrit que *biden* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres & cela est confirmé par Hyginus Julius qui a écrit que l'hostie appelée *biden* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par là, qu'elle est déjà dans un âge avancé. Ce sentiment me paroist plus vray-semblable que celui qui est rapporté par Gellius qui dit qu'il a lû dans quelques Commentaires sur le droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidennes* pour *bien*nes, en ajoutant un *d*. que par la suite du temps ce mot avoit esté corrompu & que de *bidennes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bestes & Horace le met icy dans ce dernier sens.

Parvos Deos] Ce mot *parvos* ne doit pas estre entendu de la petitesse de ces Dieux , de leur peu de pouvoir ; mais de leurs statuës qui estoient petites.

Coronantem marinorore] Les Couronnes estoient fort en usage dans les Sacrifices que l'on faisoit à ces petits Dieux domestiques. Non seulement on les couronnoit comme nous le voyons icy, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit , *Dat mihi coronas* , Elle me donne des couronnes ; mais ceux qui faisoient le Sacrifice, se couronnoient mesme , & couronnoient les corbeilles , dont ils se servoient. Ti-bulle dans l'Elegie X. du Livre I.

*Hanc pura cum veste sequar, myrtoque
canistra*

*Vincta geram, myrto vinctus & ip-
se caput.*

Je suivray l'hostie avec un habit qui ne sera point pollué , & je porteray des corbeilles couronnées de Myrte , dont je ne couronneray aussi moy-mesme. On en mettoit encore sur le foyer , ce qui est bien plus remarquable. Caton dans le chapitre 143. *Coronam in focum in-*
stat.

Immunis aram] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes. *Immunis*, ne peut jamais signifier *innocente*, *pure*, mais *vuide*, qui n'offre ni victime ni hostie ni encens, & *si* est pour *etiam si*, comme Theodore Marsile l'a fort bien vû. Voicy la construction des quatre vers: *Et si manus tua immunis tetigit aram, mollibit iniquos penates farre pio & saliente mica non blandior futura cum sumptuosa hostia.* C'estoit une espece de Proverbe *mola falsa litare quibus victima non est*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laissoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux en leur offrant l'orge meslé avec le sel ; car il n'y avoit personne qui ne pust avoir une pincée de sel avec une poignée d'orge, ce qu'ils appelloient *motam falsam*. C'est sur cela qu'est fondé ce passage de Pline dans la Preface qu'il adresse à l'Empereur Tite. *Diis lacte rustici multæque gentes supplicant, & mola salsa tantum litant qui non habent tura, nec ulli fuit vitio. Deos colere quoquomodo possent. Les villageois & beaucoup de nations offrent du lait aux Dieux, & ceux qui n'ont point de victimes ne*

laissent pas de leur présenter avec succès l'orge & le sel, & on ne s'est jamais mal trouvé d'avoir honoré les Dieux comme on pouvoit.

Aram si tetigit] C'estoit la coutume de tenir les cornes de l'Autel, lorsque l'on presentoit quelque chose en sacrifice, ou que l'on prioit, & c'est de là même que l'Autel a tiré son nom; car *ara* est pour *asa* comme les Anciens disoient pour *ansa*. Les cornes de l'Autel estoient comme les anses d'un vase.

Non sumptuosa blandior hostia] *Sumptuosa hostia*, est un Ablatif.

Aversos penates] Les Penates qui détournoient leur vûe, c'est à dire les Penates ennemis. Parce que les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque sur le mot *respicis* de l'Ode II. du Livre I. Icy *aversi Penates* est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II. *Penates iniquos*. Par les Penates Horace entend les Dieux Lares; car comme je l'ay déjà remarqué on a souvent confondu les uns avec les autres, parce qu'ils estoient tous domestiques.

Farre pio & saliente mica] Comme Tibulle,

—— *omina noctis*

Farre pio placant & saliente sale.

*Ils expient les songes de la nuit avec de l'orge & du sel. C'est ce que les Latins appelloient *molam salsam* & les Grecs *ἐλκύντας* avec cette difference, pourtant, que les Latins faisoient moulin l'orge avant que de le mesler avec le sel, & que les Grecs le mesloient en grain.*

saliente



Saliente] Car le sel est petillant. Mais Horace en luy donnant cette epithete a aussi égard à ce que le sel que l'on méloit avec l'orge, avoit esté pilé & séché ensuite dans le four. Voyez Festus sur le mot *muries*.

Mica] Lucrece a dit de mesme *micas auri* de petites parcelles d'or. *Mica* est un mot Grec, *μικκ*, *μικκκ* & en Dorien *μικκα* petite.





ODE XXIV.

INTACTIS opulentior
 Thesauris Arabum, & divitis India
 Cementis licet occupes. [licum
 Tyrrhenum omne tuis & mare Apu
 Si figit adamantinos
 Summis verticibus dira Necessitas
 Glavos : non animum metu,
 Non mortis laqueis expedies caput.
 Campeſtres melius Scythæ, [domos
 Quorum plauſtra vagas rite trahunt
 Vivunt ; & rigidi Getæ
 Immetata quibus jugera liberas
 Fruges & Cererem ferunt :
 Nec cultura placet longior annua
 Deſunctumque laboribus
 Aequali recreat ſorte vicarius.
 Illic matre carentibus
 Privignis mulier temperat innocens.

O D E. XXIV.

Quand vous posséderiez plus de ri-
 chesses qu'il n'y en a dans l'Inde
 & dans l'Arabie qui n'a point encore
 senti les armes Romaines & que vos
 maisons rempliroient la mer Toscane,
 & la mer Adriatique, si une fois la cruel-
 le nécessité *a* va se loger dans ces super-
 bes édifices, vous ne pourrez délivrer
 vostre esprit de frayeurs, *b* ni soute-
 nir les approches de la mort. Les Gé-
 res qui mènent une vie si rude, & les
 Scythes dont les maisons errantes sont
 toujours trainées sur des chariots, vi-
 vent avec bien plus de tranquillité.
 La terre sans être marquée par des bornes
 leur donne les fruits, ils la cultivent les
 uns après les autres, leur travail ne dure
 jamais qu'un an, & celui qui vient d'a-
 chever son année, ne manque point d'ê-
 tre relevé par un successeur qui vient à son
 tour. Là les maîtres par une innocence
 de mœurs peu connue parmi nous, n'at-
 tentent point à la vie de leurs beaux-fils.

a Plan-
 te les
 clous des
 diamants.
b Ni dé-
 gager
 votre
 teste des
 filets de
 la mort.

Nec dotata regit virum

Conjux, nec nitido fudit adultero

Dos est magna, parentium

Virtus, & metuens alterius viri

Certo fœdere castitas:

*Et peccare nefas, aut pretium est
mori.*

O quisquis volet impias

Cedes, & rabiem tollere civicam?

Si quæret, Pater urbium

Subscribi statuis, indomitam audcat

Refrænare licentiam,

*Clarus post-genitis, quatinus, heu
nefas!*

Virtutem incolumem odimus,

Sublatum ex oculis querimus invidi.

Quid tristes querimonia,

Si non supplicio culpa reciditur,

Quid leges sine moribus

Vana proficiunt? si, neque fervidis

Pars inclusa caloribus

Mundi, nec Boreæ finitimum latus,

Les femmes ne tirent point de leur dot le droit de gouverner leurs maris : Elles n'écoutent point les cajoleries des amans : La plus grande dot des filles , c'est la vertu des peres & des meres , c'est une chasteté qui ne peut jamais se laisser corrompre : Là tous les crimes sont ou inconnus ou punis de mort. Ha ! quelqu'un veut-il prendre la vigoureuse résolution d'arrester les meurtres , & d'éteindre cette fureur de guerres civiles ? Pour meriter des statues où on grave cette glorieuse inscription de *Vertue de la patrie* , qu'il ait le courage de refrener cette licence qui n'a point de bornes , à ce prix il peut s'assurer que la posterité recompensera sa vertu ; car pour nous, hélas ! nous sommes si mécontents & si envieux, que nous avons une haine implacable pour les grands hommes quand ils sont vivans , & par un effet horrible de la même envie , nous cessons de les regretter après leur mort. Quoy servent les plaintes, si l'on n'établit des supplices pour les crimes ? Mais quoy serviront les loix sans les mœurs ? cette partie du monde qui est toujours brûlée par les feux du Soleil, si les peuples voisins du Borée , & qui sont tou-

Durataque solo nives

*Mercatorem abigunt? horrida callid
Vincunt æquora navitæ?*

*Magnum pauperies opprobriū jubet
Quidvis & facere & pati,*

*Virtutisque viam deserit arduæ.
Vel nos in Capitolium,*

*Quo clamor vocat & turba faventiū
Vel nos in mare proximum*

*Gemmas, & lapides, aurū & inutile
Summi materiam mali,*

*Mittamus. scelerum si bene pœnitet
Eradenda cupidinis*

*Pravi sunt elementa: & tencræ nim
Mentes asperioribus*

*Formandæ studiis: nescit equo rudis
Herere ingenuus puer,*

*Venarique timet: ludere doctior
Sen Græco jubeas trocho,*

*Sen malis vetita legibus alea.
Quum perjura patris fides*

Consortem socium fallat & hospitem

jours assiegez de neiges & de glaces, ne peuvent rebuter le marchand avide ? A quoy serviront ces loix, si les Pilotes experimentez ont toujours le courage de braver la fureur des flots ? Si la pauvreté que l'on fait passer pour le plus grand de tous les opprobres, oblige de tout faire & de tout souffrir, si elle force les hommes de quitter le pénible chemin de la vertu ? allons au Capitole où nous sommes appellez par les cris & par les acclamations du peuple, allons-y consacrer nostre or & nos pierreries qui sont la source de tous nos maux, ou plutôt allons les jeter au fond de la mer. Si nous sommes veritablement touchez de nos crimes, il faut déraciner la cause de cette pernicieuse avarice, il faut inspirer à nos jeunes gens des inclinations plus nobles, il faut les endureir à des exercices plus pénibles. Un jeune homme de qualité ne fait point se servir d'un cheval, il craint d'aller à la chasse, & il est bien plus hardy & plus habile à jouer à tous les jeux qui sont defendus par tant de loix, ou à faire rouler & à conduire luy-mesme le cercle de fer qui nous est venu des Grecs. Et cependant son pere perfide, pour amasser plus promptement

388 Q. HOR. FL. OD. XXIV. L. III,
Indignoque pecuniam

*Heredi properet : scilicet improba
Crescunt divitie , tamen*

Curta nescio quid semper abest rei,



de grands biens à cet indigne heritier,
trompe sans distinction son amy , son
associé, son hoste ; car quoy que les ri-
chesses des méchans augmentent , ils
trouvent pourtant toujourns qu'il man-
que quelque chose à leur trefor.



REMARQUES

SUR L'ODE XXIV.

HOrace écrit icy contre les vices de son siecle. Il en découvre les causes, & il prescrit les remedes qu'il y faisoit apporter. On ne peut pas bien savoir en quel temps cette Ode peut avoir esté faite, il paroît par le premier vers qu'elle l'a esté avant la xxix. du Livre I. & par consequent avant la xlii. année de l'âge d'Horace; mais par le xxvi. vers on voit encore manifestement qu'elle a esté faite avant la fin des guerres civiles & avant les triomphes d'Auguste, c'est à dire qu'Horace n'avoit pas encore xxxvii. ans.

Intactis] Car cette Ode fut composée avant qu'Elius Largus eust mené une armée contre les Arabes, ce qui arriva sous le dixième Consulat d'Auguste. Properce a dit de la mesme maniere,

Et domus intacte te tremit Arabia

Vous faites trembler l'Arabie qui n'a point encore senty vos armes.

Thesauris Arabum] Comme dans l'Ode xix. du Livre I. *Arabum Gasis*,

SUR L'ODE XXIV. LIV. III. 391
& dans l'Ode xii. du Livre II. *Plenus
Arabum domos.*

Divitis India] L'Inde d'Orient,
deçà & delà le Gange. Strabon l'a décrit
fort bien dans le Livre xv.

Cæmentis] Voyez les Remarques
sur l'Ode I. de ce Livre.

Et mare Apulicum] La plupart des
éditions ont *mare Ponticum*. Mais Ho-
race ne peut pas l'avoir écrit, car com-
ment un Romain auroit-il bâti en mes-
me temps dans la mer Toscane & dans
celle de l'ont? Par *mare Apulicum* Ho-
race entend la mer *superieure*, la mer
Adriatique, & par *Tyrrhenum* la mer
inferieure.

Si figit adamantinos] Dans l'Ode
xxxv. du Livre I. Horace décrit un Ta-
bleau où la Nécessité a dans ses mains des
clous qu'il appelle *trabales* à cause de
leur grosseur, & il nomme icy les mêmes
clous *adamantinos*, de *diamant*, pour
leur dureté. *Adamas* signifie le diamant
& le fer que nous appellons *acier*. Il si-
gnifie aussi l'aymant. On peut voir sur
cela les étymologies de Guichard.

Summis verticibus] Quelques In-
terpretes ont crû que par *summis vertici-
bus* Horace entend les testes même de

ces gens dont il a parlé. Mais je ne saurois estre de ce sentiment. Horace appelle *summos vertices*, ces maisons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique & dans la mer Toscane. Il dit donc que si la cruelle nécessité s'attache une fois à ces superbes édifices, si elle va s'y loger, il n'est rien qui soit capable de rassurer ces gens contre les frayeurs, ni les empêcher d'estre pris dans les filets de la mort. De cette maniere l'idée est juste & belle.

Dira necessitas] C'est la mesme que *sava necessitas* de l'Ode xxxv. du Livre I. Par ce mot de nécessité les Anciens ont entendu la mort, la Parque, &c.

Non animum metu, non mortis laqueis] Car dès que la Fortune ennemie a ordonné à la *nécessité* de loger dans ces superbes maisons, les maîtres ne sont plus sensibles à ces délices qu'ils goûtoient auparavant, leur esprit est toujours saisi de frayeur, & ils voyent continuellement devant leurs yeux la mort, qui sous une apparence affreuse, se prépare à jeter sur leur teste des filets qu'ils ne sauroient éviter.

Non mortis laqueis] Horace represen-

te icy la mort armée d'un filet qu'elle jette sur la teste de ceux qu'elle attaque. Cette idée luy est venuë sans doute des Gladiateurs que l'on appelloit *retiarios*, qui estoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'enveloper la teste de leur ennemy; c'est pourquoy dans leurs combats ils chantoient ordinairement, *Non te peto, piscem peto, Quid me fugis, Galle?* Car ils se battoient le plus souvent contre les Gladiateurs que l'on appelloit Mirmillons & Gaulois, à cause de leur armure, & qu'ils avoient sur leur casque la figure d'un poisson.

Campestres melius Scythæ] Il appelle les Scythes *Champestres*, parce qu'ils vivoient à la Campagne.

Quorum plaustra vagas rite trahunt domos] Ce vers est tiré d'Eschyle où Prométhée dit à Io :

Σκύθας δ' ἀγίξῃ Νομάδας, οἱ πλεκτὰς
σέγας

Πεδάσσιοι ναίουσ' ἐπ' εὐκύκλοις ὄχλοις.

Tu arriveras chez les Scythes qui habitent dans des maisons de chaume sur des chariots tout ronds. Mais le *vagas domos* d'Horace est beaucoup plus beau que le πλεκτὰς σέγας *plexas domos* d'Es-

chyle. Je croirois volontiers qu'Eschyle avoit écrit *πλανητὰς ἑγας*, *vagas domos*, *des maisons errantes*, & c'est le passage mesme d'Horace qui me le persuade. Ces Scythes Nomades estoient aussi appelez Amaxobioi, *qui passent leur vie dans les chariots*.

Rigidi Geta] Horace appelle les Gètes *rigides*, c'est à dire *austeres*, pour leur vie penible & laborieuse, ou peut-estre à cause de la severité de leurs loix.

Immetata quibus jugera] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne distinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du siecle de Saturne,

Nec signare quidem aut metiri limite campum

Fas erat, in medium quærebant.

Il n'estoit point permis de marquer ni de limiter un champ, tout ce qu'ils cueilloient estoit en commun.

Quibus] Ce mot comprend les Gètes & les Scythes, quoiqu'il y eust des Scythes qui ne vivoient point de bled.

Liberas fruges] *Des fruits libres*, c'est à dire qui ne sont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort beau, mais

SUR L'ODE XXIV. LIV. III. 395
notre langue ne sauroit l'exprimer.

Cererem] *Ceres*, pour, *les presens de Ceres*.

Nec cultura placet longior annua]
Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres estoient communes, c'est que les uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient, & que par ce moyen ils jouïssent d'un repos inconnu aux autres peuples.

Æquali sorte] Parce que cela venoit tour à tour, & que personne n'en estoit exempt.

Vicarius] *Qui alterius vicem gerit*, qui prend la place d'un autre, qui le relève. C'est un mot fort usité dans le droit.

Illic matre carentibus] Homere appelle *les plus justes des hommes*, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes &c. Et Eschyle a dit après luy *Εὐνομος Σκύθαι*, *Les Scythes qui ont de bonnes loix*. Strabon parle au long de leur simplicité, de leur temperance, & de leur justice ; mais il ajoute que de son temps le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déjà corrompu leurs mœurs.

Matre carentibus privignis] *Privignis* & *matre carentibus* sont deux expressions fort différentes, qui ne disent point la même chose comme les Interpretes l'ont pretendu, Horace ajoute le mot *privignis* pour éclaircir le *matre carentibus*. Car tous ceux qui n'ont point de mere, ne sont pas pourtant *privigni*, si leur pere n'est remarié; car *privigni* sont les enfans d'un premier lit.

Mulier] Il parle des marastres dont la haine pour leurs beaux-fils a passé en Proverbe; c'est sur cela qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque,

Στήλῳ μητρὸς μικρὰν λίδον ἔθηκε Κῆρος.

Ὡς βίον ἠπάχθαι καὶ βόπον δειόμενῳ.

Ἡ δὲ τὰρ κλινθεῖσα κατέκτανε πῦρ πεισῶσα.
Φεύγετε μητρὸς καὶ τάφον οἱ πόρνοι.

Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite statuë de sa marastre, se persuadant qu'en perdant la vie elle avoit aussi perdu toute sa méchanceté; mais il fut tué de la statuë qui tomba sur luy. Eloignez-vous donc toujours de vos marastres, quand même elles seroient dans le tombeau.

Temperat] C'est à dire *abstinct*, elle

empesche de leur toucher, elle n'attend point à leur vie. Il a esté assez parlé de ce mot dans le Livre II.

Nec dotata regit virum conjux] Comme Plaute a dit,

Tam quæ indotata est, in potestate est viri:

Dotata mañtant & malo & damno viros.

Celles qui n'apportent rien sont souffrises; mais celles qui ont une grosse dot, ont toujours le fleau & la ruine de leurs marys.

Nec nitido fidit adultero] Les Interpretes ont entendu ce passage, comme Horace disoit, qu'elle ne s'assure point sur la protection d'un adultere; mais ce sens là ne me plaist point, *fidere alicui*, signifie aussi croire quelqu'un, ajoûter croy à ce qu'il dit, luy accorder ce qu'il demande. *Nitidus*, propre, parfumé.

Parentium virtus] La vertu des Pères & des meres passe aisément dans leurs enfans. Hesiodé se plaint que de son temps on estoit fort soigneux d'avoir des chevaux, des chiens & des mulets d'une bonne race, & que l'on ne faisoit pas difficulté d'épouser une fille de mere & de pere vitieux, pourvû qu'elle fust fort riche.

Certo fœdere] Par une alliance stable, qui n'est jamais rompuë.

Aut pretium est mori] Les Latins se sont servis du mot *pretium* pour dire la peine, la punition. Catulle

Magno cum pretio atque malo.

Les Grecs ont employé de mesme leur *μῖδος*. Callimaque

—— *μῖδῳ τῶτον ἰδεῖν μεγάλῳ.*

Nous donnons la mesme signification à nos mots *prix*, *salaire*, *recompense*.

O quisquis volet impias] Ces deux vers prouvent manifestement que cette Ode a esté composée pendant les guerres civiles.

Pater urbium] Je n'ay point vû d'inscription où il y ait *Pater urbium*; mais c'est la mesme chose que *Pater patriæ*, on appelloit ordinairement *peres des villes*, les defenseurs, aussi bien que les fondateurs. Comme dans le Code Livre I. tit. iv. l. 25. *Patres defensoresque civitatum*. Les Grecs les appelloient *σωτῆρες* comme dans les medailles Grecques, ce qui illustre fort bien ce passage de Cicéron dans la II. Verr. *Itaque eum non solum patronum istius insule, sed etiam soteria inscriptum vidi*. Je dois cecy à Monsieur Spanheim, qui vient de don-

er au public une nouvelle traduction françoise des Césars de l'Empereur Julien, avec des Remarques Critiques tres-curieuses & tres-savantes, illustrées par les Medailles.

Indomitam audcat refrænare licentiam] Auguste fit bien-tost ce qu'Horace souhaite icy. Voyez l'Ode xv. du Livre iv.

Clarus postgenitis] Quelques éditions ont *carus*, ce qui me plaît davantage à cause du vers suivant *odimus*. *Clarus* ne laisse pas de pouvoir estre souffert.

Quatenus heu nefas] Il rend raison de ce qu'il a dit *clarus postgenitis*, &c. Il ne faut pas s'embarasser de la différence que les Grammairiens ont établie entre *quatinus* & *quatenus*. Ce n'est qu'un mesme mot qui n'est écrit différemment, que parce que les Anciens confondoient souvent les deux lettres e & i.

Virtutem incolumem odimus] C'est ce qu'il dit dans l'Epistre à Auguste,

*Urit enim fulgore suo qui prægravat
artes*

*Infra se positas, extinctus amabitur
idem.*

Car celuy qui s'élève au dessus des autres, incommode par son éclat; mais il est aimé après sa mort.

Invidi] Ce mot se rapporte également aux deux termes *querimus* & *odimus*, & c'est ce qui doit estre remarqué.

Quid leges sine moribus] Il joint les mœurs avec les loix, parce que les loix ne sont pas assez fortes sans les mœurs, ni les mœurs assez seures, ni assez durables sans les loix. C'est pourquoy il a dit ailleurs, *Mos & lex maculosum edomuit nefas. Les mœurs & les loix ont aboly les vices.* Il y a un passage fort remarquable dans le xxxiv. Livre de Tite Live, *Aut moribus aut legibus injuncta. Qui leur sont commandées par les mœurs & par les loix.*

Fervidis pars inclusa caloribus] C'est ce qu'il dit ailleurs, *Sub curru nimum propinquo Solis iniqui.*

Boreæ finitimum latus] Ce costé voisin du Boree n'est autre chose que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs hyperboréens.*

Horrida callidi] Il faut reprendre en commun le *si*.

Navita] *Navita* est la mesme chose que

que *Mercator* du vers precedent.

Magnum pauperies] Ce passage a esté mal entendu, il faut mettre un point interrogatif après *ardua*? & reprendre en commun le *si*. Car Horace continuë & ne parle point du tout positivement. Cette remarque est de Monsieur le Fèvre. On peut voir un exemple remarquable de ce *si* pris en commun dans l'Ode XVIII.

Opprobrium] Horace ne parle pas ainsi selon sa pensée, mais selon la pensée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les opprobres, & qui par cette raison croit devoir tout entreprendre pour l'éviter.

Quidvis & facere & pati] C'estoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs qui joignoient de mesme *πειν* & *πάγειν*, Lucien dans le Livre des Philosophes mercenaires : *πείνα πάντα ποιεῖν καὶ πάγειν ἀναμίδου*. La pauvreté oblige à tout faire & à tout souffrir.

Virtutisque viam deserit ardua] Il appelle la vertu *arduam*, c'est à dire, haute, de difficile accès. Hesiode dit que les Dieux ont mis la sueur devant la vertu, & que l'on n'approche d'elle que

par un sentier fort étroit & fort escarpé.

Vel nos in Capitolium] Après avoir découvert les causes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enseigne les remèdes qu'il y faut apporter. Mais ce passage n'a point été entendu par les Interpretes qui ont crû que lors qu'Horace dit qu'il faut porter tout son bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois quand elles portèrent au Capitole tous leurs bijoux pour soulager les pressans besoins de la Republique; ou bien, qu'il parle ainsi, parce que les Citoyens avoient accoutumé de mettre leurs trésors en dépôt dans les Temples. La premiere opinion est insoutenable. Horace détruiroit par là tout ce qu'il veut établir. Et la seconde ne l'est pas moins, parce qu'il est icy question de se défaire entierement de ses richesses, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette pensée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philosophe qui exhortoit tout le monde à jeter son or & son argent dans la mer, mais non pas si avant qu'il ne pût l'en aller tirer luy-mesme,

lorsqu'il ne pourroit être apperçu. Theodore Marcile est le seul qui ait donné dans le véritable sens ; car il a fort bien vû qu'Horace conseille aux Romains de consacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'estoit une chose assez ordinaire de consacrer l'or dans les Temples, cela estoit pratiqué par les particuliers, par le Senat, & même par les Empereurs, comme Suetone le rapporte d'Auguste, qui mit une fois dans le trésor de Jupiter Capitolin dix-huit cens mille écus en or & douze cens cinquante mille écus en perles & en pierreries.

Quo clamor vocat & turba faventium] Car ces dons se faisoient avec beaucoup de solemnité ; le peuple accompagnoit ordinairement dans le Temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient.

Gemmas & lapides] Les Latins ont distingué *gemma* & *lapis* ; ils ont appelé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries transparentes, & *lapides* les pierres opaques. Les Jurisconsultes ont même observé cette distinction ; mais les Grecs ont appelé généralement les unes & les autres *λίθους pierres*.

Aurum & inutile] *Inutile* signifie icy *pernicieux*, comme dans Ciceron & dans Tite-Live , *civis inutilis* , un Citoyen né pour la ruine de la République.

Summi materiam mali] Justin dans le III. Livre. *Lycurgus aurum argentumque velut omnium scelerum materiam sustulit. Lycurgue ôta l'or & l'argent qui sont la cause de tous les crimes.*

Scelerum si bene poenitet] Par *scelera* il entend les guerres civiles , comme il leur a déjà donné ce nom dans l'Ode II. du Livre I.

Eradenda cupidinis pravi] Il appelle les richesses *elementa cupidinis* , parce qu'elles sont le principe & la cause de l'avarice.

Et tenere nimis asperioribus] Il ne suffit pas de déraciner de son cœur l'avarice , il faut encore prendre plus de soin de l'éducation des enfans , ne les plus nourrir dans l'oyfiveté qui est la mere de tous les vices , mais les accoutumer à des exercices laborieux , les endurcir à toute sorte de fatigues , & leur faire faire comme *un apprentissage de pauvreté*. Comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre.

Nescit equo harere] Pour apporter quelque remède à cela Auguste faisoit faire souvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Livre I.

Ingenuus puer] C'est ce que Suetone appelle *claram stirpem*. Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui estoient ou qui avoient esté dans les grandes Charges.

Venarique timet] Les Romains aimoient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre.

Sen Graco jubeas trocho] On croyoit autrefois que le *trochus* estoit le jeu de la coupie, ou plutôt celui du billard; mais il y a déjà quelque temps que l'on en est desabusé. Le *trochus* estoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diametre, tout garny par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs appelloient cette verge *ῥατμή* & les Romains *radium*. Il falloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire pla-

ce & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertissant.

Verita legibus alea] Tous les jeux de hazard estoient defendus à Rome par les Loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*; sur tout le jeu de dez & celuy des osselets. Ceux quidonnoient à jouer estoient mis en prison ou envoyez dans les carrieres. Il y avoit pourtant une exception à ces Loix; car il estoit permis de jouer pendant la feste des Saturnales; c'est pourquoy Suetone a écrit qu'Auguste jouoit non seulement au mois de Decembre pendant les Saturnales, mais toutes les festes & tous les autres jours.

Perjura patris fides] *Fides perjura* n'est autre chose que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode xviii. du Livre I. *Arctani fides prodiga*, la fidelité prodigue du secret, pour l'infidelité.

Consortem socium fallat & hospitem. On peut fort bien joindre le *consortem* avec *socium*, j'aime pourtant mieux le distinguer & lire

Consortem, socium fallat & hospitem.

Par *consors* Horace entend un coheritier, & par *socius* un associé dans le commerce, cela estend la pensée & luy donne beaucoup plus de force.

Scilicet improba] Cccy dépend de ce
qu'il a dit

Consortem, socium fallat & hospitem.

Il employe la fraude pour amasser des
richesses à ses enfans ; car l'avarice n'est
jamais contente , elle trouve toujours
qu'il manque encore quelque chose à ce
qu'elle a déjà entassé.





AD BACCHUM.

ODE XXV.

Quo me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ in nemora aut quo
agor in specus,

Velox mente nova? quibus

Antris, egregii Caesaris audiar

Æternum meditans decus

Stellis inferere & concilio Jovis?

Dicam insigne, recens, adhuc

Indictum ore alio, non secus in jugis

Exsomnia stupet Euias,

*Hebrum prospiciens, & nive candi-
dam*

Thracem, ac pede Barbaro

Lustratam Rhodopen. ut mihi devio

Rupes



A B A C C H U S.

O D E X X V.

BAcchus, où m'emportez-vous après
 m'avoir rempli de vostre esprit ?
 Dans quels bois, dans quels antres suis-
 je entraîné par les rapides mouvemens
 d'une inspiration nouvelle ? Vous vou-
 lez qu'après une profonde meditation je
 chante dans ces antres la gloire immor-
 telle de Cesar , & que je la chante de
 maniere qu'on le voye encore monter
 dans le Ciel & entrer dans le conseil de
 Jupiter. Je diray des choses remarqua-
 bles , toutes nouvelles , & qui n'auront
 jamais esté dites. Mon ame est saisie de
 la mesme admiration & du mesme éton-
 nement que sentent les Bacchantes
 quand à leur réveil elles découvrent
 l'Hebre, les neiges de Thrace & le mont
 Rhodope qui est le rendez-vous de tous
 ces peuples, lorsqu'ils celebrent vos festes.

Rupes & vacuum nemus

Mirari libet ! ô Nâiadum potens ,

Baccharumque , valentium

Proceras manibus vertere fraxinos ,

Nil parvum aut humili modo ,

*Nil mortale loquar. Dulce pericu-
lum est ,*

O Lenæ , sequi Deum

Cingentem viridi tempora pampino.



Que je me plais dans ces routes écartées ! que j'ay de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts ! Grand Dieu qui commandez aux Naiades & aux Bacchantes dont les bras sont assez forts pour déraciner les arbres ; je ne diray rien qui soit foible, ou bas, ou qui sente l'homme mortel. Il y a sans doute du danger à faire toutes ces grandes promesses ; mais ce danger est agreable quand on suit un Dieu dont la teste est toujours couronnée de pampre vert.



REMARQUES

SUR L'ODE XXV.

HOrace n'a pas dessein de louer Auguste dans cette Ode ; il veut seulement faire connoître qu'il va employer les heureux momens de son enthousiasme à louer ce Prince , à célébrer ses vertus toutes heroïques qui l'avoient déjà fait asseoir au rang des Dieux , quoiqu'il fust encore parmy les hommes. On doit donc considérer cette Ode comme le prélude des louanges d'Auguste, comme une préparation à ces louanges. Horace estoit déjà vieux.

Quome Bacche rapis] Bacchus estoit le Dieu de la *Musique* ; c'est pourquoy il estoit appelé *διδάσκαλος* *docteur*, & un des sommets du Parnasse luy estoit consacré. On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode XIX. du Livre II. Il faut se souvenir que Bacchus & Apollon n'estoient qu'un mesme Dieu.

Tui plenum] Comme dans l'Ode XIX. du Livre II. *Plenoque Bacchi petore*.

Qua in nemora] Car Bacchus aimoit les forests & les montagnes.

Velox mente nova] On n'a point bien expliqué ce passage, Horace vient de dire qu'il est emporté dans les forests, dans les antres, & pour rendre raison de cette rapidité, il dit que c'est un effet de la nouvelle inspiration qu'il vient de recevoir, & par là il fait connoître que ces forests, ces montagnes, ces antres ne sont que d'agréables peintures, que forme son imagination remplie du Dieu, comme les Nymphes, & les Satyres dans l'Ode 1. du Livre I.

Quibus antris] Je ne saurois estre icy du sentiment des Interpretes, qui croient tous que c'est une nouvelle interrogation, & qui l'expliquent *dans quels antres m'entendra-t-on*, &c. Ce sens-là me paroît entierement contraire à la pensée d'Horace qui veut faire entendre que Bacchus ne le transporte dans ces forests, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguste; *Quibus antris* est donc icy un relatif à *quos agor in specus*? *Dans quels antres suis-je transporté pour y chanter*, &c? Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode & fait plus d'honneur à Auguste.

Egregii Cæsaris] Torrentius a crû que l'on pouvoit entendre cecy de Cæsar. Je ne suis pas de cet avis; Assurément Horace parle d'Auguste qu'il appelle *egregium Cæsarem* dans l'Ode vi. du Livre I. On peut voir là les Remarques.

Meditans] Horace enseigne icy en passant, que pour dire quelque chose d'extraordinaire il faut mediter profondement sur le sujet que l'on a choisi.

Stellis inserere] On n'a point compris toute la force de ce mot *inserere*. Car il ne signifie pas icy ce que Catulle appelle *ad cælum vocare*, & il ne dit point qu'il veut élever Auguste jusques au Ciel par ses vers. Ce Prince avoit esté déjà consacré, & Horace dit qu'il parlera de cette consécration, qu'il la décrira, de maniere que l'on croira voir Auguste monter encore au Ciel. *Inserere* est icy pour *insertum dicere, ita ut inseri videatur*, c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode xix. du Livre II. *Iterare mella*, pour *ita describere ut iterum labi videantur*.

Et concilio Jovis] *Concilium* signifie *assemblée*, dans quelques éditions il y a *consilio*. Je say bien que ces deux

mots *concilium* & *consilium* ont souvent esté mal pris l'un pour l'autre, mais icy de quelque maniere qu'on lise, cela paroist indifferent; car Auguste ne pouvoit pas estre dans l'assemblée des Dieux sans estre en mesme temps du conseil de Jupiter, l'un est manifestement la suite de l'autre. Lors qu'Homere nous represente Jupiter qui va au conseil, il dit qu'il appelle, qu'il assemble tous les Dieux.

Dicam] C'est la promesse qu'il fait à Bacchus de suivre ses inspirations.

Insigne, recens, adhuc indictum ore alio] Cela ne tombe pas seulement sur la maniere nouvelle de dire les choses, mais sur les choses mesmes. Il semble que ces mots *adhuc indictum ore alio* ne fassent qu'expliquer le *recens*, & cela n'est point; car Horace auroit pû dire des choses qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant esté dites par les Grecs; c'est pourquoy après avoir promis qu'il dira des choses toutes nouvelles, il ajoûte, & qui n'auront jamais esté dites par un autre; c'est à dire que les Grecs mesmes n'auroient rien dit de semblable.

Non secus in jugis] C'est pour ren-

dre raison de sa promesse, *Je diray des choses merveilleuses, extraordinaires, &c.* Car, dit-il, je sens les mêmes mouvemens d'admiration & de crainte que sentent les Bacchantes, lorsqu'à leur réveil elles se trouvent sur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre, la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ses pensées pour mieux imiter le stile, & pour ne pas sortir du caractère d'un homme véritablement saisi de l'esprit d'un Dieu.

In jugis] Car les Bacchantes célébroient leurs festes sur les montagnes.

Exsomnia] *Après son reveil.* La fureur des Bacchantes comme celle des Prestres & des Prestresses de Cybele, & généralement de tous ceux qui estoient saisis de l'esprit d'un de ces faux Dieux, estoit suivie d'un profond sommeil, après lequel elles se reconnoissoient. Car il n'y a rien dans le Poëme d'Atys.

Abit in quiete molli ravidus furor animi.

Stupet] C'est un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'est la force de ce mot.

Euias] *Euius* & *Euias* ont esté for-

mez du mot *Evan* qui estoit le cry des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I.

Hebrum] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il se jette dans la mer Egée vis-à-vis de Samothrace.

Ac pede barbaro lustratam Rhodopen] Rhodope, montagne de Thrace. C'estoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thraciennes ; c'est pourquoy Horace a écrit *pede barbaro lustratam*, fréquentée par un pied barbare ; c'est à dire par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour celebrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euripide, où Bacchus dit à Penthée,

Πᾶς ἀναχόρσεται βαρβάρων τὰδ' ὄργια,

Tous les Barbares frequentent ces festes. C'est assurément la veritable explication de ce passage.

Ut mihi] Cruquius croyoit que cet *ut* estoit la suite de la comparaison, *non secus* ; mais les autres Interpretes ont fort bien vû qu'il est icy admiratif pour *quam*. Horace prend plaisir à voir toutes ces images que son imagination luy presente, ces rochers, ces forests, ces deserts, &c.

Devio] Ecarté du grand chemin : qui a quitté la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a esté faite sur le *Devium scortum* de l'Ode xi. du Livre II.

Rupes & vacuum nemus] Presque toutes les éditions ont *ripas*. Muret a esté le premier qui a corrigé *rupes*, & sa correction est tres-bien fondée ; car comme Horace joint dans le second vers *memora & specus*, il joint de mesme icy *rupes & nemus*. *Ripas* ne peut y estre souffert.

Vacuum nemus] Les bois deserts qui ne sont frequentez que par les Nymphes & par les Satyres ; car les Poëtes cherchent la solitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce passage.

O Naiadum potens] Comme il dit ailleurs de Venus, *potens Cypri*. Reyne de Cypre. Il n'est pas difficile de voir pourquoy les Anciens ont dit que Bacchus estoit le Roy des Naiades, qui sont les Nymphes des Fontaines.

Valentium proceras manibus] Horace fait allusion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le Sapin où Penthée estoit monté pour se garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes,

— αἰ ὃ μυείαν χέει

Προσέθεσαν ἐλάτῃ, καζανεσπασαν χθονός.

*En mesme temps mille Bacchantes
mirent leurs mains sur le Sapin & l'ar-
rachèrent de terre. On voit par là l'usa-
ge qu'Horace faisoit des Poëtes Grecs,
&c.*

Nil parvum aut humili] Horace a
dit dans le septième vers,

*Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio.*

& il ajoûte icy, *Nil parvum, aut hu-
mili modo, nil mortale loquar*, & par
là il exprime admirablement toutes les
plus grandes beautés d'une Ode.

Dulce periculum est] Il y avoit quel-
que espèce d'orgueil dans la promesse
qu'Horace a faite de ne rien dire que de
merveilleux, que de sublime, rien qui
fust sujet à la mort, & comme les An-
ciens estoient persuadés que toutes les
grandes paroles, pour me servir de leurs
termes, toutes les paroles de vanité,
estoient ordinairement suivies de quel-
que punition, ils avoient soin de les a-
douceir, c'est ce qu'Horace pratique avec
adresse ; car il dit à Bacchus, *Jesay qu'il*

y a du danger à faire de si grandes promesses, mais ce danger est doux quand on suit un Dieu qui a toujours sur sa teste des couronnes de pampre vert. Il veut dire par là qu'il ne craint point de fuite facheuse de la grande promesse qu'il vient de faire, puisqu'il ne l'a faite qu'en s'appuyant sur sa protection.

Lenae] *Lenæus* est un furnom ordinaire de Bacchus. Il a esté tiré du mot Grec *lenos* qui signifie un pressoir, & de là mesme les Bacchantes ont aussi esté appellées *lena*, les Festes de Bacchus *lenæa*, & le mois dans lequel on les celebrait, a esté appellé *lenaon* qui répon-

doit



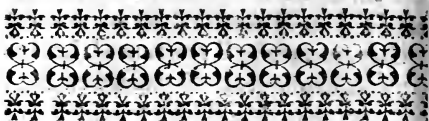
SUR L'ODE XXV. LIV. III. 421
loit en partie à nostre mois d'Octo-
bre.

Cingentem viridi tempora] Les In-
terpretes expliquent ce passage en deux
manieres , ou qui est luy mesme couron-
né de pampre , ou qui en couronne ceux
qui le suivent , La premiere explication
ne paroist meilleure ; car Horace desi-
gne toujours Bacchus de mesme, com-
me dans l'Ode VIII. du Livre IV.

Ornatus viridi tempora pampino
Liber tota bonos ducit ad exitus.

C'est ainsi que Bacchus couronné de
pampre vert , donne un heureux succès
à tous nos vœux.





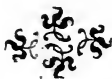
AD VENEREM.

ODE XXVI.

VIXI puellis nuper idoneus,
 Et militavi non sine gloria:
 Nunc arma defunctumque bello
 Barbiton hic paries habebit,

Lævum marinæ qui Veneris latus
 Custodit. hîc hîc ponite lucida
 Funalia, & vectes, & arcus
 Oppositis foribus minaces.

O qua beatam, diva, tenes Cyprum, &
 Memphin carentem Sithonia nive,
 Regina, sublimi flagello
 Tange Chloen semel, arrogantem.





A V E N U S.

O D E XXVI.

JUſqu'icy j'ay eſté aſſez propre à ſervir les Dames , & je puis dire que j'ay combatu avec quelque honneur ſous les enſeignes de Cupidon. Maintenant la muraille orientale de ce Temple de Venus aura mes armes & mon luth , qui a eſté le confident & l'interprete de mes amours. Garçons poſez icy ces flambeaux , & ces leviers avec ces arcs qui menaçoient touſjours les portes fermées.

Deeſſe qui eſtes adorée à Cypre & à Memphis, grande Reine, *qui eſtes l'emie de la fierté* . châtiez une ſeule fois, mais châtiez ſeverement la trop ſuperbe Chloé.

a Où l'ô
ne voit
point de
neige.



REMARQUES

SUR L'ODE XXVI.

Cette Ode a esté faite après la xxiii. du Livre I. & après la ix. de ce même Livre, Horace pouvoit avoir alors quarante un ou quarante deux ans.

Vixi puellis nuper] *Nuper*, c'est à dire avant l'âge de quarante ans; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme cela se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode xix. du Livre I. & sur l'Ode xv. du Livre II.

Et militavi] Car l'amour est une espèce de milice, Ovide.

Militat omnis amans & habet sua castra Cupido.

Tous les amans font la guerre, & Cupidon a aussi son camp.

Nunc arma] Il continuë dans la métaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, les haches. Voyez les Remarques sur l'Ode xxv. du Livre I.

Defunctumque

Defunctumque bello] Le luth dont il s'estoit servy pendant ses amours, & sur lequel il avoit joué des picces tendres, c'est pourquoy il l'appelle *defunctum bello*, qui a achevé sa milice, qui a fait son temps.

Hic paries habebit] Lorsque les Anciens renonçoient à quelque métier ou à quelque art, ils avoient accoutumé d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu, sur tout à celuy qui presidoit à la chose qu'ils abandonnoient; c'est pourquoy Horace consacre à Venus ses leviers, ses flambeaux, son arc & son luth.

Lævum marina] Pour bien entendre ce passage, il faut remarquer que les Anciens plaçoient les statuës de leurs Dieux au Septentrion, de maniere qu'elles estoient tournées vers le Midy & ainsi l'Orient estoit à leur gauche & le couchant à leur droite. Au contraire ceux qui les prioient, comme ils avoient le visage tourné de leur costé, & qu'ils regardoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la droite & le couchant à la gauche. Icy donc Horace pend ses armes à la muraille qui estoit à la gauche de Venus, parce qu'elle estoit à sa droite, c'est à dire à l'Orient, qui estoit le costé heureux; c'est par

mesme raison que ceux qui vouloient faire quelque acte d'adoration, se tournoient ordinairement de la gauche à la droite, c'est à dire de l'Occident à l'Orient. Plaute dans le *Curculio* :

— *quo me vertam nescio,*

PA. *Si Deos salutas, dextro versussum
conseo.*

Je ne say de quel costé me tourner.

PA. *Si tu veux saluer les Dieux, je te
conseille de te tourner à la droite.* Pline
dans le chap. II. du Livre XXVIII. *In
adorando dextram ad osculum referi-
mus, totumque corpus circumagimus,
quod in levum fecisse Gallie religiosius
credunt.* On faisoit de mesme le tout des
Temples & des Autels. Solin en parlant
du Char à quatre chevaux, qui partit
de Vejes, prit le chemin de Rome, &
ne s'arresta qu'après avoir fait trois fois
le tour du Capitole. *Nec ante substiti-
tione Tarpejum Jovem trina dextra-
tione lustraret.* Et Aristophane dans la
Paix :

Προῖδι τ' ὁρμὸν ταχέως ἐπὶ δεξιὰ.

*Fais promptement le tour de l'Autel
à la droite.*

Marinae Veneris] Parce que Venus
estoit née de la mer. Comme dans l'Ode

SUR L'ODE XXVI. LIV. III. 427
XI. du Livre IV. Les Grecs l'appelloient
de mesme *Pelagian & Pontian*.

Custodit] Servat , tutatur. Voyez les
Remarques sur le *montium custos* de l'O-
de xxii.

Hic ponite lucida funalia & vestes]
On peut voir les Remarques sur l'Ode
xxv. du Livre I. & sur l'Ode xiv. de ce
Livre.

O quæ beatam] C'est icy la priere
qu'Horace fait à Venus , les huit vers
precedens n'ont rien de commun avec
ceux-cy. Il faut bien remarquer qu'
Horace ne parle point de ce qu'il vient
de luy consacrer ses armes ; cela a esté
assez expliqué par l'action , & il eust esté
ennuyeux s'il l'eust repeté, il luy deman-
de seulement qu'elle punisse la fierté de
Chloé.

Memphin] Venus estoit adorée en
plusieurs villes d'Egypte & particuliere-
ment à Memphis où elle avoit un beau
Temple , Strabon dans le Livre xvii.
ὅτι ὃ ἐν Μέμφει τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς
ἐλληνίδος νομίζομεν, πρὸς ὃ Σελήνης ἱερὸν
εἶναι φαίνεται. Il y a un Temple de Venus que
l'on croit estre venue de Grece. Quel-
ques-uns croient que c'est le Temple de
la Lune. Il n'estoit pas difficile d'accor-

der ces deux sentimens, puisque Venus & la Lune n'estoient qu'une mesme divinité.

Carentem Sithonia nive] Cette façon de parler a esté suspecte à Torrentius qui a écrit : *Je reprendrois volontiers cecy, si un autre qu'Horace l'avoit dit.* Le jugement de ce savant homme est fort juste; c'est une chose qui ne peut estre soufferte. *La neige de Thrace n'est point à Memphis ville d'Egypte.* Il devoit seulement en apporter la raison. Cette raison est que les epithetes qui sont prises des lieux & qui marquent l'excellence en quelque genre, ne doivent point estre appliquées aux autres lieux. On peut voir ce qui a esté remarqué sur le *Pelignis frigoribus* de l'Ode *xx.*

Sublimi flagello] Horace donne icy un foüet à Venus, & c'est une chose assez remarquable; il veut que cette Deesse leve ce foüet bien haut pour frapper Chloé, afin que le coup soit plus violent, peut-estre aussi qu'il dit *sublimi flagello tange*, pour *tu sublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Elegie *viii.* du Livre *I.*

*Hanc Venus ex alto flentem sublimis
olympo*

Speñat.

*Venus du haut du ciel la voit fondre en
larmes.*

Tange] *Tangere*. & *ferire* sont des
termes fynonymes. Terent.

Chloen] C'est la meſme dont il eſt
parlé dans les Livres précédens.

Semel] Ce mot donne de la force à
la penſée d'Horace qui veut dire à Ve-
nus , vous qui haïſſez tant la fierté ,
punifſez au moins une ſeule fois , &c.

Arrogantem] *ſuperbam*, fiere, orgueil-
leuſe , ſuperbe , arrogante, & Venus eſt
ennemie de la fierté , comme il a dit ail-
leurs,

Ingratam Veneri pone ſuperbiam.





AD GALATEAM.

ODE XXVII.

IMPIOS *parre recinentis omen*
Ducat, & prægnans canis, aut ab
agro
Rava decurrens lupa Lanuvino,
Fœtaque vulpes:

Rumpat & serpens iter institutum;
Si per obliquum similis sagittæ
Terruit mannos. egocui timebo,
Providus auspex,

Antequam stantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminetum,
Oscinem corvum prece suscitabo
Solis ab ortu.

Sis licet felix ubicunque mavis,
Et memor nostri, Galatea, vivas:
Teque nec laurus vetet ire picus,
Nec vaga cornix:

A GALATÉE.

O D E XXVII.

QUE les Impies ayent à leur départ les présages les plus malheureux & les plus funestes : qu'ils entendent le chant d'un Hybou ; qu'ils rencontrent une Chiene pleine, ou une Louve rousse qui descende de Lanuvium ; ou un Renard qui vienne de faire ses petits. Qu'un Serpent rompe leur voyage en traversant leur chemin , & en se lançant comme un trait sur leurs chevaux. Pour moy en augure prudent & modéré, avant que la Corneille qui présage la tempeste aille se poser sur le bord des étangs, je me contenteray de prier que les personnes qui me seront cheres, voyent partir de l'Orient un Corbeau qui les avertisse de changer de resolution. Mais, Galatée, puisque vous avez tant d'envie de partir ; allez , soyez heureuse par tout , conservez loin de moy le souvenir de mon amitié & que le Pivert & la Corneille en paroissant à vostre gauche vous permettent de vous embarquer.

*Sed vides quanto trepidet tumultu
 Pronus Orion? ego, quid sit ater
 Adria, novi, sinus: & quid albus
 Peccet Iapex.*

*Hostium uxores puerique cecos
 Sentiant motus orientis Austri, &
 Æquoris nigri fremitum, & trementes
 Verbere ripas.*

*Sic & Europe niveum dolofo
 Credidit tauro latus, & scatentem
 Belluis pontum mediasque fraudes
 Palluit audax.*

*Nuper in pratis studiosa florum, &
 Debitæ Nymphis opifex corona,
 Nocte sublustri, nihil astra præter
 Vidit & undas.*

*Quæ simul centum tetigit potentem
 Oppidis Creten, Pater ô relictum
 Eilia nomen, pietasque, dixit
 Victa furore.*

Vous voyez pourtant avec quel bruit
 l'Oïon se hâste de se coucher. Croyez-
 moy je connois toutes les bourasques de
 la mer Adriatique, & j'ay éprouvé la
 perfidie du vent de la Pouille. Que les
 femmes & les enfans de nos ennemis sen-
 tent les efforts déreglez & violens du
 vent de M. dy lorsqu'il se leve, qu'ils
 sient exposez à la fureur de la mer quand
 elle est le plus émeuë, & que les flots é-
 branlent ses rivages. *Mais vous Ga'atée,*
ne vous fiez point à cette tranquillité.
 Souvenez-vous qu'Europe fut à peu près
 trahie de la mesme maniere. Vous savez
 qu'elle fut assez credule pour s'asseoir sur
 le dos du Taureau qui n'estoit point ce
 qu'il paroïssoit, & qu'elle ne se repentit
 de sa hardiesse que quand elle se vit envi-
 ronnée de monstres au milieu de la mer,
 & qu'elle aperçut qu'on l'avoit trompée.
 Quelques momens auparavant cette jeu-
 ne Princesse cueilloit des fleurs dans les
 prairies sur les bords de la mer, & faisoit
 elle mesme des couronnes pour ses com-
 pagnes; & alors à la clarté des étoiles elle
 ne vit plus que la mer & le ciel. Si-tost
 qu'elle fut abordée à Crete qui a cent vil-
 les, mon pere s'écria-t-elle, transportée
 de fureur, je ne puis plus vous nom-
 mer ainsi, & vous, Pieté je vous ay violée.

aqu'elle
 devoit à
 ses com-
 pagnes.

*Unde? quo veni? levis una mors est
 Virginum culpa : vigilansne ploro
 Turpe commissum? an vitiis carentem
 Ludit imago*

*Vana, quæ porta fugiens eburna
 Somnium ducit? meliusne fluctus
 Ire per longos fuit, an recentes
 Carpere flores?*

*Si quis infamem mihi nunc juvencum
 Dedat irate, lacerare ferro, &
 Frangere enitar modo multum amati
 Cornua tauri.*

*Impudens liqui patrios Penates,
 Impudens Orcum moror : ô Deorum
 Si quis hæc audis, utinam inter errem
 Nuda leones.*

*Antequam turpis macies decentes
 Occupet malas, teneræque succus
 Defluat præda, speciosa quare
 Pascere tigres.*

Vilis Europe, pater urget absens :

D'où viens-je ? où suis-je ? C'est peu
qu'une mort pour punir un crime com-
me le mien. Mais suis-je bien éveillée ?
Est-il vray qu'une action honteuse m'ar-
rache ces larmes ? Ou n'est-ce qu'une
illusion , une ombre qui pour se joüer
de mon innocence , se presente à moy
par la porte d'ivoyre & m'inspire un faux
songe ? Y a-t'il de l'apparence que j'eusse
mieux aimé m'exposer à traverser toute
cette longue étendue d'eaux que cueil-
lir des fleurs naissantes ? Ha ! si quelqu'un
me donnoit presentement cet infame
Taureau que j'ay tant aimé , dans la co-
lere où je suis, je ferois tous mes efforts
pour luy arracher les cornes ou pour les
rompre. J'ay eu l'impudence de quitter
la maison de mon pere , & j'ay encore
l'impudence de faire attendre le Dieu des
Enfers qui me tend les bras. Grands
Dieux si vous entendez mes plaintes,
faites trouver icy promptement les
Lions les plus cruels. Avant qu'une
maigreur hideuse vienne s'emparer de
mes jouës, avant que mon embonpoint
s'en aille, & que je perde ma beauté,
je ne demande qu'à estre la proye des
tigres. Méprisable Europe , ton pere
quoy qu'absent te suit toujours & te

*Quid mori cessas ? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te sequuta
Lædere collum.*

*Sive te rupes & acuta letho
Saxa delectant : age, te procellæ
Crede veloci : nisi herile mavis
Carpere pensum,*

*Regius sanguis : dominaque tradi
Barbara pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, & remisso
Filius arcu.*

*Mox ubi lusit satis, Abstineto,
Dixit, irarum, calidæque rixæ,
Quum tibi invisus laceranda reddet
Cornua Taurus.*

*Uxor invicti Iovis esse nescis ?
Mitte singultus : bene ferre magnam
Disce fortunam : tua sectus orbis
Nomina ducet.*



reproche toujours ton crime : Pourquoi diffères tu donc de mourir ? Cet arbre qui se presente à tes yeux & cette ceinture que tu portes heureusement sur toy, t'offrent leur secours. Ou si tu trouves plus de plaisir à te jeter sur les rochers, dont les pointes te promettent une prompte mort ; précipite toy , sans attendre plus long-temps, à moins qu'indigne de ta naissance tu n'aimes mieux devenir l'esclave & la rivale d'une étrangère qui t'obligera de filer ses laines & t'accablera de ses mépris. Venus écoutoit ses plaintes & l'Amour folâtroit près d'elle avec son arc détendu ; enfin après que cette Déesse se fut divertie assez long-temps à voir éclater son desespoir & couler ses larmes , moderez, luy dit-elle , avec un souris malicieux ; moderez cette colere & cet emportement , quand cet infame Taureau qui vous est si odieux, vous apportera luy-mesme ses cornes. Europe, continua-t'elle *d'un ton sérieux*, ignorez-vous que vous estes la femme de Jupiter ? étouffez promptement tous ces sanglots , & montrez-vous plus digne de l'honneur que vous fait le Maître des Dieux : vous allez bien-tost donner vostre nom à la plus grande moitié de la terre.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

HORACE voyant Galatée en estat de partir pour aller s'embarquer sur la mer Adriatique, veut la détourner de ce voyage : dans ce dessein, il luy dit qu'il ne souhaite point qu'elle ait des présages funestes en chemin, comme le chant du Hibou, ou la rencontre d'une Chiene pleine, celle d'une Louve rousse, ou d'un Renard qui a fait ses petits, ou d'un serpent qui se jetant à la traverse effraye les chevaux. Que ces malheureux présages doivent accompagner ceux qui ont attiré sur eux le courroux du Ciel. Que pour luy dans la peur qu'il a des dangers où elle est presté de s'exposer, il se contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient. En mesme temps il se repent & souhaite au contraire, que tous les auspices luy soient favorables. Mais il tâche de la retenir en luy faisant apprehender les suites facheuses du coucher de l'Orion,

les bourasques de la mer Adriatique & l'infidélité de l'ouest-nord-ouest, & luy propose, enfin, l'exemple d'Europe, & c'est à mon avis, l'explication la plus naturelle que l'on puisse donner à cette Ode qui a embarrassé tous les Interpretes, & qui est une des plus difficiles de tout le Livre. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ses difficultés. Il est incertain en quel temps elle a esté faite.

Impios parrae recinentis] Horace comprend dans cette Ode trois différentes sortes d'auspices que les Romains prenoient entre plusieurs autres. *Ex avibus*, les auspices des oyseaux, *ex quadrupedibus*, les auspices des bestes à quatre pieds, & *ex anguibus*, les auspices des serpens.

Parrae] J'avouë que je ne connois point l'oiseau que les Anciens appelloient *parrae*. Je say seulement que quelques Auteurs ont crû que c'estoit nostre *Roytelet*, que d'autres ont écrit que c'estoit une *Aloüete*, & qu'il y en a, enfin, qui l'ont pris pour une *Mesange* ou pour un *Vanneau*; mais pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que cet oyseau estoit de méchant augure. J'ay

mis le Hibou dans la traduction , parce que nous avons pour luy la même aversion que les Anciens avoient pour leur *Parra*.

Recinensis] Les augures des oyseaux se tiroient de deux manieres; ou de leur chant , ou de leur vol. Les oiseaux dont on consultoit le chant , estoient proprement appelez *Oscines* , comme le Corbeau , la Corneille , la Choüete ; & ceux dont on ne consultoit que le vol , estoient appelez *alites* & *prapetes* , comme l'Aigle , le Buisson , le Vautour , &c. Il y en avoit qui estoient *oscines* & *alites* , comme le Pivert , le Corbeau & ce *parra*. C'est pourquoy Horace ajoute icy *recinensis* pour déterminer l'espece d'Augure dont il veut parler.

Omen] C'est l'Augure qui se tire de la voix des hommes ou du chant des oiseaux , *ab ore* , *orimen* , *omen*.

Et pregnans canis] Ces trois vers sont pour les augures qu'on tiroit des bestes à quatre pieds , & qu'on appelloit *pedestria auspicia*. C'estoit un présage funeste que de rencontrer sur son chemin une chienne pleine , & je ne croy pas que l'on doive chercher aucune raison d'une chose qui n'estoit fondée que sur quelque

expérience casuele & fort incertaine ; car c'estoit-là le plus grand fondement de tous les auspices des Anciens , qui dans ce genre pouſſoient la superstition si loin, que lorsque les Augures alloient faire leur charge , on donnoit ordre que personne ne tint des couples de bœufs liés ensemble , ny des chevaux attelés , afin qu'ils n'eussent point l'auspice qu'ils appelloient *juge* , comme qui diroit *un auspice d'atelage*. Et lorsqu'un Magistrat marchoit, on avoit soin d'empêcher qu'il ne rencontrât de charrete à deux bœufs , ou si cela estoit inévitable , celui qui la conduisoit & qui voyoit venir le Magistrat , délioit promptement les bœufs jusques à ce qu'il fust passé.

Rava lupa] *Ravus* est proprement *roux* , *ravastellus* un *rousseau* ; & cette couleur estoit aussi suspecte aux Anciens qu'elle nous l'est aujourd'huy.

Lanuvino] *Lanuvium* estoit une petite ville sur le chemin Appien qui conduisoit de Rome à Brindes , & Horace fait partir cette Louve du territoire de *Lanuvium* , parce que Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point approfondy le sujet de cette Ode,

aussi ne font-ils point entrés dans le sens d'Horace, & ils ne se sont pas mesme mis en peine d'examiner pourquoy il parle icy de *Lanuvium* plutôt que d'un autre lieu. Cependant cela estoit necessaire pour l'intelligence de l'Ode ; car il n'étoit pas juste de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium* pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont crû.

Fœtaque vulpes] Le Renard estoit toujours de méchant augure ; mais surtout lorsqu'il avoit fait ses petits. Comme la Corneille dont Plin. écrit, *inauspiciatissima fœtus tempore*.

Rumpat & serpens] C'est ce que les Anciens appelloient *auspicia ex anguibus*, les auspices des Serpens.

Per obliquum] En traversant le chemin.

Similis sagitta] Horace designe icy une espece de Serpens que les Grecs appelloient *acontias* & les Latins *jaculos* ; parce qu'ils se tenoient ordinairement sur les arbres, & que de là ils se lançoient comme un trait sur les passans. Voyez le chap. xxii. du Livre viii. de Plin.

Mannos] *Manni* de petits chevaux que l'on a appellez par abus *burriques*. Voyez l'Ode iv. du Livre V.

Ego cui timebo providus auspex] Passerat avoit raison de lire ce passage sans le point interrogatif; car cela dépend de la suite. Horace dit, *Ego cui timebo, illi suscitabo corvum*. Lorsque je craindray pour quelqu'un, je me contenteray de prier qu'il luy parte de l'Orient un Corbeau qui luy fasse quitter la résolution qu'il pourroit avoir prise, &c. il veut dire qu'il sera plus modéré que beaucoup d'autres, qui en ces occasions souhaitent que les présages les plus funestes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque dessein. Ce passage est fort joly, mais il n'avoit point esté entendu.

Providus auspex] Comme un augure prudent, il veut dire qu'il prendra les auspices qu'ils nommoient *privez*. Car il y avoit à Rome des augures *publics* & des augures *particuliers*. Les premiers estoient appelez *augures publici Populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & sous les Empe-reurs *augures Imperatoris*.

Antequam stantes repetat paludes] *Stans palus*, un estang qui n'est autre chose que *aqua stans*. C'est pourquoy les Grecs l'ont appelé *ὕδωρ στασιον*. Servius

& quelques autres ont crû meſme que le mot *Stagnum* venoit du verbe *ſtare* ; mais il vient du Sicilien *szvov* pour *szvov* , qui n'a point par où ſ'écouler , &c. Horace dit qu'avant que la Corneille retourne aux eſtangs , ce qu'elle fait en temps de pluye , il prendra les auſpices , parce que cela devoit ſe faire dans un temps ſerein.

Imbrium divina avis] La Corneille qu'il appelle *aqua augurem* dans l'Ode xvii. Voyez-là les Remarques.

Oſcinem corvum] Car le Corbeau eſtoit du nombre des oyſeaux appelez *oſcines* , dont on conſultoit le chant ſurtout pour connoiſtre les changemens de l'air ; c'eſt pourquoy Plin a écrit après Theophraste : *Corvique ſingultu quodam laitrantes , ſequē concutientes , ſi continuabunt , ventos , ſi vero carptim vocem reſorbeant , ventofum imbrem*. Lorſque le Corbeau chante , ſi ſa voix eſt comme entrecoupée de ſanglots , & ſ'il ſe ſecoue long-temps , c'eſt une marque de vent ; mais ſ'il criaille du fond du goſier , & à diverſes reprises , c'eſt un ſigne aſſuré de vent & de pluye.

Prece ſuſcitabo] Car les Augures

SUR L'ODE XXVII. LIV. III. 445
commençoient toujours leur fonction
par une priere.

Solis ab ortu] Quelques Interpretes
ont crû qu'Horace demandoit que ce
Corbeau partist de l'Orient pour favo-
rifer Galatée, & pour luy faire esperer
que son voyage seroit heureux. Mais
c'est tout le contraire; car le Corbeau
qui paroissoit à l'Orient, estoit toujours
de méchant augure. Et pour en estre
convaincu on n'a qu'à se souvenir que
ceux qui prenoient les auspices, tour-
noient toujours le visage vers le Midy,
& ainsi l'Orient estoit à leur gauche & le
Couchant à leur droite; c'est sur cela
qu'est fondé le passage de Cicéron dans
le premier Livre de la Divinat. *Cur à
dextra Corvus, Cornix à sinistra faciat
ratum?* Pourquoi le Corbeau qui paroist
à la droite, c'est à dire à l'Occident, &
la Corneille qui se montre à la gauche,
c'est à dire à l'Orient, font-ils un pré-
sage heureux? Plaute a suivy ces mes-
mes maximes, puisqu'il a écrit dans
l'Asinaire :

*Picus & cornix est ab lava, Corvus
porro à dextera
Consuadent.*

Le Pivert & la Corneille sont à ma

gauche , & le Corbeau à ma droite , ils approuvent mon dessein. Cela a toujours esté observé de même par les Romains , sans qu'il y ait jamais eu aucun changement , & c'est une vérité si constante, que l'on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages des Anciens , où il est parlé de ces matieres. Horace dit donc icy que pour faire rompre le voyage de Galatée, il se contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient , & ce Corbeau fait icy un méchant présage , & par son chant & à cause du lieu d'où il part. Plaute a joint l'un & l'autre dans l'Aulul. où Euclyon dit dans la crainte où il est pour son tresor ,

*Non temere est quod corvus cantet mihi
nunc ab lava manu.*

Ce n'est pas sans sujet qu'un Corbeau chante à ma gauche.

Sis licet felix] Ces quatre vers estoient fort difficiles , je croy que ma traduction les fait assez entendre. Horace se reprend & dit à Galatée, que puis qu'elle veut partir, il aime mieux souhaiter que tous les présages luy soient favorables & que rien ne s'oppose à son départ. Mais que pourtant elle doit considerer, &c.

Et memor nostri Galatea] On ne fait pas quelle estoit cette Galatée , ny mesme si Horace en estoit amoureux.

Nec levus vetet ire picus] Il est certain que le Pivert qui paroissoit à la gauche , c'est à dire à l'Orient , estoit toujours heureux , comme on l'a vû dans l'autre Remarque. Horace souhaite donc que le Pivert & la Corneille paroissent à la gauche , & permettent à Galatée de partir , il faut joindre le *nec* avec *vetet* , *nec vetet* pour *jubeat*, *admittat* ; c'est le veritable sens.

Sed vides quanto] Il veut que tous les présages soient favorables à Galatée ; mais il tâche de la détourner par la circonstance du coucher de l'Orion qui est toujours orageux.

Tumultu] Par *tumultus* , il entend le sifflement des vents & le mugissement des flots qui font trembler les rivages.

Trepidet] *properet* , se hâte.

Pronus Orion] L'Orion qui se couche. *Pronus* est icy la mesme chose que *devexus* dans l'Ode xxviii. du Livre I. On peut voir là les Remarques, le coucher de l'Orion vers la fin du mois de Novembre,

Ater Adria novi sinus] Il appelle la

mer Adriatique *noire*, à cause des tempestes qui l'agitent, comme il dit plus bas *aquoris nigri fremitum*.

Novi] Horace connoissoit la mer Adriatique, parce qu'il s'estoit autrefois embarqué à Brindes pour son voyage d'Athenes.

Et quid albus peccet Iapyx] L'Iapyx est l'Ouest-nord-ouest. Ce vent estoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, & c'est ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer; voilà pourquoy Horace veut luy faire apprehender quelque perfidie de ce vent, & c'est ce qu'il entend par *peccet*, car les Latins se sont servis du verbe *peccare* pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de mesme leur ἀστυειν.

Hostium uxores puerique] C'est le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faisoit pour détourner les maux, on prioit qu'ils tombassent sur la teste des ennemis, on peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XXI. du Livre I.

Cæcos motus orientis austri] Il dit *cæcos motus* pour *ignotos*, car les mouvemens du vent sont inconnus. On pourroit

SUR L'ODE XXVII. LIV. III. 449
oit croire aussi qu'Horace a mis *cæcos*
pour *nocturnos*, parce que le vent de Mi-
dy est plus violent la nuit que le jour.
Plin : *Noctu auster, interdum Aquilo*
vehementior. Le vent de Midy est plus
violent la nuit, & l'Aquilon l'est plus le
jour.

[*Orientis austri*] Le savant Muret cor-
rigeoit *Orientis hædi* comme dans l'O-
de 1. de ce Livre.

Nec fœvus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis hædi.

Car le lever des Chevreux est fort ora-
geux. Mais cette leçon ne peut subsister
icy, & il faut lire nécessairement *austri*.
En effet Horace auroit tort de vouloir
faire apprehender en même temps à Ga-
latée le coucher de l'Orion & le lever
des Chevreux, puisque le lever des
Chevreux est long-temps avant le cou-
cher de l'Orion. Les Interpretes n'ont
donné là dedans, que parce qu'ils n'ont
pas pris garde d'assez près au sujet de
l'Ode.

[*Æquoris nigri fremitum*] Les Latins
appelloient *fremissement* le bruit des
eaux agitées par la tempeste. Ennius :

—— *ratibusque fremebat.*

Imber Neptuni.

Tome III.

Pp

Les flots de la mer fremissoient contre les vaisseaux. Mais en nostre langue les mots *fremir* & *fremissement* ne me paroissent pas assez forts pour entrer dans la description d'une tempeste.

Trementes verbere ripas] Car il semble en effet que les rivages soient ébranlez, lorsqu'ils sont rudement battus des vents & des flots. Cela est noble.

Ripas] Il y a de la difference entre *ripa* & *litus*. Celuy-cy se dit du rivage de la mer, & l'autre du bord des rivières. Mais les Poëtes ont souvent employé *litus* en parlant des rivières, & *ripa* en parlant de la mer ; & ces changemens font un bel effet. Florus a écrit de mesme dans le chap. xi. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam assidue mota ventis maria removebant.*

Sic & Europe] Galatée se dispoisoit à s'embarquer, parce qu'elle voyoit le temps serain, & la mer assez tranquille ; car il n'y regnoit alors d'autre vent que l'Ouest-nord-ouest, qui estoit le plus favorable pour son voyage. Et Horace luy dit qu'Europe fut trompée de mesme par son Taureau. La mer estoit calme, & ce Taureau estoit si privé qu'il sembloit que cette Princesse n'avoit rien

à craindre , & qu'elle pouvoit feurement monter fur son dos pour se promener. Mais bien-toft après elle eut grand fujet de se repentir de fa hardieffe , lorsqu'elle eut perdu de vûë le rivage , & qu'elle ne vit que la mer & le ciel , &c. C'est le seul veritable fens de cette comparaiſon, dont on n'avoit pas bien compris la juſteſſe.

Europe] Fille d' Agenor Roy de Phenicie. *Europe* eſt un mot Punique *urappa* qui ſignifie λευκοπρόσωπον qui a le viſage blanc. La blancheur de cette Princeſſe a eſté ſi vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit dérobé le petit pot de ſard de cette Deeſſe , & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur, lorsqu'il met *niveum latus*.

Doloſo tauro] Un Taureau trompeur, c'eſt à dire qui n'eſtoit pas ce qu'il paroifſoit. La Fable de Jupiter changé en Taureau , eſt née de ce qu'un Roy de Crete nommé *Taurus* , *Taureau*, eſtant allé faire la guerre en Phenicie , enleva Europe & l'emmena en ſon païs. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roy , mais celui du vaiſſeau qu'il montoit , & qui avoit la figure d'un Taureau ſur la prouë ou

sur la poupe. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *Europa*.

Scatentem belluis pontum] Comme les Grecs ont dit *πλουκῆτα πόντον*. Il a dit de la même manière *belluosus Oceanus* dans l'Ode xiv. du Livre iv.

Pontum] Je ne say pas à quoy pensoient quelques Interpretes d'entendre icy par cette mer le Bosphore de Thrace, comme s'il falloit passer le Bosphore pour aller de Phenicie en Crete. *Pontus* est icy la mer Mediterranée, cela est sans difficulté.

Mediasque fraudes palluit] *Medias fraudes*, c'est à dire, dont elle ne s'aperçut que lorsqu'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de même,

—— *sensit medios delapsus in hostes.*
Il s'aperçut qu'il estoit au milieu des ennemis. Les Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué.

Palluit] Il est actif. Comme il a dit ailleurs,

Pindarici fortis qui non expalluit haustus.

Andax] Elle estoit hardie lorsqu'elle osa s'asseoir sur le dos de ce Taureau.

Nuper in pratis] La comparaison de Galatée avec Europe est achevée & la

ſujet de l'Ode eſt remply. Mais le ſouvenir d'Europe entraîne l'imagination du Poëte qui ſe divertit à peindre la fureur qui ſaiſit cette Princeſſe après que le Taureau eut triomphé de ſa pudeur.

Studioſa florum] Tous les Auteurs qui ont parlé de cette hiſtoire, ſont d'accord qu'Europe cueilloit alors des fleurs dans des prairies au bord de la mer. On peut voir le bel Idylle de Moſchus.

Nymphis] De jeunes filles de qualité qui eſtoient élevées avec cette Princeſſe.

Noctē ſublūſtri] Une nuit claire, une nuit qui a aſſez de lumière.

Nihil aſtra præter vidit & undas] Horace a eu en vûë ces deux vers de l'Europe de Moſchus :

φαίνετο δ' ἔτ' ἀκτὴ πρὸς ἀλὶ ῥέοι , ἔτ'
ὄρεσ αἰπὴ
Ἀλλ' ἀνὴρ μὲν ὑπερθευ , ἐνεσθε ὃ πόντος
ἀπείρεον.

Elle avoit perdu de vûë le rivage , elle ne découvroit plus les ſommets des montagnes ; & de quelque coſté qu'elle puſt porter les yeux , elle ne voyoit que la mer & le ciel.

Centum potentem urbibus Creten]
Virgile dans le III. Livre de l'Eneïde,
Centum urbes habitant magnas, uber-
rima regna.

Les peuples de Crete habitent cent villes qui sont autant de Royaumes tres-abondans. Homere l'appelle dans l'Odyssée *ἑννενηκὸντάπολιν* qui a quatre-vingt dix villes, & dans l'Iliade *ἑκατόνπολιν* qui a cent villes ; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle estoit de son temps, & dans l'Odyssée il introduit Ulysse qui parle de cette Isle comme elle estoit du temps de la guerre de Troye ; car alors elle n'avoit que quatre-vingt dix villes, les autres dix qui estoient du temps d'Homere, furent bâties par les Doriens qui suivirent Althemenes.

Pater ô relictum] Moschus fait aussi parler Europe, mais il la fait parler lorsqu'elle est encore sur le dos du Taureau & au milieu de la mer. Au reste il faut bien remarquer la discretion d'Horace, qui passe adroitement tout ce qui auroit pû blesser la modestie de Galatée.

O relictum filia nomen] *Filia* est au Datif, en s'adressant à son pere, elle dit, *que c'est un nom qu'elle a quitté*, pour

dire qu'elle y a renoncé, qu'elle ne peut plus l'appeller son pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même maniere dans Ovide

Nam pater & tellus iusto regnata tonanti

Prodita sunt factò nomina cara meo.

Car & pere & patrie ces noms si chers je les ay trahis par cette noire action.

Pietasque] Il faut sous-entendre *relictæ*, *prodita*.

Viçta furore] Par cette fureur il ne faut pas entendre la violence de l'amour, comme quelques Interpretes l'ont crû; mais, la colere, l'indignation, &c.

Unde? quo veni?] Il est bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce sujet, les premieres idées qu'il donne à Europe, sont celles d'un Pere qu'elle a abandonné, de la pieté qu'elle a violée. Les secondes naissent des lieux qu'elle a quittez, & des lieux où elle se trouve, & cette derniere reflexion la porte à se souvenir de l'infamie qu'elle a commise avec le Taureau; mais elle n'a garde de nommer cette action qui luy fait horreur, elle se contente d'en donner une image affreuse en avouant qu'une mort

456 REMARQUES
ne fuffit pas pour expier fa faute.

Virginum culpa] *Culpa*, *peccatum* & *vitium* font des mots fynonymes pour fignifier un honteux commerce; c'eft ce qu'il appelle *turpe commiffum* dans le vers fuivant.

Vigilansne ploro] Cette reflexion naift du mot *culpa*. Europe a tant d'horreur pour fon action, qu'elle veut douter d'abord fi ce n'eft point un fonge.

Imago quæ] *Imago* *somnium* ducit, parce que les Anciens croyoient que les fonges eftoient infpirez par des *images*, c'eft à dire par des fpectres, par des fantômes, que Virgile appelle *des ombres*.

Porta fugiens eburna] Horace fuit icy Homere qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyffée, qu'il y a deux portes des fonges, que l'une eft d'yvoire & l'autre de corne, que les faux fonges paffent par la premiere, & ceux qui n'ont rien que de uray, par la feconde. C'eft ce que Virgile a imité à la fin du fixième Livre, *sunt gemina somni porte*. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eft que Virgile fait fortir Anchife par la porte d'yvoire, qui eft celle des faux fonges, par là il détruit toutes les grandes chofes qu'il a dites de Rome & d'Augufte. Je parleray de cela ailleurs.

Melinæ

Melinæ fluctus] On n'a point entendu ce passage. Europe ne cherche qu'à se confirmer dans la pensée qu'elle a que tout ce qui luy est arrivé n'est qu'un songe ; c'est pourquoy elle dit , *Ta-t'il de l'apparence que j'aye mieux aimé me hasarder à traverser tous ces flots, &c.*

Si quis infamem] Europe est quelque temps sans parler après ce qu'elle vient de dire. Enfin elle se détrompe, & voyant que ses malheurs ne sont que trop véritables, elle s'emporte contre le Taureau, & tourne ensuite toute sa colere contre elle-mesme. Tout cela est extrêmement bien conduit.

Modo multum amati cornua tauri] Europe aymoit ce Taureau lorsqu'elle estoit encore sur le rivage ; car elle luy presentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle luy batoit doucement les flancs avec ses mains, elle le baisoit, &c.

Patrios Penates] Les Dieux de son pere ; c'est à dire les Dieux domestiques.

Impudens Orcum moror] Cela dépend du vers precedent : *J'ay eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ay encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela est fort beau, dès le mo-

ment qu'une fille a quitté son pere, elle doit renoncer à la vie, Pluton l'attend, elle doit partir, elle continuë son crime en continuant de vivre.

Orcum] Pluton. Voyez Festus

Antequam turpis] Horace peint bien icy le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pourroit croire pourtant qu'Europe ne dit point cecy par aucun attachement qu'elle eust à cette beauté, & que si elle souhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'estoit pour mieux punir cette beauté qui estoit la cause de son malheur & de son crime.

Succus] c'est proprement *l'enbonpoint*. Terence. *corpus solidum, succi plenum.* Des chairs fermes, pleines de suc.

Quæro pascere tigres] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuisible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela, ou quand mesme elle l'auroit feu, ce qu'elle dit n'en est pas moins raisonnable; car elle ne fait pas qu'elle est en Crete.

Vilis Europe] Il faut bien s'empêcher de suivre quelques Interpretes qui lisent *vilis Europæ pater*, pour *pater*

quem Europa vilem habuit. Le pere qu'elle a méprisé, rien n'est plus dur. Europe s'appelle elle-mesme *vilem*, &c.

Pater urget absens] Ce passage peut recevoir deux explications ; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens, ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toujours qui te reproche ton crime. La dernière explication me paroît plus forte.

Urget] C'est le propre terme pour dire *poursuivre*, il a dit *adurgere* dans l'Ode xxxvii. du Livre I.

Zona bene te secuta] *Ta ceinture qui t'a suivie heureusement*. Dans ces occasions les filles de quelque naissance employoient leur ceinture à ce triste usage ; si elles n'avoient point de ceinture, elles se servoient de leurs bandelettes, & de leurs ornemens de teste. Comme Antigone dans Sophocle.

Acuta letho saxa] Les Interpretes entendent *acuta letho* qui donnent promptement la mort comme les maladies aiguës ; cela est fort plaisant, *acuta letho* est pour *acuta ad lethum*, *Des rochers pointus pour donner la mort*.

Nisi herile mavis carpere pensum]

Il a esté remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, estoient obligées de filer de la laine pour leurs maistres ou pour leurs maistresses. On les tenoit mesme à la chaisne. C'est pourquoy Ariadne dit dans Ovide,

*Tantum nereliger dura, captiva, catena,
Neve traham serva grandia pensa
manu.*

Je demande seulement à n'estre point mise à la chaisne comme esclave, & à ne filer point de la laine sous une maistresse avare.

Pensum] Le travail d'un jour, parce qu'on le donnoit au poids.

Regius sanguis] Elle estoit fille d'Agenor, ou selon d'autres, de Phœnix fils d'Agenor, & Agenor estoit fils ou petit-fils de Neptune.

Pellex] Les Anciens appelloient proprement *Pellicem* celle qui estoit entretenüe par un homme marié. *Pellex* se disoit aussi d'un garçon. Voyez Festus.

Aderat querenti] Horace fait trouver là fort à propos Venus & Cupidon qui expliquent toute l'avanture à Europe. Rien n'est plus ingenieux, & il me paroist que cette Ode pourroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goust.

Perfidum ridens] Venus rioit de la tromperie qu'elle avoit faite à Europe , quand pour la surprendre elle avoit obligé Jupiter de se metamorphoser en Taureau.

Et remisso filius arcus] Cupidon avoit son arc détendu pour ne pas épouvanter Europe.

Mox ubi lufit fatis] Après qu'elle se fut assez divertie , ou bien , après qu'elle eut assez joié cette pauvre Princesse , en luy laissant croire si long-temps qu'elle avoit esté violée par un Taureau. La dernière explication me paroît plus belle.

Abstineto dixit irarum &c.] On n'a point bien connu toute la beauté de ce passage : Europe avoit dit que si elle tenoit ce Taureau , elle feroit tous ses efforts pour luy arracher les cornes , & Venus la prie icy en riant de moderer sa colere & ses emportemens , lorsque le Taureau luy apportera ses cornes. C'est un discours ironique qui a une grace que l'on ne sauroit assez louer ; il faut donc bien s'empescher de lire comme quelques Interpretes ,

Non tibi invisus laceranda reddet, &c.

Uxor invicti Jovis esse nescis] Ce vers peut aussi recevoir deux explications ;

car il peut signifier , *ne sais-tu pas que tu es la femme de Jupiter* , ne sais-tu pas que ce Taureau contre lequel tu t'empportes avec tant de violence est *Jupiter* , le maître des Dieux ? ou bien : *ne sais-tu pas estre la femme de Jupiter* ? c'est à dire , n'as tu pas la force de soutenir un si grand honneur ? la première explication semble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui precede.

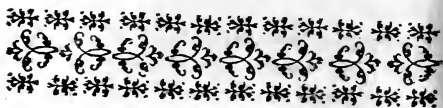
Bene ferre magnam] Les Latins ont
pû



SUR L'ODE XXVII. LIV. III. 463
pû dire *Ferre fortunam* , comme les
Grecs *φέρειν εὐτυχίαν* , *φέρειν ἀγαθὰ*.

Tua secltus orbis] *Secltus orbis* , c'est à
dire , divisé en deux portions , la moi-
tié du monde. Horace suit icy le senti-
ment de quelques Anciens, qui compre-
noient toute la Terre sous les deux noms
d'Europe & d'Asie , & il a suivy parti-
culierement Moschus. On n'a qu'à voir
le commencement de son Europe. Ce
passage d'Horace est expliqué plus au
long dans mes Commentaires sur Fe-
stus.





AD LYDEN.

ODE XXVIII.

FESTO quid potius die
 Neptuni faciam? prome recondi-
 tum,
 Lyde strenua, Cacubum:
 Muniteque adhibe vim sapientiæ,
 Inclinare meridiem
 Sentis: ac, veluti stet volucris dies,
 Parcis deripere horreo
 Cessantem Bibuli Consulis amphoram.
 Nos cantabimus invicem
 Neptunum & virides Nereïdum co-
 mas:
 Tu curva recines lyra
 Latonam, & celeris spicula Cyn-
 thiæ:
 Summo carmine, quæ Cnidon
 Fulgentesque tenet Cycladas, & Pa-
 phon
 Junctis visit oloribus
 Dicetur merita Nox quoque nenïa.



A L Y D E'.

ODE XXVIII.

QUE ferois-je pendant cette grande feste de Neptune ? Lydé, commandez que l'on tire promptement de vostre vin de Cecube , & forcez un peu cette retenuë qui vous est si naturelle. Vous voyez que le jour s'en va , cependant , comme s'il avoit la complaisance de s'arrester, vous ne vous hastez point de donner ordre que l'on apporte icy une bouteille qui ait esté marquée sous le Consulat de Bibulus. Nous chanterons Neptune & les Nereïdes , & vous en accompagnant de vostre Lyre, vous chanterez Latone & Diane qui preside à la chasse. Nos dernieres chansons seront pour la Deesse qui est adorée à Cnide, qui tient sous son pouvoir les Cyclades , & qui sur un char traîné par des Cygnes visite toutes les années l'Isle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaisir qu'elle nous aura donné.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVIII.

Cette Ode a esté faite quelques années après l'onzième de ce Livre, come on le verra dans la suite.

Festo die Neptuni] La feste de Neptune estoit le vingt-troisième du mois de Juillet. Il y avoit ce jour-là une si grande affluence de monde à Rome que les ruës & les dehors de la ville estoient remplis de cabanes de feüilles pour recevoir les étrangers. Ces cabanes estoient proprement appellées *umbra*. Horace qui n'aimoit pas la presse, prend le party de passer tout le jour chez Lydé.

Reconditum] Le vin le plus caché, le plus reulé, & par conséquent le plus vieux. Cela a esté expliqué dans le second Livre.

Lyde] Lorsqu'Horace fit l'Ode xi. de ce Livre, Lydé estoit encore jeune, elle n'avoit point senty les traits de l'amour. Mais icy elle est toute apprivoisée, & il y a de l'apparence que cette Feste de Neptunen'estoit pas la premie-

SUR L'ODE XXVIII. LIV. III. 467
re feste qu'elle avoit donnée à son
amant.

Cacubum] Il a esté parlé ailleurs de
ce vin. Du temps de Pline il n'estoit
presque plus connu à Rome. La meil-
leure partie des lieux où il croissoit, avoit
esté ruinée par le canal que Neron avoit
essayé de faire depuis Bayes jusqu'à
Ostie.

Munitaque adhibe vim sapientia]
Munita sapientia n'est icy que la sobrie-
té. *Munita* ἔμφορος, sobre, qui n'a
point bù. Xenophon, &c. *adhibere vim*,
προσφέρειν βίαν, & comme il a dit ail-
leurs, *tormentum admovere*.

Inclinare meridiem] Parce que de-
puis midy le Soleil ne fait que descen-
dre.

Deripere] Tirer d'un lieu haut ; car
les Anciens tenoient leur vin au haut
des maisons, dans des greniers.

Horreo] *Horrea* estoient proprement
des greniers, *granaria*, c'est à dire des
lieux à tenir le bled ; mais les Latins s'en
servoient pour dire toute sorte de lieux
où ils serroient leurs meubles ou leurs
denrées, ὠρεῖον, φυλάκιον, reservoir, d'où
le mot *horreum* a esté formé. Voyez
Festus.

Cessantem Bibuli Consulis amphoram] M. Bibulus avoit esté Consul avec César l'an de Rome DC. XCIV. Horace n'avoit alors que VII. ans, & quoy que nous ne sachions pas fort précisément en quelle année il composa cette Ode, il paroist toujours par là que le vin qui avoit esté cueilly sous ce Consulat, ne pouvoit estre que fort vieux. C'est pourquoy Horace appelle cette bouteille *cessantem*, *pareisseuse*, c'est à dire, qui avoit esté trop long-temps dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait aussi allusion à l'histoire de ce Bibulus qui n'osa jamais paroistre pour résister à César, & qui se tint enfermé dans sa maison toute l'année de son Consulat. Surquoy on fit ce distique,

Non Bibulo quidquam nuper, sed Cesare factum est.

Nam Bibulo fieri Consule nil memini.

Tout ce qui fut fait l'année dernière fut fait sous le Consulat de César ; car je ne me souviens pas qu'il ait esté rien fait sous celui de Bibulus. Cela fait voir la finesse de la raillerie qui est dans ce passage. Horace auroit fort bien pû mar-

quer ce vin du nom de Cefar ; mais il a affecté de le marquer de celui de Bibulus , parce que cela fait une plaisanterie fort agreable, sur ce que ce vin estoit la seule chose qui pût faire souvenir de ce Consulat.

Invicem] *Ἀντιστὰς*, tour à tour.

Neptunum] A cause de la feste.

Virides Nereïdum comas] Car on peint les cheveux des Nereïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer.

Tu curva recines Lyra] Il dit que Lydé chantera à son tour , en accompagnant de sa Lyre. *Curva* pour *cava* , creuse , comme dans l'Ode x. du Livre premier.

Latonam & celeris] Lydé chantera Latone & Diane, parce que les Courtisanes avoient souvent besoin du secours de ces divinitez qui presidoient aux accouchemens. Cette Remarque est necessaire pour l'intelligence de l'Ode.

Celeris spicula Cynthie] Diane estoit appelée *Cynthia* , & Apollon estoit nommé *Cynthius* du nom d'une montagne de Delos. Horace parle icy des flèches & de la vitesse de Diane , parce qu'elle aimoit la chasse.

Summo carmine] *Summo*, c'est à dire *extremo*, à la fin de nos chansons, dans nos dernières chansons. Il faut sous-entendre *cantabimus*.

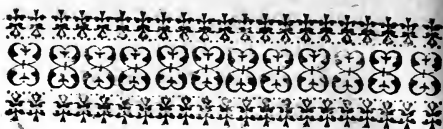
Quæ Cnidon] Venus qui presidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode xxx. du Livre premier. Cnide estoit une ville de Cypre & une ville de la Carie. Venus estoit adorée dans l'une & dans l'autre, & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Venus de Praxitele, pour laquelle Nicomede avoit voulu donner dequoy payer toutes les dettes de la ville qui estoient fort grandes.

Fulgentesque tenet Cycladas] Il appelle icy les Cyclades *fulgentes*, comme il les a appellées *nitentes* dans l'Ode xiv. du Livre I. On peut voir là les Remarques.

Dicetur merita nox quoque Nenia] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Horace dit qu'après qu'ils auront chanté Venus, ils chanteront aussi la Deesse de la Nuit pour la remercier des plaisirs qu'elle leur aura fait goûter; car comme il a esté remarqué sur la premiere Ode du Livre II. quoique *Nenia* signifie proprement une chanson plaintive, les Anciens n'ont pas laissé

SUR L'ODE XXVIII. LIV. III. 471
de se servir de ce mot pour toute sorte
de chansons badines , comme Arnobe
appelle *Nenias* les chansons que les
nourrisses chantoient pour endormir les
enfans. C'est ainsi qu'Horace a dit dans
l'Epist. 1. du Livre I. *puerorum nenias*
une chanson que les enfans chantoient
en jouant à un certain jeu.





AD MÆCENATEM.

ODE XXIX.

TYRRHENA regum progenies, tibi
 Non ante verſo lene merum cado
 Cum flore, Macenas, roſarum, &
 Preſſa tuis balanſus capillis

Jamdudum apud me eſt: eripe te mora:
 Ne ſemper udum Tibur & Æſula
 Declive contempleris aruum, &
 Telegoni joga patricidæ.

Fastidioſam deſere copiam, &
 Molem propinquam nubibus arduis,
 Omitte mirari beatæ
 Fumum & opes ſtrepitumq; Roma.

Plerumque grata divitibus vices,
 Mundaque parvo ſub lare pauperum
 Cœnæ, ſine aulais & oſtro,
 Solicitam explicuere frontem.

*A MECENAS.*

O D E XXIX.

MEcnas qui descendez des premières familles de Toscane , j'ay depuis long-temps chez moy un tonneau d'un vin excellent qui n'a point encore esté pereé. J'y ay des couronnes de roses & des essences que j'ay fait tirer exprés pour parfumer vos cheveux ; dérobez - vous donc promptement à tout ce qui pourroit vous retenir , & ne vous amusez pas toujours à considerer les eaux de Tibur , la coline d'Esula , & les agreables côteaux du paricide Telegonus. Quittez cette abondance qui porte avec elle le dégoust, descendez de vostre tour qui perce les nuës , & cessez d'admirer la fumée , les richesses & le bruit de Rome. Les Grands comme vous ont quelquefois pris plaisir au changement, & de simples repas dans une petite maison propre , sans dais , sans lits de pourpre ont délassé leur esprit, & adoucy leur inquietude.

*Jam clarus occultum Andromedes pater
 Ostendit ignem : jam Procyon furit ;
 Et stella vesani leonis ,
 Sole dies referente siccos.*

*Jam pastor umbras cum grege languido
 Rivumque fessus querit , & horridi
 Divincta Sylvani : caretque
 Ripa vagis taciturna ventis.*

*Tu , civitatem quis deceat status ,
 Curas : & Urbi sollicitus , times
 Quid Seres & regnata Cyro
 Bactra parent , Tanaisque discors.*

*Prudens futuri temporis exitum
 Caliginosa nocte premit Deus ,
 Rideique si mortalis ultra
 Fas trepidat , quod adest , memento*

*Componere æquus : cætera fluminis
 Ritu feruntur , nunc medio alveo
 Cum pace delabentis Etruscum
 In mare , nunc lapides adesos :*

Stirpesque raptas , & pecus & domos

Déjà le pere d'Andromede montre ses feux , l'étoile du Lion & la constellation qui précède la Canicule exercent déjà toute leur rage , le Soleil brûle déjà les campagnes. Au moment que je vous écris , les Bergers & les troupeaux ne pouvant plus souffrir la chaleur , cherchent l'ombrage des forests , & la fraîcheur des ruisseaux ; on ne sent plus le moindre vent sur les rivages. Tout est dans le silence & dans le repos , & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur ; toujourn inquiet pour elle vous craignez les Seres , les peuples de la Bactriane & les Scythes qui habitent les bords du Tanaïs. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité , & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au de là des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous que nous ne devons travailler qu'à jouir de tout ce qui est présent. L'avenir est comme le Tibre , qui tantost retiré au milieu de son lit , coule paisiblement dans la mer Toscane , & tantost, lorsqu'un déluge d'eaux a grossi les fleuves, entraîne rapidement les ro-

*Volventis unà, non sine montium
Clamore, vicinaque sylva:
Quum fera diluvies quietos*

*Irritat amnes. Ille potens sui
Lætusque deget, cui licet, in diem
Dixisse, Vixi: cras vel atra
Nube polum Pater occupato,*

*Vel sole puro: non tamen irritum
Quodcunque retro est, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit.*

*Fortuna saevo læta negotio, &
Ludum insolentem ludere pertinax,
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.*

*Laudo manentem: si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit: & mea
Virtute me involva, probamque
Pauperiem sine dote quero.*

*Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere: & votis pacisci,*

chers , les arbres , les troupeaux , & les maisons avec un bruit qui fait retentir les foreſts voiſines & les montagnes. Celuy-là ſeul vivra toujours heureux & ſera toujours maître de luy-meſme , qui pourra dire aujourd'huy : J'ay vécu ; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages , ou qu'il y étale les plus vives lumieres du Soleil, quoiqu'il faſſe , il ne pourra ni rappeler le paſſé , ni empêcher que ce qui a eſté fait , n'ait eſté fait. La fortune qui ſe plaît dans ſa cruauté, & qui eſt toujours conſtante dans ſon insolence, ne ſouffre pas que les biens & les honneurs qui dépendent d'elle ſoient long-temps en meſme lieu, elle leur fait ſouvent changer de place , & elle me donne aujourd'huy ce qu'elle donnera peut-eſtre demain à un autre Si elle veut demeurer avec moy j'en ſuis content ; mais ſi elle bat des aiſles pour ſe retirer , je luy rends ſans peine tout ce qu'elle m'avoit preſté , je m'enveloppe de ma propre vertu , & je ne demande qu'une honneſte pauvreté. Je ne ſuis point de ces gens qui ont recours aux prieres ſi-toſt que le vent d'Afrique bat leur vaiſſeau , & qui par un eſpece de trafic horrible offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandises de

478 Q. HOR. FL. OD. XXIX. L. III.

Ne Cypriæ Tyriaque merces

Addant avaro divitias mari.

Tunc me biremis præsidio scaphæ,

Tutum per Ægeos tumultus

Aura feret, geminusque Pollux.



Cypre & de Tyr n'enrichissent point la mer. Pour moy dans une pareille occasion , *sans me soucier du vaisseau* , je descendrois dans l'esquif , & au plus fort de la tempeste je voguerois sur la mer Egée avec autant d'assurance , & avec la mesme fermeté d'esprit que si le vent m'estoit favorable , & que si Castor & Pollux me conduisoient.



REMARQUES

SUR L'ODE XXIX.

Cette Ode a esté faite peu de temps après la VIII. de ce Livre, & pendant que Mecenas estoit encore Gouverneur de Rome. C'est une des belles Odes d'Horace, & par la conduite qui en est tres-judicieuse & par l'expression qui en est sublime, le sujet en est assez clair & il n'est pas necessaire de l'expliquer.

Tyrrhena regum progenies] Beaucoup de gens, mesme des plus fins & des plus delicats, ont esté choquez de la remarque que j'ay faite sur le I. vers de l'Ode I. d'Horace;

Mecenas atavis edite regibus,
on veut bien que Mecenas ne fust point descendu des Roys de Toscane; mais on trouve qu'il n'y a point d'apparence que pour dire qu'il estoit d'une des plus anciennes familles de cette Province, Horace se fust toujours servy du mot *reges*, & que Properce eust donné dans la mesme expression lorsqu'il écrit.

Mecenas

*Mecenas eques Etrusco de sanguine
regum.*

On ajoute à cela que si Horace avoit voulu dire que Mecenas estoit véritablement d'un sang Royal, il n'auroit pû parler d'une autre maniere, & cela est vray. Pour justifier l'expression dans le sens que je luy ay donnée, il me suffiroit de dire que c'estoit la plus noble pour exprimer ce que je pretens qu'Horace a dit, & qu'elle ne pouvoit faire d'équivoque dans un temps où l'on connoissoit fort exactement les familles qui estoient toutes distinguées par des surnoms qui ne trompoient point. Mais je ne veux pas disputer sur une chose si problematique, & dont on ne peut parler que par conjecture. Ce m'est assez d'avoir prouvé le principal, qui est que Mecenas ne descendoit que d'une ancienne famille de Chevaliers, & c'est ce que personne ne me pourra contester; j'abandonne le reste sans peine, chacun peut suivre son inclination & expliquer ces vers à sa maniere. Pour moi je ne saurois jamais croire que le même Mecenas qui avoit toujours esté assez modéré pour se contenter de la qualité de Chevalier, lorsqu'il pou-

voit pretendre à tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire, ait eu l'ambition, ou s'il faut tout dire, la bassesse de vouloir passer pour ce qu'il n'estoit pas, ni qu'Horace se soit abandonné à une si lâche flaterie.

Tyrrhena.] Les Toscans estoient appelez *Tyrrheni*, non pas du nom d'un Prince Lydien appellé *Tyrrhenus*; mais de celui de certains peuples Pelasgiens qui avoient habité quelques isles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Italie. Ces peuples estoient appelez *Tyrrheni* pour *Tyrſeni* du mot *τύρσος turres* des tours, parce qu'ils estoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bâtir des murailles. V. Festus.

Non ante verso cado] Les Interpretes expliquent cecy d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parce qu'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore esté renversé; c'est à dire qui n'a jamais esté vuide; car lorsque les vaisseaux estoient vuides on les renversoit, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'huy les bouteilles vuides. On verra les Re-

marques sur la Sat. VII. du Livre II.

Cum flore rosarum] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'osions dire en nostre langue *la fleur de la rose* pour dire *la rose*.

Pressa tuis balanūs capillis] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentariam*, que les Grecs & les Latins appelloient *myrobalanum*, un certain gland de la grosseur d'une noix. On en faisoit des essences tres-pretieuses, l'arbre qui le portoit, avoit les feuilles semblables aux feuilles de nostre Eliotrope, ou *Tournesol*. Il y en avoit en Egypte, en Ethiopie, en Arabie. Voyez le chap. XXI. du XII. Livre de Pline. Horace promet des essences à Mecenas, qui estoit l'homme qui les aimoit le plus & qui y faisoit le plus de dépense. Le soin qu'il avoit de se parfumer avoit nui en quelque maniere à sa reputation, & c'est sur cela qu'est fondé ce mot d'Auguste qui appelloit son stile *μυροβερύς* *cincinnos*, des cheveux frisez & luisans d'essences, pour dire que ce stile estoit effeminé, qu'il estoit ajusté comme les cheveux.

Ne semper udum Tibur] Horace prie Mecenas de ne contempler point tou-

jours *Esula*, *Tibur* & *Tusculum*, c'est à dire, qu'il le prie de quitter sa maison où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce passage avoit esté fort mal expliqué.

Udum Tibur] Parce qu'il y a beaucoup d'eau à Tivoli. Voyez l'Ode vii. du Livre I.

Æsulæ declive arvum] *Æsula*, ou *Esula*, ou *Esola*, petite ville près de Tibur sur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æsolani* dans le chap. v. du Livre III.

Telegoni juga] La petite montagne où Telegonus bâtit Tusculum près de Rome. Strabon écrit que cette montagne se partage en divers petits sommets couverts d'arbres, arrosés d'un grand nombre de ruisseaux, & embellis de maisons superbes.

Parricide] Telegonus étoit fils d'Ulysse & de Circe. Il tua son pere sans le connoître. On peut lire cette histoire dans le Dictys de Mademoiselle le Févre page 139.

Fastidiosam desere copiam] *Fastidiosus* est actif & passif. Il est icy dans le premier sens, & Horace l'a employé dans le second, lorsqu'il a écrit *Domi-*

iusque terræ fastidiosus.

Molem propinquam] C'est la tour de Mécenas.

Fumum] Horace appelle ainsi toutes les grandeurs de Rome.

Divitibus] Par les riches, il entend ceux que nous appellons les grands Seigneurs.

Mundaque cœna] Un savant Interprete a expliqué *mundam cœnam*, *Cœnam rectam*, je ne say pas pourquoy ; car *munda Cœna* est icy un repas simple, mais propre, & il est opposé à *Cœna lauta*, qui est un repas magnifique. Il n'est point du tout question de *Cœna recta*.

Sine auleis & ostris] Ce passage a esté mal expliqué. *Auleæ* estoient des dais que l'on tendoit dans les chambres, & sur tout dans celles où l'on mangeoit, ils empeschoient que la poussière du plancher ne tombast sur la table. *Ostrum*, est icy pour des lits d'écarlate, Virgile a joint de mesme *Auleæ* & *Ostrum* dans le premier Livre de l'Encide,

———— *Aulæis jam se regina super-*
bis

Aurea composuit sponda mediamque
locavit.

*Jam pater Aeneas, & jam Trojana
juventus*

Conveniunt, stratoque super. discumbitur ostro.

Déjà la Reyne s'estoit placée sous le dais sur un lit d'or au milieu de la table. Enée arrive avec toute la jeunesse Troyene, on les place sur des lits de pourpre. Car Virgile décrit ce Festin à la maniere de ceux qu'on faisoit à Rome; & c'est ce qui doit estre bien remarqué.

Solicitam explicuere frontem] Properment, ont fait dérider le front chagrin.

Jam clarus occultum Androm. pater] Cephée Roy d'Ethiopie ou de Phenicie, & pere d'Andromede. Il fut mis au nombre des Astres, & c'est une constellation de dix-neuf Etoiles à la queue de la petite Ourse, Columele écrit qu'elle se leve le 9. de Juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce passage d'Horace.

Occultum] Qui estoit caché auparavant.

Jam Procyon] Procyon est un mot Grec que Ciceron a traduit *antecanem* qui precede le grand chien. C'est à dire qui se leve avant la Canicule. C'est une

constellation de trois Etoiles près de la
voÿe de lait. Manile met son lever au 27^e
degré du Cancer. Cela répond à la my-
Juillet.

Stella vesani Leonis] Le Lion est
une constellation de 19. Etoiles. Horace
n'en met qu'une pour toute la constella-
tion , peut-estre aussi que par l'Etoile
du Lion il a voulu marquer la Canicule,
qui ne paroît que lorsque le Soleil en-
tre dans le premier degré du Lion. *Mani-
le , Pline , &c.*

Vesani Leonis] *Vesani , rabidi , en-
ragé , furieux.* Comme Manile dit de la
Canicule , *rabit igne suo*, & Juvenal ,
insana Canicula.

Sole dies referente siccos] Manile
exprime bien cette secheresse lorsqu'il
écrit

Dimicat in cineres orbis.

L'univers combat contre la poussiere.

Jam pastor umbras] Dans les quatre
vers precedens Horace designe la saison;
& dans ces quatre il marque une certai-
ne heure du jour , l'heure du midy. Ce-
la est important pour l'intelligence de
l'Ode. Les Interpretes n'ont rien com-
pris à ce passage.

Umbras cum grege languido] Car à

midy les bergers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. Virgile,

Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.

Et déjà les troupeaux cherchent l'ombre & le frais.

Horridi dumeta Sylvani] *Dumeta* sont proprement les *Chenayes*. Voyez Festus. Horace les appelle les bois de *Sylvain*, parce qu'ils servent de retraite à tous les Dieux champêtres.

Careque ripa vagis] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes qui n'ont pas vû que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la saison en general ; mais de l'heure de midy ; c'est pourquoy il dit que les bords des ruisseaux ne sont plus agitez des vents ; car les Anciens croyoient qu'à midy tout estoit calme , parce qu'alors les Dieux se reposoient. J'ay parlé au long de ce silence de midy dans mes Commentaires sur Theocrite , qui fait dire par un berger , *Berger il ne nous est pas permis de jouer de la flute à midy ; car nous craignons le Dieu Pan , qui après s'estre lassé à la chasse , a choisi cette heure pour se reposer , & vous savez bien qu'il est colere.*

Tu civitatem] Mecenas estoit alors Gouverneur de Rome.

Quid Seres] Horace veut dire à Mecenas qu'il se tourmente un peu trop pour mettre Rome à couvert des choses dont elle n'estoit point menacée ; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres , qui sont sur les bords de la mer Orientale , ni des Parthes qu'il entend icy par les peuples de la Bactriane , ni des Scythes qu'il designe par le Tanais. Et ce qui prouve qu'il faut entendre ainsi ce passage par ironie , c'est que dans l'Ode VIII. de ce mesme Livre , Horace se sert de cette raison , pour obliger Mecenas à relâcher de tous les soins qu'il prenoit pour la seureté de Rome. On peut voir là les Remarques.

Regnata Cyro Bactra] *Bactra* estoit là Capitale de la Bactriane , au dessus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit esté sous la domination de Cyrus Xenoph. dans le Livre premier. Ἡρξεν ὃ καὶ Βακτριῶν καὶ Ἰνδῶν. *Cyrus regna sur la Bactriane & sur l'Inde.* Par là Bactriane Horace entend icy les Parthes, qu'il appelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lorsque cette Ode fut faite, les Parthes estoient divisez , & par con-

sequent on ne devoit pas craindre qu'ils fissent aucune entreprise contre les Romains.

Tanaïsque discors] Il n'appelle pas le Tanaïs *discors* , parce qu'il separe l'Asie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont crû, mais parce que les Scythes & les Sarmates qui sont sur ses bords, se faisoient la guerre.

Prudens futuri temporis exitum] Horace veut dire à Mecenas qu'il suffit de pourvoir aux choses presentes, sans vouloir penetrer dans un avenir qui n'arrivera peut-estre jamais. Il a traduit noblement ces vers de Theognis.

Πρῆγμα πῶς ἀφ' ἡκίῃς χαλεπώτατον ὄψι τε
λαβύλω.

Γινῶναι, ὅπως μέλλει τῆτο Θεὸς τελέσαι,
Ὄφρη γὰρ τέταται.

Il est tres-difficile de connoître la fin d'une chose qui n'est pas encore arrivée, & de voir le succès que Dieu luy voudra donner ; d'épaisses tenebres le dérobent à nos yeux.

Ultra fas] Au delà des bornes qui luy ont esté marquées.

Componere] C'est ce que les Grecs disent ἐν πένειν , ἐν πένειν , recte ponere.

c'est à dire prendre en bonne part.

Æquus] Content de ce qu'il a ; c'est la force de ce mot , comme dans l'Ode XII. du Livre I.

Cætera] *Futura* , les choses à venir.

Fluminis .] Il parle du Tibre, qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Livre de Pline.

Medio alveo] Quand les eaux sont basses.

Stirpesque raptas & pecus & domos] Pline a bien imité & bien expliqué en même temps cette merveilleuse description: *Ibiboves, aratra, rectores, hic soluta & libera armenta , atque inter hæc arborum truncos , aut villarum trabes atque culmina , varie lateque fluctuantia*. On voit nager sur ces eaux des bœufs , des charruës , des laboureurs , des troupeaux , de gros troncs d'arbres , des pontres , des toits de maisons , &c.

Non sine montium clamore] Car le Tibre en beaucoup d'endroits est bordé de montagnes , de forests , &c.

Quum fera diluvies] *Diluvies* est la même chose que *Diluvium* ; mais il est plus noble. Horace le personnalise icy.

comme il personalise les fleuves.

Amnes] Les fleuves qui se jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio.

Ille potens sui] Pour estre le maître de soy-mesme & pour goûter une joye solide il faut pouvoir dire tous les jours *j'ay vécu* ; c'est à dire , j'ay fait un bon usage des jours qui m'ont esté donnez. Je ne pretens rien au lendemain, l'avenir depend toujours de la Fortune ; mais la Fortune n'a aucun pouvoir sur le passé , j'en ay jouy , & j'en suis content.

In diem vixi] *Vivere in diem* , vivre, comme on dit, du jour à la journée, vivre pour le jour present , sans se mettre en peine du lendemain.

Nontamen irritum] Car comme dit le Poëte Agathon ;

Μίνα γδ' αὐτὴ καὶ Θεὸς τεύσσεται
 Ἀγώνητα ποιεῖν ὅα' αὖν ἢ πεπραγμένα.

La seule chose impossible à Dieu c'est de faire que ce qui a esté n'ait point esté.

Diffinget] *Diffingere* , deffaire , détruire , changer. On peut voir la remarque sur la fin de l'Ode xxxv. du Livre I.

Sævo lata negotio] *Sævum negotium*
est une phrase Grecque pour *sævitia*.

Ludum insolentem ludere pertinax]
Il dit que la fortune est opiniâtre à jouer
un jeu insolent , parce qu'elle n'a égard
à personne ; qu'elle ôste le soir ce qu'elle
a donné le matin. On ne sauroit prendre
dans un autre sens le mot *insolens*.

Incertos honores] Il appelle incertains
les honneurs , ces presens de la
Fortune , parce qu'ils ne sont pas longtemps
en même lieu.

Nunc mihi nunc alii benigna] On
peut voir la fin de l'Ode xxxiv. du
Livre I.

Laudo manentem] C'est une suite
nécessaire de la disposition où l'on doit
estre de se contenter toujours du présent.
Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune
lorsqu'elle veut aller à luy ; mais il ne
la retient pas aussi quand elle le veut
quitter. L'Empereur Adrien avoit peut-
estre en vûë ce mot d'Horace , lorsqu'il
fit graver sur sa medaille FORTUNÆ
MANENTI.

Si celeres quatit pennas] Comme
les gros oyseaux qui battent des aîles
lorsqu'ils veulent prendre leur vol.

Resigno quæ dedit] *Signare* , & re-

signare sont termes de comptes, & ils ont la même signification que *scribere* & *rescribere*. *Resignare*, rendre ce que l'on a reçu : payer ce que l'on a emprunté. Voyez Festus.

Mca virtute me involvo] Il trouve en luy dequoy se consoler que la Fortune l'ait abandonné.

Probamque pauperiem sine dote] Il considère la pauvreté comme une personne que l'on cherche en mariage. Pour exprimer la pensée d'Horace dans la traduction, il a falu prendre un autre tour, car une *pauvreté sans dot, sans bien*, est une pauvre chose en nostre langue.

Africis, procellis] Des tempestes causées par le vent d'Afrique, c'est à dire, par le Sudoüest. Voyez la Remarque sur le xv. vers de la premiere Ode du Livre I.

Ad miseras preces] Horace appelle ces prières *miserables*, parce qu'elles viennent d'un esprit ignorant & fort superstitieux.

Et votis pacisci] Horace se mocque icy des prières conditionnelles que l'on fait aux Dieux. C'est ce que Platon appelle *πυγας ἐμπειρίας*, trafic de marchand, & Perse *precem emacem*.

Non tu prece poscis emaci.

mot à mot, Tu ne demandes point avec des prieres qui achètent, c'est à dire, lorsque tu fais des prieres, tu ne marchandes point avec les Dieux, tu ne veux point traiter avec eux.

Ne Cypria Tyriaque merces] Car Tyr & Cypre estoient des villes de grand commerce.

Avaro mari] La mer avare, comme les mines avares dans l'Ode II. du Livre II.

Tunc me biremis] Aucun Interprete n'a entendu ni le sens ni la suite de ces trois derniers vers. Horace se peint icy comme un homme qui est toujours content de sa condition presente. Si la Fortune vient, il la reçoit. Si elle s'en va, il luy rend sans murmurer tout ce qu'il en a receu, & il est aussi satisfait de sa pauvreté, qu'il l'estoit auparavant de ses richesses. Pour rendre enfin la chose plus sensible par un exemple familier, il dit qu'il n'est pas de ceux qui dans la tempeste ont recours aux prieres & font des vœux pour sauver ce qu'ils ont dans le vaisseau, que s'il se trouvoit en cet estat, il ne songeroit pas plus à son bien que s'il n'en avoit ja-

mais eu , qu'il l'abandonneroit , qu'il descendroit dans l'esquif , & qu'il s'exposeroit à toute la fureur des flots avec la meſme tranquillité d'eſprit & avec la meſme aſſurance que ſ'il avoit le vent favorable , & que ſi Caſtor & Pollux eſtoient ſes pilotes , de cette maniere le paſſage eſt beau. Horace avoit puisé cette fermeté dans la Philoſophie des Stoïciens.

Biremis præſidio ſcapha] Horace appelle icy *birememſcapham* , ce qu'Euripide a dit Σηξ & διππων , une barque qui n'a que deux rames ; car on ne ſauroit prendre icy *biremis* pour un vaiſſeau à deux rangs de rames l'un ſur l'autre , Horace n'auroit pû l'appeller *ſcapham* , qui ne peut jamais ſignifier qu'une petite barque, qu'un eſquif.

Tutum per Ægeos tumultus] Car le véritable ſage eſt intrepide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur *impavidum ferient ruinæ* de l'Ode III. de ce meſme Livre,

Aura feret] *Aura* ſe prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tempeſte il ſeroit auſſi tranquille & auſſi ferme que ſi le vent

SUR L'ODE XXIX. LIV. III. 497
vent luy estoit le plus favorable , & que
Castor & Pollux conduisissent eux-mes-
mes son esquif. On ne sauroit bien
entendre ce passage d'une autre manie-
re.

*Geminusque Pollux] Le jumeau Pol-
lux, pour , Pollux avec son jum-ai ,
c'est à dire avec Castor ; & il les met
tous deux , parce qu'ils estoient tou-
jours funestés lorsqu'ils paroissoient l'un
sans l'autre. On peut voir la Remarque
sur le second vers de l'Ode III. du Li-
vre premier.*





O D E X X X .

EX E G I : monumentum are perennius ,

Regalique situ pyramidum altius :

Quod non imber edax : non Aquilo impotens :

Possit diruere , aut innumerabilis :

Annorum series , & fuga temporum .

Non omnis moriar : multa que pars mei :

Vitabit Libitinam : usque ego postera
Crescam laude recens , dum Capitolium

Scandet cum tacita virgine Pontifex .

Dicar qua violens obstrepit Ausidus ,

Et qua pauper aqua Daunus agrestium .

Regnavit populorum , ex humili potens .



O D E X X X.

J'Ay achevé un Ouvrage plus durable que le bronze , plus élevé que les Pyramides ; un Ouvrage que les pluies ne pourront jamais gâter , que la fureur de l'Aquilon ne pourra jamais abbatre , & qui ne sera jamais détruit par la suite innombrable des années , ni par la rapidité des temps. Je ne mourray pas tout entier : La meilleure partie de moy-mesme échappera à la cruelle Proserpine. J'auray d'âge en âge de nouvelles forces & une nouvelle reputaion , pendant que le Capitole sera florissant , & que le Pontife suivy des Vierges sacrées y fera des Sacrifices. Par tout dans les lieux où Daunus regna sur des peuples belliqueux , & dans ceux que l'Aufide baigne de ses eaux rapides , on dira de moy que par ma vertu j'ay relevé la bassesse de ma naissance,

*Princeps Æolium carmen ad Italos
 Deduxisse modos : sume superbiam
 Quæsitam meritis , & mihi Delphica
 Lauro cinge volens , Melpomene , co-*
nam.



& que je suis le premier qui ay accommodé la Poësie Eoliene à des tons Latins. Melpomene , prenez donc la fierté que vostre merite vous doit donner , & couronnez-moy de vos propres mains avec des branches de laurier.



REMARQUES

SUR L'ODE XXX.

HORACE a fait cette Ode sur ce qu'il estoit le premier qui dans sa langue eust imité la poésie des Grecs; mais il ne faut pourtant pas s'imaginer, qu'elle ait esté composée après toutes les autres. On peut voir ce qui a esté remarqué sur la dernière du Livre II.

Exegi monumentum] Ovide a dit d'une maniere encore plus forte,

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira,
nec ignes,*

*Nec poterit ferrum, nec edax abolere
vetustas.*

J'ay achevé un ouvrage que la colere de Jupiter, le feu, le fer, ni le temps ne pourront détruire.

Monumentum] Il appelle ainsi les Odes qu'il avoit déjà faites sur les tons & sur les mesures des Grecs.

Regalique situ pyramidum] Il met la situation des pyramides pour les pyramides. C'est un tour d'expression fort

ingenieux & qui merite d'estre remarqué.

Pyramidum] Il parle des Piramides d'Egypte quiavoient esté bâties sur une petite montague à quarante stades de Memphis. Il y en avoit trois sur tout qui passioient pour une des merveilles du monde , c'estoit l'ouvrage de plusieurs Roys ; c'est pourquoy Horace a mis *regalia*.

Aquilo impotens] *Impotens*, impetueux ; violent , Horace l'a déjà employé en ce sens-là.

Multaque pars mei] C'est à dire plus de la moitié, la meilleure partie de moy-mesme ; car *pars* tout seul signifie ordinairement la moitié. C'est ainsi qu'Ovide a dit.

Parte tamen meliore mei super alta perennis.

Astra ferar.

Vitabit Libitinam] *Libitina* estoit la Deesse qui présidoit aux funerailles , & les Savans de l'antiquité ont reconnu que c'estoit ou Venus à qui l'on avoit donné cet employ, afin que la mesme Deesse qui presidoit à la naissance presidast aussi à l'enterrement , ou Proserpine. Le plus grand nombre a esté pour la pre-

miere opinion. Mais il est facile d'accorder ce differend ; car il est certain que Venus & Proserpine n'estoient que deux differens noms de la mesme Divinité ; c'est pourquoy j'ay traduit , *j'échapperay à la cruelle Proserpine*. Peut-estre mesme que dans ce vers de l'Ode xxviii. du Livre I.

— nullum

Sæva caput Proserpina fugit.

il appelle *la Proserpine* la mesme qu'il nomme icy *Libitine*. On alloit acheter dans le Temple de cette Deesse tout ce qui estoit necessaire pour les funerailles , & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque personne que l'on enterroit ; ou que l'on portoit au bucher , & par le nombre de ces pieces on connoissoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine* pour dire qu'il ne sera point écrit dans le Livre de cette Deesse , qu'il ne luy payera pas les droits que tous les hommes avoient accoutumé de luy payer. On appelloit aussi *Libitinam, feretrum* , la biere , une certaine machine de bois sur laquelle on portoit le mort avec son lit ; mais Horace n'employe point icy ce mot en ce sens-là. Voyez la Sat. vi. du Livre II.

Usque

Usque] Semper , toujours.

Dum Capitolium scandet] On a tâché d'expliquer cecy d'un Sacrifice que l'on faisoit le jour des Ides de chaque mois , & que l'on appelloit par cette raison *Idulia* ; comme la brebis que l'on immoloit estoit aussi appelée *Idulis* ; mais je crois qu'Horace parle icy en general de tous les Sacrifices publics , que l'on faisoit dans le Capitole , car dans toutes ces ceremonies le grand Prestre estoit toujours suivy de quelque Vestale. Horace se promet icy une reputation eternelle. Rome estoit montée à un si haut point de grandeur, que l'on ne doutoit point qu'elle ne fust toujours la maistresse de l'univers. Virgile feint mesme qu'avant la fondation de Rome cette Eternité avoit esté promise aux Romains ; car il introduit Jupiter qui dit à Venus

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

C'est pourquoy ces inscriptions estoient fort ordinaires ROMÆ ÆTERNÆ. IMPERII ÆTERNITAS.

Scandet] Car on montoit au Capitole par cent degrez.

Cum tacita virgine] Par *virgine* il entend la Vestale qui accompagnoit le grand Prestre, & il l'appelle *tacitam*, parce qu'elle estoit toujours dans le silence, & que le grand Prestre avoit seul le droit de prononcer les paroles qui concernoient la Religion. Un savant Interprete ayant expliqué le vers precedent du Sacrifice que l'on faisoit à Angerone qui estoit la Deesse du silence, a crû qu'Horace nomme icy la Vestale *tacitam*, parce qu'elle representoit cette divinité que Numa avoit aussi appelé *muete*. Mais cela est sans fondement; car où trouvera-t'on que les Vestales ayent assisté aux Sacrifices pour représenter les Divinitez, auxquelles on sacrifioit. Rien n'est plus éloigné de la vray-semblance pour ne pas dire de la verité.

Qua violens obstrepit Aufidus] *Aufidus* est un fleuve de la Pouille. Il descend des montagnes des Hirpins, passe près de Canusium & de Cannes, & va se jeter dans la mer Adriatique; Horace l'appelle *violent* à cause de sa rapidité. C'est aujourd'huy l'*Ofanto*.

Et qua pauper aqua Daunus] On croyoit que *Daunus* fils de *Pilumnus* &

de Danaé avoit regné dans la Daunie & luy avoit donné le nom. Mais il a esté parlé de la veritable origine de ce mot sur l'Ode xxii. du Livre I. Par l'Aufide Horace entend la Pouille Peucetienne, depuis ce fleuve jusques à la Calabre, & par le Royaume de Daunus il entend la Pouille Dauniene depuis les Samnites jusques au fleuve Cerebalus. Et en general il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Pouille, parce que c'étoit son pais, & que la reputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flate le plus & qui donne le plus de plaisir. Il ajoute *pauper aqua*, comme il a dit dans la iii. Ode du Livre V. *Siticulosæ Apuliæ*; Car la Pouille est fort seche, & ses eaux sont presque toutes tarries pendant l'Esté.

Agrestium] Il appelle les peuples de la Pouille Dauniene *agrestes*, *villagers*, *rustiques*, c'est à dire, *vaillans*, *belliqueux*, comme il a dit dans le premier Livre *Militaris Daunia*.

Regnavit populorum] C'est une phrase Grecque, mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu βασιλείαν. Car *regnare* est actif, & il a un passif, c'est pourquoy

Horace a dit *regnata rura Phalantho* :
Regnata Cyro Baëtra. Et Virgile acri
regnata Lycurgo.

Ex humili] D'une naissance basse. Il faut sous-entendre *loco* ou *genere*.

Princeps] *Primus*, le premier.

Æolium carmen] Les vers de Sapho & d'Alcée qui estoient tous deux de Mitilene ville d'Eolie. Voyez les Remarques sur l'Ode xiii. du Livre II.

Sume superbiam] En s'adressant à sa Muse, il parle à luy mesme.

Delphica lauro] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode II. du Livre IV. *Lauream Apollinarem*.

Volens] Volontiers, de bon cœur, sans complaisance.

Melpomene] Horace met Melpomene pour la Muse en general ; car Melpomene ne presidoit proprement qu'à la Tragedie & à la Rethorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV.





TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume ;

*Avec les noms des Auteurs qui y sont
citez, expliquez & corrigez.*

A.

A <i>Teneris unguiculis ,</i>	170
Aage robuste ,	41
<i>Acerra ,</i>	198
Acherontia pourquoy appellée <i>nid</i> ,	102
<i>Acuta vox ,</i>	98
<i>Adamantinus ,</i>	391
<i>Additus ,</i>	121
<i>Admovere tormentum ,</i>	360
Adulteres , cause de tous les maux qui affli- geoient Rome ,	168
Adulteres nocturnes ,	302
<i>Ædes sacra & templum ,</i> leur difference ,	162
<i>Ælius Lamia ,</i>	314
<i>Æolium carmen ,</i>	507
<i>Æquus ,</i>	491
<i>Æfula</i>	484
<i>Æternitas imperii , æternitas Romæ ,</i>	505
<i>Africus ,</i> Sud Oüest , pourquoy pestilentiel ,	
373	

Agathon,	492
Agenor,	460
<i>Agitare</i> , terme de chasse,	258
Agrippa Gouverneur de Rome,	203
<i>Aheneus</i> ,	218
Air, chemin refusé aux hommes,	48
Albe ses pâturages,	375
Alcman,	97
Algide,	374
<i>Alites</i> ,	440
<i>Alma</i> ,	110
<i>Alti</i> pour <i>alumnus</i> , 108. pour <i>excelsus</i> . <i>Ibid.</i>	
<i>Alumni</i> , les petits des troupeaux, 326.	374
Alyattes,	311
<i>Alyaticus</i> & <i>allyattius</i> , leur difference,	311
<i>Amat</i> , solet,	303
<i>Amnis Scythicus</i> ,	107
<i>Amorbaa carmina</i> , les loix qu'il y falloit observer,	212
Amour a son camp,	424
Amphiaraus, son histoire,	304
Amphion, pourquoy appellé disciple de Mercure,	240
Il bâtit les murailles de Thebes au son de sa lyre, origine de cette fable,	241
Anacreon,	44. 242. 280
Andromede,	486
Angleterre,	105
Anglois immoloient les étrangers,	106
Annibal,	173
Antiochus,	173
Antonins, leur origine,	314
Antre de Picrie,	109
<i>Apex</i> ,	362
Apollodore,	114. 116. 248

DES MATIERES.

571

Apollon , ses cheveux longs ,	117.	comment ses Prestres formoient leurs oracles ,	<i>Ibid.</i>
Apostrophe après des vers historiques,	74.		104
<i>Apulia suiculosa</i> ,			507
Apuliens ,	139.	Laborieux ,	308
<i>Aquam temperare ignibus</i> ,			336
Aquilon plus violent le jour que la nuit.	479		
<i>Ara</i> , l'origine de ce mot ,			379
Arabie , en quel temps attaquée par les Ro- mains ,	390.	Ses richesses ,	<i>Ibid.</i>
Arabes ,	27.	176.	318
Arbres , en quel temps ils perdent leurs feuil- les en Italie ,			328
<i>Arbusta</i> ,			20
<i>Arceo</i> ,			12
Arcture ,	26.	Son lever & son coucher ,	27
<i>Ardor</i> ,			70
<i>Arguta</i> , pour <i>canora</i> ,			282
Arima jetée sur Typhœus ,			119
Aristide ,			230
Aristophane ,	190. 227. 302. 327. 359. 360.		425.
Armes des amans ,			424
Arnobe ,			471
Arx ,			73
Assyrie proprement dite ,	106.	pour Syrie ,	<i>Ib.</i>
Asterie ,			182. 183
<i>Astrobolismos</i> ,			28
<i>Atrium</i> ,			34
<i>Attonitus</i> ,			340
<i>Atyria</i> ,			106
Avares toujours pauvres ,			308
<i>Auctor</i> ,			152
<i>Aversipenates</i> .			379.
Aufide , fleuve ,			506

Augures de bouche , 12. 13. Des oyseaux ,	440
Augures publics , & Augures particuliers ,	443.
quelle partie du monde ils regardoient quand ils faisoient leurs fonctions ,	445.
Leurs privileges ,	339
Auguste placé avec Hercule, Castor & Bacchus ,	73
Il receut les honneurs divins pendant sa vie ,	74
Ses statues ,	74
Il s'appliquoit à l'estude pendant l'Hyver ,	108.
Il avoit décrit la Sicile en vers hexametres ,	109
Il avoit fait un livre d'Epigrammes qu'il composoit dans le bain ;	109
Fragment d'une lettre qu'il écrivoit à Tibere ;	109
Il estoit formé à la clémence par les Muses ,	110
Représenté sous l'idée de Jupiter qui foudroye les Titans ,	111
Tous les Dieux estoient pour luy contre Brutus & Cassius ,	116
Sa conduite & sa moderation ,	118
Le vainqueur & le maistre de l'Angleterre ,	135.
Sa victoire des Parthes ,	136
Son retour d'Espagne ,	272. 273
Comparé à Hercule ,	273
Il est dangereusement malade ,	273
Present magnifique qu'il fait au tresor de Jupiter Capitolin ,	403
Il faisoit faire des tournois ,	405
La passion qu'il avoit pour le jeu ,	406

DES MATIERES.

	513
<i>Aulæum</i> ,	485
Aulugelle ,	378
<i>Aura</i> ,	496
<i>Aura popularis</i> ,	47
<i>Aurarii</i> , la signification de ce mot ;	48
<i>Aurali</i> ,	48
Aurelius Victor ,	80
<i>Aurum irreperitum</i> ,	82
Auspices , leurs différentes sortes , 439. leur fondement ,	441
Auspices de bestes à quatre pieds ,	440
Auspices d'atelage ,	441
Auspices de serpens ,	442
<i>Auster</i> , vent de midy , plus violent la nuit que le jour ,	449
Auteur des Tactiques ,	31
Automne dangereuse en Italie ,	374

B.

B Acchus , les animaux qui trainent son char , 74.	
Appellé Docteur .	412
Le mesme qu'Apollon ,	412
Pourquoy Roy des Nymphes & des Naïa- des ,	418
Toujours couronné de pampre vert ,	421
Bacchus & Venus ,	327
<i>Bactra</i> ,	489
Baies , <i>liquide</i> ,	104
Bandeletes sacrées ,	277
<i>Balanus</i> ,	483
<i>Bantia</i> ,	103
<i>Barbiton</i> ,	425
Belial dragon , serpent ,	120

<i>Bene</i> ,	459
Bibulus, son histoire,	468
<i>Bidens</i> ,	376
Bithynie, ce que l'on y vendoit,	184
Blandusia, fontaine	262
<i>Boreæ finitimum latus</i> ,	400
Bosphore enragé,	105
Bouclier sacré tombé du ciel,	140
<i>Boulustis</i> ,	175
Bouteille personnalisée,	356. 357
Briarée, Belial,	120

C.

C <i>Aducum fulmen</i> ,	112
<i>Cadus versus</i> ,	482
<i>Cæcos motus austris</i> ,	448
<i>Cementa</i> ,	29. 391
Calais,	216
Calendes de Mars, pourquoy la feste des Dames Romaines,	196
Callimaque,	182. 396. 398
Calliope pourquoy appelée Reyne,	97
Canal de Neron,	467
Candie jettée sur Othus, 119. le nombre de ses villes, 454. il n'y a aucun animal nui- sible, 458. Privilege des Candiots,	52
Cantabres, les moyens dont ils se servirent pour resister long-temps aux Romains,	205
Capitaines de vaisseaux, leur naturel,	306
<i>Capitis diminutio</i> , ses trois especes,	149
<i>Capitis minor</i> ,	150
<i>Capræ sidera</i> ,	185
Cassius & Brutus comparez aux Titans,	111
<i>Castalia</i> , mot Phenicien,	117
Castor & Pollux,	497
Caton le Censeur accusé d'aimer le vin,	360.
Son livre de l'Agriculture,	373. 375. 377

DES MATIERES. 515

Catulle ,	166. 416
Expliqué ,	168
Ceinture, à quel usage,	459
Cendres d'Oreste ,	140
Cephée constellation, son lever ,	486
Ceres, ses myſteres & la punition de ceux qui les divulguoient;	51. 52
Cerfs vont par troupes ,	258
Cesar, fragment de l'oraison funebre qu'il fit pour ſa Tante Julie,	18
Son deſſein de transporter à Ilion le ſiege de ſon Empire ,	68
Champ de Mars ,	20
Chant pour le ſon des instrumens,	24
Chaffe, exercice des Romains,	405
Chevreaux, deux étoiles, leur lever ,	27
Chiene pleine , préſage funeſte ,	440
Chloé ,	86
Chloé maiſtreſſe d'Horace ,	342
Chloris mere de Pholoé , Horace écrit con- tre elle,	288
Cicéron , 17. 19. 21. 102. 150. 152. 153. 169. 170. 207. 316. 445	
Expliqué ,	13. 398
Circé appellée <i>Marica</i> ,	317
Classis pour un vaiſſeau,	248
Clous de diamant ,	391
Cnide ,	470
Codrus ſon hiſtoire ;	335
<i>Cœna munda</i> ,	485
<i>Cogere</i> ,	83
Coliers,	166
Columele ,	486
Commerce d'Eſpagne ;	172
Commerce de Bithynie ,	184

<i>Commissum turpe,</i>	416
<i>Componere,</i>	490
<i>Concana</i> , Ville d'Espagne,	106
<i>Concani</i> , Scythes,	106
<i>Concilium & Consilium,</i>	414
Corbeau qui présage le vent & la pluie,	444.
De méchant augure lorsqu'il paroît du côté de l'Orient,	445
Corbeilles couronnées,	377
Corneille qui présage la pluie 318. De méchant augure lorsqu'elle a fait ses petits,	442.
De bon augure lorsqu'elle se montre du côté de l'Orient,	445
Cornes, symbole de la force,	361
<i>Coronare vina;</i>	263
Corvinus,	318
Cos, jettée sur Polyboetes,	119.
<i>Costum</i> , pourquoy appelé <i>Achemanium</i> ;	34
Cotyson appelle Dace & Gete;	204
Coupe compagne de Venus;	317
Coupe de la nouvelle Lune,	338
Coupe de minuit,	<i>Ibid.</i>
Couronnes, leur usage remarquable,	377
Courtisanes gardées par des portiers,	283
Leur misérable condition lorsqu'elles étoient vieilles,	288. 291
Courtisane comparée à une Bacchante,	290
Coutume des Romains de commencer toutes leurs actions par certaines paroles solennelles,	13
D'adjuger aux creanciers les debiteurs insolubles,	77
De suspendre dans les temples les armes, prises sur les ennemis,	143
Coutume des Dames Romaines le premier	

DES MATIERES.

517

- Jour de Mars , 196. 197
 Coutume des Romains de mettre un vase plein
 d'encens aux pieds des morts , 198
 Coutume de passer la nuit à table. 203
 Coutume des Grecs de donner des prix à ceux
 qui passoient mieux la nuit à boire , 203
 Coutume des amans de coucher à la porte de
 leur maistresse , 207
 Coutume de couronner les coupes pour faire
 les libations , 263.
 De sacrifier aux fontaines , 264 particu-
 larité de ces sacrifices , 265
 Coutume des Dames Romaines de se coëffer
 avec des bandeletes ; 277
 Coutume de marquer les tonneaux de vin, 280
 Coutume des Courtisanes d'aller la nuit en
 masque , 289
 Coutume de boire jusqu'à la lie dans les dé-
 bauches , 293
 De laisser reposer les animaux les jours de
 feste , 327
 Coutume des Romains de semer des feuilles
 sur les chemins le cinq de Decembre, 328
 D'observer le nombre impair dans les fe-
 stins , 340
 Coutume des ouvriers de marquer l'année sur
 leurs ouvrages , 356
 Coutume des Romains de tenir les cornes de
 l'Autel en priant , 379
 De consacrer l'or dans les Temples , 403
 D'éviter toutes les paroles de vanité , ou
 de les adoucir , 49
 De consacrer les instrumens du métier
 qu'ils quittoient , 425
 De placer les statues des Dieux au Se-
 ren-

-trion ,	425
-Coûtume de ceux qui adoroient , de se tourner de la gauche à la droite ,	426
-Coûtume de ceux qui vouloient détourner les maux ,	448
-Coûtume de renverser les cruches vuides ,	482
-Coûtume de payer une piece d'argent , pour chaque mort ,	504
Crassus ,	137
Crinis myrrheus ,	282
Myrrheus ,	Ibid.
Crudus ,	243
Culpa ,	455
Cura ,	32
Curare genium ,	319
Curva pour cava ,	469
Custodire ,	427
Custos ,	366
Cyclades brillantes ,	470
Cynthia & Cynthia ,	469
Cypria merces ,	495

D.

D Aces, bons Archers ,	167
Damnatus , mot de droit ,	77
Damnatus ,	172. 175
Damocles , son histoire ,	21
Danaé , son histoire, 300. On en avoit des tableaux ,	302
Danses des Saliens , leur mesure ,	329
Dare ludum ,	254
David ,	28
Daunia militaris ,	507
Daunus ,	506

DES MATIERES.

Denys le Tyran ,	519
<i>Deripere</i> ,	21
Description d'une fontaine ,	467
<i>Defilire</i> ,	264
<i>Despicere</i> , usage remarquable de ce mot ,	267
<i>De tenero ungui</i> ,	189
<i>Devius</i> ,	170
Devouemens pour la vie des Princes ,	418
Diane gardienne des monts 366. Pourquoi on a dit qu'elle presidoit aux accouchemens ,	215
Pourquoy appellée <i>triformis</i> , 367. La mesme qu' <i>Isis</i> , <i>Cybele</i> , <i>Venus</i> & <i>Ceres</i> ,	Ibid.
Dictys de Crete ,	102
Dieux qui favorisoient les Grecs , 79. Ceux qui favorisoient les Troyens ,	Ibid.
Dieux tranquilles ,	80
Ils passioient l'Hyver en un lieu & l'Esté en un autre ,	325
<i>Diffingere</i> ,	492
<i>Diluvies</i> ,	491
Diphilus ,	361
<i>Divites</i> ,	485
Dogues d'Epire ,	301
L'effroy des adulteres ,	302
<i>Dolosus taurus</i> ,	451
<i>Donare</i> terme de sacrifice ,	369
<i>Dotata conjux</i> ,	397
<i>ἑπὶ τοῖς</i> ,	84
<i>Ducere muros</i> ,	86
<i>Dumeta Sylvani</i> ,	428

E

E Acus ,	335
Effet de l'action mis pour l'epithete de	

l'action mesme ,	307
Egalité du Sage ,	493
Egide de Pallas ,	116
Eguille de teste de la mere des Dieux ,	140
Egyptiens dans les troupes d'Antoine ,	167
<i>Ejus</i> , mot bas dans une Ode ,	245
<i>Elaborare</i> ,	223
<i>Ελαύνειν τάχα</i> ,	86
<i>Elementa cupidinis</i> ,	404
<i>Eleusinia sacra</i> , les mesmes que <i>Epicleidia</i> ,	52
Eliens , leurs différentes familles ,	314
<i>Emere</i> , pour <i>accipere</i> ,	30
<i>Εμφορῶς</i> ,	467
Encelade ,	115. 119
Mot Phenicien ,	120
Enipeus , nom propre ,	188
Ennius ,	84. 96. 207. 449
<i>Epicleidia sacra</i> ,	52
Epicure , son sentiment sur les Dieux ,	80
Epithete du temps donnée à la personne ,	302
Epithetes des lieux ne doivent point estre appliquées aux autres lieux ,	428
Eschyle ,	366. 395
Corrigé ,	393. 394
Esclaves , occupées à filer & enchainées ,	460
Ethiopie , son étendue ,	167
Euripide ,	55. 118. 290. 417. 418. 496
Europe , la blancheur de son teint ,	451. Ori-
gine du mot ,	<i>ibid.</i>
<i>Eurus</i> ,	317
Eustathius ,	247
Eutrope ,	147. 149
<i>Excipere</i> ,	259
<i>Excutere</i> ,	219
Expression trop hardie ,	34
E.	

F.

F <i>Abulosus</i> ,	99
Faïſſeaux de verges & de haches portez devant les Conſuls & les Preteurs ,	46
<i>Famofus</i> ,	78. 288
Fard de Junon ,	451
<i>Faſtidioſus</i> , aâtif & paſſif ,	484
<i>Fatigatus ſomno</i> ,	101. 102
<i>Fatum</i> ,	84
<i>Faſventia</i> ,	14
<i>Favere linguis</i> , ſa ptopre ſignification , 12. 13.	14
Faune, le meſme que Bacchus, 200. Le meſ- me que Pan, 324. il alloit en Italie toutes les années, 325. Antiquité de ſes Autels, 327	
<i>Ferentum</i> ,	103
<i>Ferire</i> ,	73
Fermeté compagne de la Juſtice ;	70
<i>Ferre magnam fortunam</i> ,	461
Feſtus Pompeius , 12. 14. 30. 460. 462. 467	
<i>Fide</i> pour <i>fidei</i> ,	185
<i>Fides perjura</i> ,	406
<i>Fides ſegetis</i> ,	309
<i>Fides & cythara</i> , ne ſont pas la meſme cho- ſe ,	98
<i>Fidit adultero</i> ,	397
Figure qui donne du ſentiment aux choſes inanimées ,	28
Filets de la mort ,	393
Fille qui quitte ſon pere ,	458
Filles comparées à des étoiles ,	289
<i>Fingere</i> terme de manège ,	169
<i>Fiſtula</i> ,	341

<i>Flectere</i> ,	188
Florus ,	141. 139. 244. 280. 281. 450
Imite Horace ,	139
Flute pourquoy appellée <i>querula</i> plaintive ,	189. 225
Flute Phrygiene , son usage ,	341
<i>Fores asperæ</i> ,	226
Forest de Delos ,	117
Formies, ville de Lamus, 315. Appellée Lestrigonie ,	316
<i>Fortuna manens</i> ,	493
<i>Fortuna redux Augusti</i> ,	272. 273
Description de la fortune ,	493
Foïet de Venus ,	428
Foyer couronné ,	377
<i>Fratres</i> , Othus & Ephialtes ,	113
<i>Fremitus æquoris</i> ,	449
<i>Frequens</i> ,	29
<i>Frons sollicita</i> ;	486
<i>Fruges libera</i> ,	394
<i>Fruticetum</i> ,	258
<i>Fucus marinus</i> ;	145
<i>Terrestris</i> ,	146
Fumée de Rome ,	485
<i>Fundus mendax</i> ,	27
<i>Funis , ne funis eat retro</i> ,	229
<i>Iuriale caput</i> ,	244

G.

G Alatée ,	447
G Ganymede ,	350
Garder pour habiter ,	366
<i>Gaudia</i> mot de galanterie ,	171
Gazon ,	198

Geans mettent l'Ossa sur l'Olympe & le Pelion sur l'Ossa ,	114. 115
Geans enterrez sous tous les lieux d'où il sortoit du feu ,	119. 120
Origine de la fable de la guerre des Geans contre Jupiter ,	120
Gelons, bons Archers,	107
<i>Geminusque Pollux</i> ,	497
<i>Gemma & lapis</i> , leur difference ,	403
<i>Genæ decentes</i> ,	458
<i>Generosus</i> ,	20
Getes rigides ,	394
<i>Getula leana</i> ,	346
Glycere maistresse d'Horace ,	343
Gouverneur de Rome , son employ ,	206
Graces , 341. Elles se tiennent toujourns par la main , 363. Elles ne souffrent pas qu'on boive plus de trois fois ,	340
Grecs, ils alloient apprendre les exercices à Rome ,	188
Guerre des Marses ,	280

H.

H Ache, on en fraploit les viâtes, 375	
Hebre fleuve	417
Hercule appellé <i>vagus</i> ,	73
<i>Herile pensum</i> ,	459
Hesiodé ,	26. 97. 368. 397. 402
Hesperie ,	164
<i>Hic</i> pour une seconde personne ,	20
Hippolyte femme d'Acastus ,	137
<i>Hædus</i> pour <i>hædi</i> ,	27
Homère , 18. 114. 176. 263. 264. 314. 366.	395

Homere expliqué ,	454. 456.
Homere est le seul qui ait parlé dignement des Dieux,	19.
Homere descendu de Telemaque ,	232.
<i>Honores incerti</i> ,	493.
<i>Hora canicula</i> ,	267.
Horace, ses principaux passages qui avoient esté mal entendus , 15. 16. 22. 24. 26. 42. 45. 48. 49. 50. 53. 74. 77. 82. 87. 99. 100. 107. 111. 112. 118. 134. 135. 137. 141. 143. 150. 163. 166. 187. 200. 201. 204. 207. 217. 227. 228. 230. 233. 244. 245. 257. 262. 273. 276. 281. 289. 290. 292. 302. 308. 309. 316. 347. 348. 349. 357. 391. 393. 407. 413. 415. 417. 418. 419. 425. 440. 441. 443. 445. 446. 449. 452. 457. 461. 463. 470. 482. 485. 488. 489. 495. 506.	
Adresse d'Horace ,	78. 79. 112. 116.
Horace applique un passage de Cesar ,	18.
Horace imite Alcman ,	97.
Anacreon ,	242.
Aratus ,	176.
Callimaque ,	51.
Euripide ,	145.
Homere ,	18. 42.
Simonide ,	43.
Sophocle ,	348.
Veritable sujet de quelques-unes de ses Odes , 40. 68. 69. 96. 132. 182. 197. 254. 300. 334. 366. 372. 412. 438.	
Dans le troisiéme & dans le quatriéme Li- vre il y a de plus belles Odes que dans les trois autres ,	10.
Horace n'employe jamais d'epithete inuti-	

le,	49
Horace repris ,	73. 245. 257. 275. 337. 428.
Horace prend la dignité de Prestre des Mu-	
ses ,	15
Horace louë son poëme seculaire ;	16
Horace corrigé ,	242. 311
Horace explique quelquefois toute une hi-	
stoire par une seule epithete ,	302
Horace traduit un vers d'Eschyle , 393. un	
vers d'Euripide , 417. deux vers de Theo-	
gnis ,	490
Il manque contre la justesse ,	190
Il prophetise ,	177
D'où vient que ses graces échapent à beau-	
coup de gens ,	246
Il est le premier qui ait imité les poësies des	
Grecs ,	502
Ce qui luy arriva dans son enfance, 100. 105	
Il estoit prompt , impatient ,	219. 284
Il dit que les Muses le sauverent à la batail-	
le de Philippes ,	105
Il faillit à estre écrasé par un arbre ,	<i>ibid.</i>
Il fut batu de la tempeste près du Cap de	
Palinure ,	<i>ibid.</i>
Fermeté d'Horace ,	495
Hornus ,	373
<i>Horrendus & horror</i> ,	81. 82
<i>Horreum</i> , l'étenduë & l'origine de ce mot ,	
467	
<i>Horridus</i> ,	359
Hyginus Julius ,	376
Hypermnestre ,	247

I.

I <i>Aculi</i> , espece de serpens,	442
I <i>Japyx</i> , l'ouest Nord-ouest,	448
<i>Ibycus</i> ,	288
<i>Ida</i> , montagne pleine de fontaines,	352
Jeux deffendus à Rome, 406 punition de ceux qui donnoient à jouer,	<i>Ibid.</i>
<i>Ilie</i> superieure des Religieuses de la Deesse Vesta, 79. Sa gloire,	215
<i>Ilion</i> pourquoy appellé sacré,	336
<i>Image</i> ,	154. 266
<i>Images</i> qui sont trop fortes doivent estre adou- cies en nostre langue,	348
<i>Image</i> , pour ombre, spectre,	456
<i>Imagination</i> des Poëtes,	98
<i>Imber</i> pour toute sorte d'eau,	84
<i>Immisericordis</i> ,	142
<i>Imperatif</i> du stile des loix,	85
<i>Importunus</i> ,	310
<i>Impotens</i> ,	503
<i>Inachus</i> en quel temps il fonda le Royaume d'Argolide,	334
<i>Inanis</i> avec un genitif,	246
<i>Inaudax</i> ,	346
<i>Incestus</i> ,	53
<i>Inde</i> ,	391
<i>Iners</i> ,	148
<i>Ingenuus</i> ,	405
<i>Insignis</i> opposé à <i>imius</i> ,	21
<i>Institor</i> ,	171
<i>Integer</i> ,	188
<i>Integra Diana</i> ,	118
<i>Interpretes</i> des Poëtes doivent estre devins,	17

DES MATIERES.

527

Intrepide défini ,	72
<i>Invicem</i> ,	409
<i>Involva me virtute mea</i> ,	494
Inutile pour <i>pernicieux</i> ,	404
Ioniens voluptueux , 169. Leurs danses lascives ,	<i>ibid.</i>
Itaque plantée sur des rochers ,	102
<i>Jubere</i> ,	71
Junon , discours qu'elle fait dans le conseil des Dieux , Od. 3.	
Sa haine pour Ilion ,	76
Les villes qui luy estoient consacrées ,	86
Jupiter en pluie d'or , l'origine de cette fable ,	301
Jupiter en Taureau , ce qui a donné lieu à cette fable ,	451
<i>Jupiter</i> pour le Capitole ,	141
Justesse que les Anciens observoient dans leurs ouvrages ,	50. 234.
<i>Jussi divi</i> ,	276
Justin ,	404
Justinien ,	70
Juvenal ,	315
<i>Juventus horrida</i> ; les Géans ,	113
Lxion ,	245

L.

L <i>Abores</i> , mot de galanterie ,	288
L <i>Latus & libens</i> mots de sacrifices ,	367
Lamia pour noble ,	315
Lampes ,	202
Lamus ,	314
Lanuvium ,	441
Laomedon perfide ,	78

<i>Late tyrannus</i> ,	317
Latone & Diane invoquées par les Courtisanes ,	469
<i>Laurus morte venalis</i> ,	273
<i>Laurus Delphica</i> ,	508
<i>Leneus</i> , <i>Lenaa</i> , <i>Lenaon</i> ,	420
<i>Lentus amor</i> ,	343
Léstrigons ,	309
<i>Libitina</i> ,	403
<i>Linere dolia</i> ,	201
Lion , constellation ,	487
<i>Lipara</i> ,	256
<i>Liquor</i> pour les eaux de la mer ,	82
Liris , rivière ,	316
<i>Littora</i> , des levées ,	318
<i>Littus</i> & <i>ripa</i> mis l'un pour l'autre ,	450
Livie , sa beauté , sa vertu ,	275
Longin ,	305
Longus ,	283
Loy de Moyse connuë aux Romains ,	527
Loix inutiles sans les mœurs ,	400
Lucerie ,	292
<i>Lucerna</i> ,	363
Lucien ,	401
Lucilius ,	121
Làcrece ,	<i>Ibid.</i>
<i>Ludere</i> ,	289. 291
<i>Lumen</i> & <i>numen</i> synonymes & pourquoi ,	229
Lycie maistresse d'Horace ,	225
Lycie ,	117
<i>Lycus</i> ,	342
Lycie maistresse d'Horace	242. 466
Lynceus ,	248
Lyre à sept cordes ,	241

M <i>Agister navis</i> ,	171
Magnésie ,	187
Main , la main de Jupiter ,	71
Maison d'Horace , sa situation ,	324
Maisons errantes des Scythes ,	393
Manile ,	487
<i>Manni</i> ,	442
Manubies ,	72
Marâtres , leur haine pour leurs beaux-fils ,	396
Marbre de Phrygie ,	33
<i>Mare tumultuosum</i> ,	25
Mariages des freres avec les sœurs ,	85
Marica ,	317
Marques de la paix ,	143
Marfès ,	139
Mecenas , ses vers sur la mort d'Horace ,	184
Gouverneur de Rome , 203. Son origine ,	
480. 481 Le soin qu'il avoit de se parfumer , & les railleries que cela luy attiroit ,	
483.	
Mede pour Parthe ,	138
<i>Medicare</i> ,	145
Melpomene ,	508
Memphis ,	427
<i>Mens solida</i> ,	71
Mer inquiete ,	71
Mer retreffie ,	29
Mets de Sicile ,	23
<i>Mica saliens</i> ,	381
Miel de Tarente ,	309
Minas ,	115

Minerve appelée <i>operosa</i> ,	216
<i>Mola salsa litare</i> ,	378
<i>Moles</i> ,	29
Monde , la droite & la gauche du monde pour les Augures , 4 45. 446. Monde partagé en deux ,	462
Monclès ,	165
Montagnes des Perses ,	213
Moralitez , le langage de la vieillesse ,	10
Mort armée d'un filet ,	393
Molchus ,	453
Mot d'Auguste sur le stile de Mecenas ,	483
Mot d'Epicure ,	307
De Philippe ,	301
<i>Motus, moveri</i> ,	168. 357
Mulier , 275. C'est souvent un terme de mépris ,	76
<i>Munita sapientia</i> ,	467
Murailles d'airain ,	86
Murena esleu Augure ,	332
Muses , elles avoient des Temples & des Autels ,	15
Leur place marquée dans le Ciel ,	96
Elles permettent de boire neuf fois ,	340

N.

N Age, le dernier exercice des Romains ,	258
Naistre pour estre fait ,	356
<i>Navita</i> opposé à <i>viator</i> ,	106. 400
<i>Neara</i> ,	282
Necessaire plus borné que ce qui suffit ,	25
Necessité pour la mort ,	21. 392
<i>Negotium</i> sous-entendu ,	19

DES MATIERES. 531

<i>Nenia</i> , l'étendue de ce mot ,	470. 471
<i>Neobule</i> ,	254
<i>Neptune</i> , jour de sa feste ,	466
<i>Nequitia</i> ,	121. 288
<i>Nereïdes</i> ,	469
<i>Nescit</i> ,	267
<i>Nil</i> pourquoy appellé <i>tumidus</i> , enflé ,	82
<i>Nimis</i> pour <i>valde</i> ,	186
<i>Nirée</i> .	350
Noms en <i>icus</i> toujours possessifs ,	311
Nones de Decembre consacrées à Faune ,	327.
Ce jour-là on couvroit les chemins de fucilles ,	328
<i>Noces</i> , mot de galanterie ,	243
<i>Nothus</i> , nom propre ,	291
Nouvelle Lune ne peut signifier l'entrée de la nuit ,	339
<i>Nox sublustis</i> ,	453

O.

O ctavie sœur d'Auguste ,	276
Ode , ses plus grandes beautés ,	419
<i>Omen</i> ,	440
Oncle , Censeur , grondeur ,	255
<i>Operosa</i> , actif ,	256
<i>Opes</i> ,	78
Or , il n'estoit point fait pour les hommes ,	82.
Il est plus fort que la poudre ,	304
Oracle rendu à Philippe ,	305
<i>Orcum morari</i> ,	457
<i>Orcus</i> ,	458
<i>Oricum</i> ,	185
Orion , son histoire , 119. Pourquoi on a feint qu'il avoit esté tué par un Scorpion ,	

Ibid.

Orion , son coucher ,	447
<i>Os purpureum</i> ,	74
<i>Oscines</i> ,	440
<i>Ostrum</i> ,	485
<i>Oithys</i> ,	119
Ovide , 12. 75. 170. 171. 231. 232. 248. 249.	
282. 316 374. 424. 455. 460. 502. 503.	
Ovide expliqué ,	265
Ουλ. χεται ,	380
Oyeaux divisez par les Augures en Alites ,	
& en Oscines ,	440

P.

P Acorus ,	165
<i>Palumbes</i> appellées <i>fabulose</i> ,	99
Paleur sied bien aux amans ,	231
Palladium ,	140
<i>Paraclausithuron</i> , 224. La maniere de le chanter ,	227
<i>Parcere verbis</i> ,	279
<i>Parentium virtus</i> ,	397
<i>Parra</i> ,	439
Parthes gens de cheval ,	42
Ils portoient des colliers ,	166
Patara ,	118
<i>Pater urbium</i> ,	398
<i>Patres civitatum</i> ,	398
<i>Patrii penates</i> ,	457
Pâturages des Gaules ,	310
Paume de la main tournée vers le Ciel , <i>Supina</i> ,	372
<i>Pauperies</i> <i>sine dote</i> ,	494
<i>Paupertas</i> & <i>pauperies</i> , leur difference ,	41
Pausanias.	248

DES MATIERES. 533

<i>Peccare</i> , 187. l'étenduë de ce mot ,	448
<i>Peléé</i> accusé par Hippolyte ,	187
<i>Peligni</i> ,	337
<i>Pellex</i> , d'un garçon ,	460
Penates confondus avec les Lares	379
Penelope , 231. Sa sagesse ,	232
<i>Perfuge & transfuge</i> ,	307
Perse ,	494
<i>Pervicax</i> ,	87
Petrone ,	11
Peur des premiers hommes ,	72
<i>Phaselus</i> ,	53
Phidyle, concierge de la maison d'Horace,	373
Philippe, la maniere d'attaquer les villes ,	305
Philosophie Academique ,	358
Phocylide ,	53
Pholoé ,	289
Pirithous , son histoire ,	122
Pivert de bon augure quand il se monroit à la gauche ,	447
<i>Plaga</i> ,	145
Plancus ,	285
Platon ,	23. 494.
Plaute , 27. 122. 214. 254. 308. 397. 426. 444. 446.	
<i>Plebs</i> ,	274
Pline , 216. 303. 308. 318. 374. 378. 426. 442. 444. 449. 483. 484	
Pline le jeune ,	491
<i>Pæna</i> , personalisée ,	54
Polyboetes ,	119
<i>Femifer annus</i> ,	324
<i>Ponere fascés</i> ,	46. 47
<i>Ponere modum</i> ,	288
Porphyrión ,	115

<i>Porrectus ante fores,</i>	216
Portes des songes ,	416
<i>Posita nives,</i>	228
Posterité punie des crimes de ses ancêtres ,	162
<i>Postes,</i>	34
<i>Potens sui,</i>	492
<i>Potior,</i>	213
<i>Prada maior,</i> d'une chose qui ne peut estre partagée,	347
<i>Prænesté,</i>	104
Preposition <i>cum</i> sous-entenduë ,	138
Prepositions <i>post</i> & <i>ante</i> , leur usage ,	214
<i>Pretiosus emptor,</i>	172
<i>Pretium</i> , synonyme de l'or ,	303
<i>Pretium</i> , pour la peine ,	398
Prieres conditioneles ,	495
<i>Prima nox,</i>	189
<i>Privigni,</i>	396
<i>Procella Africa,</i>	494
Procyon , son lever ,	486
<i>Prodere,</i>	275
<i>Producere,</i>	363
<i>Proerus,</i>	186
Profanes éloignez des sacrifices ,	11
<i>Pronus, devexus,</i>	447
Properce ,	203
Proserpine , la mesme que Venus ,	504
<i>Protervus,</i>	243
Pyramides ,	503
Pyrrhus , son histoire ,	173

Q.

Q ualus ,	255
Quatere ,	71
Quodvis facere , & pati ,	401
Quinte-Curse ,	73

R.

R Ames , ordre des rangs des rameurs & leurs noms ,	31
Rapere , la force de ce mot ,	207
Ravus ,	441
Redemptor , sa propre signification ,	30
Refranare licentiam ,	399
Reges timendi ,	17
Regnum sous-entendu ,	507
Regulus , son histoire , 141. Le discours qu'il fait au Senat ,	142
Il n'opina point dans le Senat ,	151
La ruse dont il se servit pour persuader aux Romains de ne faire pas l'échange de prisonniers ,	151
Ce qu'il y a de plus admirable dans son action ,	153
Les tourmens qu'on luy fit souffrir ,	154
Relinere dolia ,	201
Renard qui a fait les petits, présage funeste ,	442
Renidet ,	166
Repulsa ,	45
Res , sous-entendu ,	246
Retia ,	146
Réveil des Bacchantes ,	416
Rhodope, montagne ,	417.

<i>Rhœcus</i> ,	111
<i>Ridere</i> , la force de ce mot,	145
<i>Robustæ fores</i> ,	301
Romains appelés fugitifs,	31
Eloge des premiers Romains,	82
Leurs troupes passoient les quartiers d'Hy- ver dans les villes,	108
Ils ne pouvoient épouser une étrangère,	137
Leurs meilleures troupes,	139
Ils estoient fort jaloux de leur nom & de leur habit,	140
Les filles des premiers Romains n'appre- noient à danser que pendant l'enfance,	169
Les premiers Romains vivoient à la cam- pagne,	173
Les Romains apprenoient la langue Latine,	199
Rome, la cause de sa ruine,	68
Elle avoit sept choses qui estoient les ga- ges de l'Empire,	140
Romulus, son enlèvement au Ciel,	75
Appelé fils d'une Prestresse,	79
<i>Ros</i> ,	84. 117
Rouës sur les ponts pour faire monter les vaisseaux,	230
Rois des Perses, leur bon-heur,	213
<i>Rubigo</i> ,	374

S.

S <i>Abellus</i> ,	174
Sabins, leur païs montagneux,	104
Sacerdoce joint à la Royauté,	362
Sacré pour grand,	336

DES MATIERES. 537

Sacrifice que l'on faisoit au Genie ,	319
Sacrifices des Dieux Lares & leurs ceremonies ,	377
Sacrifice que l'on faisoit au Capitole tous les mois ,	505
Sagesse & science sous l'idée de fleuves ,	359
<i>Saltus Bantini</i> ,	103
Saluste ,	144. 214
Samnites ,	139
Sangliers ne mordent que de costé ,	368
Sapho ,	232. 241. 256
Satellite , portier ,	303
Saturnales , privilege qu'elles donnoient ,	406
<i>Saxa acuta letho</i> ,	459
<i>Scapba biremis</i> ,	496
<i>Scatentem belluis pontum</i> ,	452
<i>Scelera</i> pour les guerres civiles ,	404
Sceptre de Priam ,	140
<i>Scilicet</i> ,	144
<i>Sculpere & Scalpere</i> ,	249
Scythes , leurs maisons, 393. leurs mœurs, 335	
<i>Se&us orbis</i> ,	462
Seneque ,	25. 82
Seres ,	486
Servius ,	248. 263
Corrigé ,	48
<i>Severa mater</i> , rude ,	175
<i>Severa negotia</i> ,	209
Sicile celebre pour la bonne chere ,	23
Sicile jetée sur Encelade ,	119
Sicile, titre d'un Livre d'Auguste ,	109
<i>Sidus</i> , le Soleil ,	219
<i>Signare & resignare</i> ,	493
Silence de midy ,	488
Silius Italicus ,	315

Simonide ,	43
<i>Simul</i> pour <i>statim</i> ,	258
Singulier , quelquefois plus noble que le plu- riel ,	28
Sirach ,	51
Situation d'un lieu pour le lieu mesme ,	502
<i>Soboles</i> ,	266
<i>Socratici sermones</i> ,	358
Soldats de Crassus , leur lâcheré ,	137. 147
Solin ,	416
Songes , leurs deux portes ,	456
<i>Somnus facilis</i> ,	37
Sophocle ,	44. 348. 459
Expliqué ,	52. 53.
<i>Sors</i> ,	309
Sourcils noirs de Jupiter ,	18
<i>Spargere nebulam stellis</i> ,	289
<i>Spartaeus</i> ,	281
<i>Spissa coma</i> ,	342
<i>Splendide mendax</i>	247
<i>Stace</i> ,	264
<i>Stagnum</i> , origine de ce mot ,	444
<i>Stans palus</i> ,	443
<i>Stellis inferere</i> ,	414
Strabon , 33. 104. 115. 135. 167. 204. 205. 292. 351. 395. 484. Expliqué ,	315
<i>Stupere</i> ,	416
<i>Succus</i> ,	458
Suetone , 68. 110. 171. Expliqué ,	109
<i>Sumere fasces</i> ,	46. 47
<i>Summi verities</i> ,	392
<i>Summum carmen</i> ,	470
Superstition des Romains pour les Auspices , 441.	
<i>Supina manus</i> ,	372

DES MATIERES. 519

<i>Sarena</i> n'est pas un nom propre ,	165
<i>Sybaris</i> ,	216
<i>Sylvani horridi</i> ,	488
<i>Synada</i> , <i>synaduricus lapis</i> ,	33
<i>Syrie</i> , pour <i>Assyrie</i> ,	106
<i>Syrien</i> pour <i>Persan</i> ,	106

T.

T <i>Able de Syracuse</i> , proverb.	23
<i>Tacite</i> ,	76
<i>Tanais</i> ,	225
<i>Tanais discors</i> ,	490
<i>Tangere</i> ,	83
<i>Telegonus</i> ,	484
<i>Telephus</i> ,	342
<i>Temperare</i> ,	396
<i>Templum</i> ,	162
<i>Tenere</i> ,	279
<i>Terra iners</i> ,	113
<i>Terre</i> , pourquoy appelée <i>humide</i> ,	49
<i>Testa</i> ,	282
<i>Tetrachorde</i> ,	241
<i>Theocrite</i> ,	202. 217. 293. 324. 488.
<i>Theognis</i> ,	32. 490
<i>Thurii & Thurinus</i> ,	216
<i>Tibre</i> , ses débordemens ,	491
<i>Tibulle</i> , 33. 171. 185. 263. 282. 291. 377. 428	
<i>Tibur</i> , pourquoy appelé <i>supinum</i> , 104.	
<i>udum</i> , 484.	
<i>Titans</i> pour <i>Geans</i> ,	112
<i>Tite-Live</i> ,	147. 400
<i>Tityus</i> ,	121
<i>Tonnerres</i> , ils prouvent qu'il y a un Dieu ,	
133.	

<i>Torvus</i> ,	191
Toscans fort voluptueux , 231. Les premiers qui bâtirent des murailles ,	482
Tour d'airain ,	30
Tour de Mecenas ,	481
<i>Trementes verberere ripas</i> ,	450
<i>Triremis priva</i> ,	31
Triste pour tenebreux , 113. pour facheux, odieux ,	301
Trochus , description de ce jeu ,	405
Troupeaux sacrez ,	375
Troye , Apollon & Neptune bâtirent les mu- railles, ce qui a donné lieu à cette fable ,	76
Troye ajugée à Junon & à Minerve ,	77
Tuditanus ,	151
Tullus ,	201
<i>Tumultus</i> pour les guerres civiles ,	25. 279
<i>Tumulus</i> du coucher de l'Orion ,	447
<i>Turpis macies</i> ,	458
Tusculum ,	484
Typhoeus ,	115. 119
<i>Tyria merces</i> ,	495
Tyrrheni ,	482
Tyrtée ,	43

V.

V <i>Agus</i> ,	73
Vaisseaux à trois rangs de rames ,	31
Varron ,	173. 174. 184
<i>Vestigal</i> ,	310
<i>Velox mente nova</i> ,	413
Venafre ,	155
<i>Venus marina</i> ,	426
Venus adorée en Egypte , 427. La même que Diane ,	428

DES MATIERES. 541

Son fouet , <i>Ibidem</i> . La meſme que Pro er-	
pine ,	504
Venus de Praxitele ,	470
<i>Verba male ominata</i> ,	178
Vertu , ſon éloge ,	44. 45
Vertu comparée à la laine ,	145
Veſta ,	141
Veſtale qui accompagnoit le grand Preſtre ,	
506	
<i>Vexare</i> , la force de ce mot ,	41
<i>Vicarius</i> ,	395
Vieille comparée à un nuage ,	286
Vins expoſez à la fumée ,	201
Vin de l'amour ,	202
Vin couronné ,	254
Vin , lait de Venus ,	327
Vin dans les Greniers ,	358
Vin aimé des Sages ,	361
Vin de Chio ,	336
Vin de Cecube , preſque inconnu du temps	
de Pline ,	467
<i>Vir Macedo</i> ,	305
Virgile , 27. 31. 32. 47. 78. 80. 85. 86. 106.	
107. 114. 122. 137. 139. 169. 186. 198.	
202. 216. 263. 290. 317. 318. 329. 336. 372.	
375. 394. 454. 456. 485. 488. 505.	
Virgile expliqué ,	146. 241
Repris ,	191
<i>Virtus ardua</i> ,	401
<i>Vis</i> , uſage remarquable de ce mot ,	279
<i>Vitreæ unda</i> ,	262
<i>Vitiæ ſupplices</i> ,	277
<i>Vivere in diem</i> ,	492
<i>Umbra</i> , des cabanes ,	466
Voile d'Illione ,	140

542 TABLE DES MATIERES.

<i>Volens,</i>	508
<i>Vox acuta, & summa, opposée à ima,</i>	98
<i>Ugere,</i>	459
<i>Usque,</i>	505
Vulcain avide,	116
Vulgaire, profane,	12
Vultur, montagne pourquoy dans la Pouille, & hors de la Pouille,	100

X.

X Enophon,	467. 489
-------------------	----------

Z.

Z One torride,	83
Zone glaciale,	<i>Ibid.</i>

FIN.







